





L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES

TOME CINQUIEME,

Qui comprend les funerailles, les tombeaux & les mausolées.

SECONDE PARTIE,

Les funerailles des Nations barbares, les Lampes, & les Supplices.

ANTIQUITAS

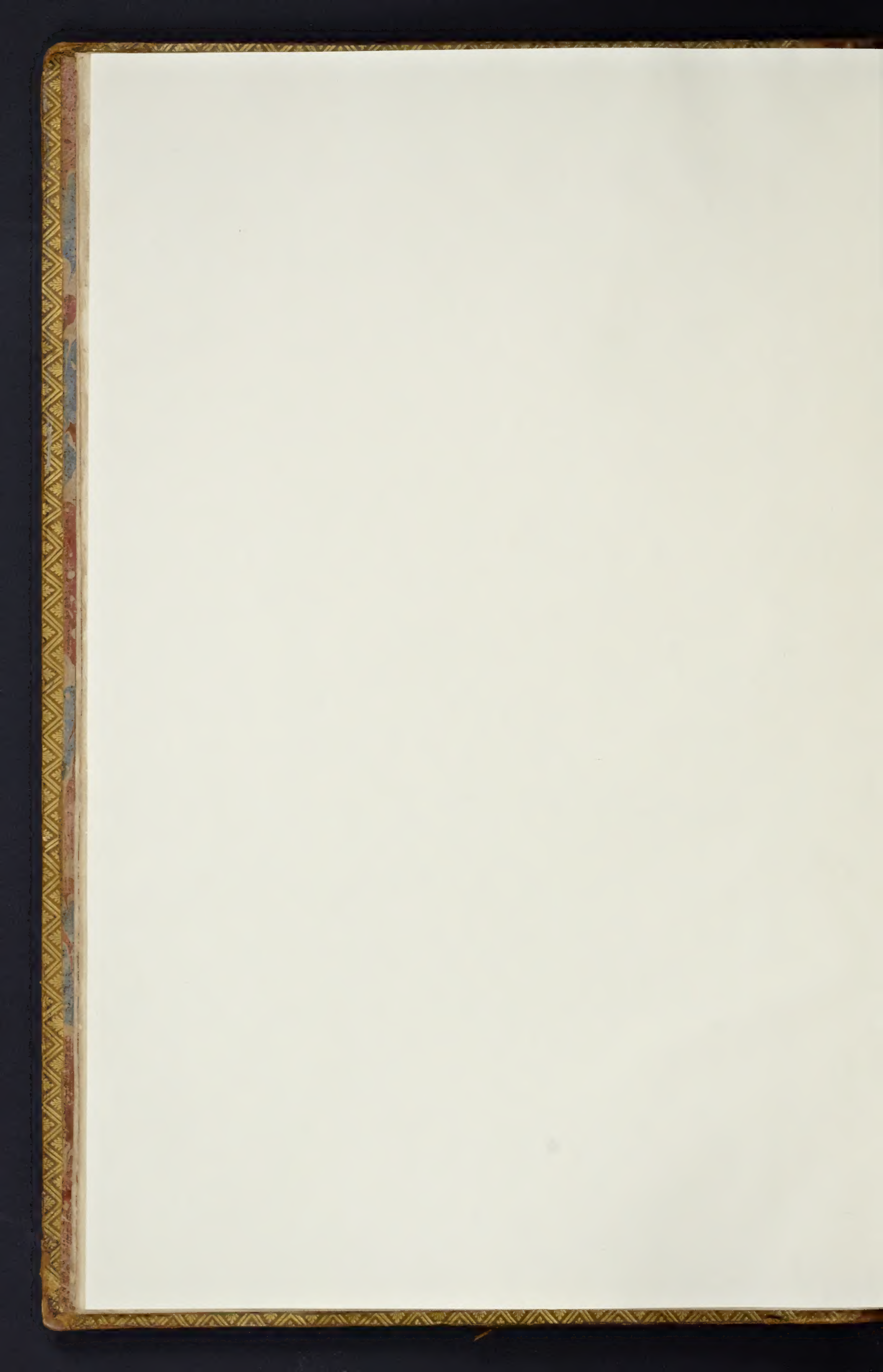
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUINTUS,

Funera complectens, sepulcra & mausolea.

PARS SECUNDA,

De funere barbararum gentium, de Lucernis & de Suppliciis.



L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME.

SECONDE PARTIE.

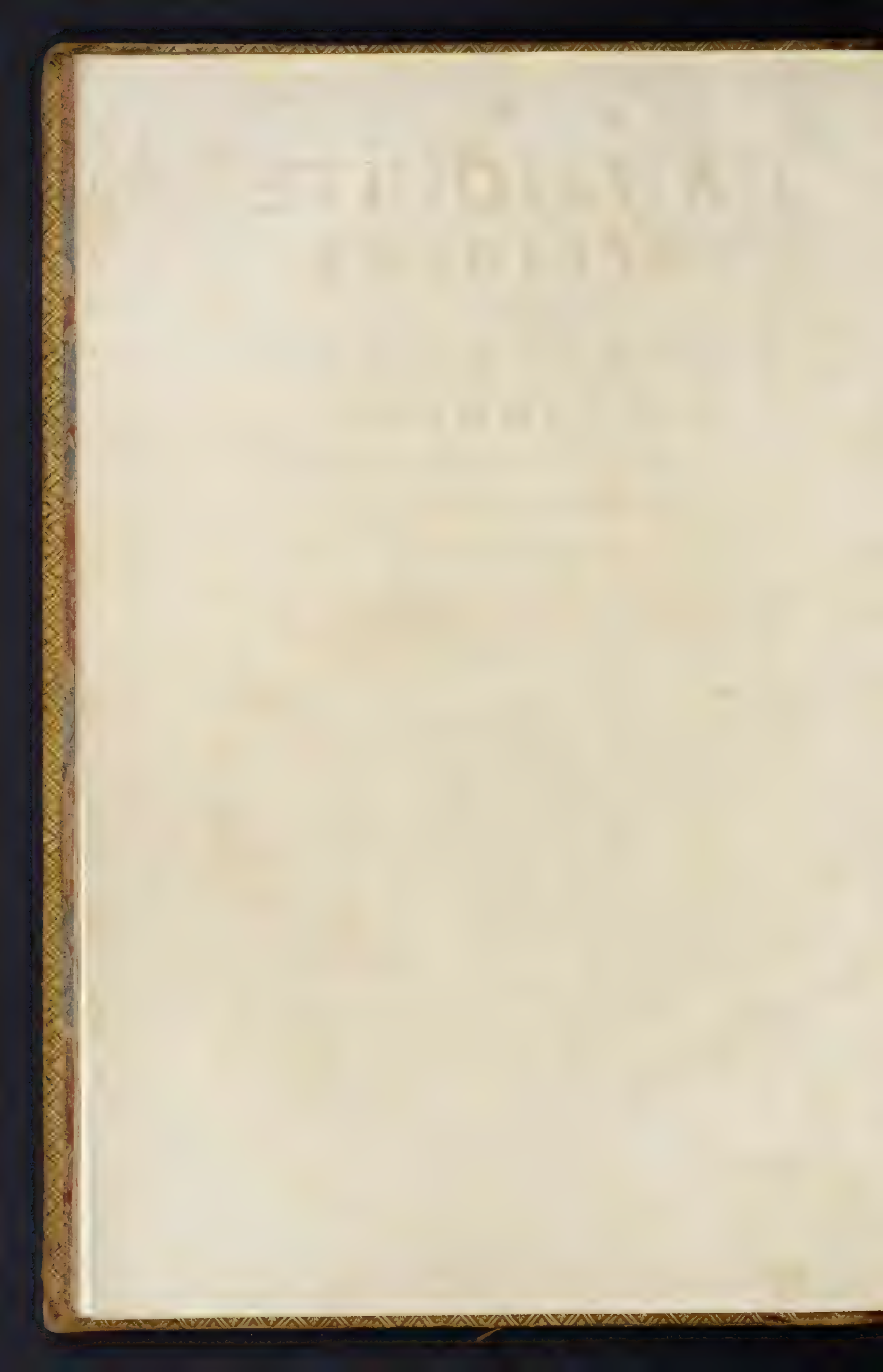
Les Funerailles des Nations barbares, les Lampes, les Supplices, &c.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,
Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.

M. DCC XIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LIVRE PREMIER.

Les funerailles des nations barbares.

CHAPITRE PREMIER.

I. Ceremonies des Egyptiens à la mort de leurs parens. II. Trois manieres d'embaumer les corps ſelon Herodote. III. Funerailles de ceux qu'on trouvoit morts dans le Nil. IV. Manieres d'embaumer des Egyptiens ſelon Diodore de Sicile.

I. ES funerailles des Egyptiens ſe trouvent ainſi décrites dans Herodote. » Quand il meurt quelqu'un dans la mai- « ſon d'un homme de qualité, toutes les femmes de la mai- « ſon ſe barbouillent la tête & le viſage de boue; & laiſſant « là le cadavre, elles courent par la ville avec leurs paren- « tes le ſein découvert, en ſe frappant & rempliſſant l'air « de cris & de gemiſſemens: les hommes courent de même « ceints au milieu du corps, ſe frappant pour marque de deuil. Après quoi ils « apportent le corps mort à des gens établis pour les embaumer, & qui ga- « gnent leur vie à ce mêtier. «

II. Ces gens ont des modeles en peinture ſur des tables de bois, dont une « qu'il n'eſt pas permis d'appeller par ſon nom, repréſente la plus ſomptueuſe « maniere d'embaumer, une autre la mediocre, & la troiſiéme la plus ſimple. « Ils demandent aux parens en quelle des trois manieres ils veulent qu'ils em- « baument; le choix fait, on convient du prix, & les parens ſe retirent. La plus «

LIBER PRIMUS.

De funere barbararum gentium.

CAPUT PRIMUM.

I. Ægyptiorum ritus in morte cognatorum. II. Tres modi condiendorum cadaverum ſecundum Herodotum. III. Funus eorum qui in Nilo mortui deprehenderentur. IV. Modi condiendi Ægyptiorum ſecundum Diodorum Siculum.

I. FUNERA Ægyptii ſic exſequebantur, ut legimus apud Herodotum Euterp. 85. *Quibuſcumque aliquis ex domeſticis deceſſit, homo alicujus momenti; ibi omnes mulieres illius familiæ caput ſibi & vultum oblinunt luto: deinde relicto inter cognatos cadavere, ipſæ per urbem vagantes ſeſe verberant ſuccinctæ nudatiſque mamillis, atque cum eis affines omnes mulieres; ex alteraque parte viri & ipſi ſuccincti ſeſe verberant: hiſque peractis demum corpus condiendum deportant.*

II. *Sunt autem certi ad hoc ipſum conſtituti, qui hoc artificium exercent: qui cum ad ipſos cadaver delatum eſt, oſtendunt iis qui portaverunt exemplaria mortuorum ligna depicta. Quod exquiſitiſſimum omnium eſt, nominare nefas; alterum illo inferius eſt & vilioris precii; tertium viliſſimi. Quibus expoſitis ſciſcitantur ab illis, ad quod exemplum condiri velint mortuum ſuum: iſti ubi inter ipſos de precio convenit, illinc abeunt*

»excellente maniere d'embaumer est telle. Ils ont un certain fer crochu avec »lequel ils font sortir la cervelle par les narines, & infusent ensuite en sa place »un certain baume : ils fendent le ventre avec une pierre d'Ethiopie fort aigüe, »& font sortir les intestins ; ils les vuident, les lavent avec du vin de palme, »& les parfument avec des aromates : après quoi ils les remplissent de myrrhe »pilée & de plusieurs autres aromates, jamais d'encens. Ensuite ils salent le »cadavre dans du nitre, & le laissent ainsi pendant soixante-dix jours ; il ne »leur est pas permis de passer ce terme ; après lequel ils lavent le corps, l'en»velopent avec des bandes de toile, & l'oignent avec de la gomme. Les parens »reprennent ensuite ce corps, & le mettent dans une caisse qui a la figure du »corps humain, & le font tenir debout appuié contre la muraille.

»Pour ceux qui n'y veulent faire qu'une dépense mediocre, ils embaument »le corps sans le vuider, en lui remplissant le ventre d'un baume composé de »poudre de cedre qu'ils font entrer par le fondement. Ils le mettent dans le »nitre pendant soixante-dix jours ; après quoi ils font écouler cette liqueur de »cedre qui dissout les intestins, de maniere qu'ils sortent avec la liqueur, & »le nitre aiant desseché les chairs, il ne reste plus que la peau & les os. La troi»siéme maniere d'embaumer est pour les pauvres ; ils lavent les intestins par »le fondement, & font dessecher le corps dans le nitre pendant soixante-dix »jours.

»III. Si quelqu'un, soit étranger soit Egyptien, se noie dans le Nil, ou est »tué par un crocodile, la ville à laquelle le corps flotant sur l'eau s'arrête, est »obligée de l'ensevelir honorablement, & de le mettre dans des bieres sacrées. »Il n'est permis à aucun d'entre le peuple, ni même à ses parens de faire les »funerailles ; les seuls prêtres doivent l'ensevelir, comme un mort qui est quel»que chose de plus precieux que les cadavres ordinaires.

IV. Diodore ajoute quelque chose à ce qu'Herodote dit des funerailles des Egyptiens. » Quand quelqu'un est mort, dit-il, ses parens & ses amis se bar»bouillent le visage de boue, ils vont par la ville de côté d'autre pleurant le »défunt ; ils s'abstiennent des bains, ne boivent point de vin, & ne mangent »que des viandes grossieres, ils ne portent point d'habits somptueux. Ils ont »trois manieres d'ensevelir le corps ; l'une magnifique, l'autre mediocre, & »la troisiéme simple. La magnifique coûte un talent d'argent ; la mediocre

---

At hi in ædibus suis relicti diligentissime condiunt corpus. Ante omnia incurvo ferro cerebrum per nares educunt, & dum educunt pharmaca infundunt : dehinc acutissimo lapide Æthiopico ilia conscindunt, atque illac omnem alvum protrahunt ; quam ubi repurgarant & vino palmeo eluerunt, rursus odoribus contusis proluunt : tum alvum complentes contusa myrrha pura, & casia & aliis, excepto thure, odoribus, iterum consuunt. Ubi hæc fecere, saliunt nitro abditum septuaginta dies : nam diutius salire non licet. Exactis septuaginta diebus cadaver ubi abluerunt, sindone byssina totum incisis loris involvunt, gummi illinentes, quo Ægyptii glutinis loco plerumque utuntur. Eo deinde recepto propinqui ligneam hominis effigiem faciunt, in qua mox inferunt mortuum, inclusumque ita, reponunt in loculo, & rectum statuunt ad parietem.

Circa eos autem qui mediocri sumtu rem agere volunt, ita condituram apparant : clysterem unguento quod ex cedro exprimitur complent ; deinde ex hoc alvum mortui, ipsam neque scindentes neque extrahentes, sed per secessum, prehenso via posterioris hiatu, infarciunt : & tot quot dixi diebus sale condiunt, quorum dierum ultimo cedrinum unguentum, quod prius ingesserant, ex alvo egerunt : quod tantam habet vim, ut una secum alvum atque intestina tabefacta educat. Nitrum autem carnes tabefacit, mortuique tantum cutis & ossa relinquuntur. Tertia conditura ratio, qua adornantur eorum mortui qui tenuiore sunt fortuna, hujusmodi est : ablutionibus ventrem abstergunt, arefaciuntque sale per septuaginta dies.

III. *Si quis autem vel ipsorum Ægyptiorum vel externorum deprehensus fuerit mortuus, sive a crocodilo raptus, sive ab ipso flumine suffocatus, ea urbs ad quam corpus ejectum fuerit, ad ipsum condiendum, honestissimoque funere sepeliendum necessario tenetur ; idque in sacris loculis ; quod cadaver ne contingere quidem fas est alteri aut proximorum aut amicorum. Sed illud sacerdotes ipsi Nili, veluti majus quiddam quam humanum cadaver, manibus contrectantes sepeliunt.*

IV. Diodorus Siculus iis quæ de Ægyptiorum funere Herodotus dixerat, quædam adjicit : *Si quis apud ipsos mortem obierit, cognati & amici omnes, conspersis luto capitibus lamentantes per urbem, quoad cadaver funeratum sit circumeunt. Interim a balneis & vino omnique lautiore cibo abstinent : sed nec vestes elegantes induunt. Sepulturæ triplex est conditio, sumtuosissima, mediocris & vilissima. In primam argenti talentum insumitur, in secundam viginti minæ, in ul-*

vingt mines (le talent valoit ſoixante mines, la mine cent drachmes, la drachme
ſix oboles); la troiſiéme maniere d'enſevelir eſt à vil prix. Ceux qui ont ſoin «
de ces funerailles, & qui font ce mêtier de pere en fils, marquent aux parens «
la valeur de chaque choſe, leur demandent combien ils veulent dépenſer; ils «
conviennent enſemble du prix, & remettent le corps entre les mains de ceux «
qui doivent l'embaumer. Le premier eſt le deſſinateur qui décrit ſur le ca- «
davre la longueur de la fente qu'il faut faire ſur le côté gauche. Celui qui eſt «
deſtiné pour couper fait avec une pierre d'Ethiopie une ouverture de la lon- «
gueur deſſinée par le deſſinateur, & prend d'abord la fuite; les aſſiſtans le «
pourſuivent à coups de pierres en lui donnant mille malediĉtions, comme «
pour détourner tout le mal ſur ſa tête; car ils regardent comme coupables & «
dignes de haine tous ceux qui bleſſent le corps humain, & qui lui font quel- «
que mal que ce puiſſe être. Les embaumeurs au contraire ſont chez eux en «
grand honneur; ils vivent familierement avec les prêtres, & comme des «
perſonnes ſacrées ils peuvent entrer dans le ſacraire. Un de ceux qui doivent «
embaumer le corps le vuide par l'ouverture, faiſant ſortir tous les inteſtins «
hors le cœur & les reins, qui ſont lavez par un autre avec du vin de palme «
& d'autres liqueurs aromatiques. Enſuite d'autres oignent le reſte du corps «
pendant l'eſpace de plus de trente jours avec du cedre & des onguents; ils y «
emploient auſſi la myrrhe, le cinnamome, & d'herbes odoriferantes qui «
empêchent la corruption, & exhalent une bonne odeur. Après que ces gens «
ont diſpoſé le corps en ſorte qu'il paroit entier, aiant ſes ſourcils, ſes paupie- «
res & les autres membres dans la ſituation & avec toutes les apparences d'un «
homme vivant, ils le rendent aux parens. Pluſieurs Egyptiens gardent les «
corps de leurs ancêtres ainſi embaumez dans de petites maiſons magnifique- «
ment ornées, & prennent beaucoup de plaiſir à les regarder ainſi comme vi- «
vans ſans aucun changement ni dans leur taille, ni dans les traits & la couleur «
de leurs viſages. «

Les Chrétiens Egyptiens, dit S. Athanaſe dans la vie de S. Antoine, continuoient encore de ſon tems à garder dans leurs maiſons envelopez dans des linges les corps non ſeulement des martyrs, mais auſſi des gens de bien qui mouroient chez eux. S. Antoine s'éleva contre cette coutume, & de peur qu'on

---

timam perexiguæ ſiunt impenſæ. (Talentum valet ſexaginta minas, mina centum drachmas, drachma ſex obolos.) *Libitinarii qui funus curant, artem a majoribus acceptam factitant. Hi cujuſque rei in funus impendendæ conſignatione mortuorum cognatis oblata, quomodo corpus condiri velint ſciſcitantur; ubi de omnibus inter ipſos convenit, acceptum inde cadaver miniſtris ad conſuetum hoc munus conſtitutis tradunt. Primus igitur, quem Scribam vocant, depoſito humi corpore, circum ilia ſiniſtrum latus circumſcribens indicat quantum ibi ſecandum ſit: tum paraſchiſtes ſeu inciſor ab ipſis vocatus, lapidem tenens Æthiopicum, ubi carnem quantum jubetur diſſecuit, ſtatim quam poteſt celerrime fugit, perſequentibus eum quotquot adſunt, cum lapidum jactu & exſecrationibus, ac ſi piaculum in ipſum avertant: nam quicumque ejuſdem naturæ corpori vim vulnuſque aut quoquomodo malum inferat, odio hunc dignum eſſe perſuaſum habent. Tharicheutas vero qui cadavera condiunt, omni honore atque cultu dignantur: nam ſacerdotibus familiares ſunt, & in ſacrarium, ut qui ſacri ſint, libere ingrediuntur. Cum primum ad ſecti cadaveris curationem convenere, unus per hiatum manu ad præcordia immerſa, quidquid inteſtinorum eſt, præter cor & renes extrahit. Alius alvum cum viſceribus ſingulis repurgatam, vino palmeo aromaticiſque odoribus perluit. Deinde cadaver poſt dies plus quam triginta, unguento cedrino, aliiſque poſtea delibutum, myrrha deinde ac cinnamomo, aliiſque non longiori tantum conſervationi, ſed etiam fragrantiæ aptis conditum propinquis reddunt, ita ut ſingula corporis membra tantam habeant integritatem, ut etiam palpebrarum & ſuperciliorum pili, adeoque tota corporis ſpecies invariata perſiſtat, & formæ priſtinæ effigies agnoſcatur: ideoque multi Ægyptiorum in magnificis apud ſe ædiculis majorum cadavera aſſervantes, tam expreſſe multis ante ortum ſuum ſæculis defunctorum facies contemplantur, ut ſingulorum complexum corporis ac lineamenta faciei contuentes, maxima voluptate, non ſecus ac ſi adhuc ſecum vivant, adficiantur.*

Chriſtiani Ægyptii, inquit Athanaſius in vita S. Antonii, etiam illo tempore, linteis involuta domi ſervabant non martyrum modo, ſed etiam proborum, qui apud illos vixiſſent, corpora. Antonius autem hanc ſe conſuetudinem vehementer improbare

ne fit la même chose de son corps après sa mort, averti de son heure il se retira dans l'interieur du desert avec deux de ses moines, & leur ordonna de l'enterrer en un lieu secret, & de ne jamais montrer le lieu de sa sepulture.

testificatus est. Ac ne corpus suum pari tractaretur modo, mortis præscius in interiorem sese eremum recepit cum duobus Monachis, ipsisque præcepit ut corpus suum in arcano quodam loco ponerent, nec cuipiam sepulturæ locum ostenderent.

CHAPITRE II.

I. Passage de la barque de Caron, & jugement prononcé sur les morts Egyptiens selon Diodore. II. Les Mumies représentées. III. Funerailles des Rois d'Egypte.

I. Les parens du mort, continue Diodore, annoncent aux Juges & aux autres parens ou amis le jour des obseques, & leur disent qu'un »tel, qu'ils appellent par son nom, doit traverser le lac. Les Juges s'as»semblent au nombre de plus de quarante, & se rangent en demi cercle au »delà du lac dans un lieu marqué; la barque destinée pour cela est conduite »par un batelier qu'ils appellent Caron. On croit qu'Orphée qui voiagea en »Egypte a pris de ces usages des Egyptiens une partie de sa fable sur les enfers, »à quoi il a ajouté plusieurs choses que son imagination lui a fournies. Après »que la barque a traversé le lac, avant qu'on debarque la biere & le corps, il »est permis à chacun de l'accuser: si quelqu'un l'accuse, & prouve ce qu'il »avance, le corps est privé de la sepulture; si l'accusateur ne peut rien prou»ver, il est puni comme calomniateur. Si le mort est trouvé innocent, ses »parens quittent le deuil, & se mettent à faire son éloge. Ils ne parlent jamais »ni de sa qualité ni de sa race, comme font les Grecs, parceque les Egyptiens »croient que chez eux tous sont également nobles; mais ils font mention dans »leur oraison funebre de la maniere dont le mort a été élevé, de sa pieté en»vers les dieux, de sa probité, de sa justice; & ils prient les dieux des enfers de »le recevoir au nombre des gens de bien. Le peuple après les parens loue à son »tour le mort comme devant vivre éternellement avec les gens de bien dans »le roiaume de Pluton. Ceux qui ont des lieux de sepulture propres, mettent »leur mort en une place marquée. Ceux qui n'en ont point, font une petite

CAPUT II.

I. Transitus in cymba Charontis, & judicium de mortuis Ægyptiis latum secundum Diodorum. II. Mumiæ repræsentatæ. III. Funera Regum Ægyptiorum.

I. *DIEM exequiarum*, pergit Diodorus, *cognati judicibus aliisque consanguineis & amicis prænunciant, dicuntque talem quem nomine suo indicant lacum esse transiturum. Postea vero coactis judicibus plus quadraginta, atque in quopiam hemicyclo considentibus in quodam præparato ultra lacum consessu: navicula ad hanc rem instructa trahitur, gubernante proreta, quem lingua sua Charontem vocant: indeque Orpheum in Ægyptum peregrinatum fabulam de inferis partim imitatum, partim commentum fuisse perhibent. Deducto per stagnum navigio, priusquam mortui loculus deponatur, quisquis accusare velit, a lege potestatem habet. Quod si quis in medium progressus institutam accusationem probaverit, lata per judices sententia cadaver a sepultura privatur, sin contra accusator calumniosus deprehendatur, magnæ obnoxius est pœnæ: si inculpatus deprehendatur mortuus, deposito cognati luctu ad defuncti laudes procedunt, & de genere quidem nihil memorant, quod tamen Græci in more habent: putant enim Ægyptii se omnes æque nobiles esse; sed ut a puero educatus & instructus fuerit, ut deos justitiamque coluerit recensent, ac deos inferos ut in piorum consortium recipiantur rogant. Laudes populus excipit & defunctum prædicat, ut qui æternum cum piis ævum in Ditis regno sit acturus. Cadavera quibus propria sunt monumenta in designatis ad hoc locis reponunt. Qui vero sepulcra non habent, domi ædiculam construunt, ere-*

chambre en leurs maiſons, où ils appuient la biere toute droite contre la« muraille. Si l'on a refuſé la ſepulture aux morts ou pour crime ou pour dette,« les parens les enterrent dans leurs maiſons; & il arrive ſouvent que leurs« deſcendans aiant acquis des biens & amaſſé des richeſſes, paient leurs« dettes, expient leurs crimes, & leur font enſuite de magnifiques fune-« railles. Les Egyptiens ſe font un devoir de porter grand honneur à leurs« peres & à leurs ancêtres morts. Ils ont auſſi la coutume de donner en gage« pour des dettes le corps de leurs peres morts: ſi quelqu'un ne les rachetoit« pas, il ſeroit deshonoré pour toujours, & privé lui-même de ſepulture après« ſa mort. «

II. On voit encore aujourd'hui beaucoup de ces corps embaumez de la pre- Pl.
miere maniere, envelopez de pluſieurs bandes de toile; on appelle ces corps CXXXII.
les Mumies d'Egypte. Pluſieurs cabinets en conſervent, & l'on en deterre tous les jours; elles ont ordinairement au goſier une piece d'or pour paier la barque de Caron. Outre la premiere envelope de bandes de toile à pluſieurs tours il y en a pardeſſus une autre toute peinte & chargée d'hieroglyphes & de dieux Egyptiens. Ces corps ſe trouvent ordinairement dans des caiſſes de bois auſſi toutes peintes d'hieroglyphes & de figures des divinitez Egyptiennes. Nous en donnons ici de pluſieurs manieres: l'une où les deux mains paroiſſent fut apportée à Paris l'an 1692. les deux autres ſont tirées de Pietro de la Valle, une autre du P. Kirker. On en pourroit ajouter un grand nombre d'autres, mais qui n'apprendroient rien de nouveau.

A celles-là nous ajoutons un deſſus de Mumie chargé de figures & d'hiero- Pl.
glyphes, tiré d'un manuſcrit de la Bibliotheque de S. Victor, qui appartenoit CXXXIII
autrefois à M. de Peireſc. On trouve encore aujourd'hui en Egypte de ces grands ſouterrains que les Grecs appelloient hypogées, où les corps ſont rangez en differentes chambres; on va par des chemins & des rues de l'une à l'autre; ce ſont comme des villes ou des habitations ſous terre.

III. Diodore qui nous a fait la deſcription des funerailles des Egyptiens & de leur maniere d'embaumer, nous fait auſſi celle des obſeques de leurs Rois. »Quand un Roi d'Egypte eſt mort, dit-il, tous les Egyptiens en font un deuil« commun, ils déchirent leurs habits, ils ferment les temples; tout exercice« vaque, on ne celebre point de fêtes, chacun ſe barbouille le viſage avec de«

---

ctumque loculum ad firmiſſimum parietem conſtituunt. Sepultura prohibitos vel ob intentata crimina, vel æris alieni cauſa, ſuis in ædibus condunt. Et ſæpe fit in poſterum, ut opibus aucti nepotes debitis aut criminibus exſolutos honorificæ majores ſepultura dignentur. Sanctiſſime autem parentes & majores in æternam habitationem tranſlatos colere & in honore habere Ægyptiorum mos eſt. Hæc etiam ipſis eſt conſuetudo, ut parentum mortuorum corpora pro creditis oppignerent; ſi qui vero non redimant, ii magnum dedecus conſequuntur, ac poſt mortem ſepultura privantur.

II. Multa hodieque viſuntur hujuſmodi corpora primo nobiliorique modo aromatibus condita, multis cannabinis faſciis conſtricta, quæ corpora trito vocabulo appellantur Mumiæ Ægyptiacæ. In muſeis multis ſimilia aſſervantur, quotidieque nova eruuntur in Ægypto: quæ corpora ſic condita nummum aureum, uti narrant, in gutture habent, quo Charonti naulum ſolvant: præter priorem faſciarum cannabinarum ſæpius replicatarum apparatum; alia in ſuperficie tela eſt depicta concinne poſita, & hieroglyphis ornata, itemque numinum Ægyptiacorum figuris. Hæc condita corpora in capſis vulgo ligneis conduntur, quarum item capſarum ſuperficies Hieroglyphicis diiſque Ægyptiacis oppleta eſt Aliquot hic proferimus diverſo more concinnatas Mumias, quarum prior Lutetiam allata anno 1692. faciem ſimul atque manus oſtentat; binas ex Petro de Valle mutuati ſumus, quartam ex P. Kirkero: multas quoque alias adjicere poſſemus, quæ non magis ad rei notitiam conferrent.

His adjicimus telæ depictæ figuram, quæ Mumiam quampiam operuerat, quam ex manuſcripto quodam codice Cl. V. Peireſcii, qui nunc in bibliotheca S. Victoris exſtat, eduximus. In Ægypto hodieque reperiuntur ſubterraneæ cameræ, quas hypogæa Græci vocabant, ubi ædiculæ multæ, ab aliaque ad aliam itur per vias ſubteraneas, quæ urbis ceu quamdam ſpeciem conſtituunt.

III. Diodorus qui funerum Ægyptiacorum ritum nobis ſupra narravit, necnon condiendi corpora formam edocuit, jam hic Regum exſequias deſcribit. *Poſt Regis cujuſpiam e vita exceſſum, omnes per Ægyptum luctu communi ſuſcepto, lacerare veſtes, ſacras ædes claudere, ſacrificia inhibere, nec feſta celebrare per octoginta dies ſolebant: capitibus autem luto*

»la boue, & pendant ſoixante-douze jours tous ne ſont revêtus que d'un »drap attaché au deſſous des mammelles: deux ou trois cens perſonnes de »l'un & de l'autre ſexe vont deux fois le jour par la ville pour renouvel- »ler le deuil & les lamentations; ils chantent les vertus du Roi défunt, »qu'ils rappellent, pour ainſi dire, des enfers: ils s'abſtiennent pendant ce tems- »là de viandes cuites, de vin & de ragoûts: ils n'uſent ni de bains, ni d'on- »guens; ils couchent ſur la dure, & n'approchent pas de leurs femmes. En un »mot ils paſſent ces jours dans le deuil & dans la triſteſſe, comme ſi chacun »avoit perdu ſon fils bien-aimé. Pendant ce tems-là ils préparent auſſi la pom- »pe des funerailles. Au dernier jour ils mettent le corps du Roi dans une »biere, & liſent un écrit qui contient en abregé les actions du feu Roi. Il »eſt alors permis à chacun de publier tout haut ſes défauts: le peuple ou ap- »plaudit à ſes louanges, ou ſe récrie ſur ſes vices. Il eſt arrivé ſouvent que »des Rois d'Egypte ont été jugez indignes d'une ſepulture magnifique.

---

conſperſis, ſindone infra mammas ſuccincti, viri pariter ac feminæ ad ducentos aut trecentos circumibant, biſque in die lugubri carmine defuncti laudes concinne modulantes, virtutem ejus quaſi ab inferis revocabant. Interim neque carnibus neque frumentis veſci & a vino omnique lautitie abſtinere ſolent; nec balneis aut unguentis, aut lectorum ſtragulis uti, nec ad res venereas ſe conferre, quiſque vel vellet vel auderet. Sed ut defuncto filio cariſſimo, ſerio quiſque mœrore correptus, dies illos luctui impendit. Interea neceſſariis ad funus magnifice præparatis, & dierum ultimo cadaveris arca in veſtibulo ſepulcri expoſita, ex legis præſcripto in honorem defuncti concio habetur, facta accuſandi poteſtate: laudes defuncti proſequebantur ſacerdotes ejus geſta prædicantes. Et multa hominum millia ad funeris deductionem congregata, ſi vitam bene peregiſſet, laudibus laudes addebant, ſin vero ſecus, obſtrepebant. Multi itaque reges reclamante plebe conſpicua & ſolemni funeris pompa caruere.

CHAPITRE III.

I. Deſcription des Pyramides d'Egypte. II. Allées & chambres interieures de la grande Pyramide. III. Meſures des Pyramides.

I. CES Rois avoient des ſepultures magnifiques qui s'élevoient ſur terre. Les plus remarquables étoient les Pyramides de grandeur énorme, qui reſtent encore aujourd'hui. C'eſt la ſeule des ſept merveilles du monde qui s'eſt conſervée juſqu'à nos jours. Ce fut, dit Herodote, Cheopis ſucceſſeur de Rhampſinitus qui entreprit cet ouvrage. Ce Prince adonné à toute ſorte de vices fit fermer tous les temples, défendit aux Egyptiens de ſacrifier aux dieux, & les obligea de travailler à ſes ouvrages. Les uns étoient deſtinez à tailler les pierres aux carrieres du mont appellé d'Arabie, & à traîner ces pierres juſqu'au Nil, où ils les chargeoient ſur des bateaux, les paſſoient de l'autre côté de la riviere, & les remettoient à d'autres qui les conduiſoient de

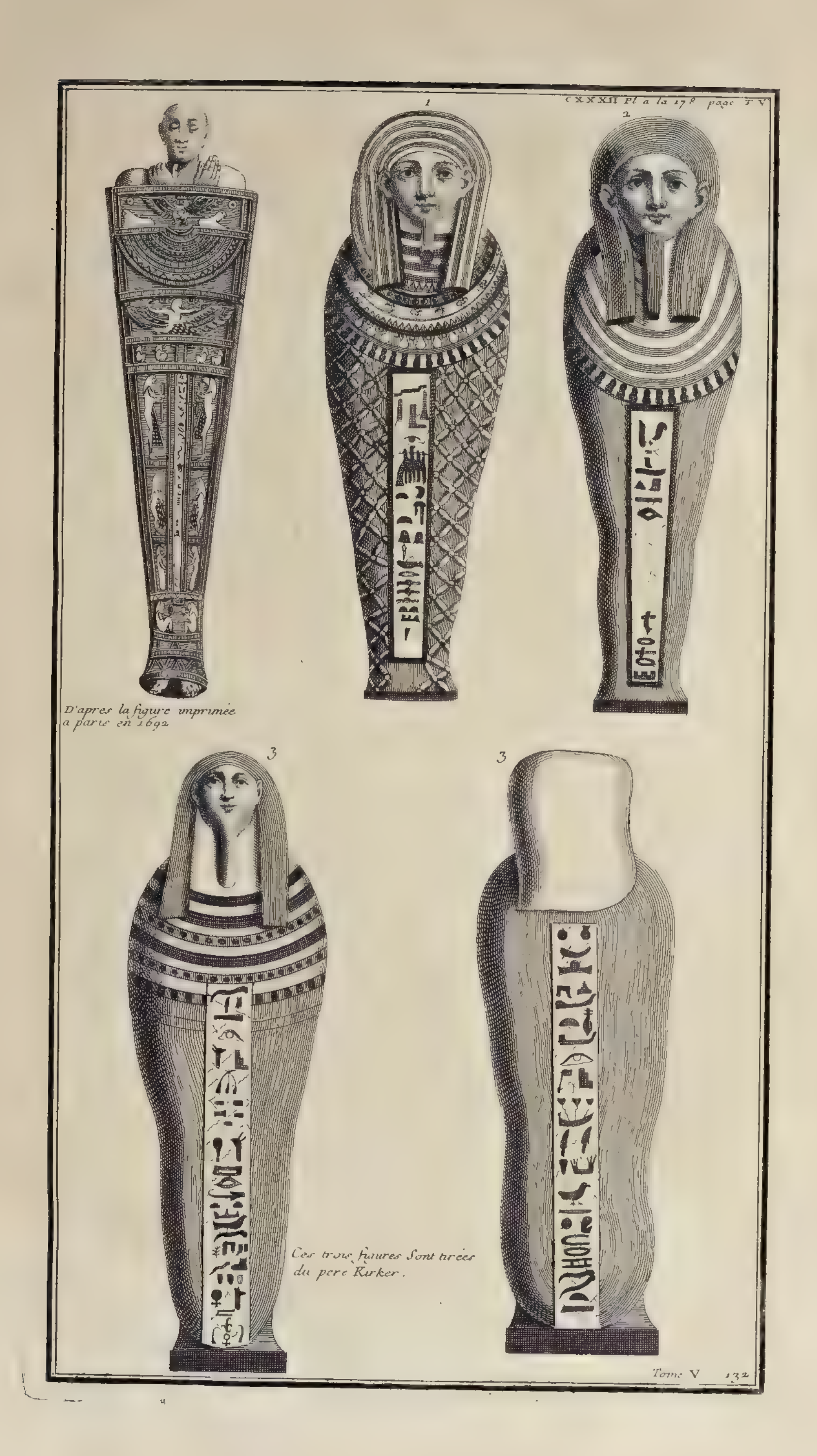
---

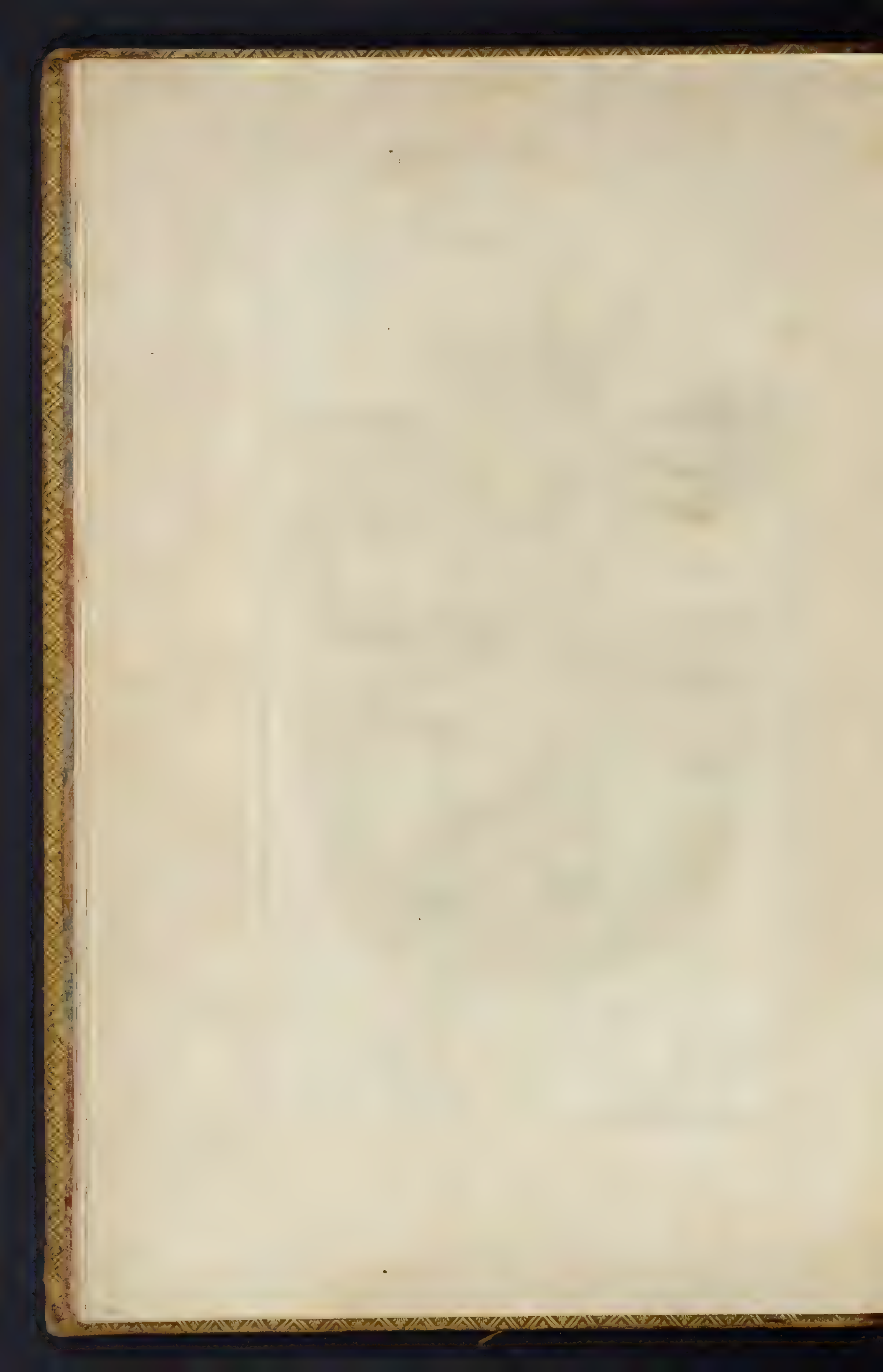
CAPUT III.

I. Deſcriptio pyramidum Ægyptiacarum. II. Meatus & cameræ majoris pyramidis. III. Menſuræ pyramidum.

I. ÆGYPTII Reges magnificis tumulabantur ſepulcris, iiſque admodum conſpicuis. Inter hæc ædificia longe præſtabant pyramides illæ immanis magnitudinis, quæ ad hanc uſque diem permanent. Ex ſeptem orbis ſpectaculis hoc unum ad noſtra uſque tempora perſtitit. Hoc opus ſuſcepit, Herodoto narrante, Cheopis Rhampſiniti ſucceſſor: qui nullis non addictus vitiis, templa omnia occludi juſſit, & ne diis ſacrificia offerrentur vetuit, Ægyptioſque ædificiis quæ ipſe ſuſceperat conſtruendis addixit. Alii in Latomiis Arabii montis lapides cædebant, & ad Nilum uſque comportabant, ubi in ſcaphas attrahebant, ut ad oppoſitam Nili ripam transferrent, traderentque aliis, qui eodem modo uſque

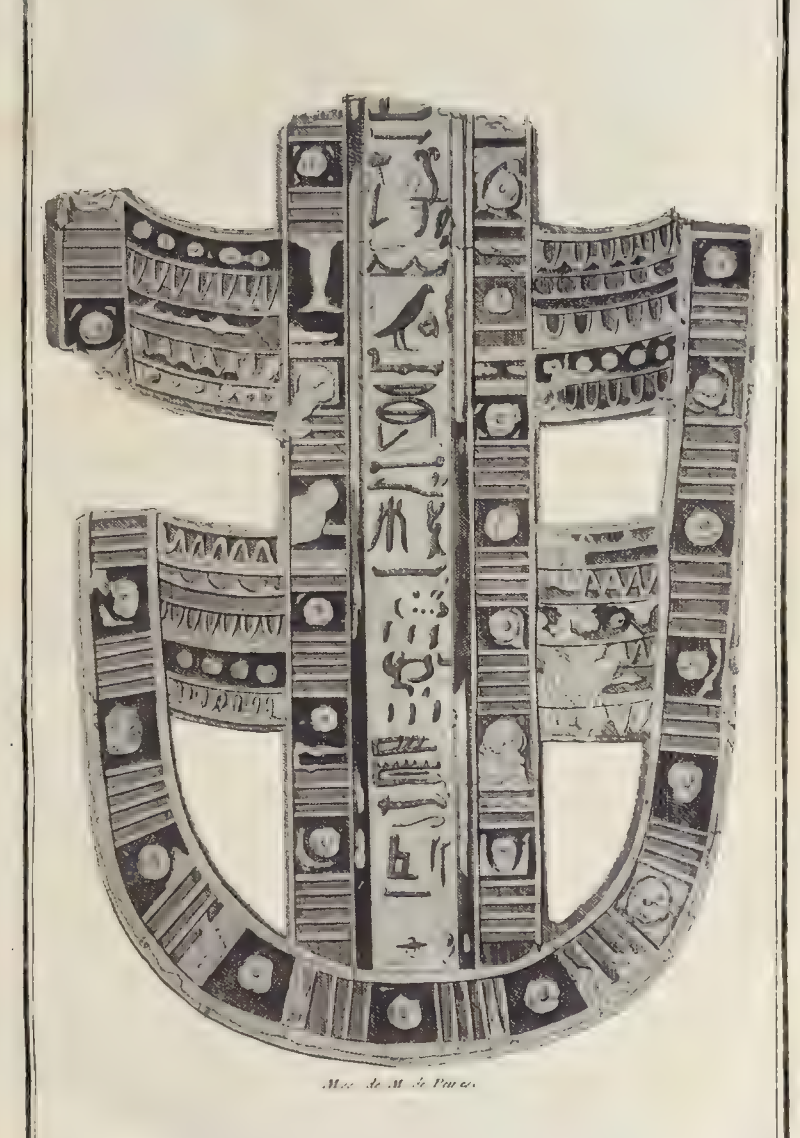
même


CXXXII Pl. a la 178 page T V
1
2
D'apres la figure imprimée a paris en 1692
3
3
Ces trois figures Sont tirées du pere Kirker.
Tome V 132



CXXXIII Pl. à la 178 pag. T. V.

DESSUS D'UNE MUMIE



Mus. de M. de P[illegible]

même jusqu'au mont appellé de Libye. Dix myriades d'hommes, qui font le nombre de cent mille, y travailloient continuellement ; chaque myriade se relaioit de trois en trois mois. Le peuple fut dix ans entiers à faire ce transport de pierres avec une peine incroiable ; & pour la commodité du transport ils bâtirent un grand chemin, dont le travail ne paroissoit gueres moins grand que celui de la pyramide. Ce chemin avoit cinq stades de long, qui font six cens vingt-cinq pas geometriques, dix aunes de large, & huit de haut aux endroits où le terrain étoit plus bas. Les côtez de ce grand chemin étoient de pierres de taille, où étoient représentées des figures d'animaux comme aux hieroglyphes. On fut encore dix ans à faire tant ce chemin, que les souterrains que le Roi fit pratiquer sur l'éminence où sont bâties les pyramides : il mit des emplacemens pour son tombeau dans une isle qu'il fit en tirant un canal du Nil. Il fut vingt ans à faire la pyramide, qui a de largeur de chaque côté huit *plethres* : la mesure du plethre selon Suidas est de cent pieds, de sorte que l'ouvrage est un quarré de huit cens pieds de chaque côté, en le prenant du rez de chaussée. La hauteur, ou pour mieux dire la montée, étoit égale à la largeur. Les pierres dont la pyramide étoit composée, n'avoient pas moins de trente pieds de long.

Cette pyramide étoit faite par degrez, dit ensuite Herodote ; la dépense qui y fut faite en raves, en oignons & en ail, montoit à mille six cens talens, comme l'inscription qui paroissoit de son tems le marquoit. Herodote qui a vu l'inscription, mais qui n'entendant point l'Egyptien eut besoin d'interprete, paroit n'être pas fort persuadé de tout cela : si la chose est vraie, ajoute-t-il, quelle aura donc été la dépense en ferremens, en pain, & tout le reste de la nourriture, & en habits ? La seconde pyramide moindre que la premiere, fut faite par Chephren son successeur ; la troisiéme qui est la plus petite des trois, par Mycerinus fils de Chephren.

III. Ces trois pyramides qui restent encore, ont été décrites par un grand nombre de voiageurs, qui conviennent tous avec Herodote. Nous allons en faire la description, & en donner la figure d'après Corneille le Brun, qui est un des derniers voiageurs, & qui écrit avec exactitude. Quoiqu'on ne parle que de trois pyramides, il y en a pourtant quatre ; mais la derniere est si petite PL. CXXXIV.

Libyæ montem, ut vocabant, traducerent. Decem myriades seu centum millia hominum continuo sese labore macerabant : ternis quibusque mensibus unaquæque myrias alteri laboranti succedebat. Decem totis annis populus transvehendis lapidibus ingenti sudore incubuit, & ad vecturæ opportunitatem, viam latam construxit, quod opus haud multo minoris quam pyramis sudoris fuit. Viæ longitudo quinque stadiorum erat ; quinque vero stadia sexcenti viginti quinque passus Geometrici sunt ; latitudo ejus decem ulnarum erat, altitudo ulnarum octo iis in locis ubi demissius solum erat. Hujus viæ latera ex incisis quadratisque lapidibus constabant, ubi videre erat animantium figuras quemadmodum in Hieroglyphicis. Decem quoque anni dum hæc via strueretur, dumque subterranea loca rege jubente in colle, ubi postea pyramides erectæ fuerant, pararentur, elapsi sunt. Locum ponendo sepulcro suo paravit rex in insula, quam deducto ex Nilo canale effecerat. Per viginti annos in construenda pyramide desudatum est : latitudo autem pyramidis ex singulis lateribus plethrorum octo est. Plethri mensura secundum Suidam est pedum centum ; ita ut latitudo in singulis faciebus sit octingentorum pedum si in solo mensura ducatur. Altitudo, sive ut melius dicatur ascensus, latitudinem æquabat. Lapides ex quibus constructa pyramis erat, non minore erant quam pedum triginta longitudine.

Hæc pyramis, inquit postea Herodotus, gradibus constructa est : quod impensum fuit pro raphanis, cæpis atque alliis mille sexcentorum talentorum summam efficiebat, ut ferebat inscriptio quam vidit Herodotus, quæque adhuc illius ævo supererat. Herodotus vero qui inscriptionem vidit sed cum Ægyptiace scriptam non legeret, interprete & anagnoste opus habuit, huic rei se non magnam habere fidem testificatur. Si ita se res habeat, inquit ille, quantum pro ferramentis, pane, alioque ciborum genere, quantum pro vestibus insumtum fuerit ? Secunda pyramis a Chephrene successore Cheopidis exædificata fuit minor priore, tertia omnium minima a Mycerino Chephrenis filio facta est.

II. Hæ tres pyramides quæ hodieque perstant, a plurimis peregrinationum auctoribus descriptæ fuerunt ; hi omnes fere cum Herodoto consentiunt. Nos Cornelii Brunii descriptionem delineationemque sequimur, qui inter recentiores & accuratiores hujusmodi scriptores censetur. Etsi tres solummodo pyramides memorentur ; quatuor tamen sunt, sed postrema adeo exigua est, ut cum cæteris non connumere-

qu'on ne la met point en ligne de compte avec les autres. La plus grande des trois pyramides est la seule sur laquelle on puisse monter, & dans laquelle on puisse entrer. On y entre par un grand trou, & l'on ne peut penetrer au dedans qu'en se courbant ou en rampant avec une fatigue extraordinaire : à la fin de ce chemin on en trouve deux autres, dont l'un est droit & plain, & l'autre va en montant. A l'entrée du premier chemin on trouve un puits tres-profond, & de là on vient à une chambre qui a dix-huit pieds de long & douze de large.

Le second chemin qui va en montant est bien plus remarquable ; il a six pieds quatre pouces de largeur, & cent soixante-deux pieds de montée. Des deux côtez de la muraille il y a un banc de pierre haut de deux pieds & demi, & raisonnablement large, auquel on se tient ferme en montant ; à quoi ne servent pas peu les trous qu'on y a faits sur le pavé presqu'à chaque pas, mais grossierement & sans y observer les distances : sans ces trous où l'on met les pieds il seroit impossible d'aller jusqu'au haut, & ce n'est qu'à grand peine qu'on peut y arriver avec ce secours : comme les trous sont fort éloignez les uns des autres, on n'y va que par de grandes enjambées. La structure de cette allée est de grandes pierres unies comme une glace ; la voute en est fort élevée ; j'en donne ici le dessein fait par Corneille le Brun ; je ne sai s'il se trouve ailleurs que dans son voiage de Levant.

Par cette montée on arrive à une grande chambre qui a trente-deux pieds de long, seize de large, & dix-neuf de haut. La voute en est plate, & est composée de neuf pierres, dont les sept du milieu ont chacune quatre pieds de large & seize de long ; les deux autres qui sont aux deux extremitez ne paroissent pas avoir chacune plus de deux pieds de large, mais l'autre moitié est posée sur la muraille. Toutes ces pierres sont mises de travers sur la largeur de la chambre.

Au bout de cette chambre on voit un sepulcre d'une seule pierre, qui quand on la frappe rend un son semblable à celui d'une cloche. Sa largeur est de trois pieds un pouce, sa longueur de sept pieds deux pouces, & sa hauteur de trois pieds quatre pouces. La pierre qui a plus de cinq pouces d'épaisseur est extraordinairement dure, & ressemble au porphyre ; elle est polie comme une glace ; les murailles de cette chambre sont incrustées de la même pierre. Ce sepulcre est sans couvercle.

---

tur. Quæ omnium maxima est pyramis sola ad cacumen usque adiri potest ; sola item est in quam possit intrari. Aditus ad interiora magnum est foramen, & adrependo tantum cum ingenti labore in ejus sinum penetraveris. Hoc peracto tramite, duo occurrunt meatus, quorum alter rectus planusque, alter acclivis est. In prioris ingressu puteus occurrit profundissimus, hinc ad cameram pervenitur, cujus longitudo octodecim, latitudo autem duodecim pedum est.

Longe major trames alius, quem nonnisi magno conatu conscendas, latitudo ejus sex pedum & quatuor pollicum est ; longitudo autem illa acclivis est centum sexaginta duorum pedum. Ad utrumque parietis latus sedile est altitudine duorum pedum & semis, latitudine congruenti, quod magno nisu ascendens teneas, dum in foramina in strato ad eam rem parata pedes immittis, nam illa rudi modo parata sunt & nimia intercapedine distant, quæ foramina nisi adessent, nunquam posses ad summum tramitem pervenire, imo illorum ope nonnisi magno conatu valeas, quia nimia, ut diximus, intercapedine distant. Hic meatus magnis est constructus lapidibus, iisque admodum politis, fornix valde sublimis est ; ejus delineationem hic post Cornelium Brunium lectori offero : nescio autem an ea apud alium quempiam ὁδοιπορίας scriptorem occurrat.

Hac via & ascensu pervenitur in magnam cameram, cujus longitudo triginta duorum pedum, latitudo sexdecim, altitudo novemdecim : fornicis superficies plana est, novemque ingentibus lapidibus constat, quorum septem in medio positi, sexdecim pedum longitudine, quatuor latitudine singuli sunt : duo autem alii qui extremum fornicem occupant duos pedes latitudinis exhibent, sed altera pars latitudinis huic æqualis muro insidet. Hi lapides omnes transversi cameræ latitudinem occupant.

In extrema camera est sepulcrum sive sarcophagus uno lapide concinnatus qui percussus nolæ cujuspiam sonum exhibet. Latitudo sarcophagi trium est pedum uniusque pollicis ; longitudo autem septem pedum duorumque pollicum ; altitudo trium pedum quatuorque pollicum. Lapis cujus spissitudo plusquam quinque pollicum est, admodum durus solidusque est, ac porphyretico similis, atque instar glaciei pellucet. Muri cameræ istius eodem ipso lapide polito vestiuntur : sarcophagus operculo caret.

Il y a dans cette grande pyramide d'autres vuides, des trous profonds, & quelques allées difficiles : je ne sai si l'on en a encore donné un plan bien exact ; quoi qu'il en soit, cela ne nous peut pas instruire beaucoup.

III. Comme cette pyramide étoit bâtie par degrez, & que chaque assise de pierre laissoit un grand bord à l'assise de dessous, on y peut monter quoiqu'avec beaucoup de peine, tant à cause de la hauteur des pierres & des assises, que parce qu'elles sont cassées & gâtées en bien des endroits. Corneille le Brun dit que sur la grande pyramide il a compté deux cens dix assises : le même dit qu'il a mesuré les côtez au plus bas de la pyramide, & que chaque côté a sept cens quatre pieds. Il a aussi fait mesurer la hauteur de la montée par dehors, qui est, dit-il, de six cens seize pieds. Herodote dit que la largeur de la grande pyramide est de huit plethres ou de huit cens pieds de chaque côté ; sa mesure du pied étoit plus petite. Il dit aussi que la hauteur est égale à la largeur : ce qui ne convient pas tout à-fait avec les mesures de Corneille le Brun ; car selon lui la hauteur est d'un septiéme moins grande que la largeur. On pourroit peutêtre dire que les sables aiant enterré plusieurs assises d'en bas, cela aura ôté de la hauteur de l'édifice : mais comme ces assises étoient par degrez, comme nous venons de dire, celles qui sont enterrées augmenteroient la largeur aussi-bien que la hauteur, & la difference resteroit toujours à peu près la même : de sorte qu'on est obligé de dire qu'Herodote n'aura pas parlé avec la derniere précision, & qu'il aura pris pour égal à peu près ce qui n'avoit qu'un septiéme moins de hauteur. Au reste il ne faut pas prendre cette hauteur perpendiculairement ; car selon Corneille le Brun la hauteur perpendiculaire n'est que de trois cens cinquante-deux pieds, en n'y comprenant sans doute que ce qui est élevé sur terre. Cette pyramide qui d'en bas paroit se terminer en pointe, a pourtant sur le haut une platte-forme de seize pieds en quarré, composée de dix ou douze grosses pierres.

La seconde pyramide paroit de loin plus haute que la premiere, parce qu'elle est sur un terrain plus élevé ; elle est fermée de tous côtez, si bien qu'on n'y peut entrer ; on croit pourtant qu'il y avoit autrefois une ouverture comme à l'autre, & qu'elle avoit des allées : comme elle étoit sans doute faite pour un sepulcre, il ne faut point douter qu'elle n'ait en dedans des allées & des chambres voutées. Elle est quarrée comme la premiere, & selon M.

In hac majori pyramide profunda foramina sunt, aliique meatus aditu difficiles, quorum nescio an accurata descriptio facta fuerit ; ut ut est, hinc non quidpiam notitiæ alicujus momenti percipias.

III. Cum porro pyramis isthæc gradibus constructa fuerit, ita ut quisque lapidum ordo inferior non exiguo spatio excedat, in illam conscendi potest, etsi nonnisi magno conatu, non modo quia præalti lapides sunt ; verum etiam quia plerisque in locis abrupti vel exesi sunt. Narrat Brunius se in majore pyramide ducentos decem lapidum ordines alios aliis impositos enumerasse ; seque laterum pyramidis mensuras cepisse in ima parte, singulaque latera septingentorum quatuor pedum esse : mensuram quoque duxit ascensus exterioris, qui sexcentorum, inquit, sexdecim pedum est. Ait Herodotus latitudinem majoris pyramidis in singulis lateribus octo plethrorum seu octingentorum pedum esse, minore scilicet pedum mensura, altitudinemque esse latitudini æqualem : quod postremum cum Cornelii Brunii mensuris non omnino consentit, qui septimam partem minus altitudini, quam latitudini adscribit. Forte dixerit quispiam arenæ molem multos inferiores ordines lapidum obruisse, quod altitudinem ædificii minuerit : sed cum illi lapidum ordines, uti diximus, gradatim positi fuerint, si qui obruti ordines sint, ii detecti non minus latitudinem quam altitudinem augerent, ita ut recurrat semper difficultas eadem ; quapropter melius dicatur Herodotum non accuratam prorsus altitudinis mensuram dedisse, æqualemque circiter dixisse eam quæ septima tantum parte minor erat. Altitudo autem illa non est ad perpendiculum accipienda ; nam secundum Cornelium Brunium altitudo perpendicularis trecentorum tantum & quinquaginta duorum pedum est, si illa tantum dimetiamur quæ supra solum eminent. Pyramis autem isthæc quæ in terra conspicientibus in acumen desinere videtur, in vertice tamen spatium planum quadratumque habet sexdecim pedum ad latera singula, exque decem duodecimve magnis lapidibus constans.

Secunda pyramis procul conspecta, altior quam prima esse videtur, quoniam in eminentiore solo posita est : ea undique clausa est, ita ut nullus pateat aditus. Putant tamen olim in illa meatum fuisse, in illaque pariter tramites & vacua spatia esse. Certe cum illa sepulcrum fuerit perinde atque prior, vix est quod dubitetur in illa esse meatus atque cameras interiores. Ea quadrata est ut prima, & secundum Theveno-

Thevenot elle a ſix cens trente & un pieds de chaque côté.

La troiſiéme eſt petite en comparaiſon des autres ; on croit qu'elle a été autrefois revêtue de pierres ſemblables à celles du ſepulcre de la grande pyramide : ce qui a donné lieu de le croire, eſt qu'on trouve tout autour une grande quantité de pierres ſemblables.

---

tium, ſingula ejus latera latitudine ſunt unius ſupra ſexcentos & triginta pedes.

Tertia pyramis ſi cum cæteris comparetur exigua eſt, putaturque olim veſtita fuiſſe tabulis ex eodem lapide quo conſtat ſarcophagus majoris pyramidis : illud ideo creditur, quod circum illam multa ejuſdem lapidis fragmenta compareant.

CHAPITRE IV.

I. La Sphinx près des Pyramides. II. Le champ des Mumies. III. Sepulcres des oiſeaux embaumez. IV. Autres Pyramides.

I. IL y a encore dans cette campagne pluſieurs autres pyramides, que nous paſſerons pour venir à la ſphinx ou au ſphinx, car pluſieurs le font maſculin, quoiqu'on n'ait jamais parlé que des ſphinx femelles, comme nous avons prouvé au ſecond tome. Cette ſphinx eſt une ſtatue taillée dans le roc même, qui repréſente une tête de femme : tout le corps y doit être auſſi, mais il eſt ſi enfoncé dans le ſable qui fait une eſpece de monticule, qu'on n'y voit plus que la tête & le cou. C'eſt une maſſe extraordinairement groſſe, quoique les proportions y aient été bien gardées. La tête ſeule a vingt ſix pieds de haut, & ſelon M. Thevenot depuis l'oreille juſqu'au menton il y a quinze pieds. Pline dit que cette maſſe a ſervi de tombeau au Roi Amaſis : il n'eſt pas incroiable, dit Corneille le Brun, qu'elle ait ſervi de tombeau, puiſqu'elle ſe trouve en un endroit qui étoit autrefois une eſpece de cimetiere auprès des pyramides, & des grotes, qui étoient autrefois des lieux de ſepulture ; mais il en faudroit d'autres preuves que le témoignage de Pline. Cette ſphinx ſe trouve repréſentée dans la même planche que les pyramides. Dans la planche ſuivante nous
PL. CXXXV. mettons la grande allée de la pyramide, qui va en montant, comme elle a été deſſinée & gravée par Corneille le Brun.

II. Nous avons parlé ci-devant des Mumies, qui étoient des corps embaumez, diſons quelque choſe du champ des Mumies, que nos voiageurs ont décrit. Ce champ des Mumies eſt à ſept lieues du grand Caire ; c'eſt une vaſte campagne toute unie & toute couverte de ſable, où il n'y a ni arbres, ni verdure, ni maiſons, mais dont la ſurface eſt toute couverte d'os ſecs, de bras,

---

CAPUT IV.

I. Sphinx prope pyramidas. II. Campus Mumiarum. III. Sepulcrum avium aromatibus conditarum. IV. Aliæ pyramides.

I. ALIÆ item ſunt his in partibus pyramides, quas tranſcurrimus ut ad ſphingem veniamus : quæ ſtatua eſt in ipſa rupe inciſa, quæque mulieris caput faciemque repræſentat : corpus etiam ſphingis adeſt, ſed arena obrutum, qua congerie collis quiſpiam efficitur, ita ut caput & collum ſphingis tantum emineant. Ingens eſt moles etſi partium proportiones adſint : caput ſolum eſt altitudine pedum viginti ſeptem, atque, ut Thevenotius narrat, ab aure ad mentum uſque quindecim pedes ſunt. Ait Plinius hanc molem Amaſi Regi ſepulcrum fuiſſe. Utique non incredibile videtur, inquit Cornelius Brunius, eam ſepulcri loco ſtructam fuiſſe, quandoquidem eo in loco poſita eſt, qui quaſi cœmeterium erat, ubi pyramides, ubi cryptæ, quæ olim ſepulturæ loca erant ; ſed aliud requireretur, quam Plinii teſtimonium. Hanc ſphingem eadem in tabula repræſentamus in qua pyramides ſunt : in tabula autem ſequenti magnum illum pyramidis interiorem meatum in quo aſcendendo proceditur proferimus, ut ille a Cornelio Brunio delineatus & in ære inciſus fuit.

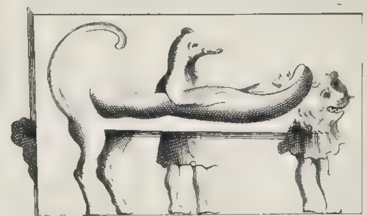
II. De Mumiis jam antehac verba fecimus, quæ cadavera erant aromatibus condita, jam quædam dicantur de Mumiarum campo, quem deſcripſere itinerum auctores. Hic Mumiarum campus vigeſimo circiter ab urbe Cairo lapide ſitus, eſt latiſſimus, planus arenaque opertus, ubi nulla arbor, non herba naſcitur, nulla ædes, caſa nulla, ſed tota ſuperficies

LES PYRAMIDES D'EG

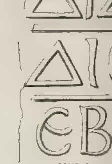




Du Cabinet de M. Rigord

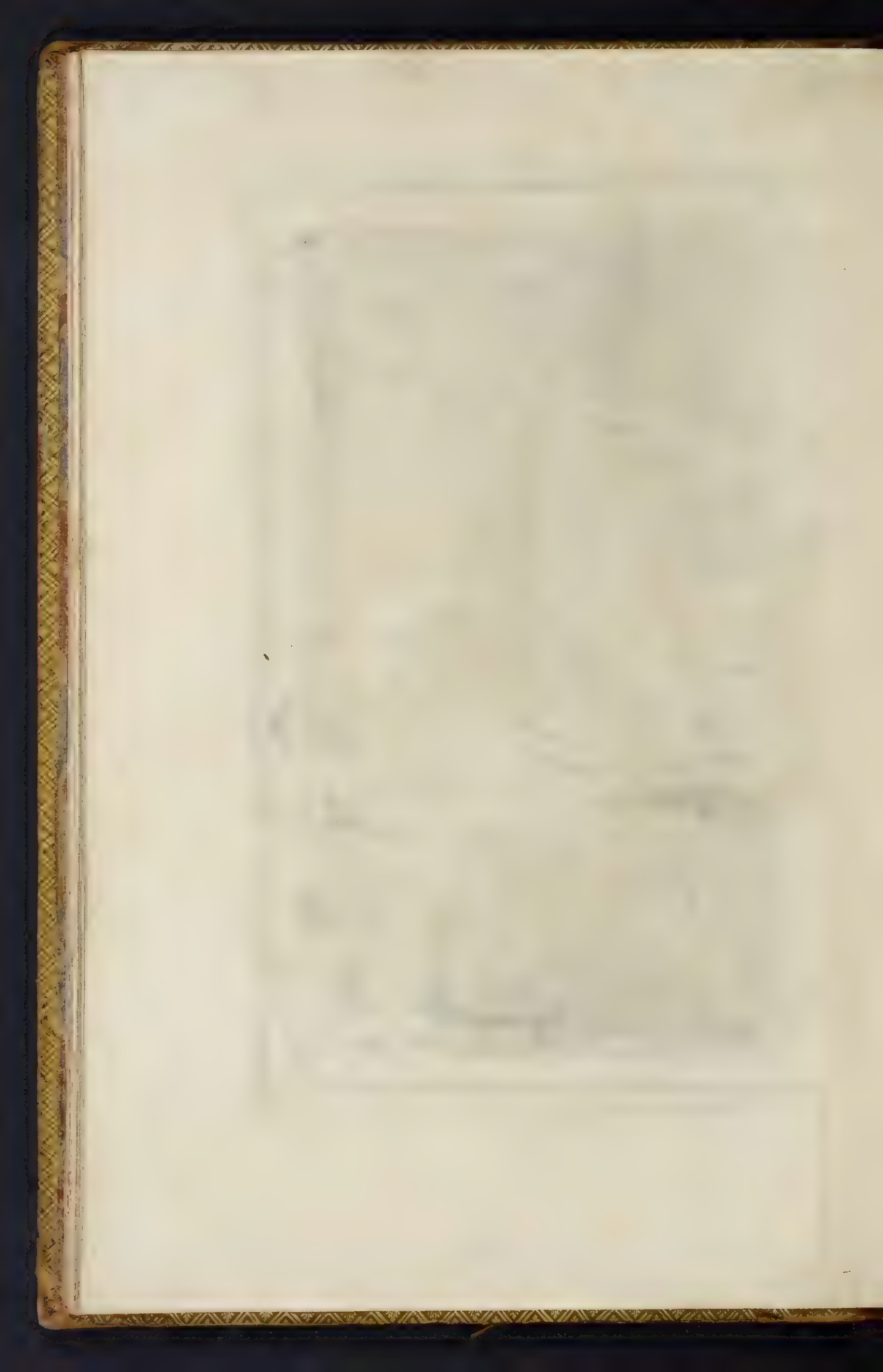


Du Cabinet de M. Rigord



PTE ET LA SPHINX

ΥΜΗϹ
ϹΚΟΥΝL
ωLMB




L'INTERIEUR DE LA GRANDE PYRAMIDE
Corneille Bruyn
Tome V 135

de jambes, de pieds, de cranes, de vieux linges, de cercueils rompus, de quantité de petites idoles, dont les unes sont de bois, les autres d'une espece de plâtre enduit d'un vernis verd: nous en avons donné quantité de cette sorte au second tome; ces idoles ont quelquefois ou devant ou derriere des hieroglyphes. Tout ce champ étoit creux en dedans, percé, dit on, d'allées & de chambres, en sorte qu'on y pouvoit voiager sous terre, & aller par ce chemin souterrain jusqu'en certaines villes, sans craindre les ardeurs du soleil. En certains lieux il y a des caves souterraines taillées dans le roc, ou l'on mettoit les corps embaumez.

Ceux qui veulent aller chercher ces mumies ou ces corps embaumez dont nous parlions ci-devant, descendent dans des puits, & trouvent des chambres souterraines où sont ces corps embaumez envelopez de bandeletes, couverts de peintures & quelquefois de dorures, qui représentent des divinitez Egyptiennes semblables à celles que nous avons données en grand nombre au second tome lorsque nous parlions des divinitez d'Egypte. Il y a plusieurs auteurs, & sur tout des voiageurs qui se sont fort étendus sur les mumies: on peut voir là-dessus Pietro della Valle, Thevenot & Corneille le Brun.

III. Les Egyptiens embaumoient aussi des oiseaux: Elien parle d'un sepulcre d'une corneille ensevelie près du lac Mœris. Outre cela nos voiageurs parlent du puits aux oiseaux qui se voit dans ce champ des Mumies, où l'on descend avec des cordes: voici la description qu'en fait Melton Anglois, qui se fit descendre dans ce puits; ses paroles sont rapportées par Corneille le Brun. »Nous entrames en nous trainant sur le ventre dans une cave qui est une allée« creusée dans le roc environ de la hauteur d'un homme, large d'une brasse, &« extraordinairement longue. Nous trouvames encore de côté d'autre plu-« sieurs allées creusées de même dans le roc, auxquelles il y avoit plusieurs« grandes chambres pleines de pots de terre cuite, qui avoient chacun leur« couvercle de même matiere, dans lesquels on conservoit embaumez des« oiseaux de toute espece; il n'y avoit qu'un oiseau dans chaque pot. Nous y« trouvames aussi des œufs de poule qui étoient tous entiers, mais vuides, &« qui par consequent n'avoient point de mauvais air.«

IV. Selon la relation de M. Thevenot il y a dans ce champ plusieurs pyramides qui s'étendent de côté d'autre. De ces pyramides il n'y en a qu'une qui merite qu'on s'y arrête: si elle étoit achevée, elle ne cederoit point en

---

oppleta est ossibus aridis, brachiis, cruribus, pedibus, calvariis, linteis laceris, ruptis ligneis loculis, idolorum simulacris exiguis, quorum alia lignea, alia ex quadam terra candida viridi obducta colore: eorum vero quædam protulimus secundo tomo. Hæc simulacra aliquando ante, nonnunquam a tergo, Hieroglyphicas habent literas. Totus campus, inquiunt, subterraneis meatibus innititur, ibi viæ, cameræ, conclavia: istac Ægyptiis iter agere certaque loca petere licebat a solis ardore tutis. Aliquot autem in locis subterraneæ cameræ sunt, in rupe excavatæ, ubi aromatibus condita cadavera locabantur.

Qui condita illa corpora sive Mumias perquirunt, in puteos descendant oportet, queis ad subterraneas cameras deveniunt, ubi sunt illa condita corpora fasciis constricta, picturis in extima superficie ornata, & nonnunquam deaurata, ubi depinguntur numina Ægyptiaca iis similia, quæ magno numero protulimus secundo tomo, ubi de theologia Ægyptiaca. Multi scriptores maximeque ex peregrinantium numero, de Mumiis plurima tradidere, qua de re adeantur Petrus de Valle, Thevenotius & Cornelius Brunius.

III. Aromatibus etiam condiebantur aves: Ælianus Hist. Anim. l. 6. c 7. sepulcrum cornicis prope lacum Mœrin situm commemorat. Præterea puteum narrant Hodœporici nostri avium sepulcrum, quod in Mumiarum campo visitur, in quem puteum per funem sese demittunt. Rem ita describit Meltonius Anglus qui hunc in puteum & ipse descendit: ejus verba sic a Cornelio Brunio referuntur: *a repentes ingressi sumus in cryptam seu in conclave in rupe excavatum, altitudine humani corporis, latitudine ulnæ, longitudine ingenti. Hinc & inde plurimos meatus offendimus in rupe etiam excavatos, in quibus cameræ plurimæ figlinis urnis oppletæ, quarum singulæ operculo ex eadem materia gaudebant, in quibus urnis aves aromatibus conditæ servabantur. Una tantum avis in unaquaque urna erat. Ova quoque gallinacea reperimus, quorum integrum quidem putamen, sed ea intus vacua erant, quo fiebat ut nullum tetrum odorem exhalarent.*

IV. Narrat Thevenotius in hoc campo plurimas esse pyramides circumquaque positas, inter quas una tantum observatione digna conspicitur: ea si perfecta fuisset, jam memoratis pyramidibus nihil concederet.

beauté à celles dont nous avons déja parlé. On monte au haut de cette pyramide par cent quarante-huit degrez de fort grosses pierres, tels que sont ceux de la plus grande pyramide. La platte-forme qui est audessus n'est pas unie, les pierres y étant posées sans aucun ordre; d'où il est aisé de juger qu'elle n'a jamais été achevée: cependant elle est beaucoup plus ancienne que les autres, comme il paroit par les pierres qui sont toutes mangées, & qui s'en vont pour ainsi dire en poudre. Elle a de chaque côté six cens quarante trois pieds. L'allée par où l'on y entre n'a qu'un chemin large de trois pieds & demi, & haut de quatre: il va en descendant la longueur de deux cens soixante sept pieds; où il aboutit à une salle dont la voute est en dos d'âne, qui a de long vingt-cinq pieds, & onze de large. Au coin de cette salle on rencontre une autre allée, dont le fond est parallele à l'horison: elle a trois pieds en quarré, & neuf & demi de longueur: elle conduit à une autre chambre longue de vingt & un pieds, & large de onze: la voute de cette salle est aussi en dos d'âne, & extremement haute; elle a du côté du couchant, qui est celui de sa longueur, une fenêtre quarrée à vingt-quatre pieds & huit pouces de la hauteur du pavé: par cette fenêtre on entre dans une allée large qui est de la hauteur d'un homme, & qui va de plain pied: cette allée a de longueur treize pieds & deux pouces: au bout il y a une grande salle dont la voute paroit aussi en dos d'âne. La longueur de cette salle est de vingt-six pieds huit pouces, & la largeur de vingt-quatre pieds sept pouces. Le fond ou pavé en est de roche vive, qui avance de tous côtez inégalement, & laisse seulement un peu d'espace uni dans le milieu entouré du rocher de tous côtez, & beaucoup plus bas que n'est l'entrée de la salle & le bas de la muraille.

In hanc pyramidem conscenditur centum quadraginta & octo gradibus, qui magnæ molis lapidibus constant, quales scilicet in magna pyramide visuntur. Superficies superna pyramidis non omnino plana est, lapides inibi sine ordine jacent, unde colligatur nunquam perfectam pyramidem fuisse: attamen ea longe antiquior est præcedentibus, quod ex ipsis lapidibus arguitur admodum exesis, qui in pulverem, ut ita dicam, abeunt. In singulis lateribus illa sexcentos quadraginta tres pedes habet. Aditus ad eam est uno meatu tribus & semis pedibus lato, & quatuor pedibus alto: in eo meatu semper descenditur per spatium ducentorum sexaginta septem pedum, perveniturque ad conclave cujus fornix in acumen oblonge desinit. Conclave est longum viginti quinque pedibus, latum undecim. In angulo conclavis meatus alius est planus, non declivis ut prior, estque quadratus & circumquaque tripedalis, novemque pedibus longus: istac itur ad aliam cellam uno & viginti pedibus longam & latam undecim: ejux fornix præcedenti similis est quod ad formam, sed admodum sublimis. Ea in latere orientali ex quo longitudo ducitur, fenestram habet quadratam: a pavimento ad fenestram usque viginti quatuor pedes & octo pollices altitudinis sunt: per hanc fenestram intratur in meatum oblongum, cujus latitudo est humani corporis, in quo meatu plana via itur: hic meatus est longitudine tredecim pedum duorumque pollicum: in extremo meatu magna cella, cujus fornix eadem qua præcedentes fornices est forma. Cella est longa viginti sex pedibus & octo pollicibus, lata viginti quatuor pedibus septemque pollicibus; stratum est ipsa rupes, quæ undique inæqualem superficiem exhibet, & in medio tantum per quoddam spatium planam habet superficiem rupe undique circumdatam, & longe demissiorem quam sit aditus in cellam, & murus undique ipsam cellam ambiens.

CHAPITRE V.

I. Funerailles des Troglodytes. II. Des Ethiopiens Macrobies. III. des Nabatéens. IV. Des Aſſyriens. V. Des Perſes. VI. Des Derbices & des Caſpiens.

I. LEs Troglodytes, diſent Diodore de Sicile & Strabon, enſeveliſſent ainſi leurs morts : ils lient avec des liens d'épine blanche le cou du mort avec les jambes ; ils le portent enſuite ſur une colline, où ils le jettent à terre ; après quoi ils le lapident en faiſant des éclats de rire, & pouſſant des cris de joie juſqu'à ce que le corps eſt tout couvert de pierres : alors ils mettent ſur ce monceau une corne de chevre, & ſe retirent. Voila d'étranges funerailles. Diodore dit qu'entre les Troglodytes ce ſont les Megabaréens qui enſeveliſſent leurs morts avec cette ceremonie barbare.

II. Les Ethiopiens qu'on appelloit Macrobies, parce qu'ils vivoient ſix-vingts ans ; on dit qu'ils ne vivent pas moins encore aujourd'hui ; ces Ethiopiens, dis-je, ſe comportoient à l'égard de leurs morts à peu près comme les Egyptiens : ils faiſoient deſſecher les cadavres : & les enduiſoient d'un certain plâtre pour les peindre enſuite de la même forme qu'ils étoient pendant leur vie ; puis ils les mettoient dans une eſpece de grande colonne de verre creux par dedans : le verre eſt chez eux en grande abondance, & eſt facile à mettre en œuvre. Ce mort ſe voioit toujours au travers du verre, & n'exhaloit jamais aucune mauvaiſe odeur. Il reſſembloit parfaitement à l'homme qu'il repréſentoit tel qu'il étoit pendant ſa vie. Les plus proches parens du mort le gardoient ainſi dans leur maiſon pendant une année, ils lui offroient les premices de toutes choſes, & lui faiſoient des ſacrifices. Quand l'année étoit expirée, ils mettoient ces corps autour de la ville.

III. Ceux-ci faiſoient grand honneur à leurs morts, au lieu que les Nabatéens, nation Arabique, n'en faiſoient pas plus de cas que du fumier ; ils les enterroient effectivement auprès des fumiers, & leurs Rois comme les autres : en effet Heraclite dit que les morts ſont la pire de toutes les ordures, & celle qu'il faut le plûtôt écarter.

IV. Les Aſſyriens mettoient les corps des défunts dans du miel pour les

---

CAPUT V.

I. Funera Troglodytarum. II. Æthiopum Macrobiorum. III. Nabatæorum. IV. Aſſyriorum. V. Perſarum. VI. Derbicum & Caſpiorum.

I. TRoglodytarum funera iiſdem pene verbis a Diodoro Siculo lib. 3. p. 165. & a Strabone l. 4. deſcribuntur. Ii mortui cadaver, aiunt, paliuri viminibus ita conſtringunt, ut collum cruribus annectatur. Tum in collem quemdam conjectum lapidibus magnis impetunt cum riſu & cachinnis, donec congeſtu lapidum cadaver obruatur & operiatur : denique capræ cornu impoſito, nulla commiſeratione affecti diſcedunt. Illud vero de iis ſolis Troglodytis qui Megabarei vocabantur, dicit Diodorus Siculus.

II. Æthiopes illi qui Macrobii vocabantur, quod centum viginti annis ut plurimum viverent, dicunturque hodie non minore temporis ſpatio vivere; illi, inquam, Æthiopes, inquit Herodotus l. 3. eodem pene modo quo Ægyptii defunctorum corpora curabant, cadavera exſiccata, quodam veluti gypſo oblinebant, poſteaque depingebant eodem modo atque colore quo dum viverent fuerant. Poſtea in quadam ceu columna vitrea intus vacua deponebant, nam vitrum apud illos copioſe habetur, facileque in opus admoveri poteſt. Mortuus autem per vitrum ſemper viſebatur, nec tetrum unquam odorem emittebat. Mortuus vivum hominem ſemper referebat. Cognati ſic mortuum per annum domi ſervabant, ipſi primitias omnium rerum offerebant, eumque ſacrificiis honorabant. Tranſacto anno circa urbem corpora locabant.

III. Hi magnum defunctis præſtabant honorem, cum contra Nabatæi Arabica gens mortuorum corpora inſtar fimi & ſtercoris haberent : & reipſa prope fimum corpora ſepeliebant, regum perinde atque popularium. Enimvero ait Heraclitus mortuos eſſe ſtercorum deterrimum, quod quamprimum eliminandum ſit.

IV. Aſſyrii corpora defunctorum in melle pone-

conſerver ſans corruption. Les Romains, comme nous avons dit, ſe ſervoient auſſi de miel comme d'un préſervatif contre les vers & la pourriture. Les Aſſyriens étoient conformes aux Egyptiens touchant le rit des funerailles. Ils enterroient leurs Rois dans des marets. Si ce qu'Herodote rapporte de Nitocris eſt véritable, cet uſage n'étoit pas conſtant. Cette Reine des Aſſyriens de Babylone ſe fit faire, dit-il, un ſepulcre ſur la porte la plus frequentée de la ville, expoſé à la vue de tous les paſſans, & y fit graver cette inſcription : » Si quelqu'un des Rois de Babylone mes ſucceſſeurs ſe trouve en neceſſité d'argent, » qu'il ouvre mon ſepulcre, & qu'il en tire tout l'argent qu'il voudra ; mais » qu'il ſe garde bien de le faire à moins que la neceſſité ne l'y oblige ; autrement mal lui en prendra. « Aucun des Rois ſes ſucceſſeurs n'y toucha juſqu'à Darius qui ne paſſoit jamais ſous cette porte, eſtimant indigne de lui de paſſer ſous un cadavre. Mais enfin ennuié de ſe voir privé de l'uſage de cette porte, & de l'argent qu'il croioit caché dans le tombeau, il le fit ouvrir, & n'y trouva autre choſe que cette inſcription : *Si vous n'etiez pas mu d'une cupidité inſatiable d'argent, vous n'auriez pas ouvert les tombeaux des morts.*

V. Quand les Perſes menoient quelque grand deuil, ſelon Herodote, ils ſe tondoient les cheveux, & tondoient auſſi le crin de leurs chevaux & de leurs bêtes de ſomme. C'eſt ainſi qu'ils firent peu de jours avant la bataille de Platées, lorſque Maſiſtius le ſecond dans l'armée après Mardonius fut tué. Le même auteur nous apprend la maniere d'enſevelir des Perſes & des Mages, quoiqu'il diſe au même endroit qu'il n'en eſt pas auſſi certainement inſtruit que des autres choſes qui regardent la même nation. » On n'enterre point un Perſe, » dit il, que ſon cadavre n'ait été tiré & déchiré par des oiſeaux de proie & par » les chiens. Je ne ſuis pourtant pas auſſi certain que cette coutume ſoit établie » parmi les Perſes, que je ſuis aſſuré qu'elle s'obſerve chez les Mages, parce » que ceux-ci font cette ceremonie publiquement, au lieu que les Perſes la » font en ſecret ; & après avoir oint le corps de cire, ils le mettent ſous terre. On dit que les Farſi qui ſont des reſtes des anciens Perſes, qui vivent encore ſous l'empire du Sophi, conſervent la coutume de faire trainer & déchirer les corps de leurs défunts par les chiens & par les oiſeaux voraces. Strabon n'attribue qu'aux Mages la coutume de laiſſer les cadavres en proie aux oiſeaux, & dit que les Perſes enterrent leurs morts après les avoir enduits de cire. Les Par-

---

bant, quemadmodum & Romani, qui melle utebantur, quod illo putarent corpus a vermibus & a putredine defendi: de cætero Aſſyrii Ægyptiorum circa funera morem ſervabant, inquit Herodotus, regeſque ſuos in paludibus ſepeliebant : qui tamen mos non conſtans fuit, ſi vera ſint ea quæ de Nitocri refert Herodotus in Clio c. 147. Hæc Aſſyriorum regina, ſupra portas urbis frequentiori populo tritas, loco edito atque conſpicuo, ſepulcrum ſibi exſtruxit, atque his literis inſcripſit : *Si cui regum Babylonis poſt me futurorum fuerit pecuniæ penuria, aperto ſepulcro ſumat quantumcumque voluerit pecuniæ, ne tamen aperiat niſi indiguerit : non enim in rem ejus fuerit.* Sepulcrum autem intactum permanſit, donec regnum pervenit ad Darium, qui per hanc portam nunquam tranſibat, quod rem indignam judicaret ſub cadavere pertranſire. Demum cum & portæ uſu, & pecuniis in ſarcophago, ut putabat, contentis ſe privari ægre ferret, illum aperiri juſſit, & hanc ibi ſolum inſcriptionem reperit : *Niſi auri inſatiabili cupiditate tenereris, defunctorum ſepulcra non aperuiſſes.*

V. Quando Perſæ luctu publico aliquem in dignitate conſtitutum cohoneſtabant, capillos ſuos ſimiliterque crines equorum detondebant, necnon etiam jumentorum omnium. Sic, teſte Herodoto l. 9. ſe geſſerunt paucis ante acceptam ad Platæas cladem, cum Maſiſtius, poſt Mardonium in exercitu primus, occiſus eſt. Funera Perſarum atque Magorum deſcribit idem ipſe Herodotus, etſi eodem loco dicat in Clio c. 140. ſe ea quæ ad funus ſpectant, non tam accurate callere, quam cætera ad eaſdem nationes pertinentia. *Nullus Perſa ſepelitur*, inquit, *antequam cadaver ejus ab avibus rapacibus & a canibus tractum raptatumque fuerit ; neque tamen ita certus ſum eam conſuetudinem apud Perſas vigere, ut exploratum mihi eſt apud Magos obſervari, quoniam hi publice rem peragunt ; cum contra Perſæ clam hunc ritum exſequantur ; poſtquam autem corpus cera unxerunt, ſub terram condunt.* Narratur quoſdam qui a veteribus Perſis originem ducunt, vocanturque *Farſi*, & ſub imperio Sophi Perſarum vivunt, eam conſuetudinem hodieque ſervare, ut corpora mortuorum avibus canibuſque laceranda tradant. Strabo ſolis Magis eam conſuetudinem adſcribit, Perſaſque dicit mortuos ſuos

thes

thes, dit Juſtin, faiſoient auſſi déchirer leurs morts par les oiſeaux & par les chiens.

Les Barbares habitans du mont Caucaſe, dit Strabon, faiſoient un grand deuil à la naiſſance des enfans, parcequ'ils alloient entrer dans une carriere pleine de malheurs & de diſgraces ; au lieu que ceux qui mouroient étoient délivrez ſelon leurs idées de toutes ſortes de maux. Voila pourquoi ils celebroient leurs funerailles avec beaucoup de joie.

VI. Les Derbices tuoient tous ceux qui paſſoient l'âge de ſoixante-dix ans ; & les plus proches parens mangeoient leur chair : cela ne regardoit que les hommes ſeulement ; car pour les vieilles femmes ils les étrangloient & les enſeveliſſoient. Ils ne mangeoient jamais ceux qui mouroient avant l'âge de ſoixante-dix ans. Les Caſpiens encore plus cruels laiſſoient mourir de faim ceux qui paſſoient l'âge de ſoixante-dix ans, & les portoient enſuite dans le deſert, & regardoient de loin ce qui arriveroit à ces cadavres : ſi les oiſeaux venoient les déchirer & les tiroient hors de leurs lits, ils les regardoient comme bienheureux : ſi c'étoient des chiens ou des bêtes fauves qui les déchiraſſent, ils croioient que leur bonheur n'étoit pas ſi grand : s'ils n'étoient déchirez ni des chiens ni des oiſeaux, ils les regardoient comme malheureux.

cera oblitos ſepelire. Juſtinus 41. 3. de Parthis dicit : *Sepultura vulgo aut avium aut canum laniatus eſt.*

Barbari, qui in Caucaſo habitabant, inquit Strabo l. 11. naſcentibus infantibus magnum edebant luctum, quoniam curſum vitæ illi ſuſcipiebant infortuniis miſeriiſque plenum ; contra vero cum quidam moriebantur, quoniam, ut putabant, erant malis erepti, eorum funus magno cum gaudio celebrabant.

VI. Derbices eos omnes interficiebant qui ſeptuageſimum ætatis annum ſuperarent, cognatique propinquiores carnem eorum comedebant, virorum nempe tantum ; nam vetulas ſtrangulabant humabantque : eos vero qui ante ſeptuageſimum annum morerentur, nunquam edebant. Caſpii immaniores fame necabant eos qui ſeptuageſimum annum emenſi eſſent ; poſteaque in deſertum deportabant, & procul conſpiciebant, quid cadaveri eveniret. Si aves accederent & laniatu illud ex loculo extraherent, ut felices habebant eos quibuſcum ſic ageretur ; ſi a canibus vel a feris laceraretur, minus fortunatos arbitrabantur ; ſi nec a canibus nec ab avibus raptaretur, ut infelices habebant.



CHAPITRE VI.

I. Funerailles sanglantes des Rois des Scythes. II. Des particuliers Scythes. III. Obséques des Germains.

I. Les funerailles sanglantes des Scythes sont décrites en ces termes par Herodote : » Les sepulcres des Rois, dit-il, sont au payis des Gerrhes. » Quand leur Roi est mort, ils y creusent une grande fosse quarrée à l'endroit » où le Borysthene commence d'être navigable ; & prennent ensuite le corps » tout oint de cire, ils fendent le ventre, font sortir les entrailles, les lavent, » les remplissent d'osier pilé, d'aromates, de semence de persil & d'anis. Ils le » recousent ensuite, le mettent sur un char, & le conduisent à une de leurs na- » tions : ceux-ci le reçoivent, & font les mêmes ceremonies que les Scythes » qu'on appelle Roiaux ; c'est-à-dire qu'ils se coupent le bout de l'oreille, se » tondent les cheveux, se taillent le bras, se déchirent le front & le nez, se » percent la main gauche de la pointe d'une fleche. Après quoi ils conduisent » le cadavre à un autre peuple de leur domination ; ceux-là les accompagnent » & les menent à d'autres, jusqu'à ce que le corps du Roi a fait tout le tour » des nations de son obéissance. Ils le rendent aux Gerrhes, dans le payis des- » quels sont les sepulcres. Là ils mettent le corps avec la biere sur un lit, fi- » chent des lances de chaque côté, & mettent du bois dessus. Ils étranglent une » de ses concubines, qu'ils placent dans sa biere, qui est assez large pour la » contenir avec le Roi : son échanson, son cuisinier, son écuier, son valet de » chambre, son valet à messages sont étranglez de même. On tue encore des » chevaux pour les funerailles, auxquelles entre aussi tout ce qu'il y a de meil- » leur & de plus précieux, comme des vases d'or ; car ils ne se servent ni d'ar- » gent ni de cuivre. Après tout cela ils travaillent à l'envi à faire un monceau » de terre le plus grand qu'ils peuvent. Quand l'année après les funerailles est » revolue, ils recommencent la ceremonie, & prennent cinquante de ses dome- » stiques qui lui étoient les plus familiers, & qu'il avoit choisis, tous Scythes » naturels, le Roi ne prenant jamais d'esclave à son service : ils les étranglent » tous, & étranglent de même cinquante chevaux, auxquels ils fendent le ven- » tre, qu'ils vuident & remplissent de paille. Ils disposent ensuite des bois

---

CAPUT VI.

I. Regum Scytharum cruenta funera. II. Aliorum item Scytharum. III. Exsequiæ Germanorum.

I. Scytharum cruenta funera sic describit Herodotus *Melp. 72. Regum sepulcra apud Gerrhos sunt. Ubi Borysthenes jam navigabilis est, ibi cum rex eorum decessit scrobem effodiunt ingentem forma quadrata : hoc ubi praepararunt, accipiunt mortuum corpore cera oblito, alvo evulsa atque expurgata, quam silere contuso & thymiamate apiique semine & anisi cum impleverunt consuunt rursus, impositumque plaustro cadaver ad aliam gentem ferunt. Quod qui excipiunt, eadem agunt quæ regii Scythæ : auris partem amputant, crinem circumtondent, brachia circumcidunt, frontem nasumque consauciant, sinistram manum sagittis trajiciunt. Postmodum regis cadaver ferunt carpento ad gentem aliam cui imperitant, quæ ipsos comitatur ad eos, unde primum venerant. Ubi jam mortuum circumferentes lustraverunt singulas gentes quibus imperavit, apud eos deponunt qui in extremis Gerrhis habitant, & in sepulcris. Posteaquam super torum in loculo posuerunt, hastis hinc atque hinc defixis, desuper ligna disponunt, deinde pallio contegunt. In reliquo loculi spatio aliquam ejus concubinam strangulatam sepeliunt, necnon eum qui vinum miscebat, & cocum, & equisonem, & ministrum, & eum qui erat a nunciis: necnon equos & aliarum rerum omnium primitias, quin etiam phialas aureas, nam argentum aut æs non in usu habent. His actis humum certatim omnes injiciunt, cupientes tumulum quam maximum efficere. Elapso anno rursus hoc agunt : ex famulis regis intimos sumunt, sunt autem Scythæ indigenæ ; nam famuli sunt quos rex jusserit, nec ullus venalitius ei ministrat. Horum ministrorum quinquaginta cum strangulaverunt, ac totidem præstantissimos equos : vacuata & purgata alvo paleis implent ac consuunt ; & ubi dimidium fornicis super duo ligna resupinatum statuerint, alterumque di-*

en forme de demi voute, & d'autres au deſſous en même forme, & percent« les chevaux de pluſieurs longues & fortes perches qui vont juſqu'au cou; puis« ils mettent ces chevaux ſur ces voutes, en ſorte que les épaules s'appuient ſur« la plus haute, & le ventre ſur la plus baſſe, & que les jambes de devant & de« derriere pendent en l'air: ils leur mettent des mords & des brides, leur dreſ« ſent le cou, & attachent les brides à des pieux. Sur chacun de ces chevaux ils« mettent un des domeſtiques étranglez, dans le corps duquel ils fichent un« pieu, qui le perce juſqu'au cou pour le faire tenir droit: ce pieu eſt fiché« par le bas à un plus gros pieu qui perce le cheval d'outre en outre. Après« qu'ils ont mis cette garde de cavalerie autour du ſepulcre, ils ſe retirent.« Voila les funerailles des Rois. «

II. Quand les autres Scythes meurent, leurs parens les mettent ſur un cha-« riot, & les font tourner de côté d'autre chez leurs amis, chacun deſquels« fait un feſtin à la troupe qui l'accompagne, & met autant de viandes pour le« défunt qu'il en donne aux conviez: ils les promenent ainſi pendant quarante« jours, au bout deſquels ils les enſeveliſſent, & ſe purifient enſuite en cette« maniere. Ils ſe frottent & ſe lavent la tête; & pour ſe purifier le corps ils met-« tent trois pieux joints par le haut l'un avec l'autre, où ils attachent des bon-« nets de laine tendus & ſerrez autant qu'il ſe peut. Entre ces pieux eſt une cuve« à ſe baigner, où ils jettent des pierres ardentes. «

III. Les Germains, dit Tacite, faiſoient leurs funerailles ſans grande ceremonie, & avec peu de dépenſe, même pour les plus grands Seigneurs. La ſeule diſtinction qu'il y avoit entre les nobles & les gens du commun, étoit qu'ils bruloient le corps de ceux-là avec une certaine ſorte de bois. Ils ne jettoient ſur les buchers ni vêtemens, ni aromates; chacun y étoit mis avec ſes armes; on y mettoit quelquefois le cheval que le défunt montoit. Ils n'avoient d'autre mauſolée que des motes de terre couvertes de verdure. Ils mettoient bientôt fin aux lamentations & aux larmes, quoique la douleur perſeverât. En effet il appartient aux femmes de pleurer, & aux hommes de conſerver la memoire des défunts. Nous parlerons encore plus bas des funerailles des Germains, lorſque nous ferons la deſcription d'un ſepulcre extraordinaire de Gaulois trouvé à vingt ou vingt-deux lieues de Paris.

---

midium ſuper altera duo ligna, & item alia multa hujuſcemodi defixerunt, tum ſuper ea equos imponunt, craſſis tignis, in longum ad cervicem uſque trajectos; ita ut priores fornices ſuſtineant armos equorum; poſteriores vero juxta femora ſuſcipiant ventres, utriſque cruribus ſuperne dependentibus. Equos autem infrenant, eorumque habenas ad palos colligant: dehinc ſuper eorum ſingulos ſtatuunt ſingulos quinquaginta juvenum ſtrangulatorum hunc in modum: unicuique eorum rectum ſtipitem per ſpinam ad cervicem uſque transfigunt; quod inferius ſtipitis exſtat ultimum, infigunt tigno illi quo equus trajectus eſt. His equitibus ſepulcro circumpoſitis abeunt: hunc in modum reges ſepeliunt.

II. Alios autem Scythas cum deceſſerunt proximi quique in plauſtris collocatos ad amicos circumferunt: ipſos ſinguli amicorum excipientes, epulum cadaver comitantibus præbent, tam propinquis quam ceteris, & cadaveri tantundem ciborum quantum aliis omnibus aſſignant. Ad hunc modum privati homines quadraginta diebus circumaguntur. Dehinc humantur: poſtquam autem humarunt Scythæ, ita ſe purgant. Ubi caput abſterſerunt & laverunt, hæc circa corpus faciunt. Tria ligna ſtatuunt mutuo inclinata, circa hæc prætendunt laneos pileos, quam maxime poſſunt conſtipantes, & in alveum in medio lignorum pileorumque poſitum lapides conjiciunt ex igne fulgentes.

III. De Germanorum funere hæc Tacitus *de moribus German. Funerum nulla ambitio: id ſolum obſervatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur. Struem rogi nec veſtibus nec odoribus cumulant: ſua cuique arma, quorumdam igni & equus adjicitur. Sepulcrum ceſpes erigit. Monumentorum arduum & operoſum honorem, ut gravem defunctis aſpernantur. Lamenta ac lacrymas cito, dolorem & triſtitiam tarde ponunt. Feminis lugere honeſtum eſt, viris meminiſſe.* Infra de Germanorum funere rurſus agemus cum de ſepulcro ſingulariſſimo Gallorum, ſexageſimo ab urbe Lutetia lapide reperto, ſermo erit.

CHAPITRE VII.

I. Funerailles des Gaulois selon Cesar. II. Découverte d'un tombeau considerable à Blois.

I. CESAR dit peu de choses des funerailles des Gaulois; mais ce qu'il en dit est fort remarquable.» Les hommes ont puissance de vie & de mort sur »leurs femmes & leurs enfans. Quand un pere de famille de qualité vient à mou- »rir, ses parens s'assemblent, & s'ils ont quelque soupçon qu'on lui ait procu- »ré la mort, ils mettent sa femme à la question comme on feroit une esclave; »si elle se trouve coupable, ils la font perir par le feu & par les tourmens les »plus horribles. Les Gaulois font des funerailles magnifiques & somptueuses. »Ils jettent dans le feu tout ce qui avoit été cher au défunt pendant sa vie, »sans en excepter les animaux. Il n'y a pas bien longtems qu'après les funerail- »les on bruloit ceux des serviteurs & des domestiques du défunt qu'il avoit le »plus aimez.

II. Cesar nous instruit en peu de mots des funerailles des anciens Gaulois; mais il ne dit rien sur la maniere dont ils conservoient les ossemens & les cendres des défunts. Un monument trouvé à Blois l'an 1710. nous apprend bien des choses là-dessus. En fouillant la terre dans l'Abbayie de S. Lomer pour jetter des fondemens, on découvrit à dix ou douze pieds de profondeur un petit caveau, qui n'avoit en dedans que trois pieds de circonference, haut d'environ un pied & demi. Il étoit bâti de briques bien maçonnées avec de la chaux & du ciment. Sa base étoit quarrée avec quelque petit ornement aux quatre angles. Le corps du caveau étoit rond enduit par dehors de ciment bien proprement, & par dedans d'un certain plâtre; le haut étoit en voute. A l'un des côtez il y avoit une petite porte où l'on pouvoit aisement passer la main. Dans ce petit caveau étoient trois figures jettées en moule d'une matiere semblable à celle dont on fait les pipes à tabac. L'une des figures est une femme assise dans une chaise à dos, tissue de jonc ou d'osier, qui environne les côtez & le dos de la femme: le dossier de la chaise monte jusqu'au cou de la femme, qui est coëffée; sa coëffure est d'un assez bon gout: elle tient un petit enfant entre ses bras, qui paroît mort. Auprès de la femme étoient deux autres femmes nues à

PL. CXXXVI

CAPUT VII.

I. Funera Gallorum ex Julio Cæsare. II. sepulcrum memorabile Blesis detectum.

I. QUÆDAM Cæsar de funere Gallorum scribit, quæ observatu certe dignissima sunt. *Viri*, inquit lib. 6. *in uxores sicuti in liberos vitæ necisque habent potestatem: & cum paterfamilias illustriore loco natus decessit, ejus propinqui conveniunt: & de morte, si res in suspicionem venit, de uxoribus in servilem modum quæstionem habent; &, si compertum est, igni atque omnibus tormentis excruciatas interficiunt. Funera sunt pro cultu Gallorum magnifica & sumtuosa, omniaque quæ vivis cordi fuisse arbitrantur, in ignem inferunt, etiam animalia: ac paulo supra hanc memoriam servi & clientes, quos ab iis dilectos esse constabat, justis funeribus confectis, una cremabantur.*

II. Sic pauca Cæsar de funere Gallorum tradit, nec docet quo pacto mortuorum ossa cineresque tumularentur. Monumentum Blesis repertum anno 1710. multa docet circa Gallorum sepulturam. Cum in Monasterio S. Laudomari ad fundamenta quædam jacienda terram effoderent, postquam ad decem duodecimve pedes excavassent, in fornicem perparvum inciderunt, cujus circuitus intus erat pedum trium, altitudo sesquipedalis: is erat ex lateribus concinne positis structus, calce cæmentoque firmatus. Basis quadrata erat & aliqua præferebat exigua ornamenta in angulis: camerula illa rotunda erat in exteriori superficie cæmento optime obducta, in interiore vero gypso quodam, eratque rotundo fornice. Ad unum latus parvum foramen erat, per quod manus commode trajici poterat. In camerula illa tres erant figuræ, in formam quampiam confectæ ex materia ei simili ex qua tubi tabacini fieri solent. Figura una cæteris præstantior est mulieris sedentis in sella, cujus dorsum totam mulierem a tergo ambit, & antrorsum etiam se extendit, atq; ad usque collum mulieris pertingit. Cultus capitis muliebris non inelegans est: sedens autem mulier infantem ulnis complectitur, qui mortuus esse videtur. Propter illam mulierem, duæ aliæ mulieres

longue chevelure, qui portent leur main chacune à leurs cheveux : elles ſont toutes deux faites ſur le même moule. Quelques-uns les ont priſes pour des Venus, ce qui eſt hors de vraiſemblance ; car ſi c'étoient des Venus, pourquoi deux enſemble ? Il y a bien plus d'apparence que ce ſont deux pleureuſes, qu'on appelloit en latin *præficæ*. Pour ce qui eſt de la femme aſſiſe qui tient un enfant mort ſur ſon giron, la penſée qui vient tout d'abord eſt que c'eſt le ſepulcre de quelque femme de qualité morte en couche. La conjecture paroit bien tirée ; mais la découverte de quelques monumens ſemblables en a fait voir le faux. Dans le cabinet de M. Foucault il y a une figure de même matiere, tant ſoit peu plus grande que celle-ci, qui lui eſt tout-à-fait ſemblable ſans aucune difference. Elle tient de même un petit enfant mort entre les bras. Cette figure a été tirée apparemment de quelque ancien tombeau Gaulois. Le R. P. Spiridion religieux Piquepuce bon antiquaire, m'en a montré une autre de la même forme que celles-ci, mais d'un gout un peu plus groſſier : la femme tient deux petits enfans, au lieu que la nôtre n'en a qu'un. Celle du P. Spiridion a au pied cette inſcription en lettres latines,

IS
PORON.

Quoique ces lettres ſoient latines, il pourroit bien ſe faire que les mots ſoient grecs εἰς πόρον, *ad tranſitum, pour le paſſage* ; ce qui viendroit fort bien au ſujet, cela marqueroit le paſſage de l'ame aux enfers : car pluſieurs nations croioient ce paſſage tout de même que les Grecs & les Romains. Il eſt à remarquer que les inſcriptions greques prennent ſouvent ει pour ι, & que les Grecs du moins en certain tems mettoient indifferemment l'un pour l'autre ; nous en avons vu ci-devant des exemples, comme MENI pour μένει, συνοδείτης pour συνοδίτης, μειχρῦ pour μικρῦ : cela ſe trouve frequemment dans les quatre premiers ſiecles de l'Empire, où l'on prononçoit auſſi αι comme ε ; nous avons vu ci-devant ἑδοιπορίες pour ὁδοιπορίαις. La lettre η ſe liſoit pourtant en ces tems, & même dans des tems plus bas, par ε, comme nous voions dans le dernier de ces mots ſi ſouvent repetez ſur tout dans les anciens verres, PIETE, ZESETE, qui expriment ces deux mots grecs πίετε, ζήσητε, *Beuvez & vivez* : nous en avons vu des exemples, & nous en pourrions produire un grand nombre d'autres. Il y a donc aſſez d'apparence que ces deux mots ſe doivent lire εἰς πόρον, *pour le paſ-*

---

erant nudæ, oblongo capillitio, quæ ambæ capillitium manu contingunt. Erant qui crederent eſſe Veneres, quod a veroſimili abhorret, nam ſi Veneres, cur duæ ſimul ? Longe probabilius eſt eſſe præficas, quæ conductæ mercede plorabant in funeribus. Quod ſpectat autem ad illam mulierem ſedentem, quæ infantem in gremio tenet, id primum mihi aliiſque in mentem venit ; eſſe nempe mulierem nobilem, quæ infantem enixa mortua ſit. Certe admodum probabilis conjectura eſſe videtur, verum ex ſimilibus aliis monumentis non ita pridem repertis, rem non ita ſe habere compertum eſt. In Muſeo namque illuſtriſſimi D. Foucault, eſt figura prorſus ſimilis mulieri illi ſedenti, quæ tamen paulo major eſt quam noſtra. Hæc quippe ſimili modo infantem in gremio tenet : quæ item figura ex monumento quopiam Gallico educta fuit. R. P. Spiridion Franciſcanus ex iis quos vocant Picputios, aliam oſtendit mihi ſimilem figuram, ſed rudiore effictam opere. Mulier illa ſedens duos infantes tenet, cum noſtra & Fucaltiana unum tantum habeant. Quæ a P. Spiridione allata fuit, hanc habet ad pedes inſcriptionem literis latinis.

IS
PORON

Etſi literæ latinæ ſint, hæ fortaſſis græcæ voces fuerint, denotantque tranſitum animæ ad inferos ; εἰς πόρον ad tranſitum, quod ad argumentum præſens quadraret. Multæ quippe nationes eadem ipſa quæ Græci de inferis cogitabant tradebantque. Notandum autem eſt in Græcis inſcriptionibus ſæpe ει pro ι haberi, Græcoſque ſaltem cujuſdam ævi ει ut ι pronunciaſſe. Hujuſce rei MENI pro μένει, exempla ſupra vidimus συνοδείτης pro συνοδίτης, μειχροῦ pro μικροῦ : exempla frequentia ſunt quatuor primis imperii Romani ſæculis : ubi etiam αι ut ε pronunciabatur : ſupra vidimus ὁδοιπορίες pro ὁδοιπορίαις. Η tamen illis temporibus, imo etiam poſterioribus ſæculis per ε legebatur, ut videmus in hiſce vocibus tam frequenter depictis, maximeque in vaſis vitreis antiquis, PIETE ZESETE, quibus exprimuntur hæ duæ græcæ voces πίετε ζήσητε, *vivite & bibite*. Exempla ſimilia vidimus & ſexcenta proferre poſſemus. Veriſimile igitur eſt duas haſce voces ſic legendas eſſe εἰς πόρον ad tranſitum, ſignifica-

sage, & que cela signifie pour le passage de l'enfer, dont nous avons parlé au long ci-devant.

Pour revenir à ce monument singulier de Blois, il y avoit dans le sepulcre fait comme une espece de four, outre les figures de la femme assise & des deux pleureuses, un grand nombre d'ossemens brulez, dont un paroit être d'un cheval : il y avoit aussi la dent d'un chien ou de quelque autre bête. Cela revient parfaitement à ce que disoit ci devant Jules-Cesar, qu'on jettoit sur le bucher du mort les animaux qui lui avoient été chers pendant sa vie. On garde ces trois figures & ces ossemens dans cette Abbayie de Saint-Germain des prez.

reque transitum ad inferos, de quo pluribus supra actum est.

Ut ad monumentum singulare Blesense redeamus, in hoc sepulcro in fornacis modum concinnato, præter schemata mulieris sedentis & præficarum, ossa multa erant adusta, quorum unum videtur cruris equini particula: dentem etiam canis aut feræ conspicimus. Quod ad illud a Julio Cæsare paulo ante dictum referendum est, nempe animalia quæ defuncto cordi fuisse putabantur in rogum injecta fuisse. Hæ tres figuræ cum ossibus in hoc cœnobio asservantur.

CHAPITRE VIII.

Sepulcre trouvé au Diocese de Mâcon.

Pl. CXXXVII

Un autre sepulcre fort curieux trouvé il y a douze ou treize ans dans le diocese de Mâcon dans une terre de Monseigneur l'Evêque, & envoié par ce digne Prelat à feu M. de Gagnieres, merite d'avoir place dans cet ouvrage. Nous rapporterons d'abord quelques extraits de trois lettres de ce Prelat : dans celle qui est datée du 8. Janvier 1710. écrite à M. de Gagnieres, on lit cet article :

» Je me souviens que vous m'avez témoigné quelque curiosité pour les an- »ciens tombeaux : on en a rencontré un, où l'on a trouvé une piece de fer cou- »verte d'une lame d'argent, qui par sa figure fait voir que c'étoit la parure »d'une femme. Nous devons croire que ce tombeau de grosses pierres est fait »avant le Christianisme dans les Gaules ; les Chrétiens n'aiant point observé »de mettre dans leurs tombeaux ces parures toutes paiennes.

Dans une autre lettre au même, du 12. Juin de la même année, il parle en ces termes :

» Je vous envoie la piece de fer couverte d'une feuille d'argent, qui s'est »trouvée dans un tombeau de pierres de taille, qu'on a reconnu à la file de »quelques autres en même ligne six pieds en terre, sur une colline, dans un »lieu où il y avoit un bois de chênes de haute futaie, dont les arbres sont

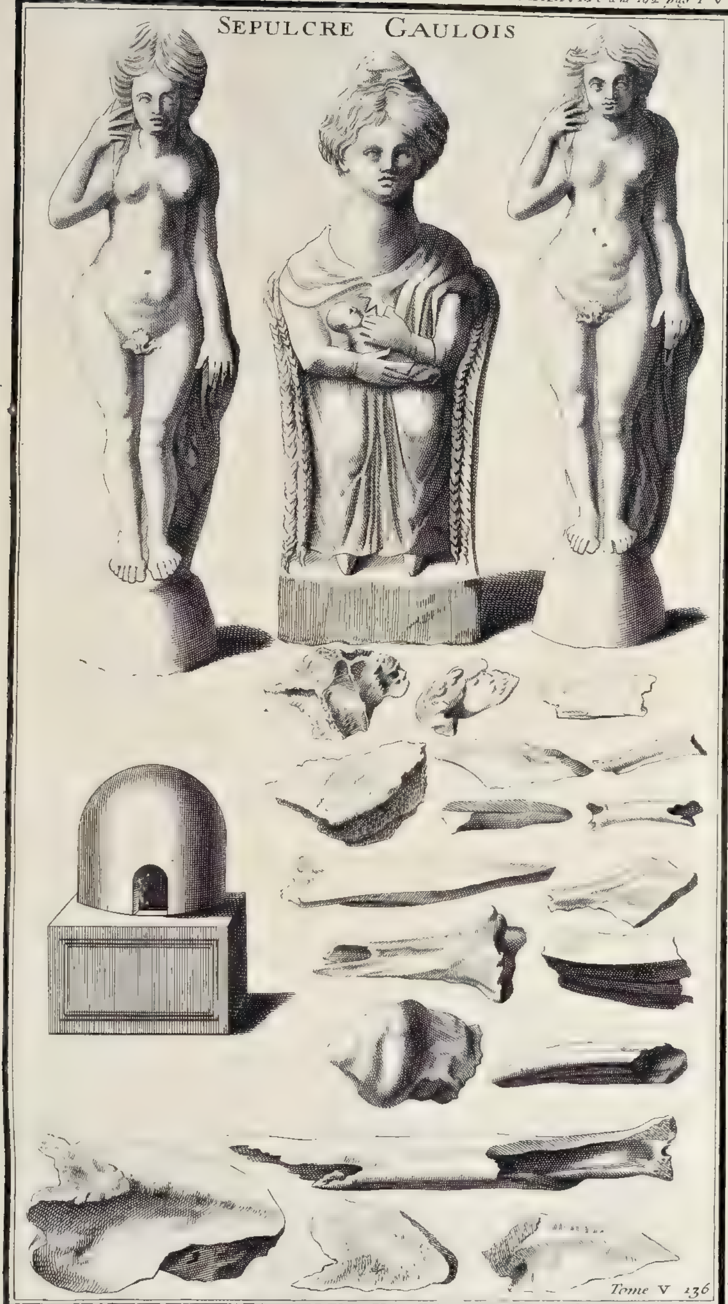
CAPUT VIII.

Sepulcrum Gallicum detectum in Diœcesi Matisconensi.

Aliud sepulcrum ab annis duodecim tredecimve in diœcesi & agro Matisconensi repertum in prædio D. Episcopi, & a dignissimo illo antistite missum ad D. de Gagnieres, hic locum habere meretur. Primoque aliquot excerpta epistolarum ejusdem præsulis referemus. In ea quæ data fuit 8. Januarii 1710. ad D. de Gagnieres directa, sic legimus.

Memini testificari te veterum monumentorum studiosum esse. Detectum sepulcrum fuit, ubi tabella ferrea deprehensa est, laminâ argenteâ obducta, ex cujus forma dignoscitur ipsam ad ornatum capitis mulieris cujuspiam concinnatam fuisse: credendumque est hoc sepulcrum ingentibus lapidibus, antequam Christianismus ad Gallos pervenisset, constructum fuisse: nam Christiani in sepulcris suis hæc profana ornamenta nequaquam ponebant.

In alia ejusdem epistola eodem anno duodecima die Junii data hæc habentur. *Mitto tibi ferream illam laminam, tenuissima argenti lamina obductam, qua reperta est in monumento ex sectis quadratisque lapidibus constructo, quod ordine eodem eademque linea cum aliis sepulcris positum erat: cum ad sex pedes a terræ superficie excavassent, repererunt in colle, ubi sylva annosis magnisque*



N. Cabinet

gros comme deux hommes, lequel bois a été défriché. Cette piece s'est trouvée dans la situation où je l'ai fait mettre avec la corde qui la retient. Elle m'a paru une coëffure de femme le bourlet en bas : elle a la forme des coëffures de ce tems. Je ne vous en dirai pas davantage ; si c'est une coëffure, elle étoit lourde à porter : j'attendrai à savoir de vous ce que c'est ; l'ouvrage en étoit assez bien travaillé. «

Le troisiéme extrait est d'une lettre au même du 3. Août de la même année :

Vous desirez savoir où l'on a trouvé la piece antique que je vous ai envoiée. « Je me réjouis qu'elle satisfasse votre curiosité. On l'a trouvée dans un tombeau de grandes pierres de taille, de la longueur de huit pieds du côté de la tête. C'étoit un grand corps, dont les ossemens étoient fort grands. Lorsqu'on voulut prendre la tête, qui étoit encore bien marquée, elle se réduisit toute en poudre ; *Memento homo quia pulvis es, & in pulverem reverteris.* Les ossemens firent de même un peu plus difficilement. Ce tombeau a été trouvé il y a cinq ans pendant que j'étois à Paris, à mille pas d'une terre que j'ai à trois lieues de Mâcon, sur une colline couverte de bois, au pied d'une montagne tournée à l'orient à demi lieue de la riviere de Sône, dans la paroisse de Montbellet. Ce tombeau étoit à six pieds dans terre en même ligne avec d'autres qui sont restez. On le trouva en creusant la terre pour en faire un puits. Il y avoit sur ce terrain qu'on a défriché, des chesnes gros comme des tonneaux, tous couronnez de vieillesse. On ne remarque dans ce lieu aucune trace d'ancienne ville. Si je puis recouvrer quelques pieces des vases brisez trouvez dans ces tombeaux, je vous les envoierai. «

Cet ornement de tête dont nous donnons ici la figure, est tout de fer & fort pesant, attaché à un autre fer qui faisant une espece d'anse embrasse le bourlet qui est aussi de fer fait en forme ovale, mais moins large qu'un ovale, assez semblable à ces bourlets qu'on fait encore aujourd'hui pour les coëffures des femmes. La lame de fer a environ sept pouces de long, & du côté du bourlet plus de trois pouces de large, mais elle va toujours en diminuant jusqu'à l'autre bout, où elle a un peu plus de deux pouces & demi de large. Le bourlet a quatre pouces & demi en sa plus grande longueur. La lame & le

---

quercubus constans, quarum trunci duorum hominum spissitudinem complent, quæ sylva radicitus exstirpata fuit. Hoc capitis ornamentum eodem repertum situ fuit, quo illud adaptari jussi adhibito ad eam rem funiculo. Est ornamentum capitis muliebris, ita ut pars illa ovata in occipite demissa esset : illud vero ornamentum ad hodierna muliebria ornamenta accedit. Non plura dicam, si ornamentum capitis fuit, erat haud dubie pondere grave. Quid illud esset ut aperias mihi exspecto : opus vero sat concinne elaboratum erat.

Tertium excerptum est epistolæ ab eodem episcopo tertio Augusti die eodem anno datæ.

Quæris a me quo loco repertum fuerit illud antiquitatis monumentum, a me tibi transmissum : gaudeo sane quod tibi fuerit acceptum. Repertum fuit in sepulcro ex magnis lapidibus quadratis constructo, quod ex parte capitis octo pedum erat. Magnum erat cadaver, cujus ossa prægrandia. Cum caput apprehendere voluerunt, quod adhuc suam servabat formam, id in pulverem resolutum est : Memento homo quia pulvis es, & in pulverem reverteris. *Ossa item in pulverem, sed non tam facile abierunt. Detectum fuit sepulcrum, jam anni quinque sunt, cum ego Lutetiæ agerem, in loco quodam qui mille passibus distat a villa quadam ditionis meæ, nono decimove a Matiscone lapide, in nemoroso colle ad pedem montis ad orientem positi, mille quingentis ab Arare passibus, in parochia Montis Belleti. Hoc sepulcrum in terra depressum erat sex a superficie pedibus, eodem ordine atque linea cum aliis sepulcris quæ istic remanserunt : cum terram parando puteo effoderent, in illud inciderunt. In eodem solo, quod arabile factum est, erant quercus annosissimæ spissitudine doliis similes. Eo in loco nullum oppidi cujuspiam superest vestigium. Si vasorum fragmenta quæ in hoc monumento reperta sunt nancisci potero, ad te quamprimum transmittam.*

Hoc capitis ornamentum, cujus hic schema proferimus, totum ferreum est, pondereque grave, hæretque alteri ferro, quod quasi ansam exhibens ovatum aliud muliebre instrumentum, (*bourlet* vocant) complectitur. Ferreum quoque est ovatum illud instrumentum, quod a medio angustius est, quam ut ovatam formam penitus referat ; hodiernisque hujusmodi muliebribus ornamentis consimile est. Lamina illa ferrea, est longitudine septem circiter pollicum, & qua parte cum ovatæ formæ instrumento jungitur, latitudine plus quam trium pollicum, quæ latitudo postea sensim minuitur, usque ad oppositam oram, ubi paulo plus quam duos semis pollices habet. Ovatum instrumentum qua majori longitudine, est quatuor & dimidii pollicum. Lamina illa ferrea,

bourlet, & l'autre piece de fer attachée à la lame, ſont couverts d'une feuille d'argent ornée de quelques lineamens aſſez proprement faits. Cet ornement de tête n'a jamais été fait que pour une femme morte: on vouloit le faire d'une matiere ſolide, afin qu'il durât plus longtems attaché à la tête de cette femme, qui étoit apparemment quelque perſonne de qualité: il a en effet duré plus longtems que le crane même. Les coëffures de ces tems-là devoient être de la même forme, mais de quelque matiere legere. Quoiqu'on ne puiſſe pas aſſigner même par conjecture le tems où ce tombeau a été fait, je croirois volontiers que c'eſt depuis que l'Empire Romain fut établi dans les Gaules.

& ovatum ferreum inſtrumentum lamellâ tenuiſſimâ argenteâ obducta ſunt aliquot lineamentis non ineleganter ornatâ. Hoc capitis ornamentum, ut in ſepulcro erat, mulieri mortuæ factum fuit, ex firma ſolidaque materia, ut diutius hæreret capiti mulieris, quæ, ut credere eſt, ex primariis nobilibuſque feminis erat. Certe plus duravit ornamentum, quam calvaria. Illa capitis ornamenta muliebria eo tempore hujuſmodi formæ erant; ſed ex alia materia leviore. Etſi ne conjectura quidem dicere poſſimus, quo tempore hoc monumentum factum fuit, libenter crederem ſtructum monumentum fuiſſe poſtquam Galliæ in Romanorum ditionem venerant.

CHAPITRE IX.

Sepulcre ſingulier de Gaulois & d'autres Barbares, trouvé au dioceſe d'Evreux.

VOICI une autre ſepulture Gauloiſe plus ſinguliere que les précedentes. L'an 1685. M. de Cocherel gentilhomme de Normandie au dioceſe d'Evreux, voiant deux pierres ſur une colline auprès du lieu de Cocherel, crut que cela marquoit quelque choſe de caché en terre: il fit ôter les deux pierres, & creuſer au deſſous. Les ouvriers en fouillant la terre trouverent un ſepulcre compoſé de cinq pierres brutes d'énorme grandeur. On y trouva deux cranes, & au deſſous de chacun une pierre dure taillée à la maniere du fer d'une hache: l'une qui eſt de la pierre qu'on appelle pyrites, a ſix ou ſept pouces de long, & un & demi de large: le côté qui tailloit eſt fort aigu, & ſe termine en angles pointus. L'autre qui eſt de beau giade oriental verdâtre & marqueté d'argent, a auſſi la forme de hache, eſt percée à l'un des bouts, & a trois pouces de long & deux de large: cette pierre eſt bonne contre l'épilepſie & la nephretique; on aſſure que l'experience en a été faite.

Sous ces deux cadavres il y avoit une groſſe pierre qu'on ôta, & l'on trouva deſſous les oſſemens de deux autres corps, qui avoient auſſi leurs haches de pierre ſous la tête: leur figure étoit la même que les précedentes; mais les pierres étoient d'une autre couleur, & de differente eſpece. Au même endroit il y avoit trois urnes remplies de charbons.

CAPUT IX.

Sepulcrum ſingulare Gallorum aliorumque Barbarorum in Diœceſi Ebroicenſi detectum.

EN aliud gallicum monumentum ſupra memoratis meo judicio præſtantius. Anno 1685. vir nobilis Cocherellius in Diœceſi Ebroicenſi Cocherellii patronus, binos in colle lapides, termini more poſitos, ſuſpicatus quidpiam reconditum ſignificare, amoveri juſſit: cui rei inſudantes operæ inciderunt in ſepulcrum impolitis quinque ingentis molis lapidibus ſtructum: ibi duo capita reperta; queis ſuppoſiti lapides totidem in ſecuris formam concinnati erant. Alius pyrites lapis erat duriſſimus ſex ſeptemve pollicibus longus, uno atque dimidio latus, tenuiſſima acie, angulis peracutis; alter ſubviridis argenteis maculis diſtinctus, in ſecuris pariter ritum aptatus, ab extrema parte perforatus, longitudine pollicum trium, latitudine duorum: eſtque giadus lapis orientalis, nephritidi & epilepſiæ curandæ, cujus rei periculum factum, idoneus.

Primis hiſce cadaveribus ſubſtratus lapis erat, quo ſummoto, alia duo deprehenſa corpora ſunt, appoſitis ſolito more lapideis ſecuribus, quæ figura quidem præcedentibus ſimiles, lapidum genere & colore diſpares erant. Hoc item loco tres urnæ carbonibus oppletæ jacebant.

En

En élargiſſant la foſſe les ouvriers trouverent ſeize à dix-huit autres corps étendus côte à côte ſur la même ligne ; leurs têtes étoient tournées vers le midi, & leurs bras étendus à côté du corps ; chacun avoit une pierre ſous la tête & une hache comme les précedens. Ces corps étoient de ſtature commune, quoiqu'en aient pu dire certaines gens, & leurs cranes beaucoup plus durs & épais qu'à l'ordinaire. Une de ces têtes avoit eu le crane percé en deux endroits, mais il paroiſſoit que les plaies avoient été gueries, & le crane refermé. Les haches de pierre étoient toutes de la même forme, mais de couleur differente, rouſſes, noirâtres, & d'autres couleurs.

On y trouva trois os pointus comme le fer d'une halebarde, qui avoient été autrefois fichez à de longs bâtons pour en faire des lances & des piques. Un de ceux-là étoit l'os de la jambe d'un cheval. Il s'y rencontra auſſi des pointes, les unes d'ivoire & les autres de pierre, qui avoient ſervi de pointes de fleches. Il paroit par là que ces barbares n'avoient aucun uſage ni du fer ni du cuivre, ni d'aucun autre metal. Un morceau de corne de cerf qui fut trouvé au même endroit, avoit ſervi pour y inſerer une de ces haches : cette corne avoit un trou à l'un des bouts pour y ficher un manche de bois.

A côté de ces corps ſur un terrain plus élevé de huit pouces on voioit une grande quantité d'oſſemens à demi brulez, & parmi ces oſſemens un tas de pierres, ſur leſquelles étoit une urne de terre cuite caſſée & pleine de charbons : au deſſus des os étoit une couche de cendres d'un pied & demi de haut. Entre les oſſemens on trouva, ce qui eſt à remarquer, deux morceaux de crane d'épaiſſeur ordinaire, & à l'angle gauche de cet eſpace une grande pierre preſque ronde, ſur laquelle étoient trois autres plus petites pierres. Sur ces découvertes pluſieurs firent de grands raiſonnemens, & imaginerent bien des choſes, comme il arrive ordinairement quand on découvre quelque choſe de ſingulier. Cependant on en a tellement perdu la memoire, que je ne ſai s'il ſe trouve encore quelqu'un qui ait connoiſſance de ce monument & du lieu où on l'a trouvé.

Voila la relation que me fit de ſa découverte M. de Cocherel, ſous les ordres & les yeux duquel tout a été déterré. Il étoit homme d'eſprit & mon ami ; il remarqua tout avec éxactitude. Il me montra en deſſein toutes les haches trouvées ſous les têtes de ces barbares & les pointes des lances &des fleches. J'ai

---

Dum foveam circumquaque dilatarent operæ, ſexdecim octodecimve alia corpora repererunt, eodem ſitu extenſa, uno ordine atque linea, ita ut verſus meridiem ſpectarent, brachiis ſingulorum juxta corpus extenſis ; capitibus ſuppoſiti lapides erant, atque ſecures memoratis ſimiles. Vulgaris ſtaturæ hæc corpora erant, contra quam a nonnullis publicatum eſt : verum crania denſiora quam ſoleant. Aderat inter illa caput, quod perforatum duobus in locis olim fuerat ; ſed deinde curatis vulneribus coalitæ partes apparebant. Secures porro eadem omnes forma erant, ſed diverſis lapidibus, fulvis videlicet, ſubnigris &c.

Ad hæc detecta ſunt oſſa tria ſpiculi more acuta atque, ut internoſcere licuit, oblongo olim baculo infixa, in haſtæ formam & uſum. In iis unum ex equino crure demtis carnibus confectum deprehenditur. Aderant quoque ſagittarum cuſpides & aculei, partim eburnei, partim lapidei ; quo arguitur barbaros iſtos non ferro, non ære, non metallo uſos, hoc genere telorum concertaviſſe. Cervinum cornu inſerendis defigendiſque ſecuribus adornatum eductum eſt : in quo itidem foramen ad capulum ligneum immittendum.

E latere cadaverum hujuſmodi, ſolo octo pollicibus altiore, ſemiuſta oſſa admixtis magna copia cineribus deprehenſa ſunt : ibidem congeries lapidum, in cujus medio fracta urna, cineribus carbonibuſque repleta : ſublimius uno pede atque dimidio ſtratum cinericium erat, quod memorata ſemiuſta oſſa contegebat : inter hæc autem oſſa, quod obſervandum, bina craniorum fruſta vulgaris ſpiſſitudinis inventa ſunt. Ad angulum ſiniſtrum lapis ingens quaſi rotundus aderat, cui impoſiti tres alii lapides minores erant. Iis detectis varii varia opinati ſunt, & commenta pleraque ſparſa fuere, ut fere fit cum ſingularia quædam & recondita in medium proferuntur. Verum hujus detecti monumenti memoria uſque adeo obliterata eſt, ut pauciſſimi forteque nulli ſint, quibus res uti geſta & detecta fuerit, nota ſit.

Hæc ab ipſo Cocherellio accepi, quo jubente & inſpiciente hæc effoſſa fuerunt : is amicus erat meus ingenioque valebat, & omnia accuratiſſime annotavit : oſtenditque mihi delineatas ſecures omnes ſub capitibus barbarorum illorum repertas ; necnon lancearum ſagittarumque cuſpides. A paucis item annis

encore vu il n'y a pas longtems entre les mains de son frere l'Abbé la hache de giade oriental, qu'il a peutêtre encore aujourd'hui, & qu'il estime beaucoup.

Il ne faut point douter que ce ne fut la sepulture de deux nations, & de l'antiquité la plus reculée. Ces corps entiers rangez sous la même ligne étoient de quelque nation barbare qui n'avoit encore l'usage ni du fer ni d'aucun metal. Les deux qui étoient dans un sepulcre fait de grandes pierres, étoient apparemment des chefs ou des princes de cette nation; & c'est pour cela que l'un d'eux avoit pour hache une pierre précieuse. Les corps brulez étoient des Gaulois, qui bruloient les corps de leurs morts, comme nous venons de dire. Peutêtre que ces Barbares avoient été pris en guerre, & furent ensuite immolez aux Manes des Gaulois défunts: c'est ce qu'on peut dire de plus vraisemblable. Quant à la difference de l'épaisseur du crane, il falloit que ces Barbares qui l'avoient plus dur que les Gaulois, allassent la tête nue & rase; ce qui fait durcir les cranes. Sur quoi nous rapporterons une histoire tirée d'Herodote dans son troisiéme livre: » J'ai vu, dit-il, une chose digne d'admira» tion, c'est que les os des hommes tuez à la bataille de Cambyse contre » les Egyptiens se voient separez les uns des autres, comme au jour du combat, » ceux des Perses d'un côté, & ceux des Egyptiens de l'autre; & que les cra» nes des Perses sont si fragiles, qu'en jettant un gravois contre on les casse; » au lieu que ceux des Egyptiens sont si durs, qu'on a grande peine à les casser » à coups de pierres. Les gens du payis m'en donnoient une raison qui me paroit » être la véritable; c'est que les Egyptiens se rasent la tête dès leur enfance, & » vont ainsi la tête nue même au soleil; ce qui leur durcit le crane, & les empê» che aussi de devenir chauves: il n'est point de payis où l'on voie moins de » chauves que dans l'Egypte. Les Perses au contraire ont le crane plus fragile, » parcequ'ils s'accoutument dès l'enfance à couvrir leur tête d'un bonnet ou » d'une tiare, & vont ainsi couverts toute leur vie. « C'étoit aussi apparemment la raison pourquoi ces Barbares avoient la tête plus dure que les Gaulois. L'endroit où étoient ensevelis tous ces corps avoit trente pieds de long.

Comme j'ai eu occasion de parler souvent & à differentes personnes de cette découverte; quelques-uns m'ont dit qu'on déterre souvent de ces sortes de haches dans les parties Septentrionales de la Gaule Belgique, dans la Picardie, dans l'Artois & dans les autres payis les plus voisins de la basse Germanie, des

---

in manibus fratris ejus Abbatis Cocherellii vidi securem illam ex giado orientali, quam ipse magni faciebat, & forte adhuc penes se habet.

Nihil dubii est duarum hic nationum sepulturam fuisse & remotissimi ævi. Corpora illa integra eodem ordine atque linea posita, cujuspiam barbaræ gentis erant, quæ nullum adhuc ferri vel metalli cujuspiam usum haberet. Duo autem illi qui in sepulcro ingentibus lapidibus structo conditi erant, cæterorum duces aut principes fuisse videntur: inde est etiam, quod ex iis unus ex precioso lapide adornatam securem habuerit. Ii quorum corpora adusta, Galli erant: illi enim, ut jam diximus, mortuorum cadavera cremabant: forteque barbari illi in bello capti Manibus defunctorum Gallorum immolati fuerant: hoc certe sat verisimile esse videtur. Quod spectat autem ad calvariæ spissitudinem; Barbari, ut videtur, illi qui duriore quam Galli κρανίῳ erant, nudo abrasoque capite incedebant, quæ res efficit ut calvaria durior densiorque evadat, circa quam rem historiam quamdam ex Herodoto in Thalia desumtam hic consignare visum est: *Rem miram*, inquit, *ego vidi ex indigenis sciscitatus. Ossa eorum qui in acie ceciderunt cum jacerent effusa, erant separatim posita: nam seorsum erant Persarum, aliorsum Ægyptiorum, ut ab initio distincta fuerant: sed Persarum capita adeo fragilia sunt, ut vel solo calculo si ferias, perforare possis; Ægyptiorum contra ita firma, ut ea vix ictu lapidis perfringas, cujus rei causam hanc illi reddebant, facileque mihi persuadebant, quod Ægyptii statim a pueritia radere capita soleant, atque cranium soli expositum induretur, qua eadem causa est non calvescendi: ex omnibus quippe hominibus paucissimos quis Ægyptios calvos videat. Hi igitur hac ratione robusta crania habent. At Persis cur fragilia sint capita id in causa est, quod a principio assuefiant capita operire, gestantes pileos tiarasque.* Eadem quoque de causa, ut videtur, barbari isti duriore erant capite quam Galli. Locus ubi hæc omnia corpora sepulta erant, triginta pedibus longus erat.

Cum frequens sese occasio obtulerit hæc commemorandi ac pluribus narrandi, a quibusdam audivi hujusmodi secures frequenter erui in partibus septentrionalibus Galliæ Belgicæ, in Morinis videlicet, in Artesia, in aliisque regionibus Bataviæ inferiorique

Coeffure et Haches dans des Sepulcres

Haches de Pierre

Coeffure Gauloise

N. Cabinet

Le R. P. Albert

Bataves, & des autres nations Germaniques du Nord, où la barbarie a regné plus longtems: ces Barbares étoient accoutumez à faire des incursions sur les payis voisins, où ils s'établissoient quelquefois, quand ils étoient les plus forts. Un grand nombre s'établirent dans la Gaule Belgique, comme dit Jules-Cesar au livre premier de ses Commentaires. Comme ces nations si reculées & si éloignées de tout commerce n'avoient ni fer ni autre metal, elles se servoient de haches de pierre, & de pointes d'os pour leurs piques & pour leurs fleches. Nous avons dit ci-devant au tome quatriéme que les Sarmates mettoient à leurs fleches des pointes d'os, parcequ'ils n'avoient point de fer: cela leur étoit commun avec d'autres nations.

Sur l'avis donc qu'en ces parties septentrionales de l'ancienne Gaule Belgique on déterroit souvent de ces sortes de haches; je priai D. Paul Colinet Procureur de l'Abbayie de Corbie de tâcher de m'en faire avoir quelques-unes: il s'en acquitta de la maniere la plus obligeante; & me procura deux haches & de plus une ancienne clef annulaire que j'ai donnée au troisiéme tome au chapitre des clefs. Des deux haches l'une est d'une pierre des plus dures, c'est une espece de pierre à fusil qu'on appelle en latin *pyrités*, fort cassante & difficile à mettre en une forme déterminée, à cause de sa grande dureté qui passe celle du porphyre. Cette hache est bien travaillée & polie; elle a quatre pouces & demi de long, & deux & demi de large à l'un des bouts; comme elle va toujours en diminuant, elle n'en a qu'un & demi à l'autre bout, qui est celui qui frappoit; il est aussi plus mince & plus délié, afin qu'il pût blesser & percer plus facilement.

L'autre hache qui est cassée & où toute la pointe manque, est d'une pierre beaucoup moins dure; elle est plus épaisse que l'autre, & a trois pouces de large à une extrémité; elle alloit aussi toujours en diminuant; mais elle est cassée, & il manque une bonne partie du bout qui faisoit la pointe & qui frappoit. Je donne ici l'une & l'autre hache dans toute leur étendue.

Germaniæ vicinioribus, in quibus barbaries diutius perseveravit. Hæ quippe nationes incursionibus vicinos populos infestabant, ibique sedes ponebant, quando scilicet viribus superiores erant: multique Germani in Gallia Belgica sedes fixerunt, ut ait Julius Cæsar l. 1. Comment. Cum autem illæ adeo remotæ nationes, & ab aliarum commercio separatæ, non ferrum, non metallum quodpiam haberent, lapideis securibus utebantur, atque hastis sagittisque suis osseas cuspides aptabant. Jam diximus tomo quarto Sauromatas similiter osseas cuspides sagittis suis aptare solitos fuisse, quod ferro prorsus carerent: id & aliis pariter septentrionalibus nationibus in usu erat.

Cum itaque narratu plurimorum comperissem in istis Galliæ partibus septentrionalibus hujusmodi secures lapideas frequenter ex terra erui; D. Paulum Colinetum nostrum Corbeiensis cœnobii procuratorem rogavi, mihi aliquot hujusmodi secures perquireret, quod ille non modico erga me studio affectus naviter exsecutus est, mihique duas hujusmodi secures ex terra ubi profunde jacebant eductas misit, insuperque clavem annularem elegantem, quam tertio tomo protuli, ubi de clavibus egi. Altera securis lapis est pyrites dictus, qui licet facile frangatur percussus aut lapsus, ad statam formam difficile redigitur, quoniam ipso porphyrite durior est. Est tamen securis polita concinneque elaborata, longa pollicibus quatuor semis, lata duobus semis ab una parte: quia enim sensim latitudine minuitur, ab altera parte pollicem tantum atque dimidium latitudinis habet, qua parte etiam tenuior acutiorque erat, quo posset hostem facilius vulnerare.

Altera securis quæ fracta magnaque sui parte mutila est, ex teneriore lapide constat; ideoque longe densior altera, trium vero pollicum latitudinem ab altera parte habet: sensimque versus partem oppositam minuebatur ut prior; at illa pars quâ tenuior est securis, quâque feriebat, tota fere confracta est: utriusque securis hic schema proferimus.

CHAPITRE X.

Lettre de M. Iselin Professeur de Bâle, touchant les haches de pierre des Germains, & touchant les sepultures des peuples Septentrionaux.

A L'occasion de ces haches je rapporterai ici un long fragment d'une lettre que m'écrivit le 12. du mois de Mai passé 1718. M. Jaques Christophe Iselin Professeur de Basle, & tres habile homme. Cette lettre contient un grand nombre de choses fort curieuses & fort recherchées touchant les armes & les sepultures des nations les plus reculées de la Germanie & du Nord.

»J'ai cru que je ne pouvois rien faire de mieux que de vous envoier une »estampe de quelques urnes & de certaines pierres trouvées depuis quelques »années dans la Hesse auprès de la riviere nommée Adranus, dont Tacite fait »mention. Je sai que vous n'avez que faire de ces urnes; mais pour ce qui »regarde les pierres, comme elles sont faites d'une maniere qui jointe à la »circonstance des urnes pleines d'ossemens avec lesquelles elles ont été trou»vées, persuade qu'elles ont autrefois servi d'armes; j'ai cru que le dessein »vous en feroit plaisir: d'autant plus que je m'apperçus une fois que j'eus »l'honneur de vous voir, qu'une découverte semblable faite du côté d'Evreux, »dont on vous avoit envoié le detail, vous avoit été fort agreable, parceque »ces sortes de monumens sont plus rares en vos quartiers. Il faut avouer que »l'usage de cette sorte d'armes se prouve beaucoup mieux par les monu»mens qu'on deterre, que par les passages des auteurs. En effet si ces sepul»cres ne nous en fournissoient pas des preuves si sensibles, on pourroit faci»lement expliquer un passage de Tacite dont nos Savans se servent pour expli»quer ces monumens: voici les termes de cet auteur: *Le fer leur manque, leurs »armes en sont une preuve*; on expliqueroit, dis-je, ce passage en disant qu'ils »mettoient peu de fer à leurs armes: & cela ne prouveroit nullement qu'ils »eussent des lames ou des pointes d'autre matiere; d'autant plus que Tacite »ajoute incontinent après: *Peu d'entre eux se servent d'épées & de grandes lances; »ils portent des piques qui n'ont qu'un fort petit fer.* On pourroit aussi dire que »faute de fer ils se servoient d'autres matieres, & non pas de pierres, puisque »le même auteur dit que les Fennes faute de fer mettoient des os au bout de

---

CAPUT X.

Epistola V. Cl. Iselii professoris Basileensis, circa veterum Germanorum secures lapideas, & circa nationum septentrionalium sepulcra.

OCCASIONE securium hujusmodi, hic longum fragmentum epistolæ afferam V. Cl. Jacobi Christophori Iselii, viri inter doctissimos hujus ævi jure accensendi. Epistola vero data fuit a. d. 4. Eid. Maii anno 1718. & de sepulcris armisque Germanorum gentiumque septentrionalium multa scitu observatuque digna continet: sic itaque ille loquitur.

Venit quoque in mentem operæ precium me facturum esse, si tabellam quam vides, ad te destinarem urnas ac lapides exhibentem ante annos haud ita multos in Hassia ad Adranum fluvium, Tacito quoque nostro memoratum repertos. Urnis haudquaquam te indigere scio: sed quum lapides ita facti sint, uti non magis ex loco in quo sunt inventi, juxta urnas cineribus ossibusque humanis repletas, quam ex figura singulorum liqueat, armorum usum vetustissimis illis hominibus præbuisse: existimavi equidem alicujus tibi hanc tabellam precii visum iri: & hoc quidem magis, quod nonnullarum hisce non multum absimilium reliquiarum vetustatis descriptione, quum nisi fallor ex Eburovicibus ad te missa esset, vehementer te, ceu re apud vos nova, ac fere hactenus invisitata oblectatum esse memini. Sane totam hanc armaturam Veterum vix est ut tam feliciter liquidove ex libris probemus, atque ex hujusmodi monumentis. Nam Taciti locum ex lib. de Mor. Germ. cap. 16. Ne ferrum quidem superest, sicut ex genere telorum colligitur, *quo fere hactenus viri docti ad hanc antiquitatem adstruendam usi sunt, facile liceret, si absque hoc a sepulcris ac monumentis argumento foret, vel de raro paucoque ferro armis Germanorum addito interpretari, & hoc quidem magis, quod continuo scribit Tacitus:* Rari gladiis ac majoribus lanceis utuntur: hastas vel ipsorum vocabulo frameas gerunt angusto & brevi ferro; *vel de alia quacumque materia metalli vicem in tela conversa, quandoquidem idem iste Cornelius in extremo de Mor. Germ.* Fennos *nobis narrat* inopia

leurs fleches, & que Pline assure que les Barbares septentrionaux dont la plû-« part étoient Germains, mettoient au bout de leurs piques au lieu de fer des« lames faites de cornes de bœufs sauvages. On pourroit encore expliquer ce« passage en disant qu'ils se servoient pour pointer leurs armes d'autres metaux« & principalement de cuivre; car dans les plus anciens tems on faisoit des« armes de cuivre: non seulement avant que l'usage du fer fût trouvé, mais« même depuis l'invention du fer, les armes de cuivre furent plus ordinaires« que celles de fer, comme le prouve Pausanias; cela se remarque aussi dans« les Heros d'Homere. Il n'est pas necessaire de rapporter ici les témoignages« de Lucrece & d'Hesiode, dont le premier après avoir dit que les plus an-« ciennes armes étoient les pierres, c'est-à dire les pierres jettées, & non« pas les pierres aiguisées pour en faire des armes, ajoute que l'usage du cui-« vre étoit avant celui du fer: & le second dit que les anciens se servoient du« cuivre pour armes & pour d'autres usages, parcequ'ils n'avoient point de fer.« Cela se prouve aussi par les sepulcres des Germains; ceux qui sont d'une anti-« quité plus reculée, & dont les urnes sont plus gâtées par le tems, ont le plus« souvent du cuivre, & ceux qui sont d'un siecle plus bas, ont ordinairement« du fer. «

Aux parties les plus Septentrionales de la Germanie, & au delà de la Ger-« PL. CXXXVIII. manie, on a souvent trouvé ces sortes de pierres taillées en armes auprès des« urnes ou auprès des corps morts; & on en trouve tous les jours de même,« comme les nouvelles litteraires de l'Allemagne nous l'apprennent. Ces pier-« res sont ou aigües ou obtuses, mais percées, comme une dont je vous en-« voie le dessein marqué du nombre 4. ils s'en servoient comme d'un marteau,« après avoir fiché un manche dans le trou. Celle qui a la forme d'un œuf mar-« quée du chiffre 6. peut avoir servi pour être jettée avec la fronde; les Romains« se servoient de glands pour cet usage. Il y a une autre sorte de pierres dont on« se servoit comme d'armes, qui ne se trouve pas dans ces monumens de Hesse:« c'est un gros caillou rond comme une sphere, & percé au milieu, soit pour« en faire un pommeau d'épée, soit pour le passer dans une corde, & l'arrêter« avec un nœud pour s'en servir après comme d'un fouet, sur tout quand ces« pierres sont petites; soit aussi pour les passer dans la corde sans la nouer, les«

---

ferri sagittas suas ossibus asperasse; *& Plinius lib.* 11. *c.* 37. *Barbaros Septentrionales, vicinos certe Germanis & partem maximam Germanos, præfixa hastilibus cornua urorum cuspidavisse; vel denique de alio quovis metallo, ære autem in primis ferri loco ad fabricam telorum adhibito, quoniam vetustissimos mortalium isto genere, non tantum ante ferrum, sed & postea ferro invento, crebrius quam ferro usos fuisse clarissimis argumentis exemplisque firmatur a Pausania in Laconicis: & alioquin ex heroum armis apud Homerum facile erat colligere, ne de Lucretii & Hesiodi observatione dicam, quorum ille diserte in lib.* 5. *præmittens quidem aliqua de lapidibus pro armis adhibitis, sed, ut liquet, rudibus, neque ulla arte cuspidatis, vel ad inferenda vulnera habilioribus redditis:* sed prius, *ait*, æris erat quam ferri cognitus usus: *Ille vero* ἐν ἔργοις *v.* 149. *quo loco ætatem æneam describit.*

Τοῖς δ' ἦν χάλκεα μὲν τεύχεα, χάλκεοι δέ τε οἶκοι,
Χαλκῷ δ' ἐργάζοντο, μέλας δ' οὐκ ἔσκε σίδηρος.

Quibus de hac ipsa gente Germanorum istud addere licet argumentum ex hisce ipsis vetustissimis sepulcris Germaniæ depromptum, quorum quo quodque vetustius est, ac magis vetustate consumtas erosasque urnas habet, ita in eo æs præ ferro reperitur; quum contra recentioribus integrioribusque urnis, ferrea potius juncta sint instrumenta, quam ænea.

Addendum videtur in borealibus Germaniæ, atque ultra Germaniam regionibus hujuscemodi lapides telorum vicem præbere aptos, frequenter admodum juxta urnas, vel alioqui juxta cadavera in tumulis composita repertos fuisse atque etiamdum reperiri, de qua re nos huic loci nova litteraria Germaniæ sæpius edocent; suntque illi vel acuti, & ut Pliniana voce utar, cuspidati, *vel obtusi quidem, sed simul perforati in medio, qualem vides in tabella mea numero quarto signatum, qui sine dubio mallei vicem inserto manubrio præbuit: sicuti qui numero* 6. *exhibetur ovi figura, pro missili haberi potest, funda, haud secus ac Romani glandes solebant, excutiendo. Aliud est genus, cujus in Hassicis istis exemplum haud exstat sphæræ instar rotundum ac in medio perforatum, ut vel gladiis pro capulo additum videri possit, vel inserto fune ac nodo prope adstricto in alius cujusdam armorum generis, etiamque in scuticæ & flagelli, cum non nimis magnæ molis lapides sunt, usum adhibitum fuisse, vel denique immisso hujuscemodi, sed non colligato fune, postquam circa caput valide*

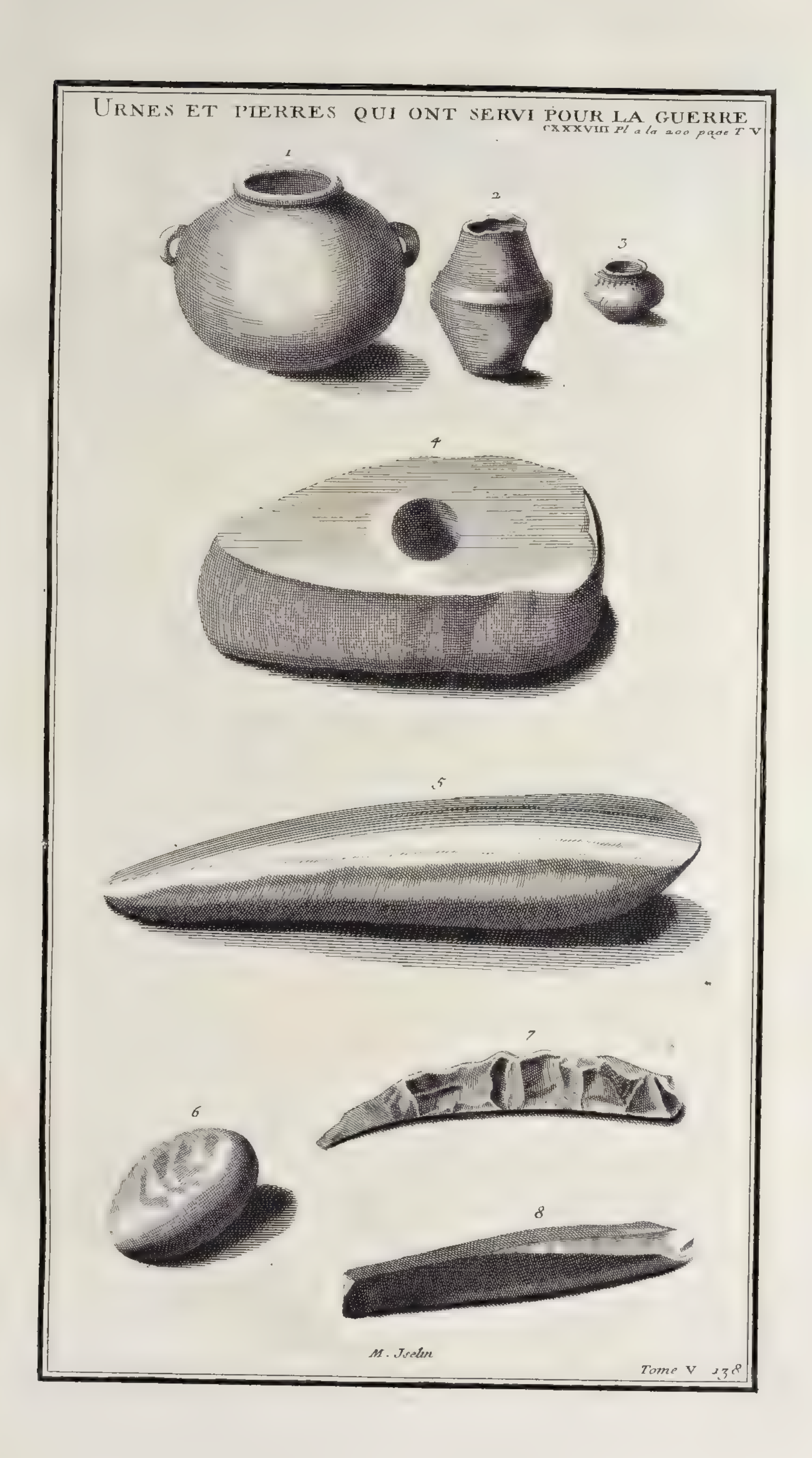
»tourner ensuite autour de la tête, & les jetter en lâchant un des bouts de la corde, comme avec une fronde, & en blesser les ennemis: ce qu'on faisoit »aisement, parceque les Germains alloient nuds à la guerre.

»Vous ne serez pas fâché que j'ajoute ici quelque chose touchant les sepul-»cres septentrionaux qu'on trouve au payis des Cimbres, en Danemark & en »Suede, tirez de plusieurs descriptions particulieres. On peut les distinguer en »trois especes, par rapport sans doute à la qualité des personnes, & par rap-»port aussi à l'usage que l'on faisoit de ces tombeaux. Les uns qui sont sous »terre contiennent des urnes & des ossemens; il paroit que ceux-là ont appar-»tenu à des gens de la plus basse condition. Les autres ont des cadavres ou des »urnes; car ces tombeaux contiennent quelquefois & des urnes & des cada-»vres qui n'ont pas été brulez: ils ont aussi au dessus de ces cadavres de grands »monceaux de sable & de pierre: quelques-uns de ces monceaux ont jusqu'à »cent pas de circuit; ceux-ci ont servi à des princes, ou à des gens de la pre-»miere qualité, ou à de nombreuses familles des plus qualifiées; ce qu'on re-»connoit par la grande quantité d'urnes & d'ossemens qu'ils renferment. »Quelquefois ces monceaux sont plus petits, & alors ils sont faits apparem-»ment pour des gens d'une qualité mediocre. Cette conjecture est encore ap-»puiée par des instrumens qui s'y trouvent d'un plus grand ou d'un moindre »prix selon la qualité des gens. La surface de ces sepulcres est quelquefois »nue, ce n'est que la simple terre; & quelquefois aussi elle est pavée de pier-»res: mais comme ces pavez n'ont pas plus d'étendue qu'un corps humain, je »conjecture qu'ils étoient faits pour y étendre comme sur un lit des corps non »brulez: ce qui me confirme dans cette pensée est que je n'ai lu nulle part »qu'on ait trouvé des urnes sur ces pavez de pierre; on en a quelquefois trou-»vé tout auprès; & cela fait voir que l'une & l'autre maniere d'ensevelir, ou »en brulant les corps, ou en les laissant entiers, étoit en usage en ce payis-»là tout de même qu'à Rome, où quoique l'usage fut établi de bruler les »corps des gens de qualité, non seulement le peuple, mais aussi quelques fa-»milles Patriciennes, & entre autres les Corneliens, ensevelissoient les corps »sans les bruler, & cela jusqu'au tems de Sylla. Je ne puis me rendre au sen-

---

aliquandiu rotatus esset, demum funiculo ab una parte subito remisso, non secus ac fundæ alia genera, excussisse hosce perforatos lapides, qui scilicet nudas corporum hostilium partes, in quas incidebant; (incidebant autem facile cum nudi fere prisci isti Germani nostri solerent pugnare,) haud leviter sauciare apti erant.

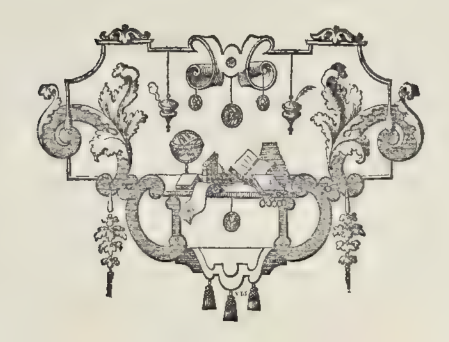
De sepulcris horum septentrionalium populorum, si quid a me per occasionem addi vis, obiter adnoto ex plurium descriptionibus, eorum præcipue quæ in Cimbria, Dania, Suecia haud raro inveniuntur aperiunturque, colligi posse trium illa fere generum fuisse, sine dubio pro triplici hominum, qui tumulabantur, vel etiam usus ad quem adhibebantur tumuli, discrimine; alia sub humum depressa urnas atque ossa continent, quæ tenuiorum conditoria videntur fuisse, utpote parvo aut nullo sumtu facta; in aliis cadavera vel urnæ; (nam si forte quoque hoc scire tua interest, septentrionalia hæcce sepulcra haud raro cum urnis pariter ossa & cadavera sine igne curata continent.) Superinjectam in tumulum habent arenæ lapidumque congeriem, eamque vel maximam atque amplissimam, quando sunt quæ centum & amplius passus ambitu suo continent, quæ vel principum illustriumque virorum & heroum; vel etiam plerumque integrarum & numerosarum familiarum; sed hancce quoque certe nonnisi primæ nobilitatis, recipiendis reliquiis destinarentur, uti sane haud raro magna in his talibus urnarum ossiumve copia reperta est, ac etiamdum reperitur; vel minorem quæ homines supra vulgarem sortem famamque, sed simul tamen etiam infra dignitatem primatum positi, vel soli, vel cum suis sepulti & conditi videri possint. Quæ conjectura etiam instrumentis firmatur illis, quæ in diversis hisce tumulorum generibus splendore, precio, dignitate, haud paulo ab invicem diversa communiter inveniuntur. Humus hujuscemodi sepulcrorum nonnihil variat; alia enim simplex & nuda, alia lapidibus de industria constrata; sed nonnisi ad ejusmodi & longitudinem & latitudinem, quæ capiendo humano cadaveri sufficere posset: unde mihi fit verisimile integris cadaveribus ibi collocandis stratos hosce veluti lectos lapideos fuisse, & hoc quidem magis, quod saltem supra eos urnas repertas esse haud memini me legere: nam quod in proximo nonnunquam inveniuntur, id argumento mihi est potius diverso modo diversos homines compositos fuisse; (sicuti Romæ olim quum vel maxime nobilissimi quique post mortem cremarentur, non modo promiscuam plebis multitudinem, sed etiam aliquas maxime illustres familias, inque his Cornelios Patritios ad Sullam usque sine rogo terra humatos esse discimus;) quam uti ad ponendas ibi urnas humum illam lapidibus putem esse constratam. Quidni enim alioqui super ipsa hoc lecto lapideo illos reperiremus? illud vero multo magis etiam ab omni verisimilitudine


URNES ET PIERRES QUI ONT SERVI POUR LA GUERRE
CXXXVIII Pl a la 200 page T V
1
2
3
4
5
6
7
8
M. Jselin
Tome V 138

timent de quelques habiles gens qui ont cru que ces pavez étoient comme« des foiers pour y bruler les corps; car outre qu'ils sont trop étroits pour y« mettre un bucher, je ne vois pas pourquoi ils auroient fait ces foiers sous« terre, ni pourquoi ils en auroient fait un pour chaque cadavre. «

---

mihi videtur abhorrere, quod viri quidam docti pro focis fuisse hosce lapides putant in quibus cadavera cremarentur. Nam præterquam quod angustum nimis hoc spatium fuisse reperitur, quam ut ibi idoneus cadaveri comburendo strui rogus posset, vix etiam apparet ratio, quare sub terra focos hosce sternere veteres isti homines nostri curarint, aut cur singulis cremandis cadaveribus singulos quoque focos paraverint. Sed hæc hactenus cum ex variorum relatu ac descriptionibus, tum libris quoque editis observare licuit, quæ non essem tam copiose prosecutus, nisi fuissem suspicatus illud genus libros, quibus hæc talia continentur, ut plerumque linguis vobis peregrinis ac barbaris scriptos, vix unquam isthuc perferri, aut si perferantur vix intelligi.





LIVRE II.

Les Lampes des Anciens.

CHAPITRE PREMIER.

I. Origine des lampes. II. Trois ſortes de lampes. III. Images de pluſieurs lampes.

I. IL n'eſt gueres de monumens anciens dont il nous reſte une ſi grande quantité que des lampes ; tous les cabinets de l'Europe en ſont pleins, & l'on en déterre tous les jours de nouvelles. L'uſage en eſt des plus anciens, on en convient : la difficulté eſt ſur cela comme ſur toutes les autres choſes, de remonter juſqu'à l'origine. Quelques-uns en attribuent l'invention aux Egyptiens : nous avons ſouvent dit combien peu de fond on doit faire ſur ces paſſages d'auteurs quoiqu'anciens, lorſqu'ils parlent des premiers âges du monde, qui ne leur étoient gueres plus connus qu'à nous. La neceſſité des lampes jointe à la facilité de l'invention me perſuade qu'elles ne ſont gueres moins anciennes que le monde.

II. Nous diviſons les lampes en trois eſpeces differentes ſelon les trois principaux uſages auſquels elles ſervoient ; en celles qu'on emploioit aux temples & aux actes de religion ; nous avons parlé au ſecond tome de la fête des lampes tant chez les Egyptiens que chez les Atheniens. Une autre ſorte de lampes c'étoient celles qui ſervoient aux maiſons, avec leſquelles nous comprenons celles qu'on emploioit aux noces & aux feſtins. Il y avoit encore des lampes qu'on mettoit aux ſepulcres, & qu'on appelle lampes ſepulcrales ; c'eſt de celles-ci que l'on trouve un plus grand nombre. Diſtinguer les unes des autres, & reconnoitre à la figure celles qui ſervoient aux temples, & celles qui ſervoient aux maiſons ou aux tombeaux ; cela n'eſt pas toujours aiſé. Il y a pourtant lieu de

---

LIBER II.

De Lucernis Veterum.

CAPUT PRIMUM.

I. Lucernarum origo. II. Tres lucernarum ſpecies. III. Imagines lucernarum plurimarum.

I. PAUCA Veterum monumenta frequentiora occurrunt, quam lucernæ : his referta ſunt omnia per Europam muſea, quotidieque aliæ magno numero eruuntur. Earum uſus antiquiſſimus eſt, nemoque inventi hujuſmodi vetuſtatem negat ; ſed ad ipſam originem pervenire hoc opus, hic labor : ſimiliſque in rerum pene omnium originibus aſſequendis difficultas occurrit. Quidam inventas lucernas dicunt ab Ægyptiis ; ſed jam diximus non facile fidem habendam ſcriptoribus etſi antiquis, cum de primis mundi ætatibus agunt, quarum non multo majorem quam nos notitiam adepti erant. Lucernarum neceſſitas cum inventi facilitate conjuncta, eas in mundi primordiis repertas eſſe ſuadet.

II. Lucernas tria in genera diſtinguimus ſecundum tres præcipuos uſus, in eas videlicet quæ in templis inque ſacrorum religionibus uſurpabantur ; ſecundo tomo de lucernarum feſto egimus, quod cum apud Ægyptios, tum apud Athenienſes celebrabatur. Aliæ lucernæ erant quæ in ædibus adhibebantur, quibus etiam annumeramus eas, quæ in nuptiis inque conviviis uſurpari ſolebant ; lucernæ quoque in ſepulcris ponebantur, quas ideo ſepulcrales appellamus : hæ vero longe majori numero occurrunt. Illas ſecundum proprium uſum diſcernere ac dicere quænam in templis, quæ in ædibus, quæ in ſepulcris adhibitæ fuerint, id non facile fuerit. Veriſimile ta-

croire

croire que celles qui ont un pied pour ſe ſoutenir, ou une chainette pour être ſuſpendues, ſervoient dans les maiſons & peutêtre auſſi dans les temples. Il s'en trouve pourtant quelquefois de cette forme dans les ſepulcres. Pour ce qui eſt des autres, la varieté ſurprenante que nous remarquons entre celles qui nous reſtent ſe pouvoit trouver dans chacune de ces eſpeces. Quoique nous donnions ici le plus grand recueil de ces lampes qu'on ait encore vu dans un même livre, nous ne mettons pas toutes celles que nous avons ſoit gravées, ſoit deſſinées; cela nous meneroit trop loin: il ſuffit d'en donner de toutes les formes, & de n'en omettre aucune qui diffère conſiderablement des autres.

III. Les deux premieres lampes ſont des plus ſimples. L'une qui eſt de notre cabinet, paroit avoir été une lampe de maiſon, qu'on ſuſpendoit avec une chaine repréſentée dans l'image. Une autre lampe à trois lumignons eſt tout-à-fait triangulaire, & étoit ſuſpendue comme la precédente. Celle d'après eſt plus façonnée & a preſque la forme d'une barque. PL. CXXXIX

Les deux lampes de la planche ſuivante ont auſſi ſervi ſelon toutes les apparences à des maiſons, comme l'indiquent les chaines où elles ſont attachées: l'une eſt à deux branches & à deux lumignons: la machine pour la ſuſpendre eſt d'une forme aſſez particuliere. Celle d'après eſt ornée de la tête d'un griffon. PL. CXL.

Il y a pluſieurs de ces lampes qui ſont tout-à-fait groteſques: par exemple celle qui repréſente la tête de quelque animal qui tire la langue, & cette langue eſt percée pour y mettre un lumignon. Dans celle du Duc de Medinaceli un homme qui porte la tiare Phrygienne ſe tient accroupi ſur une tête qui paroit être d'un cheval. Deux autres lampes de la même planche ſont ornées au bout, l'une de la tête d'un cheval, l'autre de celle d'un cygne. PL. CXLI.

La lampe fichée ſur un grand pied d'oiſeau qui ſoutient le buſte d'un homme paroit faite pour ſervir dans la maiſon, & ſe tenir ſur une table: cette ſorte de lampe ſe remarque encore plus bas, mais d'une maniere plus bizarre. Celle de deſſous qui a la tête d'un taureau, eſt attachée à une chaine qui ſervoit pour la pendre. PL. CXLII

---

men eſt eas quæ vel pede alto queis fulciantur & attollantur, vel catenulis queis ſuſpendantur inſtructæ ſunt, in ædibus atque in templis uſurpatas fuiſſe, quamquam etiam ejus generis lucernæ in ſepulcris quoque deprehendantur. Quod ſpectat autem ad reliquas, ſtupenda quæ in illis obſervatur varietas, in qualibet ſupra memorata ſpecie poterat reperiri. Licet hic majorem lucernarum copiam exhibeamus, ut puto, quam aliquo in libro hactenus viſæ fuerint, non omnes tamen eas quas vel delineatas habemus, vel cuſas in libris variis conſpicimus, hic repræſentamus ne modum ſcilicet excedamus; ſed ſatis erit ſi ex omni ſpecie lucernarum aliquas proferamus, nec omittamus eas, quæ in rebus obſervatu dignis differunt ab aliis.

III. Duæ priores lucernæ admodum ſimplicis ſunt formæ: earum altera quæ in muſeo noſtro eſt, catenulam habet & uncum queis ſuſpendebatur, videturque domeſtici fuiſſe uſus. Alia lucerna tribus inſtructa ellychniis prorſus triangularis eſt, atque ut præcedens noſtra ſuſpendi ſolebat. Poſtrema pluribus eſt affecta ornamentis ac naviculæ ſpeciem præfert.

Quæ in tabula ſequenti viſuntur lucernæ, in quibuſdam, ut credere eſt, ædibus uſurpatæ fuere, ut ex catenulis hærentibus arguitur: prior duobus ellychniis inſtructa eſt. Quod ſequitur inſtrumentum ſuſpendendæ lucernæ, dignum certe eſt quod obſervetur. Poſtrema hujus tabulæ lucerna gryphis capite exornatur.

Inter illas lucernas, plurimæ joculariæ videntur eſſe & ludentium arbitrio confictæ; prior verbi cauſa caput animalis cujuſpiam exprimit linguam educentis, in ipſaque lingua ellychnium eſt. In ſequenti quæ eſt ducis Medinæceli, vir tiaram Phrygiam geſtans in extremo capite equino conſidens, & contractus cernitur. Duæ aliæ lucernæ in eadem tabula, quæ capulos habent recurvos, in extremo capulo repræſentant alia caput equi, alia vero cycni.

Lucerna volucris pede nixa, quæ viri protomen exhibet, videtur in ædium quarumdam uſum aptata, ut in menſa vel in tabula quapiam conſiſteret. Hujuſmodi lucernam aliam avis pede nixam infra videbimus; ſed longe majori ludentis artificis opera. Lucerna ſub hac poſita tauri capite inſignita catenulis ad ſuſpenſionem inſtructa eſt.

CHAPITRE II.

I. Lampes allumées aux ceremonies de religion. II. Lampes à plusieurs tuiaux & à plusieurs lumignons. III. Lampes sous la forme de sphinx. IV. Lampe singuliere du P. Albert. V. Lampes en forme d'escargot. VI. Autres qui représentent des sandales. VII. Diverses autres lampes.

I. IL y a apparence que la coutume d'allumer des lampes aux temples les jours de fête avoit passé des Hebreux aux Gentils : nous avons déja dit à l'article des fêtes, que les Atheniens allumoient principalement des lampes aux fêtes de Minerve, parcequ'elle étoit l'inventrice des arts ; à celles de Vulcain, parcequ'il étoit selon eux l'auteur du feu & des lampes ; & à celles de Promethée, parcequ'il avoit apporté le feu du ciel. Ces fêtes s'appelloient chez eux les Lampadophories. Les Romains se servoient aussi de lampes dans leurs temples & à leurs jours solennels : en certaines fêtes ils en mettoient quantité à leurs portes & à leurs fenêtres., & même sur les arbres ; ils en allumoient aussi aux kalendes. Nous avons parlé de la coutume d'enterrer vives les Vestales qui avoient perdu volontairement leur virginité, on mettoit avec elles une lampe qui bruloit jusqu'à ce que l'huile étoit consumée.

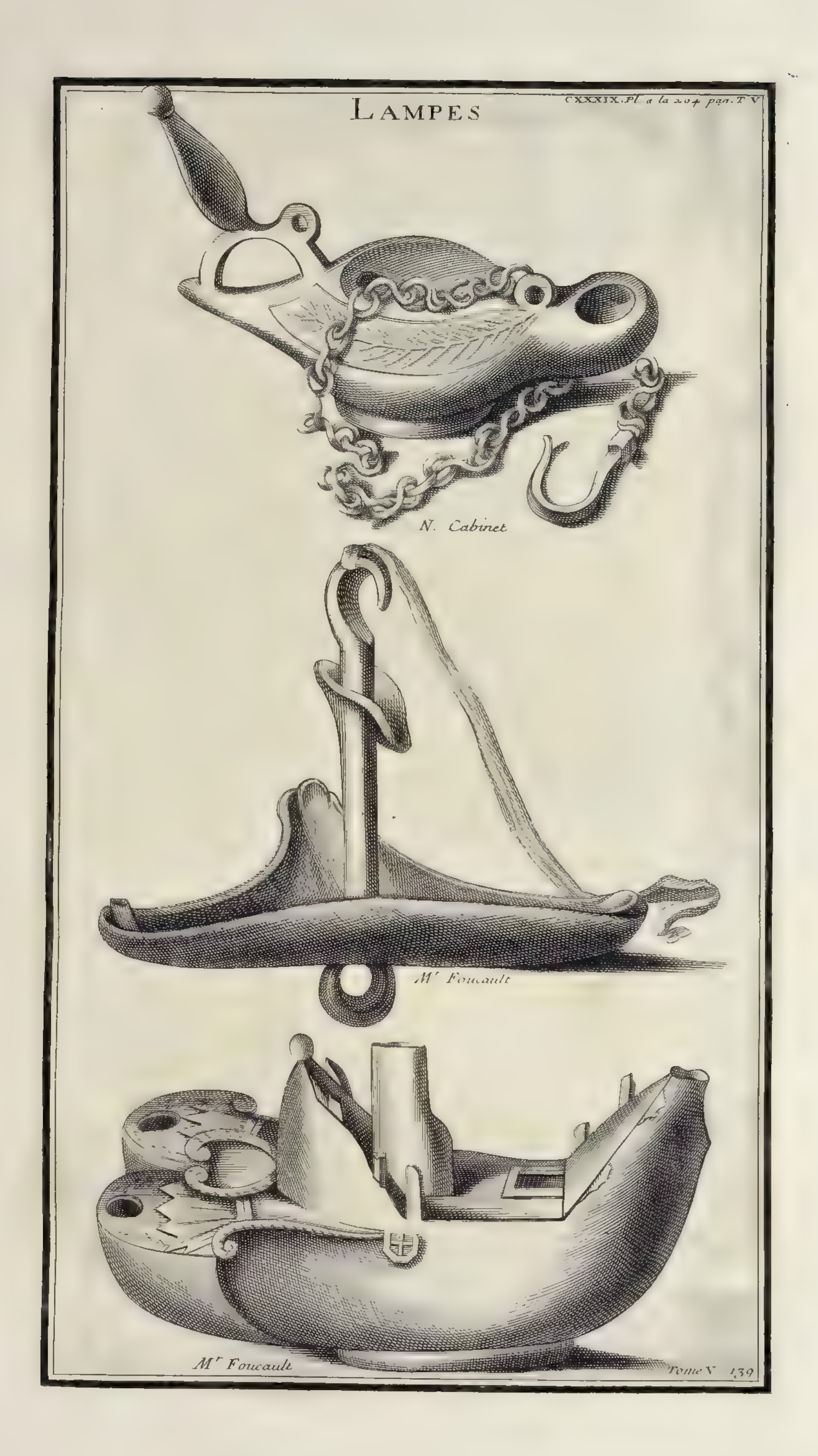
II. Les lampes étoient la plûpart de terre cuite; il y en avoit un grand nombre de cuivre,& peu d'argent ou d'or. Il y en a qui croient que dans les plus anciens tems il n'y en avoit que de terre cuite. Quelquefois ces lampes sont à plusieurs lumignons : nous avons vu au premier tome une lampe de Vesta, comme
Pl. CXLIII l'inscription porte, qui en avoit neuf. La premiere de la planche qui suit, en a trois. La seconde du cabinet de Sainte-Genevieve, a neuf lumignons ; elle est plus ornée qu'aucune autre de cette planche ; mais comme ces ornemens ne sont qu'un caprice de l'ouvrier, nous ne nous y arrêterons pas. La suivante qui a sept lumignons, est du cabinet de Brandebourg : elle a au dessous une inscription dans un cercle en cette forme.

CAPUT II.

I. Lucernæ in ceremoniis sacris adhibitæ. II. Lucernæ cum plurimis tubis & ellychniis. III. Lucernæ sphingum forma. IV. Lucerna singularis P. Alberti. V. Lucernæ limacem referentes. VI. Aliæ sandalia aut crepidas exhibentes. VII. Aliæ lucernæ.

I. CONSUETUDO lucernas accendendi in templis diebus festis forte ex Hebræis ad profanam religionem manaverat. Jam diximus ubi de festis, Athenienses lucernas accendisse maxime in Minervæ festis, quia illa inventrix artium habebatur; in festis item Vulcani, quoniam secundum mythologos ipse auctor erat ignis & lucernarum, & in festis Promethei, quia ipse ignem ex cælo detulerat. Hæc festa apud illos vocabantur lampadophoriæ. Romani quoque in templis suis solemnitatum tempore, lucernas accendebant. In quibusdam festis diebus multas apponebant lucernas in januis suis, in fenestris, etiamque in arboribus appendebant : in kalendis quoque parem lucernarum usum induxerant. De consuetudine etiam illa verba fecimus, qua Vestales quæ virginitatem sponte amisissent vivas sepeliebant cum lucerna accensa, quæ lumen spargeret donec oleum totum consumtum esset.

II. Lucernæ magnam partem fictiles erant,multæ ex ære,paucæ ex argento vel auro. Sunt qui putent antiquissimis temporibus lucernas solum fictiles in usu fuisse. Nonnunquam in eadem lucerna multa erant ellychnia : lucernam Vestæ primo tomo vidimus, quam Vestæ esse inscriptio docebat, quæque novem ellychniis erat instructa : prima tabulæ sequentis lucerna tribus gaudet ellychniis ; secunda quæ ex museo S. Genovefæ expressa fuit, novem ellychnia habet aliisque decoratur ornamentis, quæ quia ex unica artificis imaginatione profecta sunt, nulla egent explicatione. Sequens lucerna septem ellychniis instructa, ex museo Brandeburgico profecta est. Hæc inscriptionem subtus habet ut hîc repræsentatur, quam


LAMPES
CXXXIX. Pl. a la 204 pag. T. V.
N. Cabinet
Mr Foucault
Mr Foucault
Tome V 139



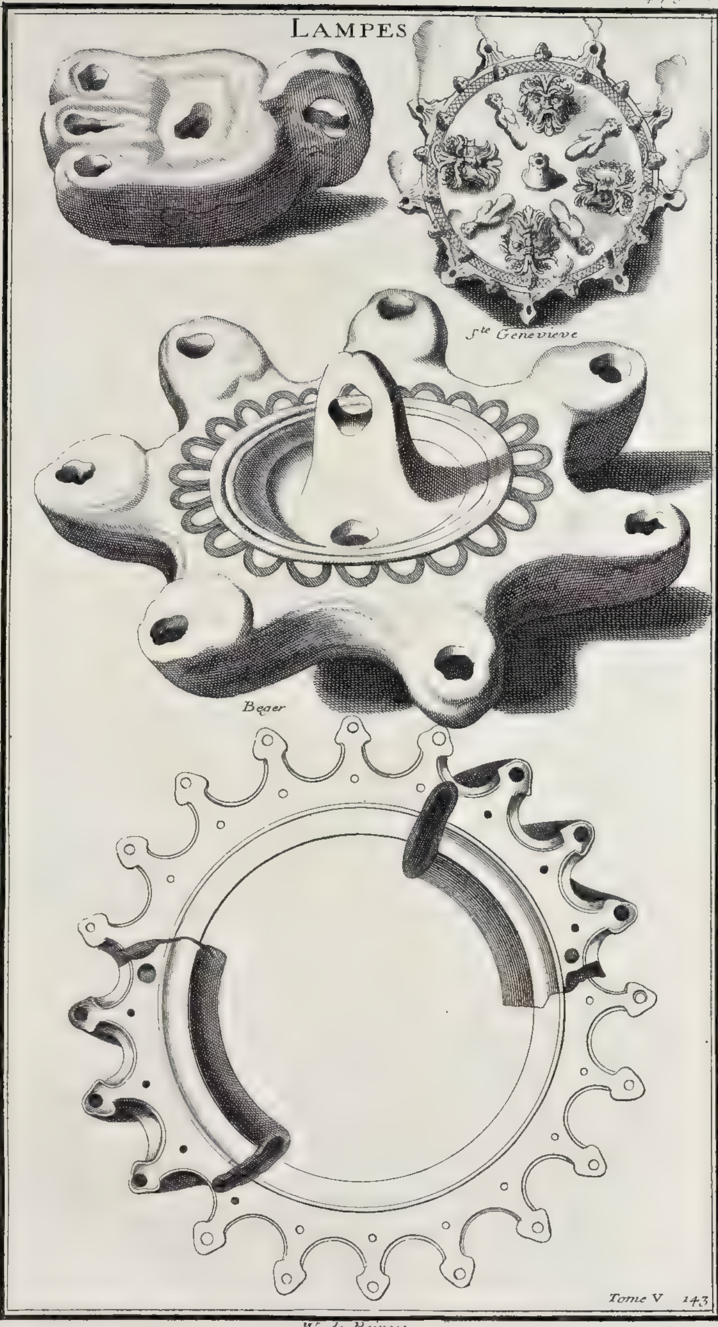

LAMPES
CXL. Pl a la 204 page T V
Mr. Foucault
Mr. Foucault
Cab de Medinaceli
Tome V 140




LAMPES
CXLI Pl. a la 204 pag. T. V
L'A. Fauvel
Cab du Duc de Medinaceli
L'A Fauvel
Ste Genevieve
Tome V 141


LAMPES
CXIII.Pl. a la 204 pag. T. V.
Mr Foucault
Mr Marti
Tome V 142





Mr de Peiresc





Beger qui a donné la lampe & l'inſcription, lit ainſi C. IVLIVS C. F. F. quoique dans ſa planche l'inſcription ſur la lampe ait ainſi, C. IVLIVI. & il ne marque pas ſi c'eſt le graveur qui a mis un I pour un S; toute l'inſcription ſe doit lire ainſi à mon avis, *Caius Julius Caii filius fecit*; C'eſt Caius Julius fils de Caius qui a fait cette lampe. La lampe ſuivante tirée d'un manuſcrit de M. de Peireſc, avoit vingt lumignons; c'étoit comme une eſpece de luſtre. Il paroit par le deſſein même fait par M. de Peireſc, qu'il n'en avoit que deux fragmens; mais comme c'étoit une lampe ronde dont le milieu étoit à jour, ſur ces deux fragmens il pouvoit juger ſurement du nombre des lumignons de toute la lampe.

III. La premiere lampe de la planche ſuivante a la figure d'un monſtre qui approche aſſez d'une ſphinx, de la poitrine de laquelle ſort un grand tuiau où eſt le lumignon; le pied de la lampe eſt en triangle. Une autre lampe repréſente un tigre qui a la gueule beante; les taches de ſon corps ſont des fleurs bien formées. La troiſiéme lampe a la forme d'un moineau fort bien fait, la petite chaine qui la tenoit ſuſpendue marque peutêtre qu'elle a ſervi à quelque maiſon ou à quelque temple. PL. CXLIV

Les deux premieres lampes de la planche ſuivante ont la forme de ſphinx, mais elles ſont beaucoup plus ornées & mieux faites que celle de la planche précedente. La ſeconde ſemble avoir des cornes de belier; pardeſſus la tête elle a une autre tête d'un lion heriſſé. La lampe de deſſous, qui repréſente quoique groſſierement la tête d'un taureau, laquelle eſt comme couronnée d'un croiſſant, marque ſelon M. Fabretti la conjonction du taureau ſigne celeſte avec la lune. PL. CXLV.

IV. La lampe du R. P. Albert eſt plus curieuſe que les précedentes. La tête eſt d'un homme à longue barbe, bien fait & majeſtueux: les yeux ſont d'argent, les oreilles longues & pendantes deſcendent juſqu'au milieu du cou. Cette tête eſt couronnée; la couronne vuide par le haut commence un creux qui deſcend juſqu'au bas du cou, & qui n'a aucune communication avec le PL. CXLVI

Begerus qui lucernam publicavit, ſic legit: C. IVLIVS C. F. F. etſi in tabula inſcriptio ſic jaceat: C. IVLIVI, nec moneat Begerus literam poſtremam I pro S poſitam fuiſſe. Tota inſcriptio ſic legenda eſſe videtur *Caius Julius Caii filius fecit*. Lucerna ſequens ex cod. mſ. D. Peireſcii, qui jam in bibliotheca S. Victoris Pariſienſis ſervatur, educta, viginti olim ellychniis decorabatur, eratque, ut videtur, eidem uſui deputata, cui machinæ illæ hodiernæ, quæ luſtra vocantur. Ex delineatione in libro Peireſcii facta videtur ipſum duo ſolum fragmenta hujus lucernæ habuiſſe; ſed quia lucerna erat rotunda cujus medium ſpatium vacuum erat; ex his duobus fragmentis æſtimari ſecure poterat, quot in tota lucerna cum integra eſſet ellychnia fuiſſent.

III. Prima ſequentis tabulæ lucerna monſtrum refert ad Sphingis formam accedens, ex cujus pectore magnus tubus egreditur, in quo eſt ellychnium: lucernæ pes triangularis eſt. Lucerna alia tigridem repræſentat aperto ore: corporis illius maculæ flores ſunt optime delineati. Tertia lucerna formam habet paſſerculi eleganter concinnati: catenula qua ſuſpendebatur, hic repræſentata fortaſſis arguit ipſam in aliquibus ædibus vel in templis appenſam fuiſſe.

Duæ priores tabulæ ſequentis lucernæ ſphingis pene formam referunt; ſed ornatiores ſunt quam tabulæ præcedentis lucerna pene ſimilis; ſecunda videtur cornibus arietinis inſtructa eſſe: ſupra caput ejus aliud caput leonis conſpicitur. In ſequenti caput tauri bicorni luna quaſi coronatum, ſignificat, ut quidem putat Raphael Fabrettus, conjunctionem tauri ſigni cæleſtis cum luna.

IV. Singularior præcedentibus eſt lucerna R. P. Alberti. Caput eſt viri egregie barbati, forma ſpectabilis, & ore dignitatem præferentis: oculi argentei ſunt; aures oblongæ, ſed demiſſæ ad medium uſque collum defluunt: caput corona inſignitur: in corona intus vacua vas eſt quod ad uſque infimum col-

creux de la lampe où l'on mettoit l'huile : cela faisoit donc un vase separé qui avoit un couvercle, comme il paroit par deux petits trous où il étoit attaché. Cette belle tête est sur le corps d'un animal qui a des ailes, & qui se termine par derriere en queue de Triton; cette queue fait un des pieds de la lampe; les pieds de devant paroissent être d'un lion.

Pl. CXLVII V. La lampe en forme d'escargot le représente allant & se trainant hors de sa coque; la tête qui sort & au bout de laquelle est le lumignon, est fort differente de celle d'un escargot. Un serpent au dessus de la coque fait de son corps une anse pour prendre la lampe. Les deux lampes de dessous représentent un homme portant un casque fait en maniere d'escargot, & orné d'un panache. On laisse la quatriéme lampe à considerer au lecteur.

Pl. CXLVIII VI. La planche suivante représente des lampes en forme de sandales; c'est ce qu'on appelloit *solea* selon Aulugelle : » Toutes les chaussures, dit-il, qui » ne couvrant que la plante laissent le dessus du pied presque nud & seulement » bandé de quelques courroies qui retiennent la semele, s'appellent *soleæ*; » on les appelle aussi quelquefois d'un mot grec *crepidulæ*; les cordoniers s'ap- » pelloient les crepidaires. « Cette chaussure & les suivantes exprimées par des lampes ne different point de la *calige* militaire que nous avons si souvent vue dans le troisiéme & quatriéme tome. La seconde lampe en forme de pied a en même tems une chainette pour la suspendre, & un anneau derriere pour la porter en marchant. La troisiéme est remarquable par la semele couverte de têtes de clous. La quatriéme a un serpent au lieu d'anse, & est un peu differente des autres dans la forme, comme le lecteur remarquera.

Pl. CXLIX La lampe du Duc de Medina-celi, faite en forme de pied, est remarquable par le petit Cupidon qui est dessus, & qui tient d'une main un oiseau, & de l'autre je ne sai quel instrument, peutêtre la foudre, & par la semele qui est d'une forme particuliere. La lampe faite en éléphant bardé est curieuse & instructive en même tems; elle marque fort distinctement toutes les parties qui composent ce harnois, qu'on laisse à considerer au lecteur, aussi-bien que la lampe à tête d'homme qui vient après.

Pl. CL. VII. Dans la planche suivante un homme qui souffle la lampe avec un soufflet, a tout l'air d'un Silene; le soufflet a tout à-fait la forme de ceux d'au-

---

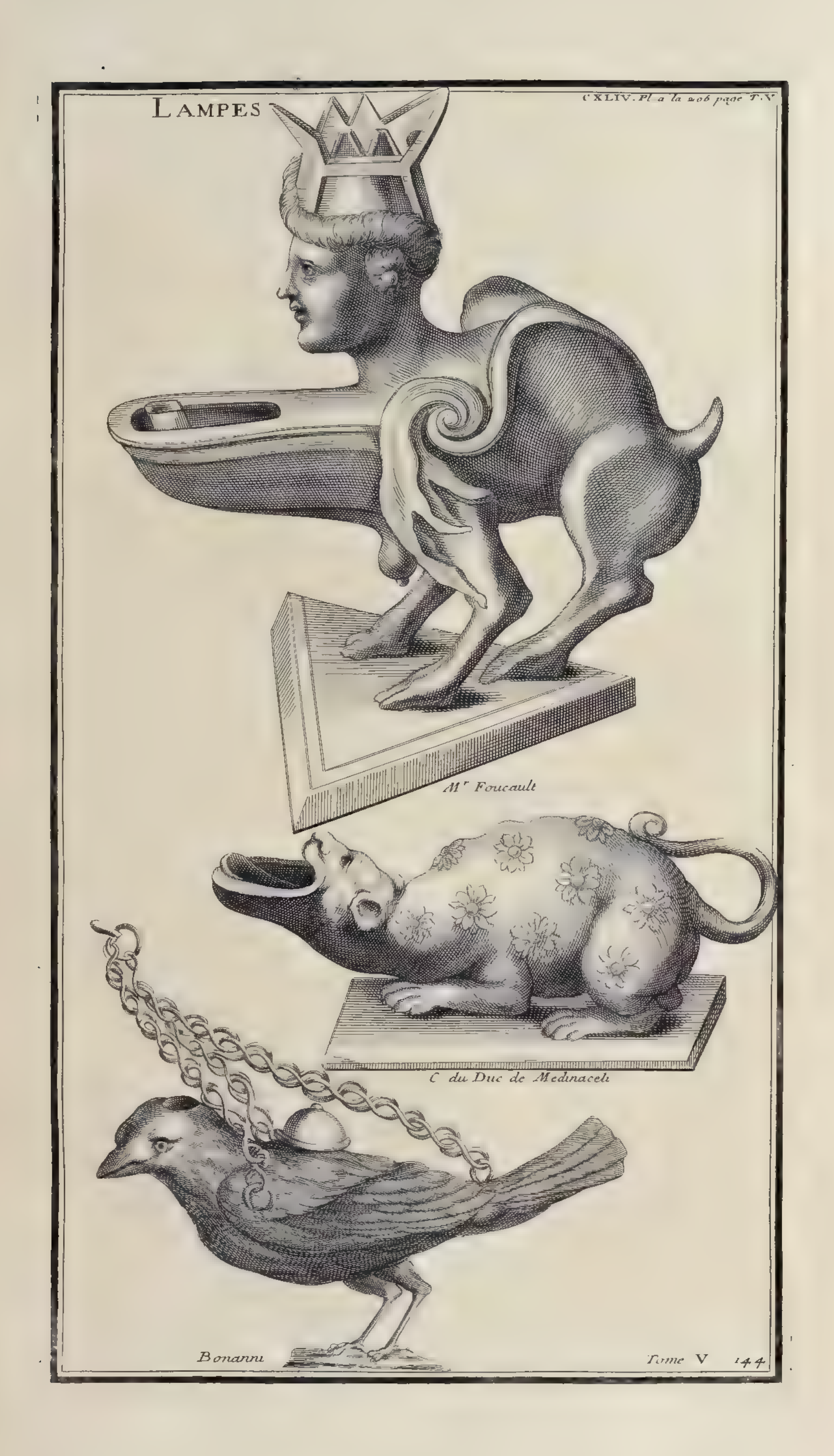
lum descendit, nihilque commune habet vas illud cum vase lucernæ in quo oleum condebatur. Vas itaque istud supremum ab inferiori prorsus separatum erat, & operculo instruebatur, ut ex duobus ibidem positis foraminibus liquet. Hoc caput elegans corpori animalis cujuspiam alitis superpositum est, cujus extrema pars caudam Tritonis exhibet; qua cauda retro nititur lucerna : anteriores pedes leonis esse videntur.

V. Limacis sive cochleæ formâ lucerna ipsam cochleam repræsentat, prodeunte & corpus trahente limace, caput tamen e cochlea egressum & ellychnii vice fungens capiti limacis longe absimile est : serpens supra cochleam corpus convolvens ansam efficit capiendæ lucernæ. Duæ lucernæ subtus positæ caput viri repræsentant galea muniti; quæ galea cochleam refert, & juba ornatur. Sequentem in eadem tabula lucernam lector observabit.

VI. Tabula sequens lucernas refert sandaliorum sive solearum formâ; nam hujusmodi calceamenta soleæ vocabantur, ut ait Aulus Gellius 13. 21. *Omnia ferme id genus quibus plantarum calces tantum infima teguntur, cætera prope nuda & teretibus habenis vincta sunt, soleas dixerunt; nonnunquam voce græca crepidulas. Gallicas autem verbum esse opinor novum, non diu ante ætatem Marci Ciceronis usurpari cœptum .... calceamenti sutores crepidarios dixerunt.* Hoc calceamentum in hisce lucernis expressum non differt a caliga militari quam frequentissime vidimus in tertio & quarto tomo. Secunda lucerna quæ etiam pedem refert humanum, catenulam habet qua suspendatur, & annulum retro quo deferatur inter eundum. Tertia spectabilis est a solea extima clavorum capitibus munita. Quarta pro ansa serpentem convolutum habet, & forma tantillum ab aliis differt, ut lector animadvertet.

Lucerna Ducis Medinæceli, quæ item pedem humanum refert, spectabilis est a Cupidine supra posito avem altera manu, altera vero aliquid aliud, fortasse fulmen, tenente : spectabilis item ab ima solea formæ singularis quam referimus. Lucerna elephantem stratum exprimens, singularis est, docetque formam strati quod elephanti apponebatur, omniumque ipsius partium : quæ omnia exploranda lectori mittimus, atque etiam lucernam humano capite, quæ postea sequitur.

VII. In tabula sequenti vir folle lucernæ flammam excitans, Silenum omnino refert, follisque hodiernis follibus prorsus similis est. In lucerna subtus


LAMPES
CXLIV. Pl. a la 206 page T.V
Mr Foucault
C du Duc de Medinaceli
Bonanni
Tome V 144


LAMPES
CXLV Pl a la 206 page T.V
C. du Duc de Medinaceli
L'A Fauvel
Fabretti
Tome V 145



LAMPE DU R. P. ALBERT




LAMPES
CXLVII Pl. a la 206 pag. T. V.
L'A. Fauvel
L'A. Fauvel
Mr. Foucault
Mr. Foucault
Tome V 14




LAMPES
CXLVIII Pl. a la 206 page T V
Beger
Bonanni
Bonanni
Bonanni
Thiroux
Tome V 148


LAMPES
CXLIX Pl a la 206 pag T V
C du Duc de Medinaceli
Medinaceli
Bonanni
Beger
Tome V 149

jourd'hui. La lampe de deſſous repréſente un homme qui ſouffle avec la bouche: cette lampe a une longue chainette & un croc au bout pour la ſuſpendre. La figure bizarre d'une tête fait tout le merite de la troiſiéme lampe de cette planche.

Fortunio Liceti qui a donné la lampe ronde ſur laquelle eſt un chien, raiſonne beaucoup à ſon ordinaire ſur la coutume de mettre des chiens aux ſepulcres, & s'étend ſur la fidelité des chiens. L'oiſeau qui eſt repréſenté ſur le devant eſt, à ce qu'il croit, un vautour ou un corbeau. La lampe de l'aigle à deux têtes, ou de l'aigle repréſentée des deux côtez, quoiqu'elle ſoit antique, dit le même auteur, n'a pas été faite avant que Conſtantin le Grand eut en faveur de ſes fils diviſé l'Empire en Oriental & Occidental, auquel tems on inventa l'aigle à deux têtes, pour ſignifier cette diviſion de l'Empire. Je ne voudrois pas garantir que cette diviſion de l'aigle fut trouvée dès ce tems-là: quoi qu'il en ſoit, il y avoit tant de bizarrerie dans les ouvrages ſemblables de ces anciens, qu'ils pouvoient bien avoir fait une aigle à deux têtes avant la diviſion de l'Empire. PL. CLI.

Les trois lampes de la planche ſuivante, dont l'une eſt repréſentée des deux côtez, montrent tout ce que ou l'ouvrier ou celui qui a commandé l'ouvrage ont pu imaginer de plus bizarre & de plus extravagant, & n'ont pas beſoin d'autre commentaire. PL. CLII.

---

poſita vir ore ſufflat : hæc lucerna catenulam uncumque habet, queis ſuſpendatur. In lucerna ſequenti caput monſtroſum viri ſupra lucernam poſitum ſpectandum offertur.

Fortunius Licetus, qui ſequentem rotundam lucernam extulit, cui canis inſidet, multa pro more ſuo ratiocinia profert circa conſuetudinem canum in ſepulcris conſtituendorum, & circa canum fidem conſtantemque erga patronum amorem. Avis quæ in anteriore lucernæ parte viſitur, eſt, ut quidem arbitratur ille, vultur aut corvus. Lucerna aquilæ duplex caput exhibentis, etſi antiqua ſit, inquit idem ſcriptor, non facta tamen fuit antequam Conſtantinus magnus in gratiam filiorum ſuorum imperium diviſiſſet in orientale & occidentale, quo tempore, inquit ille, aquila biceps excogitata fuit, quæ diviſionem imperii ſignificaret. Hæc Licetus quîcum ego calculum ponere nollem; neque etiam puto eam aquilæ in duo capita diviſionem, illo tempore fuiſſe excogitatam, ad ſignificandam imperii in duo diviſionem. Ut ut res eſt, tanta fuit illo tempore artificum licentia ad quælibet inſolita & inuſitata exprimenda, ut non mirarer ſi ante imperii diviſionem aquilam bicipitem feciſſent.

Tres lucernæ tabulæ ſequentis quidquid magis ridiculum excogitari potuit exhibent & interprete non egent.



CHAPITRE III.

I. Lampes perpetuelles, raiſons & autoritez qu'on apporte pour les établir. II. Ces autoritez ne ſont pas ſures ; exemple de Tulliola refuté. III. Les autres exemples ne ſont pas plus ſurs.

I. QUANT aux lampes perpetuelles ou *inexſtinguibles*, pluſieurs ont ſoutenu qu'elles ont exiſté, & rapportent des exemples de lampes anciennes qui ont été trouvées dans ces derniers tems encore allumées, mais qui s'éteignoient dès que l'air venoit à entrer dans ces lieux ſouterrains où on les avoit miſes. Perſonne ne doute qu'on ne mit anciennement des lampes ardentes dans les tombeaux ; une infinité qu'on en deterre tous les jours en fait foi, & une inſcription de Salerne le prouve ; en voici les termes :

Adieu Septima, que la terre vous ſoit legere ; qu'une terre d'or couvre les cendres de celui qui a mis dans ce tombeau une lampe ardente.

Mais qu'entre ces lampes ardentes il y en ait eu qui reſtoient perpetuellement allumées, c'eſt ce qu'on a bien de la peine à ſe perſuader. Il y a pourtant eu d'habiles gens qui l'ont cru, & qui ont rapporté pluſieurs exemples de lampes ſemblables. Licetus qui a fait ſur cela un livre exprès, rapporte les ſentimens de tous ceux qui l'ont precedé. Le premier & le plus fameux exemple qu'ils alleguent eſt celui de Tulliola fille de Ciceron, dont le ſepulcre fut découvert, diſent-ils, du tems du Pape Paul III. On la trouva avec toutes ſes chairs ; les cheveux qui reſtoient encore étoient attachez avec une petite lame d'or : on y trouva une lampe allumée, qui s'éteignit dès que l'air y entra. L'inſcription TULLIOLAE FILIÆ MEÆ, faiſoit foi que c'étoit la fille de Ciceron. Licetus apporte auſſi le témoignage du Jacoboni auteur du livre de la Maiſon de Ceſi, qui dit avoir parlé à pluſieurs perſonnes qui avoient vu de ces lampes encore allumées. Licetus accumule encore un grand nombre de témoignages tant des anciens que des modernes, pour autoriſer ſon opinion ; comme celui de Pauſanias qui parle d'une lampe d'or d'un temple de Minerve, qui étant une fois remplie d'huile bruloit toute une année ſans qu'on y ajoutât d'autre huile ; merveille qu'il attribue à la qualité de

CAPUT III.

I. Lampades perpetuæ, exempla auctoritateſque allatæ ad eas adſtruendas. II. Hæ auctoritates non ſunt certæ : exemplum Tulliolæ rejectum. III. Alia exempla certa non ſunt.

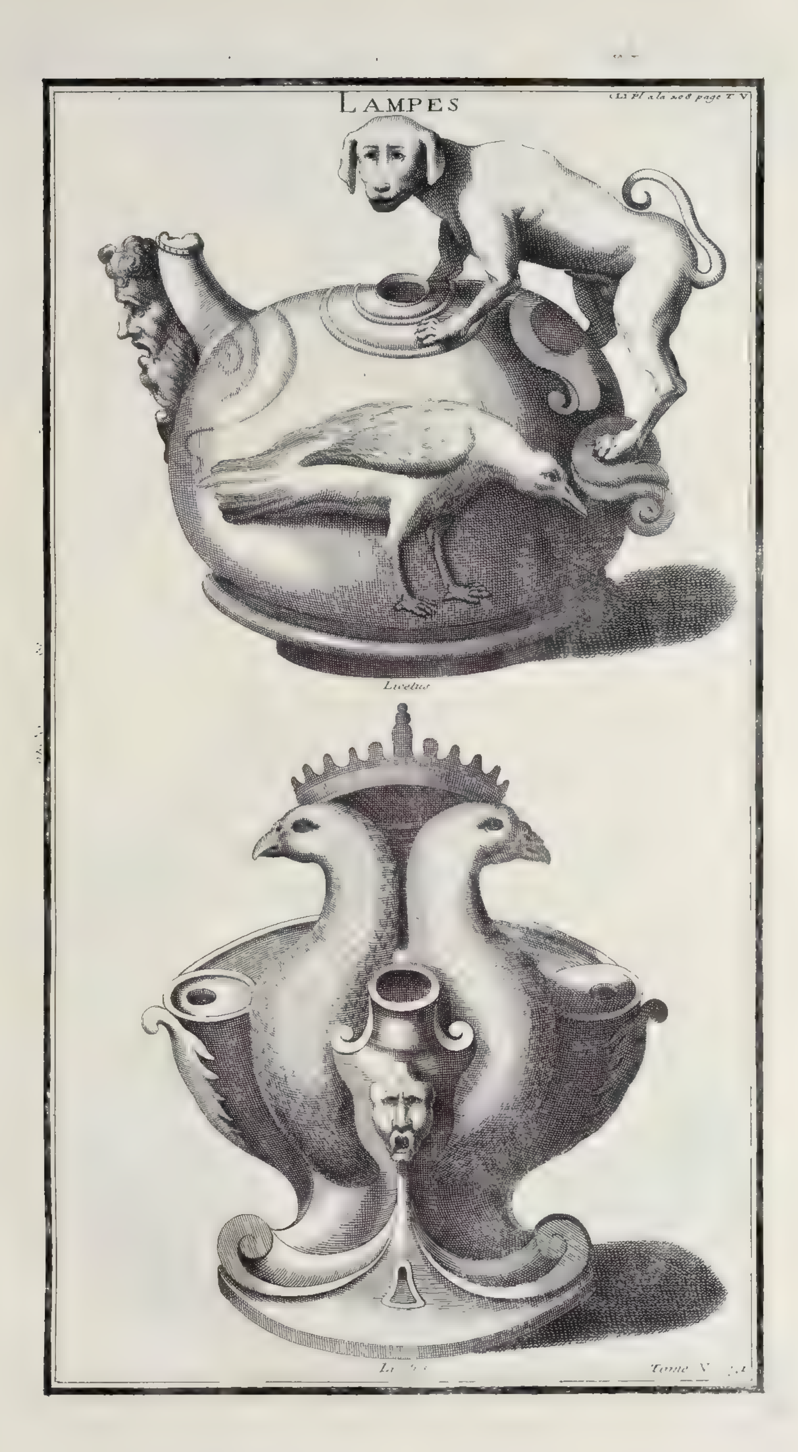
I. QUOD ad lucernas vero perpetuas & inexſtinguibiles, ut Varronis verbo utar, pertinet ; multi illas exſtitiſſe pugnant, & quædam ad rei confirmationem afferunt exempla lucernarum veterum, quæ hiſce poſtremis ſæculis accenſæ adhuc deprehenſæ fuerunt in monimentis, ſed quæ ſtatim aëre in ſubterranea loca ſuperveniente circumfuſæ, exſtinctæ fuere. Nemo dubitat olim lampades ardentes in ſepulcris poſitas fuiſſe ; id innumeræ prope lucernæ quæ in dies eruuntur teſtificantur : id etiam probatur inſcriptione aliqua Salernitana, cujus hæc ſunt verba.

HAVE (*ſic*) SEPTIMA. SIT. TIBI
TERRA. LEVIS. QVISQ.
HVIC. TVMVLO. POSVIT
ARDENTE. (*ſic*) LVCERNAM
ILLIVS. CINERES. AVREA
TERRA. TEGAT.

Quod autem inter illas ardentes lucernas aliquot repertæ ſint, quæ ignem flammamque perpetuo per tot ſæcula ſervarint, illud vero creditu admodum difficile eſt. Multi tamen viri docti ita credidere, plurimaque ſimilia exempla in argumentum adduxere. Licetus qui librum magnum ea de re edidit, multorum qui ipſum præceſſerant ſententias refert & confirmare nititur. Primum celeberrimumque omnium exemplum quod afferunt, eſt Tulliolæ Ciceronis filiæ, cujus ſepulcrum detectum fuit, ut inquiunt, Pauli III. tempore. Iſthæc puella cum carne reperta fuit ; capilli adhuc ſuperſtites lamina colligabantur aurea : ibi deprehenſa fuit lucerna adhuc ardens, quæ aëre circumfuſa confeſtim exſtincta fuit. Inſcriptio TVLLIOLAE FILIAE MEAE, filiam eſſe Ciceronis declarabat. Licetus a Jacobono qui *de priſca Cæſiorum gente* librum edidit, ſe audiviſſe teſtificatur, loquutum ipſum fuiſſe cum multis qui hujuſmodi lucernas antiquas adhuc ardentes vidiſſent : multorumque tam veterum quam recentiorum ad eam rem aſſerendam teſtimonia affert, verbi gratia Pauſaniæ in Atticis, qui de lucerna templi cujuſdam Minervæ loquens, ait ipſam oleo ſemel repletam per annum duraviſſe, non addito unquam oleo, quam rem certe mirabilem ellychnio ille tribuit. Alia quoque


LAMPES
CL. Pl a la 208 page T.V
Tome V 150




LAMPES
(L) Pl. à la 208 page T. V.
Licetus
Tome V.




LAMPES
CLII Pl a la 208 pag T.V
D. Emmanuel Marti
Ste Genevieve
Ste Genevieve
Tome V 152
Mr Foucault

la mêche. Il tire encore des exemples de plusieurs auteurs de son tems, ou un peu plus anciens que lui, du Scardeonius, de Jean Baptiste Porta, & de plusieurs autres qui parlent de ces lampes perpetuelles trouvées dans des sepulcres. Sur ces témoignages Licetus s'efforce de démontrer la possibilité de telles lampes.

II. Il est vrai qu'un seul exemple, s'il étoit bien autorisé, suffiroit pour persuader que la chose est possible, quand même tous les philosophes ensemble s'obstineroient à démontrer l'impossibilité de trouver ou une huile qui ne se consumeroit point en brulant, ou une mêche qui bruleroit perpetuellement sans huile & sans nourriture. Mais plusieurs auteurs des plus sensez ont nié tous les exemples qu'on cite de ces derniers tems. Quelques-uns soutiennent même que le premier que l'on allegue comme le plus authentique, est faux dans presque toutes ses parties : ils disent qu'on n'a jamais trouvé de monument avec cette inscription *Tulliolæ filiæ meæ*; que cette inscription si elle avoit été réellement trouvée sur tout dans un pontificat comme celui de Paul III. sous lequel il y avoit déja plusieurs antiquaires à Rome, & des plus curieux, que cette inscription, dis-je, n'auroit pas d'abord péri, & qu'elle se trouveroit encore dans les cabinets.

Cette histoire du corps d'une jeune fille trouvée sans aucune corruption auprès de Rome, est la même que nous avons rapportée ci-devant sur la foi d'un auteur contemporain nommé Etienne de Infestura, qui dit que ce corps fut trouvé au mois de Mars de l'an 1485. Alexander ab Alexandro qui étoit aussi à Rome lorsque ce corps fut deterré, convient avec cet Etienne de Infestura, & nous apprend qui est celui qui sans aucun fondement répandit le bruit que c'étoit le corps de Tulliola fille de Ciceron; voici ses paroles.

Je me souviens que lorsque j'étois à Rome on trouva dans la voie Appienne« pleine d'anciens sepulcres, le corps d'une jeune fille qui fut tiré de certains« jardins & de vieux édifices, où il étoit enterré depuis plusieurs siecles : la face,« les cheveux, les yeux, les narines, & tous les lineamens étoient entiers &« sans corruption : on y remarquoit pourtant quelques traces des baumes &« des aromates dont on s'étoit servi pour l'embaumer. On auroit cru à la voir« qu'elle étoit enterrée depuis peu de tems, & il n'y avoit aucune inscription« qui put apprendre son nom. Cependant Pomponius homme savant pour ces« tems-là, jugeoit que c'étoit le corps de Tulliola fille de Ciceron, de la mort«

---

exempla mutuatur ex scriptoribus aut sibi æqualibus, aut paulo superioris ævi, ex Scardeonio, ex Joanne Baptista Porta, exque aliis plurimis, qui hasce lucernas perpetuo ardentes in monumentis deprehensas commemorant. Hisque fultus testimoniis Licetus probare nititur potuisse lucernas tales parari.

II. Verum sane est uno tantum exemplo, modo certum indubitatumque esset, rem omnino exploratam fore, etiamsi omnes philosophi occlamarent & rem non fieri posse dictitarent, asseverarentque nunquam repertum iri oleum quod non consumatur igne, aut ellychnium quod semper accensum maneat. Verum multi scriptores nuperi, iique sagaces viri, exempla omnia quæ allegantur repudiant. Quidam etiam dicunt, primum quod affertur, secundum omnes ferme sui partes esse falsum; nullumque unquam repertum fuisse monumentum cum inscriptione, *Tulliolæ filiæ meæ*: nam, inquiunt, si hæc inscriptio reperta fuisset, maximeque pontifice Paulo III. quo tempore jam Romæ viri erant antiquitatis studiosi, nequaquam peritura statim erat, sed adhuc in museis reperiretur.

Hæc historia corporis Tulliolæ incorrupti prope Romam reperti, eadem prorsus est quam supra retulimus; sed ita vitiata, vix ut eadem esse credatur, nisi aliunde id palam fieret. Stephanus de Infestura, cujus ipsa verba dedimus, narrat hoc corpus repertum fuisse mense Martio anno 1485. Alexander item ab Alexandro, qui & ipse Romæ erat, cum conditum illud cadaver erutum fuit, cum eodem Stephano omnino consentit, docetque quisnam nulla motus ratione famam evulgaverit esse corpus Tulliolæ filiæ Ciceronis : hæc ipsius verba sunt.

Memini dum Romæ agerem, in vetustis sepulcris, quæ via Appia plurima visuntur, inter ædificia hortosque, interque coagmenta lapidum, erutum cadaver fuisse, multo ævo vetustum, adolescentulæ mulieris facie, capillo, oculis, naribus & reliquis lineamentis prorsus integris & incorruptis; nisi quod vestigia liquaminum & unguentorum, quibus delibutum fuerat, apparebant : recenti specie, inscriptione nulla, qua nomen defunctæ innotesceret. Pomponius tamen vir, ut in ea ætate, veterum literarum impense doctus, Tullio-

»de laquelle il parle dans ſes épitres à Servius Sulpitius, ou de Priſcilla femme »d'Abaſcantius, dont parle Stace. Je ne ſai ſur quel fondement il pouvoit le »dire, n'y aiant aucune inſcription qui en fît foi.

Voila l'hiſtoire du prétendu tombeau de Tulliola, appellé ainſi ſans aucun fondement, puiſqu'il n'y avoit point d'inſcription: d'ailleurs quelle apparence y a-t-il que Ciceron embaumât ſa fille à la maniere des Egyptiens, & la mît ainſi dans un tombeau à part; au lieu de la bruler ſelon la coutume des Romains, & ſur tout de ceux qui étoient de l'ordre des Senateurs? Voila l'exemple rapporté par Licetus, ſi alteré qu'on ne le reconnoit plus ſelon la verité du fait: & qui plus eſt, pas un de ceux qui étoient à Rome au tems que ce corps fut deterré, n'a dit qu'il y eut aucune lampe; & cependant c'eſt le premier exemple qu'on apporte pour les lampes perpetuelles, mauvais augure pour les autres.

III. Tous les autres exemples ne ſont fondez que ſur des oui-dire, ſur le rapport de pauvres gens & de manœuvres qui auront vu quelque fumée ſortir de ces monumens découverts & expoſez à l'air; ce qui eſt fort poſſible: & qui trouvant enſuite une lampe, auront cru qu'elle s'étoit éteinte, & que de là venoit la fumée. Il faudroit d'autres témoins que des manœuvres pour autoriſer une choſe auſſi incroiable que celle-là. Quant aux exemples que les anciens rapportent de ſemblables lampes qui bruloient toujours ſans qu'on y mit d'huile; on répond que les anciens nous diſent tant d'autres choſes qui regardent leurs divinitez, qui ſont non ſeulement incroiables, mais auſſi impoſſibles, qu'à cet égard leur autorité ne ſuffit pas pour atteſter un fait pareil.

Pauſanias quand il parle de la lampe d'un temple de Minerve, qui après qu'on y avoit mis une fois de l'huile duroit toute l'année ſans qu'on y en mit d'autre, ne parle que ſur le témoignage des prêtres impoſteurs qui y mettoient ſecretement de l'huile. Combien y a-t-il de faits merveilleux ſemblables rapportez par les anciens, que les gens de bon ſens ſe diſpenſent de croire? D'ailleurs quand cela ſeroit vrai, cet exemple ne ſuffiroit pas pour établir les lampes perpetuelles.

Plutarque dit que Cleombrotus Lacedemonien alla viſiter le temple de Jupiter Hammon, & vit une lampe que les prêtres de ce temple diſoient bruler perpetuellement avec la même huile. Il ne rapporte pas cela comme une

---

lam Marci Tullii Ciceronis filiam, de cujus obitu ad Servium Sulpitium ſunt epiſtolæ; aut Priſcillam Abaſcantii, de qua Sylva Papinii exſtat, fuiſſe augurabatur. Id quibus argumentis aſſeveraret, cum nulla inſcriptionis veſtigia exſtarent, prorſus neſcimus.

En hiſtoriam totam ſepulcri Tulliolæ, quod ſic gratis nulla permoti ratione appellarunt, nulla quippe inſcriptio aderat quæ illud doceret: aliunde autem quis credat Ciceronem filiam ſuam Ægyptiorum more aromatibus condiiſſe, nec cremaviſſe, ut mos erat Patritiis, quod ipſe Cicero docet? Cur etiam filiam ſeorſim ab avito monumento ſolam ſepeliſſet? Ecce primum exemplum a Liceto allatum, ita alienum a vero, ut pene novam hiſtoriam referat. Quodque obſerves velim, nemo ex iis qui Romæ erant quo tempore erutum hoc cadaver fuit, lucernam quamlibet ibi repertam memorat. Hoc tamen primum exemplum, ut diximus, eſt; hinc judicium feras de aliis.

III. Reliqua vero exempla omnia, quaſi ex rumore vulgi feruntur, ex operis videlicet atque foſſoribus; qui fumum vaporemve aliquem cum viderint inter fodiendum, ut fere fit dum terra foditur & excavatur; reperta deinde lucerna, putaverint illam exſtinctam modo fuiſſe & fumum inde manaſſe. Aliis certe teſtibus eſſet opus, ut tam incredibili rei fides adderetur. Quod ſpectat autem ad exempla ex vetuſtis ſcriptoribus deſumta, qui ſcilicet teſtificantur lucernas hujuſmodi perpetuas quibuſdam in locis fuiſſe: reſpondetur Veteres illos tanta hujuſmodi quæ ad numina ſua ſpectabant venditaſſe, quæ non ſolum incredibilia ſed etiam ἀμήχανα erant, ut his non major ſit fides habenda.

Pauſanias vero cum de lucerna templi Minervæ loquitur, quæ poſtquam ſemel oleum infuſum fuerat, per annum integrum ardebat, non alio deinceps oleo addito, ſecundum fidem ſacerdotum mendacium hoc dicit, qui haud dubie oleum clam infundebant. Quot ſunt talia miracula a veteribus allata, quibus viri ſagaces fidem negant? Imo etiamſi vera res eſſet, hoc exemplum non ſufficeret ad lucernarum perpetuarum ſtabiliendam fidem.

Plutarchus ait, Cleombrotum Lacedæmonem templum Jovis Hammonis inviſiſſe, vidiſſeque lucernam, quam ſacerdotes narrabant perpetuò eodem cum oleo ardere; quam rem ille non ut humano factam artificio recenſet, ſed quaſi prodigium; id vero

choſe

choſe qui ſe faiſoit par un art humain, mais comme un prodige, qui n'étant atteſté que de ces prêtres intereſſez à attirer le monde à leur temple par cette merveille, ne merite aucune créance. Qui les empêchoit d'y mettre ſecretement de l'huile ? Voila ce que nous avions à dire de ces lampes perpetuelles; après quoi je crois qu'on demeurera d'accord qu'il faudroit d'autres preuves pour perſuader une choſe ſi incroiable.

cum uno ſacerdotum teſtimonio nitatur, qui hoc miraculo omnes ad rei ſpectaculum & miraculum pertrahere cupiebant, nullam meretur fidem. Quid autem impediebat quominus oleum clam infunderent? Hæc de lucernis perpetuis dicta ſint: quibus perſpectis neminem puto non dicturum eſſe, ad rem pene incredibilem perſuadendam aliis probationibus & exemplis opus eſſe.

CHAPITRE IV.

I. Lampes de divinitez profanes, de Cybele. II. de Jupiter. III. de Serapis.

I. LEs lampes que nous avons données ci devant ſont pour la plûpart de pur caprice; toutes celles qui ſuivent regardent ou la mythologie, ou des jeux, ou des combats, ou des funerailles. Nous les rangeons dans le même ordre que nous avons gardé dans tout l'ouvrage. La mythologie va devant; les lampes qui nous la repréſentent ſont en beaucoup plus grand nombre que toutes les autres : le lecteur ne ſera pas fâché de voir revenir ſur les rangs les dieux en differentes manieres; il y trouvera même des images qui ne ſe voient point dans la premiere partie de cet ouvrage.

Nous commençons par Cybele, que nous voions dans la premiere lampe Pl. CLIII.
aſſiſe ſur un throne, portant une tour ſur la tête. Elle tient d'une main un tympanon, & de l'autre une patere, & a un lion à chaque côté : tout cela eſt ordinaire dans Cybele. Celle qui ſuit dans la même planche eſt une Cybele en forme de Veſta, ou une Veſta en forme de Cybele. Veſta étoit la Terre, & Cybele étoit auſſi la Terre. La tour ſur la tête & les lions ſont de Cybele, & la torche eſt de Veſta. Il ſe peut faire auſſi qu'on ait voulu repréſenter Veſta dans les deux manieres qu'on la prenoit, & pour la terre, & pour le feu. Nous avons vu au premier tome Veſta avec des creneaux ſur la tête, ce qui marque Cybele & la Terre; & nous l'avons auſſi ſouvent vue avec la torche ſa marque ordinaire; je dis ordinaire, parceque quelquefois elle n'a aucune de ces marques; & alors il eſt difficile de la diſtinguer de Junon, à moins que l'inſcription ne la diſtingue.

CAPUT IV.

I. Lucernæ numinum : Cybeles. II. Jovis. III. Serapidis.

I. LUCERNÆ illæ quas hactenus protulimus, figuras exhibent ex una artificum imaginatione profectas. Quæ ſequuntur autem omnes, aut mythologiam ſpectant, aut ludos, vel certamina, vel funera: quas eo ipſo ordine diſponemus, quem ratione materiæ hactenus tenuimus. Præit deorum mythologia; lucernæ vero ipſam repræſentantes alias omnes numero longe ſuperant. Non ingratum autem lectori erit deos illos profanorum iterum in ſcenam revocatos inſpicere; imo non paucas ille animadvertet imagines quæ in toto operis decurſu non hactenus viſæ fuerant.

A Cybele matre deûm initium ducimus, quæ in priore imagine in ſolio ſedens conſpicitur turrim capite geſtans. Altera manu tympanum illa tenet, altera vero pateram; leonemque ad utrumque latus ſedentem habet : hæc ſunt vulgaria Cybeles ſymbola. Quæ in eadem tabula viſitur, Cybele quoque eſt Veſtæ more concinnata, aut Veſta Cybeles more effecta : Veſta Tellus erat perinde atque Cybele. Turris capiti impoſita duoque leones Cybeles ſunt, fax autem Veſtæ. Forteque etiam Veſta utraque illa qua accipiebatur ratione hic depicta fuit; nam & Tellus habebatur & ignis. Primo tomo vidimus Veſtam pinnas murorum capite geſtantem, qua re ſignificatur Cybele atque Tellus; vidimus quoque illam, & quidem frequenter, cum face, quod eſt ejus ſolitum ſymbolum : ſolitum dixi; nam quandoque neutram geſtat notam, tuncque difficile a Junone diſtinguitur, niſi inſcriptio juvet.

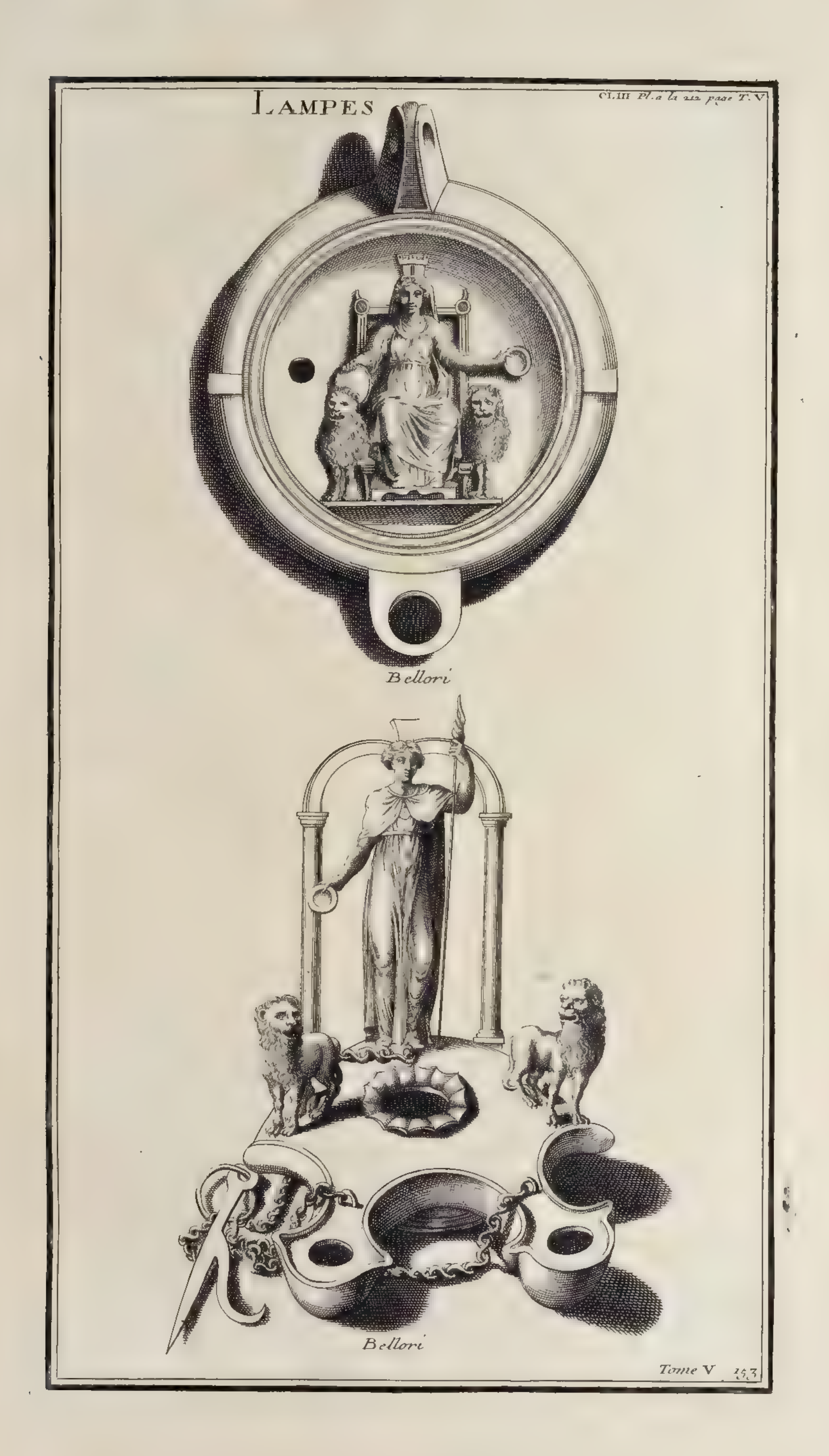
Pl. CLIV. II. La planche ſuivante contient les lampes de Jupiter. La premiere qui a une chainette pour être ſuſpendue, a été donnée par le Bellori après Licetus: le Bellori dit que c'eſt *Jupiter cuſtos* ou le gardien; ce qui eſt marqué, dit-il, par le chien qui eſt couché à ſes pieds: cela eſt aſſez probable. On y ajoute encore une autre raiſon, qui eſt que Jupiter debout tenant d'une main la foudre & de l'autre la pique, tel qu'on le voit ici, ſe trouve quelquefois ſur les medailles avec l'inſcription *Jupiter cuſtos.* J'y en ajoute une troiſiéme, qui eſt qu'il eſt ici ſur une porte où il ſe tient avec la foudre & une pique; cette porte eſt repréſentée par deux colonnes & un arc: tout cela convient au gardien de la maiſon. J'approuve fort la penſée du Bellori, qui dit que ce Jupiter eſt ici comme un Lare ou comme un Penate; ce qui eſt encore marqué par le chien qui garde la maiſon. La lampe ſuivante, qui eſt à deux lumignons comme celle-ci, repréſente Jupiter ſur une aigle en la même maniere que nous voions les Empereurs ſur les medailles. Ce qui eſt à remarquer, eſt que Jupiter a ici la foudre, & que l'aigle en tient une autre de ſes griffes. Nous avons vu au premier tome Jupiter tenant une foudre à chaque main. Dans la lampe ſuivante l'aigle tient de ſes griffes la foudre ſur un globe, & de ſon bec une palme, ce qui marque Jupiter victorieux. La quatriéme lampe eſt un vœu fait à Jupiter par Lucius Tetius Alypus. Une aigle tient la foudre de ſes deux griffes. Cette lampe a été faite pour être ſuſpendue.

Pl. CLV. La premiere lampe de la planche ſuivante eſt fort ſemblable à la ſeconde de celle que nous venons d'expliquer. La ſeconde montre Jupiter entre Junon & Minerve, comme ils étoient au temple de Jupiter Capitolin: à l'occaſion de quoi le Bellori rapporte ce paſſage de Macrobe: » Ceux qui recherchent avec »plus de ſoin la verité des choſes, diſent que les Penates ſont ceux par leſ»quels nous reſpirons ſans peine, & ceux par leſquels nous avons le corps, l'ame »& la raiſon: à ſavoir Jupiter, la moienne region de l'air; Junon, la baſſe re»gion de l'air & la terre; & Minerve, qui eſt la ſupreme region de l'air: la rai»ſon qu'ils en apportent eſt que Tarquin fils de Demaratus Corinthien, imbu »des myſteres & de la religion des Samothraciens, mit ces trois divinitez dans »un même temple. « C'étoit le temple de Jupiter Capitolin. Jupiter & Minerve ont la pique à la main; Junon tient une corne d'abondance, & un grand feſton ſur ſon ſein. Junon eſt ici la terre qui produit des fleurs & des fruits, devenue

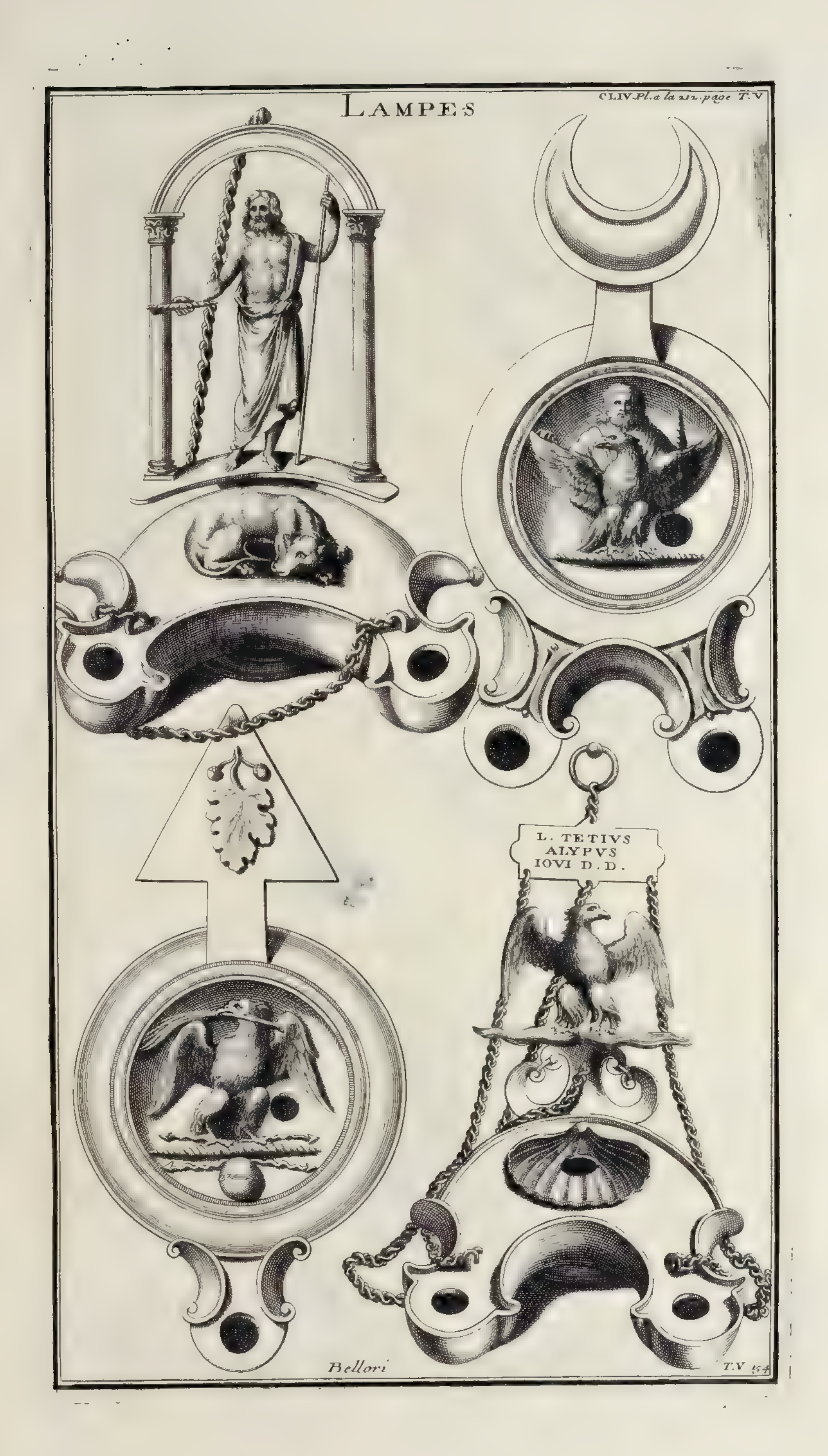
---

II. Tabula ſequens lucernas exhibet Jovis: prima quæ catenulâ ad ſuſpenſionem inſtructa eſt, a Bellorio poſt Licetum publicata fuit; aitque Bellorius eſſe Jovem cuſtodem, quod a cane, inquit, ſignificatur ad pedes ejus ſedente; id ſane veriſimile eſt. Alia additur ratio, quod ſcilicet Jupiter ſtans altera manu fulmen, altera haſtam tenens, qualis hic conſpicitur, in nummis aliquando cum inſcriptione *Jupiter cuſtos*, occurrat; tertiam ego adjicio, quod videlicet hic Jupiter in porta ſeu in oſtio ſtans repræſentetur cum fulmine & haſta, quaſi cuſtodis officio fungens: porta vero duabus columnis & arcu conſtat. Conjecturam Bellorii probo, qui putat hic Jovem ceu deum larem aut penatem eſſe, quod etiam ſubindicat canis domum cuſtodiens. Lucerna ſequens in qua duo ellychnia ut in præcedenti habentur, Jovem exhibet aquilæ inſidentem, eodem modo quo imperatores, cum conſecrantur ut dii, in nummis aquilæ inſidentes exhibentur. Quod autem obſervandum, Jupiter fulmen tenet, & aquila aliud fulmen unguibus ſtringit. Primo tomo Jovem ſemel vidimus in utraque manu fulmen habentem. In lucerna ſequenti aquila globo inſiſtens fulmen tenet & roſtro palmam, quod Jovem victorem haud dubie ſignificat. Quarta hujus tabulæ lucerna eſt votum Jovi a Lucio Tetio Alypo factum. Aquila tenet fulmen unguibus. Hæc lucerna annulo ad ſuſpenſionem inſtructa eſt.

Prima ſequentis tabulæ lucerna ſecundæ præcedentis tabulæ admodum ſimilis eſt. Alia Jovem exhibet inter Junonem & Minervam, quales conſpiciebantur in templo Jovis Capitolini; cujus rei occaſione Bellorius hunc Macrobii locum affert Saturnal. 3. 4. *Qui diligentius eruunt veritatem Penates eſſe dixerunt per quos penitus ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus: eſſe autem medium æthera Jovem, Junonem vero imum aera cum terra, & Minervam ſummum ætheris cacumen: & argumento utuntur, quod Tarquinius Demarati Corinthii filius, Samothracicis religionibus myſtice imbutus, uno templo ac ſub eodem tecto numina memorata conjunxit.* In templo videlicet Jovis Capitolini. Jupiter atque Minerva haſtam manibus tenent, Juno cornu copiæ & in ſinu magnum encarpum. Juno hic terra perhibetur eſſe, quæ flores fructuſque emittit: fecunda


LAMPES
CLIII Pl. a la 212 page T. V
Bellori
Bellori
Tome V 153




LAMPES
CLIV.Pl. a la 212. page T.V
L. TETIVS
ALYPVS
IOVI D.D.
Bellori
T.V 154




LAMPES
Bonanni
Bellori
Bellori

feconde par l'influence de Jupiter appellé par Virgile *fecundis imbribus æther.* Jupiter a la foudre ſous ſon bras & l'aigle à ſon côté ; & Minerve a ſur ſon caſque une chouette qui étend ſes ailes. La lampe ſuivante bien plus chargée de ſymboles nous marque la nature. Jupiter, Junon & Minerve ſont aſſis de même au plus haut de l'image : Jupiter tient un ſceptre, Junon un ſceptre & une patere ; Minerve une pique. A droite & à gauche ſont deux vents qui ſouflent dans une coquille, ſemblables à ceux que nous avons mis au tome premier à la planche des Vents. Audeſſous de ces figures on voit le Soleil ſur ſon char à quatre chevaux ; c'eſt un jeune homme qui porte une couronne radiale. Devant le Soleil eſt la Lune ſur ſon char à deux chevaux à l'ordinaire ; elle a l'habit de Diane Lune tel qu'on le voit ſur les Dianes au premier tome. Le bas de l'image eſt occupé par un homme barbu aſſis, appuié ſur une urne renverſée, tel qu'on dépeint un fleuve : celui-ci eſt apparemment pour marquer l'Ocean.

III. La lampe de Serapis qui a cinq lumignons eſt d'albâtre, dit Beger, qui explique les cinq lumignons en cette maniere : Dans une medaille d'Antonin Pie, dit-il, Serapis a non ſeulement ſa propre marque, mais auſſi des raions, des cornes de belier, un trident & un ſerpent ; ce qui marque qu'il eſt Serapis, le Soleil, Jupiter Hammon, Neptune & Eſculape ; ce ſont cinq divinitez marquées par les cinq tuiaux & les cinq lumignons. Cette explication paroit un peu forcée ici, où on ne voit aucune marque de ces divinitez. Les cinq tuiaux pourroient bien n'avoir été mis là que par accident, & ſans aucun égard au dieu Serapis. Dans la lampe ſuivante Serapis eſt aſſis entre Caſtor & Pollux : Serapis eſt peutêtre pris là pour Pluton, comme il l'eſt certainement dans pluſieurs images : Caſtor & Pollux ſont à ſes côtez, parceque l'un & l'autre étoient alternativement ſix mois au ciel, & ſix mois avec les morts & dans l'Empire de Pluton. A l'un des côtez de Serapis on voit une ſphinx ailée. Dans la lampe ſuivante eſt auſſi Serapis en buſte, & au bas un homme nu qui tient un manteau, & qui a un lion à ſes pieds. PL. CLVI.

Voici Serapis avec des raions ; il eſt ſans doute ici pris pour le Soleil, comme on le trouve en d'autres images. Dans la lampe ſuivante Serapis avec ſon boiſſeau eſt repréſenté aſſis tenant un grand ſceptre, & aiant à ſon côté Cerbere le chien à trois têtes. Nous avons déja vu Serapis repréſenté en Pluton de cette PL. CLVII

---

eſt Juno influxu Jovis qui a Virgilio dicitur :

——— *fecundis imbribus æther.*

Jupiter fulmen ſub brachio habet, a latereque aquilam, Minerva caſſidi impoſitam noctuam præfert. Lucerna ſequens ſymbolis frequentioribus naturam indicat ; in imagine ſumma Jupiter, Juno atque Minerva ſimiliter ſedentes conſpiciuntur. Jupiter ſceptrum tenet, Juno ſceptrum & pateram, Minerva haſtam. Hinc inde duo venti, cochlea tubæ more ſtructa ludentes, quales ventos primo tomo vidimus in tabula ventorum. Sub his ſchematibus ſol conſpicitur in quadrigis ; eſt juvenis corona radiata micans : ante ſolem luna procedit in bigis, ut ſolet : habitu talis eſt qualem Dianam lunam primo tomo conſpeximus. Imam lucernam occupat vir barbatus ſedens inverſa urna nixus, quales depingunt fluvios. Hic putatur Oceanum repræſentare.

III. Lucerna Serapidis quinque ellychniis inſtructa ex alabaſtrite eſt, inquit Begerus qui ellychnia quinque ſic explicat. In nummo Antonini Pii, inquit, Serapis non modo ſuum habet ſymbolum, ſed etiam radios, arietis cornua, tridentem atque ſerpentem, queis ſignificatur eſſe illum Serapidem, Solem, Jovem Hammonem, Neptunum & Æſculapium ; hæc quinque numina, pergit ille ; per quinque tubos lucernæ & per quinque ellychnia adumbrantur ; quæ explicatio imaginis limites excedere videtur hic ſcilicet, ubi nulla iſtorum numinum nota : quinque vero ellychnia caſu poſita fuiſſe potuerunt ſine ulla cum deo Serapide affinitate. In lucerna ſequenti Serapis ſedet inter Caſtorem & Pollucem. Serapis hic forte pro Plutone accipiendus, ut in multis imaginibus accipitur. Caſtor & Pollux ad ejus latera ſunt poſiti, quoniam ambo alternatim ſex menſes in cælo agebant, ſexque ſimiliter menſes cum mortuis in Plutonis imperio : ad alterum Serapidis latus conſpicitur ſphinx alata. In lucerna quoque ſequenti Serapidis protome viſitur, & in ima lucerna vir nudus pallium vel chlamydem tenens, ad cujus pedes leo.

En Serapidem cum radiis: hic vero haud dubie pro ſole accipiendus eſt, ut in aliis habetur imaginibus. In lucerna ſequenti Serapis cum modio repræſentatur magnum tenens ſceptrum, ad latuſque habens Cerberum tricipitem canem. Jam vidimus Serapidem non ſemel ſic Plutonis more depictum : nam, ut diximus

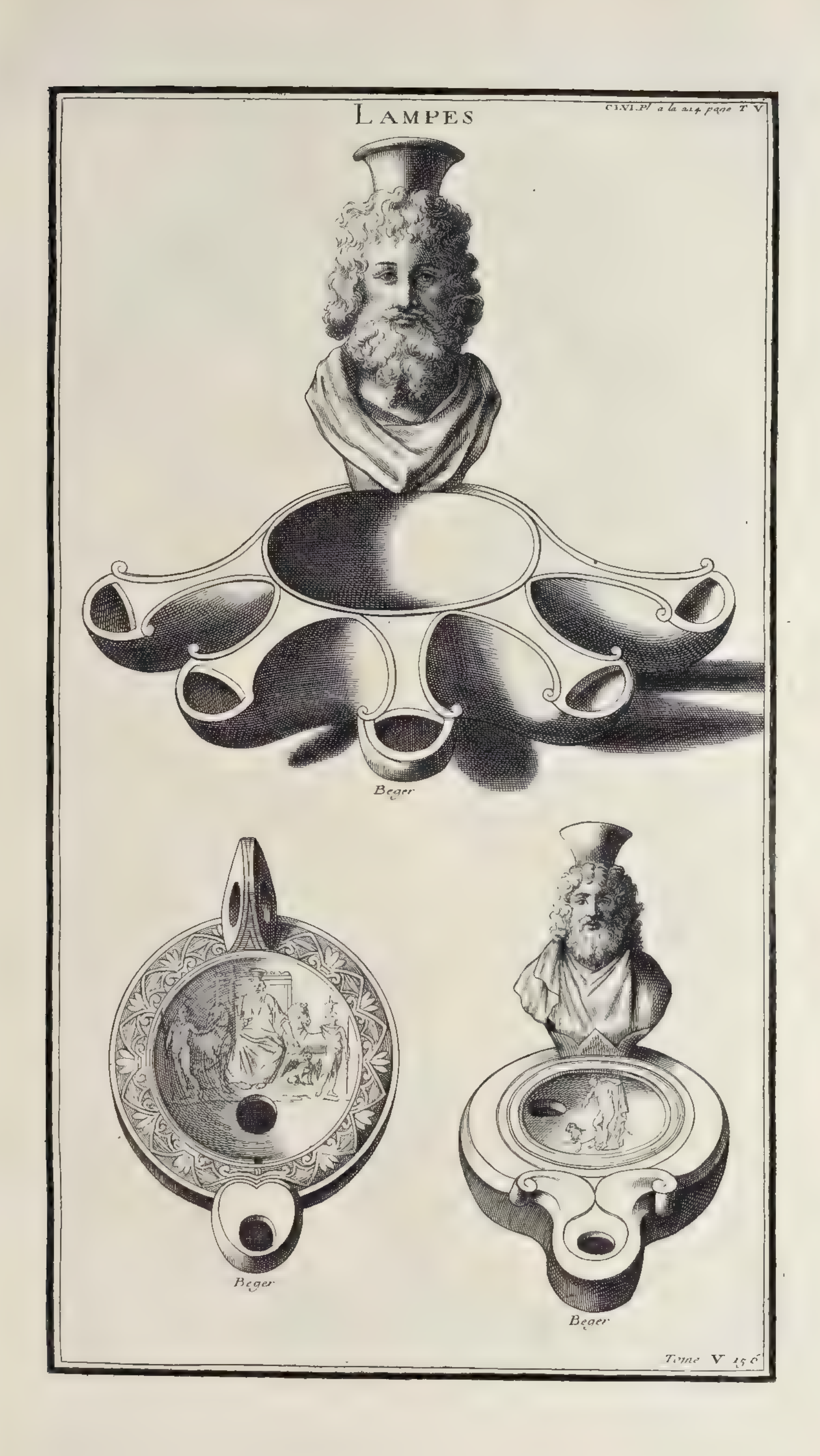
maniere ; car comme nous avons dit au ſecond tome, Serapis étoit pris communement pour Pluton. Le monſtre à trois têtes qui eſt audeſſous a été pris par quelques uns pour Cerbere : le Bellori s'éleve contre cette opinion, & rapporte pour la refuter ce paſſage de Macrobe :

» Cette ville d'Egypte qui ſe glorifie d'avoir Alexandre le Macedonien pour » ſon fondateur, a pour Serapis & pour Iſis une veneration qui n'a preſque » point de bornes ; quoiqu'elle aſſure que c'eſt le Soleil qu'elle adore ſous le » nom de Serapis, ſoit qu'on lui mette le *calathus* ou le boiſſeau ſur la tête, » ſoit qu'on mette auprès de lui la figure d'un animal à trois têtes. La tête qui » eſt au milieu & la plus grande de toutes eſt celle du lion, à la droite de laquelle eſt la tête d'un chien, & à la gauche celle d'un loup raviſſant. Un » dragon lie ces têtes par les contours de ſon corps, en ſorte que ſa tête revient à la droite du dieu, qui careſſe & flatte ce monſtre. La tête du lion » marque le tems preſent, parceque ſa condition entre le paſſé & le futur eſt » la meilleure, & celle qui touche le plus vivement : la tête du loup marque » le paſſé, qui nous eſt ravi & enlevé, ne laiſſant que la memorie de ce qui a » été & qui n'eſt plus : le chien careſſant repréſente l'avenir qui nous flatte toujours de bonnes eſperances, quoiqu'elles ſoient incertaines. » Nous voions ici deux ſerpens qui lient le monſtre, au lieu que Macrobe ne parle que d'un ſeul dragon. Au reſte, quoi que puiſſe dire le Bellori, je crois aſſez vraiſemblable que ce monſtre à trois têtes nous repréſente Cerbere : car comme il eſt certain que Serapis étoit pris aſſez ordinairement pour Pluton, & que le chien à trois têtes ſe trouve aſſez ſouvent peint avec lui ; nous avons lieu de croire que celui qui eſt peint ci-deſſus avec Serapis, & qui a une tête de loup, eſt le chien Cerbere : ſi celui-là eſt Cerbere, ce que je crois que perſonne ne niera, celui-ci le ſera auſſi. Les têtes du lion & du loup ne doivent faire aucune peine ; car le monſtre Cerbere eſt décrit ſi differemment par les auteurs, qu'accoutumez à ces varietez nous ne devons pas être ſurpris de voir Cerbere en pluſieurs manieres. Macrobe qui nous fait cette belle allegorie ſur les trois têtes, ne nie point que ce ne fut le chien Cerbere. La lampe qui repréſente Serapis avec Caſtor & Pollux, eſt ſi ſemblable à une de la planche précedente, qu'il n'y a de varietez qu'autant qu'il en faut pour faire voir que ce n'eſt pas tout-à-fait la même.

ſecundo tomo, Serapis vulgo pro Plutone habebatur. Monſtrum triceps ſubtus poſitum a quibuſdam pro Cerbero habitum fuit. Bellorius huic reclamat opinioni, ad éamque confutandam hunc Macrobii locum affert Saturnal. 1. 20.

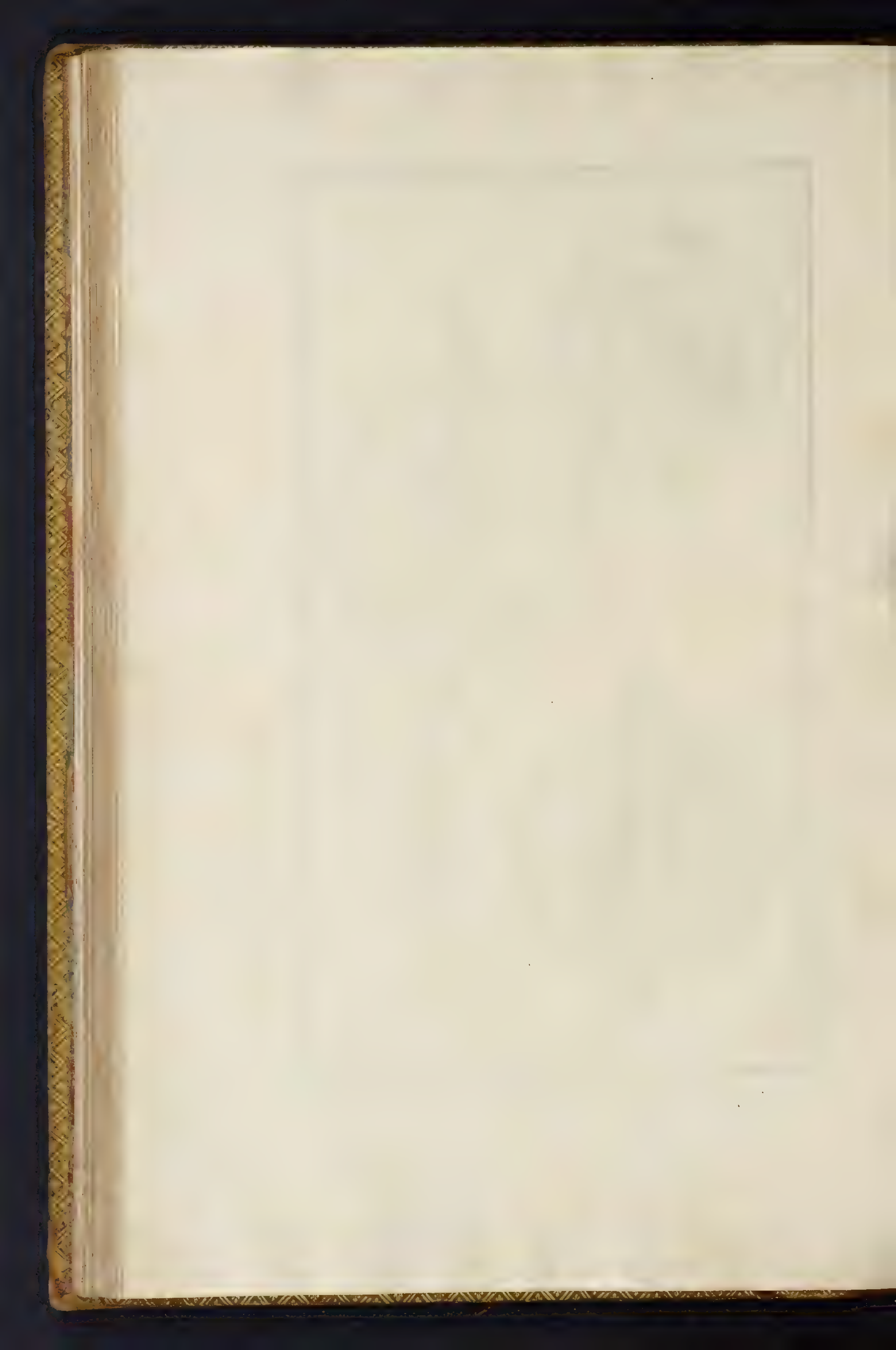
Eidem Ægypto adjacens civitas, quæ conditorem Alexandrum Macedonem gloriatur, Serapin atque Iſin cultu pene attonitæ venerationis obſervat : omnem tamen illam venerationem Soli ſe ſub illius nomine teſtatur impendere, vel dum calathum capiti ejus infigunt, vel dum ſimulacro ſignum tricipitis animantis adjungunt ; quod exprimit medio eodemque maximo capite leonis effigiem : dextera parte caput canis exoritur manſueta ſpecie blandientis ; pars vero læva cervicis rapacis lupi capite finitur ; eaſque formas animalium draco connectit volumine ſuo capite redeunte ad dei dexteram qua compeſcitur monſtrum. Ergo leonis capite monſtratur præſens tempus, quia conditio ejus inter præteritum futurumque actu præſenti valida fervenſque eſt ; ſed & præteritum tempus lupi capite ſignatur, quod memoria rerum tranſactarum rapitur & aufertur : item canis blandientis effigies futuri temporis deſignat eventum, de quo nobis ſpes licet incerta blanditur. Hic duos illos ſerpentes cernimus monſtrum circumligantes, etſi unicum draconem memoret Macrobius. Quamquam vero contra ſentiat Bellorius, veriſimile eſt hoc monſtro Cerberum repræſentari. Cum enim certum ſit Serapidem frequentiſſime pro Plutone accipi, cumque triceps ille canis ſæpe cum illo exhibeatur, probabile eſt Cerberum eſſe eum qui ſupra cum Serapide depingitur in quo lupi caput animadvertimus ; ſi ille Cerberus ſit, ut nemo, puto, negabit : hic etiam Cerberus erit ; capita leonis atque lupi nihil officiunt : Cerberus enim tam diverſe a diverſis ſcriptoribus deſcribitur, ut nihil mirum ſi diverſis modis a ſculptoribus eſtormetur. Macrobius qui elegantem allegoriam circa monſtrum illud ſupra ſcribebat, non negat Cerberum fuiſſe. Alia lucerna quæ Serapidem cum Caſtore & Polluce exhibet, adeo ſimilis alteri tabulæ præcedentis, ut eæ tantum adſint varietates quæ duas eſſe lucernas ſuadere poſſint.

LAMPES






LAMPES
CLVII Pl a la 214 page T V
Bellori
Tome V 157



CHAPITRE V.

I. Lampes de Promethée. II. Lampes de Neptune ; on rejette l'explication donnée à un passage de Cassiodore pour prouver les lampes perpetuelles. III. Lampes des Nereides & des Tritons.

I. LA premiere lampe de la planche suivante nous montre Promethée qui forme l'homme ; nous avons déja vu des images de cette premiere formation de l'homme ; celle-ci est fort belle ; Minerve y assiste ; c'est elle selon la fable qui anima ce corps formé par Promethée : nous en avons déja parlé suffisamment ailleurs, & nous passons à une autre lampe où Promethée emporte du ciel le feu qu'il vient de voler. Il tient d'une main cette flamme celeste, & de l'autre il montre le ciel, ce lieu, dit le Bellori, où notre ame, qui est comme un feu celeste, a pris son origine, & d'où elle tient une nature immortelle comme les astres, selon le sentiment de Protagore. La troisiéme lampe représente Promethée attaché par les deux bras au mont Caucase, & une aigle qui lui bequete le foie. Cette fable se voit ci-devant dans d'autres images. Pl. CLVIII

II. La premiere lampe de la planche suivante, qui est à deux lumignons, nous représente une aigle qui est le symbole de Jupiter. M. de la Chausse antiquaire habile & judicieux a donné pour une lampe de Neptune celle qui suit, & qui a la forme d'un cheval, de la poitrine duquel sort un grand tuiau & un lumignon. Il croit que c'est une de ces lampes perpetuelles qui ne s'éteignoient jamais, & il rapporte pour en prouver la possibilité & la realité, premierement quelques passages des profanes : mais quant à ces merveilles rapportées par les profanes, on n'y ajoute pas plus de foi qu'à tant d'autres choses merveilleuses qu'ils racontent, comme l'histoire de la cour qui étoit devant le temple de Venus Paphienne, où il ne pleuvoit jamais ; des statues des déesses exposées au grand air, sur lesquelles ni la pluie ni la nege ne pouvoient tomber ; des temples où il n'entroit jamais de mouches ; des autels où les victimes se venoient offrir d'elles-mêmes pour être immolées. M. de la Chausse se sert aussi d'un endroit de S. Augustin, où parlant d une lampe d'un temple de Venus qui bruloit perpetuellement sans qu'on y mit jamais d'huile, il dit que cela se faisoit par Pl. CLIX

CAPUT V.

I. Lucernæ Promethei. II. Lucernæ Neptuni : loci Cassiodori ad probandas lucernas perpetuas explicatio rejicitur. III. Lucernæ Nereidum & Tritonum.

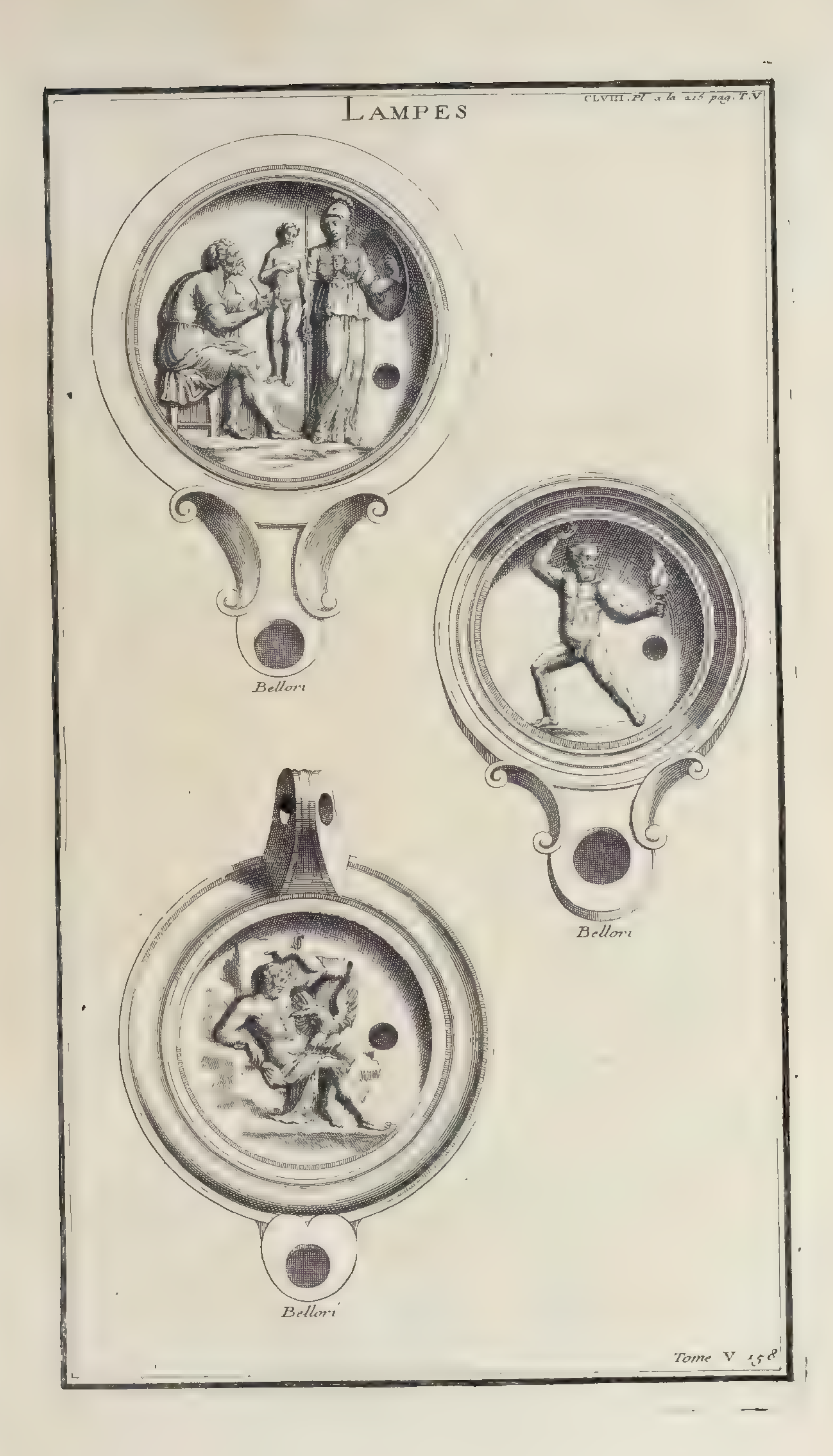
I. PRIMA tabulæ sequentis lucerna Prometheum effert, qui hominem efformat ; jam quasdam hujus primæ formationis hominis imagines vidimus. Hæc admodum elegans est : Minerva adest ; illa secundum mythologos corpus a Prometheo efformatum animavit, qua de re abunde diximus tomo primo : ad aliam vero lucernam transimus, in qua Prometheus abreptum de cælo ignem gestat, alteraque manu tenet ille cælestem illam flammam, altera vero cælum ostendit, quo loco, inquit Bellorius, anima nostra, quæ ignis instar cælestis haberi potest, originem cepit, unde & naturam habet immortalem ut astra, secundum Protagoræ opinionem. Tertia lucerna Prometheum effert utroque brachio in Caucaso monte revinctum, aquilamque rostro jecur ejus impetentem. Hæc fabula in aliis imaginibus ante visa fuit.

II. Prima sequentis tabulæ lucerna duobus ellychniis instructa aquilam exhibet Jovis symbolum. Cauceus vir doctus & sagax ut Neptuni lucernam dedit eam quæ equum refert, ex cujus pectore tubus magnus erumpit cum ellychnio : putatque esse illam ex numero lucernarum perpetuarum, de quibus supra agebamus : ut autem probet tales potuisse lucernas parari, primo quædam profanorum scriptorum loca refert atque exempla : sed quod spectat ad testimonia illa ex profanis scriptoribus excerpta, non majori illa fide sunt digna, quam alia bene multa quæ ipsi serio referunt miracula, quale erat atrium Veneris Paphiæ in quo nunquam pluebat ; quales erant statuæ illæ dearum sub dio positæ, quæ nunquam vel imbre vel nive decidente tangebantur, qualia templa in quæ muscæ nunquam intrabant ; aræ ad quas victimæ immolandæ ultro accedebant. Utitur etiam Cauceus loco Augustini de civ. Dei. 21. 6. ubi de lucerna quadam in templo Veneris posita, dicit eam perpetuo ardere nemine novum oleum infundente, aitque illud artificio quodam naturali fieri, asbeston lapidem

quelque ſecret humain, en y mettant de la pierre d'aſbeſte, ou par l'art magique. Ce paſſage de S. Auguſtin qui a déja été refuté par Ottavio Ferrari, ne peut pas ſervir de grand' choſe : ſon but eſt qu'il ne faut pas nier legerement les merveilles que les profanes racontent, parcequ'elles peuvent être ou naturelles, ou faites par l'operation du démon. Pour faire voir que S. Auguſtin ne parle point ici avec la derniere préciſion, il ſuffit de dire qu'entre ces merveilles ce ſaint Docteur met celle des jumens de la Cappadoce qui conçoivent du ſeul vent. Auſſi M. de la Chauſſe ſans s'arrêter beaucoup à ce paſſage de S. Auguſtin en rapporte un autre de Caſſiodore, qui certainement merite attention. Il dit donc : » Nous avons fait auſſi des lampes pour l'uſage des veilles » & de la pſalmodie de la nuit : ces lampes font une flamme claire qui dure & » trouve ſa nourriture d'elle-même ſans qu'on y mette la main : elles conſer» vent longtems une grande lumiere ; l'huile n'y manque pas, quoiqu'une flam» me ardente la brule toujours. « M. de la Chauſſe n'eſt pas le ſeul qui a cru que Caſſiodore parle ici de ces lampes perpetuelles ; ceux qui ont donné la derniere édition de ſes ouvrages l'ont cru de même, comme le prouve la note marginale qu'ils ont miſe en ces termes : *Caſſiodore avoit trouvé les lampes perpetuelles.* Mais ſi l'on fait quelque attention à ce paſſage, on trouvera qu'il ne s'agit point ici de lampes *inexſtinguibles.* Lorſqu'il dit, *Nous avons fait des lampes pour les veilles de la nuit ; ces lampes font une flamme claire & qui dure & trouve ſa nourriture d'elle-même* ; il parle non pas de lampes perpetuelles, mais faites d'une maniere qu'elles pouvoient longtems fournir de l'huile, à la maniere de nos lampes d'aujourd'hui, où l'huile ſe met dans un grand vaſe d'où elle deſcend dans le tuiau d'en bas, en ſorte qu'elles brulent fort longtems ſans qu'on y mette la main. Caſſiodore dit clairement qu'il a fait des lampes pour les veilles de la nuit ; falloit-il des lampes perpetuelles pour cela ? il declare lui même qu'elles n'étoient pas perpetuelles, lorſqu'il ajoute : *Sans qu'on y mette la main elles conſervent longtems une grande lumiere.* Lorſqu'il dit *longtems*, il fait aſſez voir que ce n'étoit pas toujours, mais autant de tems que duroient ces veilles nocturnes, qu'ils celebroient avec une grande clarté, l'huile n'y manquant point, quoiqu'une flamme ardente la brulât toujours. On pourra peutêtre croire que ces dernieres paroles ſuppoſent que cette huile étoit préparée avec artifice, en ſorte que moiennant cette préparation elle

---

apponendo, aut magica arte ſic effici : hic Auguſtini locus jam ab Octavio Ferrario confutatus, non magni momenti eſſe poſſit. Hic ſcopus namque S. Doctoris eſt non oportere miracula a profanis recenſita tam facile rejicere atque negare, quia vel naturalia eſſe poſſunt, vel operatione dæmonum deſignata fuiſſe. Ut autem liqueat hic Auguſtinum non omnimoda accuratione loqui, dixiſſe ſufficiat, ipſum inter hujuſmodi miracula recenſuiſſe equas Cappadociæ ex vento concipientes. Et ſane V. Cl. Cauceus, non multum huic Auguſtini dicto fidere videtur ; ſed alium locum refert ex Caſſiodoro *de Inſt. Script.* c. 30. qui aliquid negotii faceſſere primo conſpectu videtur. Sic ille : *Paravimus etiam nocturnis vigiliis mechanicas lucernas conſervatrices illuminantium flammarum, ipſas ſibi nutrientes incendium, quæ humano miniſterio ceſſante, prolixe cuſtodiant uberrimi luminis abundantiſſimam claritatem : ubi olei pinguedo non deficit, quamvis flammis ardentibus jugiter torreatur.* Neque unus Cauceus hic de lucernis perpetuis ſermonem haberi putavit ; nam qui poſtremam Caſſiodori editionem curaverunt, in marginali nota ſic poſuere : *Lucernas perpetuas invenerat Caſſiodorus.* Si tamen ipſum Caſſiodori locum accurate perpendamus, hic minime agitur de lucernis perpetuis ; cum ait enim : *Paravimus etiam nocturnis vigiliis mechanicas lucernas conſervatrices illuminantium flammarum ipſas ſibi nutrientes incendium* ; non lucernas perpetuas & inexſtinguibiles intelligit, ſed lucernas ſic concinnatas, ut longo tempore oleum ſuppeditarent, quales lucernæ multæ hodiernæ ubi oleum in vaſe quopiam undique clauſo contentum ſenſim defluit in tubum ubi ellychnium, ita ut multo tempore nullo miniſtrante vel curante ardeant & illuminent. Clare dicit Caſſiodorus ſe vigiliis nocturnis lucernas paraviſſe, an neceſſe erat ut perpetuo arderent ? certe quod illæ non perpetuo arderent, ipſe declarat poſtea cum dicit : *quæ humano miniſterio ceſſante prolixe cuſtodiant uberrimi luminis abundantiſſimam claritatem* ; cum *prolixe* adjicit, certe ſignificat lucernas illas non perpetuo lucere ; ſed longo tempore quantum ſcilicet neceſſe erat ad nocturnas vigilias, quas cum abundantiſſima claritate celebrabant : ubi olei pinguedo non deficiebat, quamvis flammis ardentibus jugiter torreretur. Hæc tamen poſtrema verba aliquod in oleo ipſo in ejuſque præparatione artifi-


LAMPES
CLVIII. Pl. à la 216 pag. T. V
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 158


LAMPES
CLIX. Pl. 1 ½ 216 pag T V
Bonanni
La Chausse
Bellori
Tome V 159

duroit plus longtems ; je croirois plus volontiers que tout l'artifice consistoit en la façon de la lampe. Si quelqu'un pourtant veut qu'il y ait eu de l'artifice dans l'huile même dont se servoit Cassiodore, je ne m'y opposerai point ; mais que l'artifice soit ou dans la lampe ou dans l'huile, ces lampes n'étoient pas assurement perpetuelles, quoiqu'elles durassent longtems selon Cassiodore.

III. La Nereïde d'en bas qui va sur un cheval marin dans les ondes n'a rien de particulier que nous n'ayions déja vu ; il y en a plusieurs semblables au premier tome, où les dieux marins se voient en grand nombre.

C'est encore une Nereïde qui commence la planche suivante ; elle se termine en deux queues de poisson ou de monstre marin, comme un Triton que nous avons donné au premier tome parmi les dieux marins, & comme un autre que nous verrons dans la planche suivante. Licetus a cru que c'étoit une Sirene ; mais il se trompe : nous avons démontré, ce me semble, tant par les passages des auteurs, que par les anciens monumens, que les Sirenes étoient moitié femmes, moitié oiseaux. La Nereïde de dessous qui a toute la forme humaine, va avec un cheval marin dans les ondes. Nous avons vu des Nereïdes qui avoient toute la forme humaine, & d'autres qui se terminoient en poissons. PL. CLX.

Le Triton qui commence la planche suivante joue du cor marin ; il se termine en deux grandes queues de poisson ; il est entouré de dauphins, & porte sur une épaule un aviron. A côté de cette lampe est celle du Cupidon marin, qui tient d'une main une grande coquille, & de l'autre une de ces coquilles qui vont en pointe, & qui ont la forme d'un cor. La troisiéme lampe représente Cupidon & Psyché qui s'entre-embrassent : une torche dont la flamme est tournée contre terre est une marque de la mort, comme nous avons vu si souvent. PL. CLXI.

---

cium supponere videntur, ita ut sic præparatum diutius flammæ alimentum suppeditaret ; sed puto totum artificium in forma lucernæ fuisse quæ oleum longo tempore in tubum & in ellychnium emitteret : si quis vero in ipsa olei conditura artificium fuisse positum contenderit ; huic ego non admodum repugnabo ; sed sive in oleo sive in lucerna artificium positum fuerit, lucernæ ipsæ non perpetuo, sed prolixe tantum ardebant, ut diserte ait Cassiodorus.

III. Nereis sequens in lucerna exhibita nihil non solitum habet : ea equo marino vecta progreditur. Similes vidimus primo tomo, ubi dii Marini magno numero repræsentantur.

Nereis quoque est illa prior in tabula sequenti, quæ in duas piscis aut monstri marini caudas terminatur ; Tritonem similem duplici cauda vidimus tomo primo, aliumque hujusmodi in sequenti tabula conspiciemus. Licetus Sirenem esse putavit, sed hallucinatur : primo namque tomo demonstravimus tum scriptorum testimoniis tum imaginibus & exemplis, Sirenas partim feminas partim aves fuisse. Nereis in lucerna subtus posita, quæ tota humana forma gaudet, equo marino vecta undas permeat. Nereides alias cum tota humana forma, alias in piscem desinentes jam alibi vidimus.

Triton ille qui in tabula sequenti agmen ducit, tuba marina, quæ est cochlea, ludit, in duasque magni piscis caudas desinit : Delphini circumpositi sunt, isque humero gubernaculum gestat. In alia lucerna Cupido marinus altera manu latam cochleam tenet, altera vero cochleam tubæ more formatam qualem vidimus in Tritone. Tertia lucerna Cupidinem & Psychen exhibet sese mutuo amplectentes : fax cujus pars accensa versus terram inclinatur, symbolum est mortis, ut jam sæpe diximus.

CHAPITRE VI.

I. Lampes d'Apollon. II. du Soleil. III. de Pegaſe. IV. de Mercure. V. de Minerve & de Diane.

Pl. CLXII I. LA premiere lampe de la planche ſuivante repréſente Apollon qui joue de la lyre, & qui a auprès de lui un griffon; c'eſt un de ſes ſymboles ordinaires. La lampe du griffon qui ſuit a été faite pour être ſuſpendue, comme il paroit par les chainettes & par l'anneau. Ce griffon qui eſt entre deux colonnes tient un pied ſur une roue. La roue, dit M. de la Chauſſe, marque le cours du ſoleil & l'abondance des fruits qu'il produit. Les deux colonnes indiquent les deux tropiques, ou les deux ſolſtices, ou enfin les deux équinoxes; tout cela eſt plein d'incertitude. Une autre repréſente Apollon qui joue de la lyre; l'inſcription qui eſt à la ſuperficie de deſſous ne ſe lit point. La quatriéme lampe montre les buſtes du Soleil & de la Lune, entre leſquels eſt une étoile: audeſſous du ſoleil eſt un globe & une torche ardente dont la flamme eſt tournée vers ce globe, pour marquer peutêtre que le ſoleil éclaire le monde, tout de même que la flamme de la torche éclaire ce globe.

Pl. CLXIII II. La belle lampe du Soleil qui ſuit, donnée par le P. Bonanni, a été faite pour être ſuſpendue, comme il paroit par les chainettes & par l'anneau: elle eſt d'une forme toute particuliere; outre les deux lumignons elle a deux autres angles terminez par deux globes. La lampe ſuivante qui repréſente auſſi le Soleil, a ſur la ſuperficie du deſſous une inſcription où je n'entens rien. L'autre lampe a un buſte de la Lune, ou de Diane lune.

Pl. CLXIV La premiere lampe de la planche ſuivante montre le ſoleil, la lune & ſept planetes. On peut dire mille belles choſes là-deſſus; mais la queſtion eſt pourquoi celui qui a fait ou commandé cette lampe y a-t il fait mettre le ſoleil, la lune & les planetes? c'eſt ce qu'il eſt fort malaiſé de deviner. La lampe ſuivante repréſente auſſi le ſoleil & la lune avec deux étoiles, & ſur le haut deux coqs qui ſe battent.

Pl. CLXV III. Dans la planche ſuivante on voit d'abord la belle lampe du cheval Pegaſe, qui eſt entre deux Nymphes, dont l'une lui donne à boire dans une

---

CAPUT VI.

I. Lucernæ Apollinis. II. Solis. III. Pegaſi. IV. Mercurii. V. Minervæ & Dianæ.

I. PRIOR tabulæ ſequentis lucerna Apollinem refert lyra ludentem, juxtaque ipſum gryphem quod eſt ejus ſymbolum non infrequens. Lucerna gryphis quæ ſequitur ad ſuſpendendum concinnata eſt, ut ex catenulis & annulo liquet. Gryps hic inter duas columnas poſitus pedem imponit rotæ. Rota, inquit V. Cl. Cauceus, ſolis curſum denotat, abundantiamque fructuum ſole partam: duæ vero columnæ duos tropicos, vel duo ſolſtitia, vel tandem duo æquinoctia: ſed hæc omnia admodum incerta ſunt. In alia lucerna Apollo lyra ludens exhibetur. Inſcriptio quæ in ima ſuperficie habetur, non legitur. Quarta lucerna protomas ſolis atque lunæ exhibet: inter ſolem & lunam ſtella comparet. Sub ſole globus & fax ardens, cujus flamma verſus globum tendit, qua re quid aliud ſignificetur, quam ſolem radiis ſuis orbem totum illuſtrare, quemadmodum fax illa orbem illum ſeu globum ad quem convertitur illuſtrat.

II. Lucerna ſolis elegans quæ ſequitur a P. Bonanno publicata ut ſuſpenderetur catenulis atque annulo inſtructa fuit. Forma illius non vulgaris eſt: præter duo ellychnia alios etiam duos angulos habet globulo terminatos. Lucerna quoque alia ſolem etiam exhibens in ima ſuperficie inſcriptionem habet, quam me non intelligere fateor. Alia lucerna protomen exhibet Lunæ aut Dianæ lunæ.

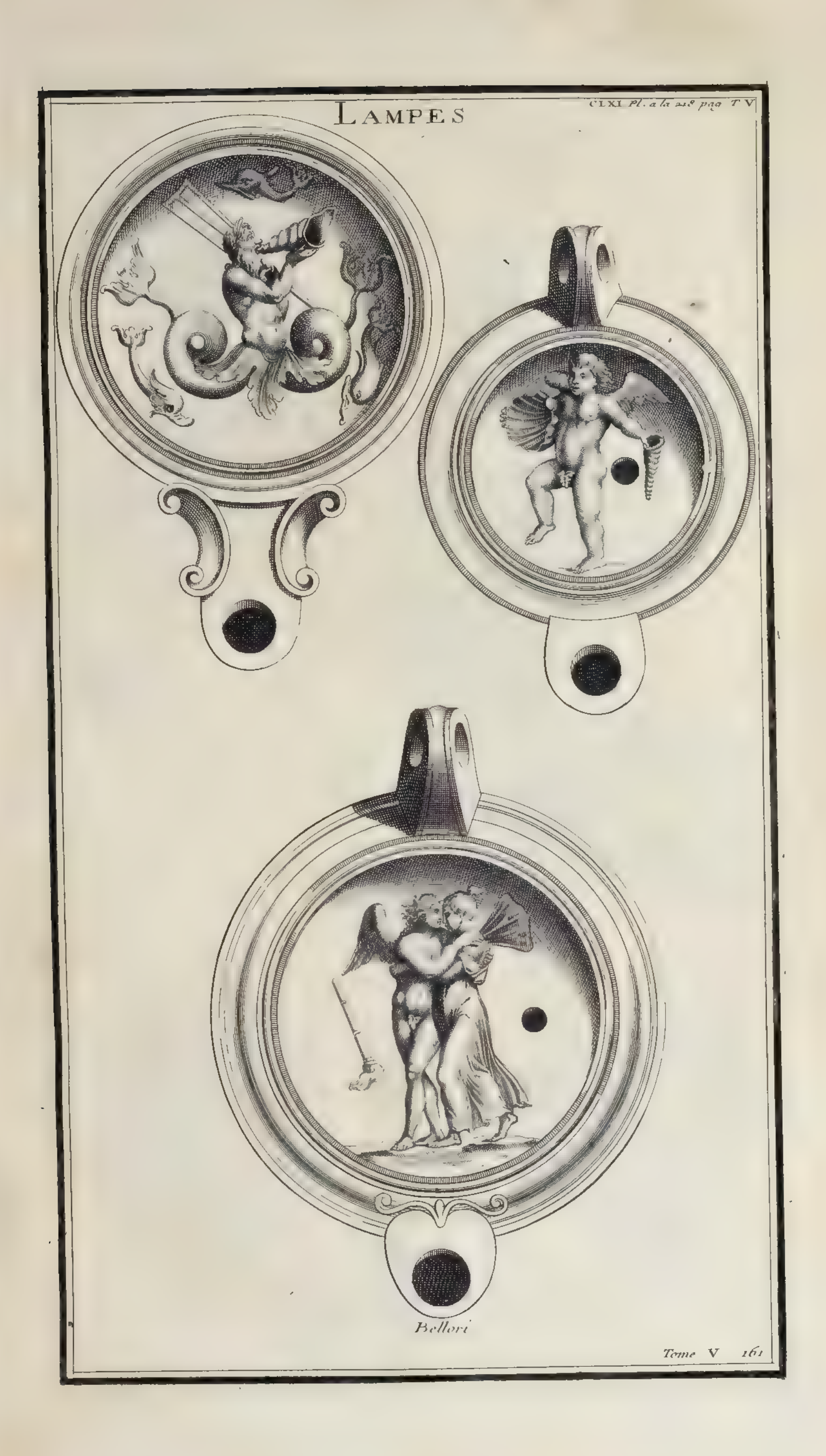
In prima tabulæ ſequentis lucerna ſol exhibetur itemque luna ſeptemque planetæ, quam circa rem innumera dici poſſent; ſed in hoc quæſtio verſaretur, cur is qui lucernam concinnavit vel concinnari juſſit ſolem, lunam, atque planetas hic apponendos curaverit, quod quis divinare poſſit? Sequens lucerna ſolem item atque lunam ac duas ſtellas exhibet, inque ſuprema parte galli duo concertantes viſuntur.

III. In tabula alia ſtatim conſpicitur elegantiſſima lucerna Pegaſi qui inter duas Nymphas ſtat, quarum

grande


LAMPES
CLX Pl a la 218 page T V
Licetus
Licetus
Tome V 160

LAMPES

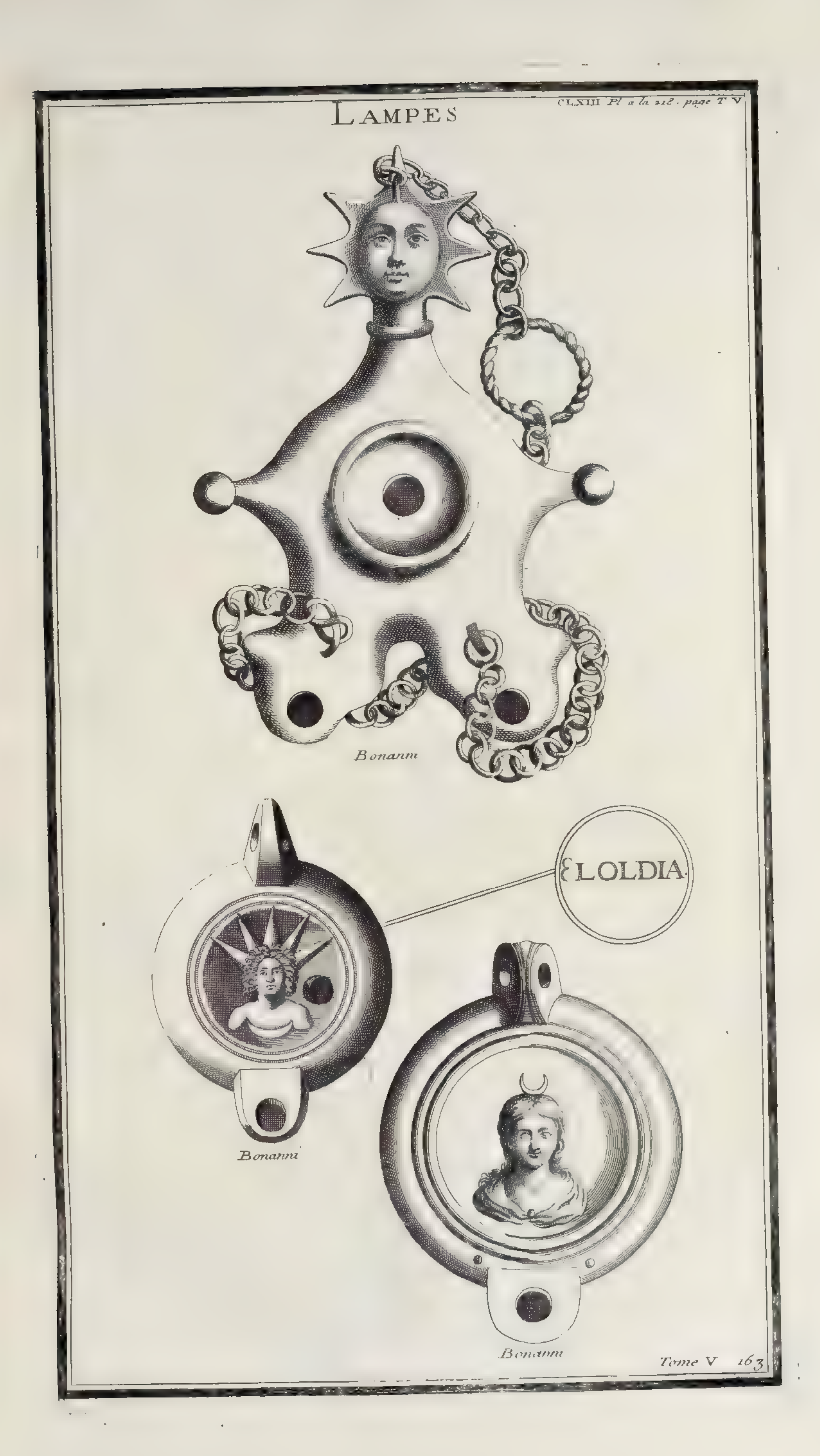


Bellori

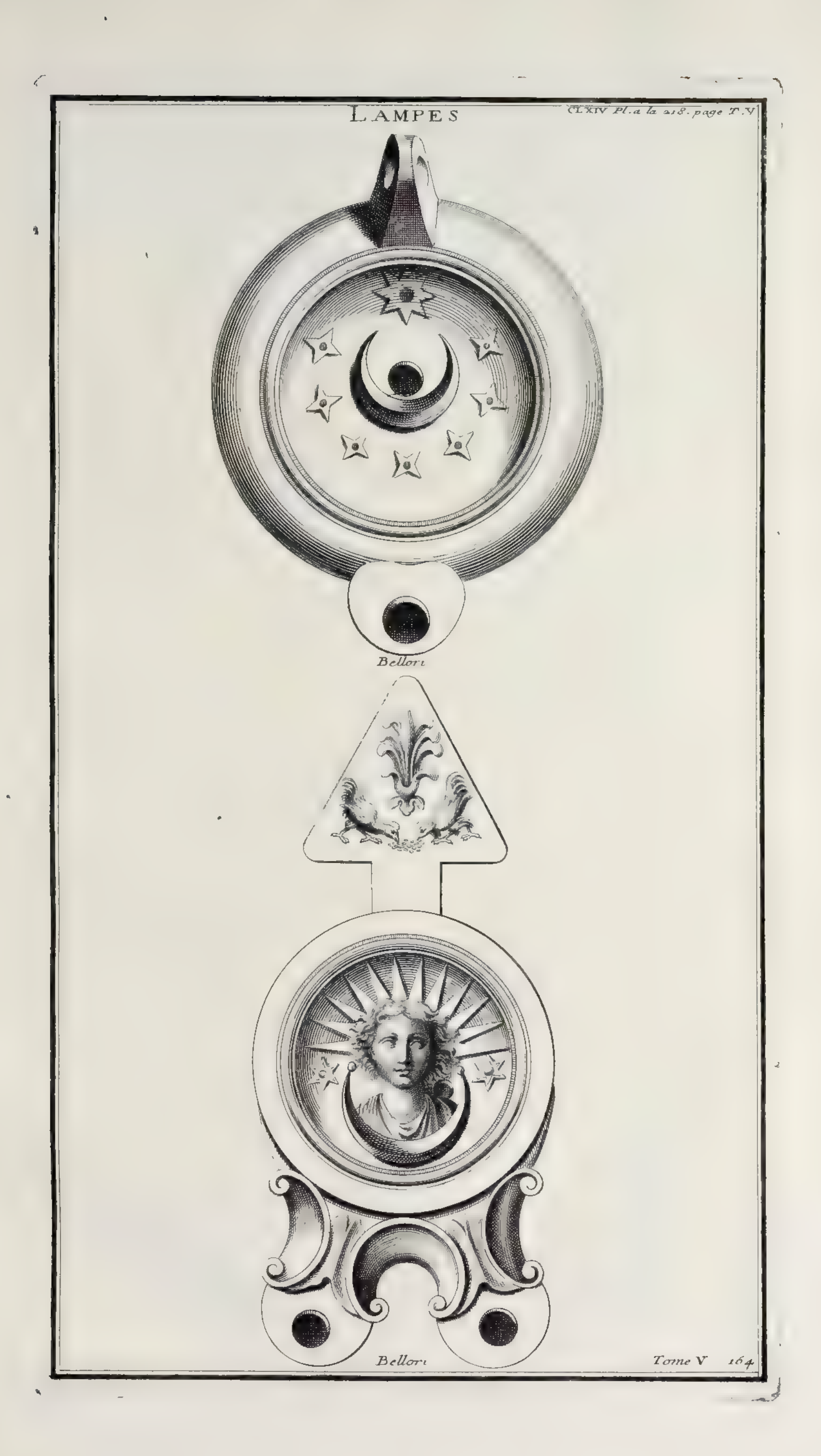



CLXII Pl. a la 218 pag. T V
LAMPES
Beger
Beger
Beger
ЬASAVGV.
Beger
Beger
Tome V 162




LAMPES
CLXIII Pl. a la 218. page T. V.
Bonanni
ELOLDIA
Bonanni
Bonanni
Tome V 163




LAMPES
CLXIV Pl. a la 218. page T.V
Bellori
Bellori
Tome V 164

grande coquille, & l'autre verse de l'eau sur lui pour le laver. Ces deux nymphes sont deux Muses; en effet elles ont chacune sous les pieds un masque comme Euterpé & Thalie. Au milieu de la lampe est une feuille de vigne avec une grappe. Les deux lampes de dessous représentent aussi des Pegases, dont l'un est mené par un jeune homme qui a bien de la peine à le retenir.

IV. La lampe suivante qui a quatre lumignons représente premierement Jupiter ou Jupiter Serapis dans un croissant, & en bas dans le milieu du cercle un Pegase comme ci-devant. La lampe de dessous montre une tête de Mercure qui a d'un côté le caducée, & de l'autre la bourse. Dans la lampe voisine Mercure se trouve entier avec la plûpart de ses symboles, le petase, le caducée, la bourse, les ailerons des pieds, le belier & le coq. PL. CLXVI

V. Les quatre lampes de la planche suivante sont toutes de la déesse Pallas représentée en diverses manieres. La premiere la montre tenant son bouclier de la gauche, & élevant sa droite pour en porter un coup de lance. Elle menace, dit le Bellori, & fait allusion à son nom de Minerve, ainsi appellée *à minando*, parcequ'elle menace; PL. CLXVII

Elle éleve sa lance, & vous montre sa pointe,

dit Martien Capella. Dans la suivante Minerve met sa main sur un pot à deux anses posé sur une table: on croit que c'est un pot plein d'huile, dont on lui attribue l'invention, dit Diodore de Sicile: l'olivier étoit avant elle, & se trouvoit mêlé avec les autres arbres des forets & des taillis, mais on n'en faisoit pas l'usage qu'on en fait aujourd'hui. La grande lampe suivante porte une inscription, A Pallas victorieuse; elle peut être appellée victorieuse en bien des manieres; parcequ'elle procuroit la victoire à ceux qu'elle protegeoit, ou parcequ'elle avoit vaincu Neptune dans la dispute qu'ils eurent ensemble touchant Athenes, ou à cause de la victoire sur les geans qu'elle procura à Jupiter & aux autres dieux, ou enfin parcequ'elle vainquit Mars devant Troie. La lampe suivante est differente des autres pour la forme. Minerve y paroit debout portant l'égide avec la tête de Meduse.

La Minerve suivante est une figure panthée des plus chargées de symboles qu'on ait encore vues. Minerve assise sacrifie sur un autel chargé de fruits, sur lequel est un serpent symbole d'Esculape & d'Hygiea: elle tient d'un bras la corne d'abondance & le timon, symboles de la fortune. Sur son dos PL. CLXVIII.

---

altera in cochlea potum ipsi præbet; altera aquam in equum effundit ut abluat. Hæ duæ Nymphæ duæ sunt Musæ: utraque vero sub pedibus positam habet larvam, quod est symbolum Euterpes & Thaliæ. In media lucerna folium est vitis cum uva. Duæ aliæ lucernæ Pegasos etiam exhibent, quorum alius a juvene ducitur nec sine labore, reluctante videlicet Pegaso.

IV. Alia lucerna tabulæ sequentis quatuor est ellychniis instructa, Jovemque sive Jovem Serapidem repræsentat in bicorni luna: in centro autem Pegasum habet ut supra. Alia lucerna in ima tabula caput Mercurii exhibet ad cujus alterum latus caduceus, ad alterum vero marsupium repræsentatur. In tertia lucerna Mercurius stat cum omnibus pene symbolis suis, cum petaso scilicet, caduceo, marsupio, talaribus pinnis, ariete & gallo.

V. Quatuor lucernæ tabulæ sequentis Palladem vario situ vel modo ostendunt. Prima ipsam repræsentat clipeum obtendentem sinistra, dextraque hastam vibrantem. Minatur nempe, ut ait Bellorius, alluditque ad nomen suum quod est Minerva, & sic dicitur *a minando*, quoniam minatur,

Hastam etiam vibrans penetrabile monstrat acumen,

inquit Martianus Capella de Nupt. Phil. In lucerna sequenti Minerva manum imponit diotæ supra mensam positæ. Putatur hæc diota vas oleo plenum esse, quoniam ipsi olei inventio tribuitur, inquit Diodorus Siculus l. 5. Olea ante Minervam erat & cum aliis arbustis in sylvis & saltibus admiscebatur, sed non adhibebatur, ut hodie, ad oleum efficiendum. Magna lucerna sequens inscriptionem habet *Palladi victrici*. Potest autem victrix appellari multis de causis, quoniam videlicet victoriam iis pariebat quibus patrocinaretur; vel quia Neptunum vicerat in contentione, quam cum ipso habuerat circa Athenas; vel propter victoriam de gigantibus, quam ejus consilio & opera Jupiter aliique dii reportaverunt, vel tandem quia Martem devicit ante Trojam. Lucerna sequens a præmissarum lampadum forma discedit. Minerva stans repræsentatur cum ægide sua & capite Medusæ.

Minerva sequens est figura panthea symbolis onustior, quam aliæ hactenus visæ. Minerva sedens sacrificat super aram fructibus onustam, in qua serpens symbolum Æsculapii & Hygieæ: altero brachio Minerva tenet cornu copiæ & temonem symbola fortunæ. Ejus dorso insidet pavo Junonis, & pone il-

est le paon de Junon, & derriere elle le dauphin de Neptune. On voit devant elle la foudre de Jupiter, la lyre d'Apollon, le caducée de Mercure, les tenailles de Vulcain, les pavots de Cerès; & si l'oiseau qui est perché sur un des pavots est un pigeon, c'est la colombe de Venus. Les deux lampes suivantes représentent Diane la chasseresse; l'une des deux a une inscription qu'on a déja vue ci-devant, à laquelle je n'entens rien.

---

lam delphinus Neptuni. Ante ipsam, fulmen Jovis, lyra Apollinis, caduceus Mercurii, forcipes Vulcani, papavera Cereris, & si avis in papavere insistens columba fuerit, erit symbolum Veneris. Duæ lucernæ sequentes Dianam venatricem referunt: quarum altera inscriptionem habet jam antea visam, quam me non intelligere fateor.

CHAPITRE VII.

I. Belles lampes de Diane. II. Lampes de Venus & de Cupidon. III. d'Hercule.

Pl. CLXIX

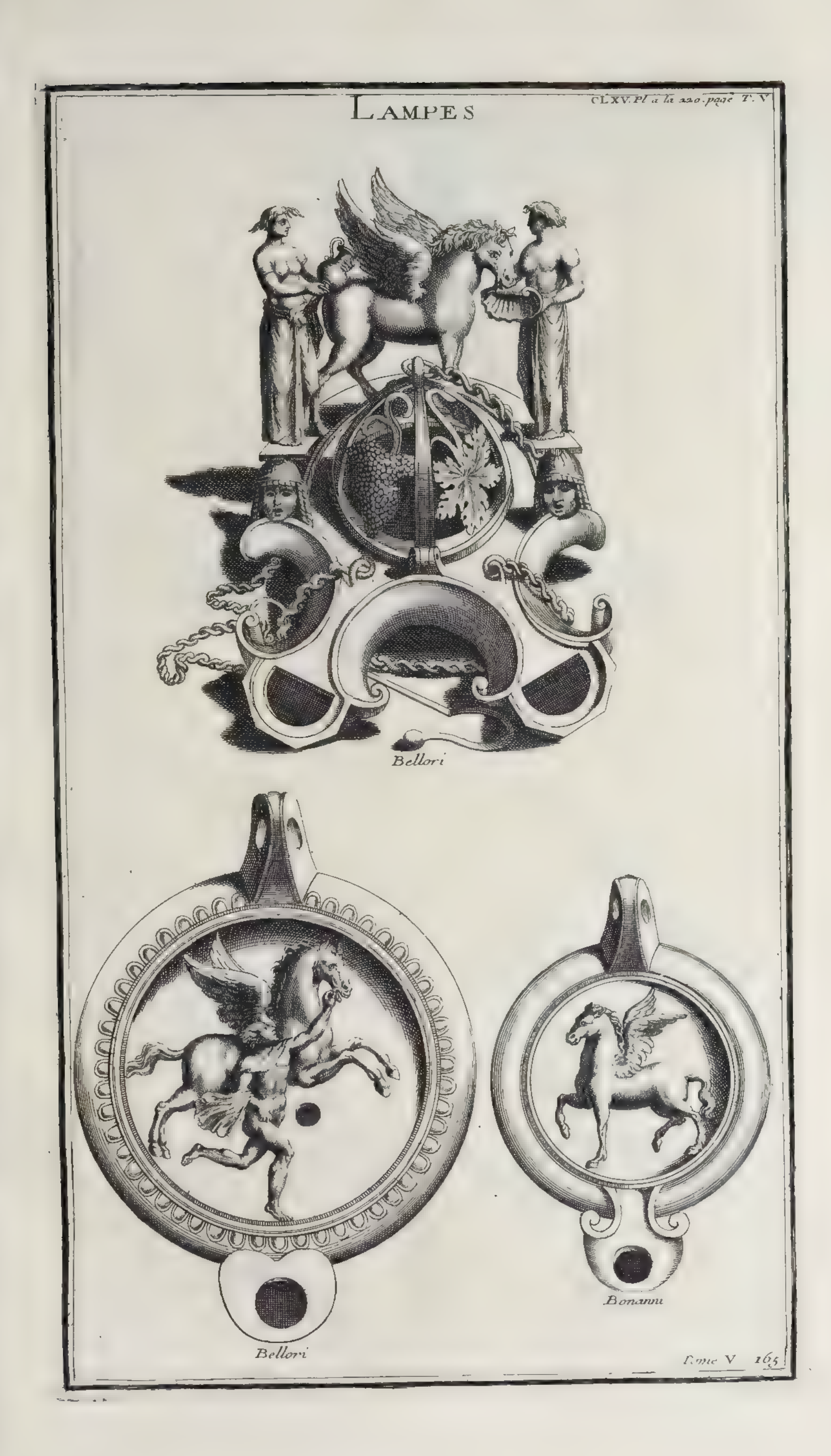
I. LA Diane suivante tenant son arc bandé court après le gibier, & un chien court avec elle; ce qu'il y a de particulier est qu'un cerf apprivoisé est en sa compagnie: nous l'avons vue sur un char tiré par des cerfs, & aussi avec des cerfs apprivoisez; mais Diane chasser de compagnie avec des cerfs, c'est ce que nous n'avons pas encore vu. La curieuse lampe qui suit est de Diane d'Ephese, représentée en la maniere que nous avons vue tant de fois, avec trois rangs de mamelles, des broches, & un cerf de chaque côté. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le haut de cette lampe, où l'on voit un *lectisternium* ou un de ces lits qu'on exposoit aux Supplications, où l'on mettoit les statues & les figures des dieux. Sur celui-ci sont Isis, Serapis, Diane & une autre déesse, qui est apparemment Venus. Une autre lampe est de Diane d'Ephese, mais sans la figure de la déesse, & reconnue par la seule inscription mise sur un croissant de lune, en ces termes: ΑΡΤΕΜΙC ΕΦΕCΙΩΝ ΕΥΤΥΧΟΥC ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΕΙΛΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Le sens est que cette lampe a été faite par Eutychès Alexandre Préteur des Miletopolitains en l'honneur de Diane d'Ephese. Cet Eutychès dans une medaille de Commode se trouve nommé Στρατηγὸς Μιλητοπολιτῶν, Preteur des Miletopolitains. Diane d'Ephese étoit honorée non seulement à Ephese, mais aussi dans toute l'Asie & dans toute la terre, dit Demetrius orfevre d'Ephese dans les Actes des Apôtres. Mars & Diane, dieux qui n'alloient guere ensemble, se trouvent tous deux sur une lampe: Mars est armé d'un casque, d'une pique & d'un bou-

---

CAPUT VII.

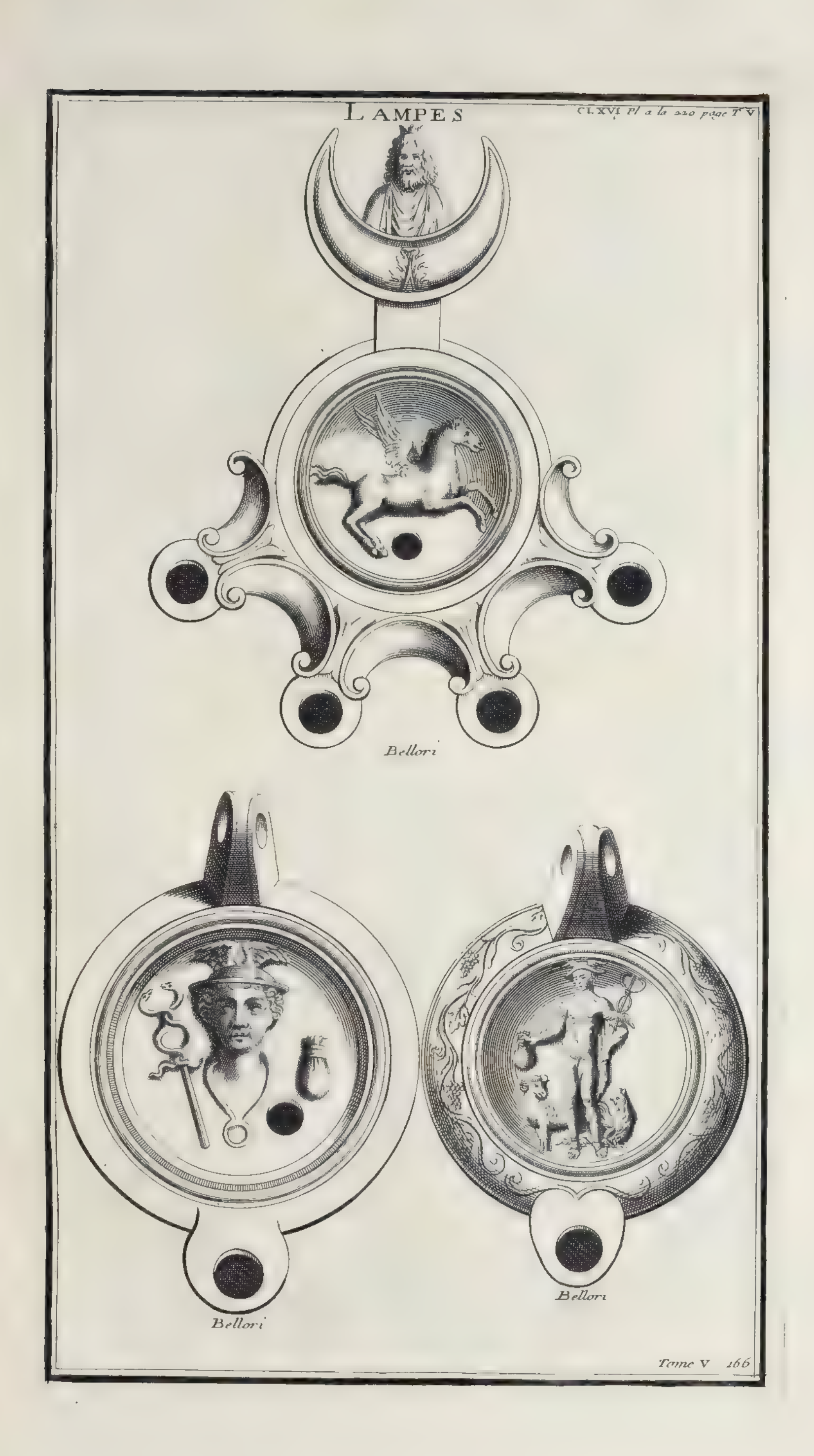
I. Elegantes lucernæ Dianæ. II. Lucernæ Veneris & Cupidinis. III. Herculis.

I. DIANA sequens feras insequitur tenso arcu, comitante cane; quodque singulare hic habetur, cervus mansuefactus illam comitatur. Jam Dianam vidimus in bigis quadrigisve cervorum iter agentem, itemque cum cervis mansuetis. Sed venantem cervis in venatu comitibus nondum videramus. Elegans lucerna sequens est Dianæ Ephesiæ ea forma qua sæpissime vidimus ipsam; hæc cum triplici mammarum ordine comparet, cum verubus item & cervo utrinque stante. Sed quod hic magis spectabile, est pars suprema lucernæ, ubi lectisternium repræsentatur: erant lectisternia lecti in supplicationibus publicis strati, in queis reponebantur statuæ imaginesque deorum. In hoc sedent Isis, Serapis, Diana, aliaque dea quæ fortasse Venus fuerit. Alia lucerna Dianæ Ephesiæ, quæ deæ figuram nullam habet, ex sola inscriptione cognoscitur, quæ inscriptio his verbis in bicorni luna exaratis ita legitur: Ἄρτεμις Ἐφεσίων Εὐτύχους Ἀλεξάνδρου Μειλητοπολειτῶν, id est, *Diana Ephesiorum Eutychis Alexandri Miletopolitarum*, quo significatur hanc lucernam factam esse jussu Eutychis Alexandri Prætoris Miletopolitarum in honorem Dianæ Ephesiæ. Hic vero Eutyches in nummo Commodi ita nominatur στρατηγὸς Μιλητοπολιτῶν, Prætor Miletopolitarum. Diana Ephesia non modo Ephesi colebatur, sed etiam in Asia & per totum orbem, ait Demetrius aurifex Ephesius Act. 19. 27. Mars & Diana dii, qui raro simul occurrunt, ambo conspiciuntur in lucerna: Mars casside armatur, hasta atque



LAMPES
CLXV. Pl a la 220. page T. V
Bellori
Bonanni
Bellori
Tome V 165




LAMPES
CLXVI. Pl. a la 220 page T. V
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 166


LAMPES
CLXVII Pl. a la 220 page T.V
ALLADI
TRICI
Bellori
Tome V 167




LAMPES
CLXVIII Pl. à la 210 pag. T. V
Bonanni
ЬASAVGV.
Beger
Bellori
Tome V 168




LAMPES
CLXIX. Pl. a la 220 pag. T. V
ΑΡΤΕΜΙϹ ΕΦΕϹΙΑ
Bellori
Tome V 109

clier; il porte une cotte d'armes & une chlamyde pardeſſus; il tient de la main gauche une patere. Diane qui a le croiſſant ſur la tête & une torche allumée, eſt celle qu'on appelloit Diane *Lucifera* ou portelumiere.

II. La lampe qui a la forme d'une colombe eſt la lampe de Venus: c'étoit l'oiſeau favori de Venus; elle le portoit à la main, elle l'attachoit à ſon char, dit Apulée. Elle même ſe transformoit tous les ans en colombe ſelon Elien. La lampe ſuivante repréſente Cupidon qui tient un flambeau allumé; c'eſt peutêtre ce flambeau avec lequel il excite des incendies dans les cœurs. La lampe ſuivante paroit ſoutenue par trois Cupidons ou trois garçons ailez: le Liceti en donne une longue explication, & dit que ces trois garçons repréſentent trois tems, le préſent, le paſſé, & le futur, & s'étend beaucoup ſur cela & ſur beaucoup d'autres choſes fort inutiles pour l'explication de cette lampe, qui ne paroit être qu'un caprice d'ouvrier. Pl. CLXX.

Le Bellori croit que la Venus ſuivante repréſentée ſur une lampe eſt Venus Libitina, dont nous avons parlé ci-devant. Quoi qu'il en ſoit, elle a tout-à-fait la figure de Venus. La lampe de Cupidon nous le montre tenant un bouclier, & portant la main ſur une cotte d'armes; il a deſarmé Mars, dit Lucrece; nous l'avons vu dans cet exercice au premier tome ſur Vulcain. La lampe des trois Graces va fort bien avec Venus & Cupidon. Pl. CLXXI

III. La premiere lampe de la planche ſuivante me fut envoiée de Rome il y a quelques années; mais elle ſe caſſa par les chemins, heureuſement on m'en avoit envoié le deſſein. Hercule combat ici contre le lion; il le tient par la machoire comme voulant la lui arracher. Ce qui eſt à remarquer, eſt que la maſſue d'Hercule eſt derriere le lion, qui l'entortille de ſa queue. Dans la lampe de deſſous Hercule étrangle le lion Neméen. La belle lampe qui ſuit montre Hercule portant le globe celeſte ſur ſes épaules; il étoit repréſenté tel ſelon Pauſanias dans le temple de Jupiter Olympien, parcequ'Atlas qui ſoutenoit le ciel, lui donna ſa charge à porter pendant quelque tems: celui-ci eſt de fort belle maniere. Pl. CLXXII.

---

clipeo, loricam geſtat & chlamydem, ſiniſtraque manu pateram tenet. Diana quæ bicornem lunam capite geſtat & ardentem facem, ea eſt quam Dianam luciferam appellabant.

II. Ea quæ columbam refert lucerna Veneris eſt. Erat ea avis percara Veneri, illam namque manu geſtabat, & currui ſuo jungebat, inquit Apuleius ubi de Pſyche. Ipſa Venus ſeſe quotannis in columbam convertebat ut poſt Ælianum diximus. Lucerna ſequens Cupidinem exhibet, facem geſtantem, qua forte face incendia in animis excitat. Lucerna ſequens tribus nixa Cupidinibus videtur, vel geniis vel pueris alitibus: longam ejus explicationem texuit Licetus, dicitque tres illos pueros alites, tria tempora ſignificare, præteritum, præſens atque futurum; quam rem ille fuſe proſequitur, multaque alia refert ad cognitionem lucernæ inutilia, quæ lucerna ex arbitrio mero artificis ſic ornata fuiſſe videtur.

Putat Bellorius Venerem ſequentem in lucerna exhibitam, eſſe Venerem Libitinam, de qua paucis ſupra verba fecimus: ut ut eſt, formam illa Veneris habet. Cupidinis lucerna ipſum exhibet clipeum tenentem & loricæ manum imponentem. Marti arma abſtulit, inquit Lucretius l. 1. quam rem agentem vidimus primo tomo ubi de Vulcano. Trium Gratiarum lucerna jure cum Venere & Cupidine poſita fuit.

III. Prima ſequentis tabulæ lucerna Roma mihi tranſmiſſa fuit, aliquot anni ſunt; ſed ea per viam in minutiſſima fragmenta abiit, ejus tamen delineatam imaginem antequam mitteretur penes me habui. Hercules cum leone pugnat, ejuſque maxillam apprehendit ac ſi avellere abſtrahereque velit. Quod autem obſerves, clava Herculis pone leonem eſt, quam leo cauda convolvit. In alia lucerna ſubtus poſita Hercules Nemeum leonem ſtrangulat. Lucerna pulcherrima ſequens Herculem repræſentat globum cæleſtem portantem humeris. Hoc autem modo, inquit Pauſanias, repræſentabatur Hercules in templo Jovis Olympii, quoniam Atlas cælum ſuſtinens, hoc onus Herculi ad tempus tradidit. Hæc lucerna elegantis eſt artificii.

CHAPITRE VIII.

Lampes de Bacchus, des Baccants, de Silene & des Satyres.

Pl. CLXXIII. Dans une autre lampe Bacchus aſſis tient le thyrſe, & porte la main ſur ſa tête : à ſes pieds eſt le tigre à l'ordinaire : le buſte de Serapis eſt mis ſur le bord de la lampe comme pour la prendre & pour la tenir. Une autre lampe repréſente en buſte un jeune homme couronné de feuilles de vigne : c'eſt ou Bacchus ou un Baccant. Silene qui tient un pot à deux anſes vient enſuite ; c'eſt ce pot où il mettoit ſa liqueur favorite, & duquel parle Virgile,

Et gravis aurita pendebat cantharus anſa.

Pl. CLXXIV. Voici Bacchus & Cupidon qui jouent enſemble ; ce n'eſt pas la premiere fois qu'on les voit de compagnie : Bacchus a le thyrſe, & tient un pot à deux anſes comme ci-devant ; Cupidon tient un inſtrument triangulaire qui eſt peutêtre ce qu'on appelloit le *trigone*, dont nous avons parlé dans le troiſiéme tome. La lampe ſuivante montre un Baccant furieux qui tient le thyrſe d'une main, & de l'autre une maſſue tortue qu'il porte en arriere pour en amener un grand coup ſur un chien qui le careſſe. Un autre jeune Baccant porte un outre ſur le cou, & tient d'une main un inſtrument ou une eſpece de tympanon d'où pendent pluſieurs clochettes ; nous donnons après le Bellori la forme de ce tympanon d'où pendent auſſi des clochettes : le ſon de ce tympanon joint à celui des clochettes faiſoit une eſpece d'harmonie ſemblable à celle d'un tambour de Baſque. Dans une autre lampe on voit un vieux Satyre chargé d'un outre de vin ; il eſt auprès d'un grand cep de vigne d'où pendent des grappes, & a de l'autre côté un gros bâton tortu & noueux, & une flute à ſept tuiaux : on repréſente auſſi Pan de la même maniere ; la flute à ſept tuiaux eſt ſa propre flute.

Pl. CLXXV. Une autre lampe a un jeune Satyre à chaque côté ; la face de devant eſt chargée de figures, où l'on voit Cupidon qui donne la main à une femme aſſiſe avec d'autres femmes : deux jeunes hommes ſuivent Cupidon ; de là Licetus conclud que cela repréſente un mauvais lieu. Le même auteur croit que la lampe ſuivante repréſente une ſphinx : ce qui n'a pas la moindre apparen-

---

CAPUT VIII.

Lucernæ Bacchi, Bacchantium, Sileni & Satyrorum.

In alia lucerna Bacchus ſedens thyrſum tenet, manumque capiti imponit ; ad ejus pedes tigris familiaris Baccho fera : Serapidis protome in ora lucernæ poſita eſt quaſi capulus aut anſa. In alia lucerna juvenis viſitur pampinis coronatus : eſt autem Bacchus vel Bacchantium quiſpiam : hinc ad Silenum venimus qui vas utrinque anſatum tenet : in hoc vaſe merum geſtabat, ut ait Virgilius Eclog. 6.

Et gravis aurita pendebat cantharus anſa.

En Bacchum & Cupidinem una ludentes, neque enim ita infrequens hujuſmodi ſocietas eſt : Bacchus thyrſum geſtat & cantharum utrinque anſatum ſupra memorato ſimilem. Cupido autem inſtrumentum tenet triangulare, fortaſſeque muſicum illud inſtrumentum quod vocabant trigonum, de quo tertio tomo diximus. Lucerna ſequens furibundum Bacchantem exhibet, altera manu thyrſum tenentem, altera clavam quam retro ducit, ut violento ictu canem ſibi blandientem percutiat & obruat. Alter juvenis Bacchans utrem collo geſtat, & altera manu inſtrumentum tenet, ſive tympanum, ex quo tintinnabula multa dependent : cum Bellorio tympani hujuſmodi formam grandiorem offerimus. Tympani ſonus cum tintinnabulis conjunctus aliquid harmoniæ pariebat, perinde atque tympana Vaſconum noſtratium. In alia lucerna, Satyrus ſenex utre vinaceo onuſtus prope vitem arborem ſtat, ex qua uvæ pendent. In alio ejus latere baculus eſt contortus atque nodoſus & tibia ſeptem compacta fiſtulis. Sic etiam repræſentatur Pan Deus, cujus item tibia ſeptem compacta fiſtulis eſt.

Alia lucerna in utroque latere Satyrum effert : antica facies eſt figuris onuſta, ubi Cupido manum porrigit mulieri ſedenti cum aliis mulieribus : duo juvenes Cupidinem ſequuntur : hinc concludit Licetus hic meretriciam turmam exhiberi. Putat idem Licetus lucernam ſequentem Sphingis imaginem exhibere, in qua re nulla omnino probabilitas. Sphinx


LAMPES
CLXX. Pl. a la 222 page T. V
La chausse
Licetus




LAMPES
CLXXI. Pl. a la 222 page T. V
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 171

LAMPES





LAMPES



Bellori

N. Cabinet

Bellori


LAMPES
CLXXIV Pl. a la 222 pag T V
Bellori
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 174


LAMPES
CLXXV Pl. a la 222 pag T V
Licetus
Licetus
Tome V 175

ce : la ſphinx avoit tout le corps d'un lion, & quatre pieds, ſoit qu'elle fut ailée, ſoit qu'elle fut ſans ailes. Je croirois plutôt que c'eſt une Sirene, ſi les ailes de chauveſouris ne m'arrêtoient ; il vaut mieux dire que c'eſt un pur caprice.

Voici Silene repréſenté ſur des lampes en bien des manieres. La premiere lampe eſt peinte de deux côtez ; les autres ont été faites ſelon le caprice des ouvriers ; c'eſt tout ce qu'on en peut dire de raiſonnable. PL. CLXXVI

Voici une lampe aſſez ſinguliere : un Satyre cornu qui a les oreilles de chevre, & pourtant aſſez bien fait pour un Satyre, tient de ſa main une lampe à pluſieurs lumignons : il ſert en même tems de valet qui éclaire, & de lampe ; il eſt aſſis ſur une peau de chevre. La lampe de deſſous eſt la tête d'un Baccant couronné de feuilles de lierre & de corymbes. PL. CLXXVII.

La planche ſuivante nous repréſente d'abord des vendanges, une charrete chargée d'un tonneau, tirée par des bœufs. Les roues de la charrete ſont ſolides & ſans raions, à la maniere des charretes de ces tems-là. Nous voions encore ici des paniers pleins de grappes, & deux hommes qui portent l'un une corbeille pleine de grappes, l'autre quatre groſſes grappes paſſées dans un bâton qu'il porte ſur le cou ; cela fait toute ſa charge. Des deux têtes d'en bas, l'une eſt d'un vieux Baccant, qui au lieu de barbe a des feuilles de vigne, & l'autre eſt d'un jeune homme couronné de lierre & de corymbes. PL. CLXXVIII.

Nous paſſons les trois premieres lampes bizarres de la planche ſuivante, que le premier coup d'œil explique aſſez, pour venir à la quatriéme, que compoſe une tête de cheval, ſur le derriere de laquelle un Baccant eſt accroupi : le Baccant eſt couronné de branches de vigne ; la tête du cheval a la même couronne. L'anſe de la lampe ornée de feuillages tient aux épaules & aux feſſes du Baccant. PL. CLXXIX

La lampe du maſque qui commence la planche ſuivante entre aſſez naturellement dans la troupe Bacchique. L'autre de la même planche eſt des plus chargées d'ornemens, & repréſente une troupe d'enfans qui menent un vieux Satyre monté à califourchon ſur un jeune garçon de la troupe qui va ſur les mains & ſur les pieds ; les autres jeunes garçons jouent ; il y en a un qui bat la caiſſe : cette caiſſe eſt ſi conforme à celle de nos tambours d'aujourd'hui, que je ne ſai ſi cela ne fera pas naitre quelque ſoupçon contre l'antiquité de cette lampe. PL. CLXXX.

---

quippe corpore erat leonino, quatuorque pedes habebat, ſive alata, ſive ſine alis eſſet. Potius crederem eſſe Sirenem, niſi contrarium ſuaderent alæ veſpertilionis. Melius dicatur totum ex artificis commento prodiiſſe.

En Silenum in lucernis exhibitum variis utique modis : prior lucerna duplicem habet conſpectum : ſequentes ex artificum imaginatione prodiere. Nihil aliud de iis dicendum ſuccurrit.

En ſingularem prorſus lucernam : Satyrus ſedens cornutus auribus caprinis, nec ineleganti tamen, ſi Satyrum ſpectes, forma, manu tenet lucernam pluribus inſtructam ellychniis ; unoque officio ſervum agit & lampadem : pelli autem caprinæ inſidet. Lucerna in imo latere poſita, eſt caput Bacchantis hedera corymbiſque coronati.

In tabula ſequenti primo vindemia exhibetur : adeſt carrus bobus trahentibus junctus dolioque onuſtus. Carri rotæ ſolidæ ſunt ſine radiis, illius ævi more, quales carros vidimus non paucos tomo quarto. Hic etiam caniſtra videmus uvis plena, duoſque viros, quorum alter caniſtrum uvis plenum geſtat, alter quatuor immanes uvas in baculum immiſſas nec ſine ſudore, ut videtur, bajulat : ex duobus capitibus quæ infra in lucernas aptata conſpiciuntur, alterum eſt Bacchantis, qui barbæ loco foliis vitis obtegitur, alterum juvenis hedera & corymbis coronati.

Tres priores ludicras tabulæ ſequentis lucernas prætercurrimus utpote conſpectu ſolo explicandas, ut ad quartam veniamus quæ conſtat equi capite, cujus in poſtica parte incumbit Bacchans quiſpiam contractus, pampinis coronatus, qualem item coronam equi capiti aptarunt. Anſa lucernæ foliis exornata hæret humeris & clunibus Bacchantis.

Lucerna in modum larvæ efficta quæ prima conſpicitur in tabula ſequenti, in Bacchico cœtu jure connumeratur : quæ hanc conſequitur ornamentis onuſtiſſima eſt, pueroſque refert ſenem Satyrum ducentes ; qui juvenis cujuſpiam jumenti more proni, dorſo vehitur. Juvenes alii ludunt, unus tympanum pulſat, quod tympanum hodiernis ita ſimile eſt, ut hinc forte ſuſpicio naſcatur, hoc monumentum remotæ antiquitatis non eſſe.

CHAPITRE IX.

I. Lampe singuliere. II. Plusieurs lampes où sont représentez des Satyres. III. Lampe qui représente un sacrifice à Priape.

Pl. CLXXXI

I. La grande lampe qui suit est appellée par le Liceti la lampe de Minerve, mais sur un fondement bien leger. » Dans la premiere face, dit-il, »on voit devant l'autel de Minerve deux jeunes filles Trezeniennes qui vont »se marier, & qui en découvrant leur sein dédient leur ceinture à Minerve »Apaturia. « Cela s'appelle deviner, & n'a aucune apparence de verité. La preuve qu'il prend de la figure triangulaire du pied du candelabre, ne vaut pas mieux: les Pythagoriciens, dit-il, appelloient le triangle rectangle Minerve selon Plutarque, & Pausanias dit que dans l'Attique Minerve étoit peinte sur un chariot qui avoit la forme d'un triangle équilatere: s'ensuivra-t-il donc de là que tout ce qui sera triangulaire sera dédié à Minerve? Nous avons vu des autels triangulaires dédiez à d'autres dieux; des urnes pour les morts triangulaires qui n'avoient aucune marque de Minerve. Sans m'amuser donc à rapporter ce qu'ajoute le Liceti dans son explication de trente-sept pages *in folio* petit caractere, je dirai que ce candelabre ou cette lampe, qui a un grand nombre de figures, n'en aiant pas une qui ait le moindre rapport avec Minerve, ne peut pas passer pour une lampe ou un candelabre de Minerve. Ce candelabre ou lampe, ou l'un & l'autre tout ensemble, étant trop grand pour entrer dans ce livre, a été réduit: il a en original trois pieds de roi de haut, en y comprenant la petite colonne qui s'éleve au dessus des lampes; cette petite colonne est percée au bas d'une verge qui s'étend des deux côtez: à l'extremité de la verge à droite & à gauche est attachée une lampe qui a la forme d'un pied humain chaussé d'une sandale: après vient un grand renflement chargé de têtes de Satyres; au bas de ce renflement est ce pied triangulaire orné de plusieurs figures. Au dessus du pied sont aux trois angles trois especes de Tritons. A chacun des angles du pied il y a un petit garçon ou un genie. Les trois faces du pied ont trois images differentes: au

---

CAPUT IX.

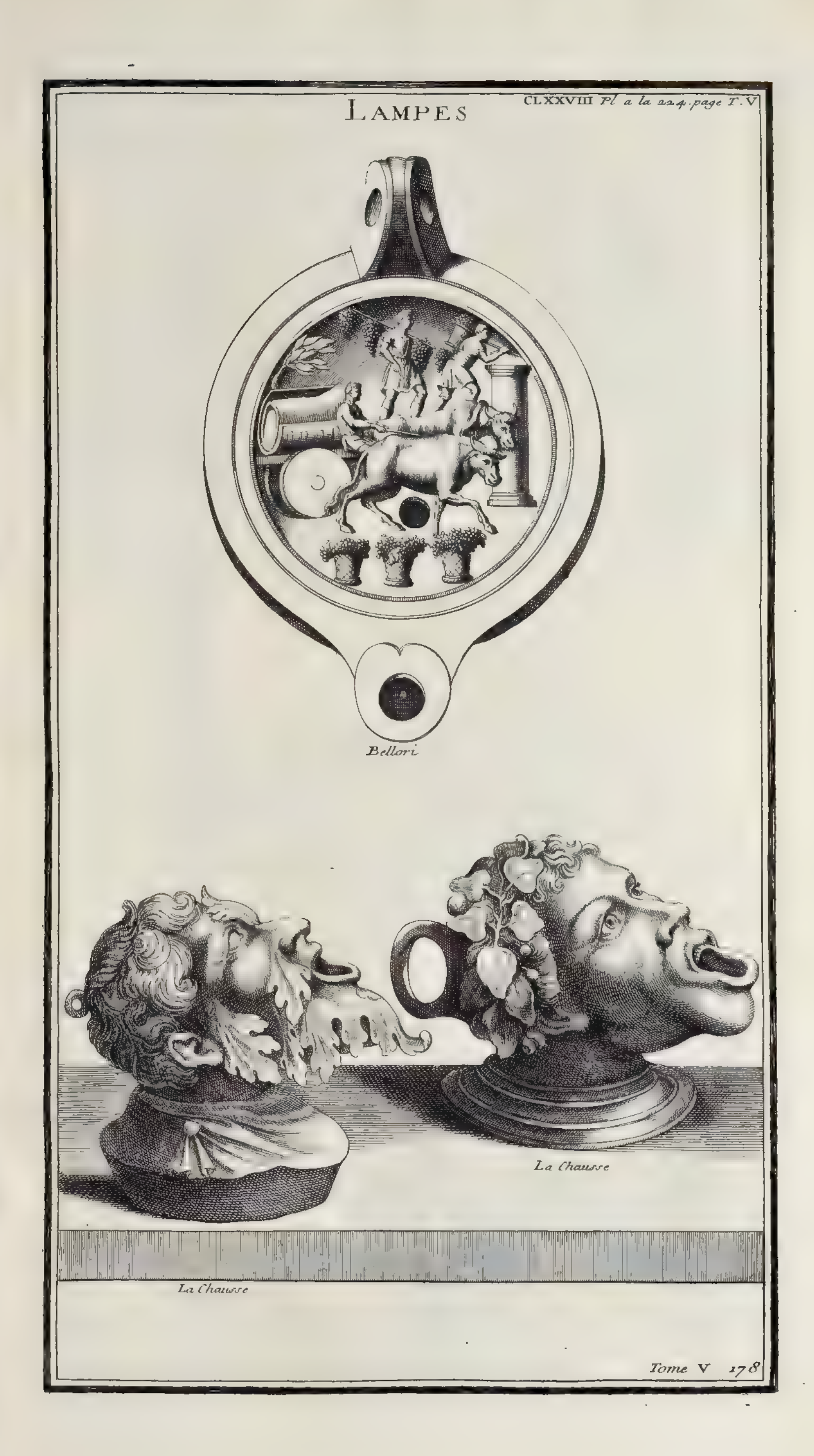
I. Lucerna singularis. II. Lucernæ Satyros referentes. III. Sacrificium Priapo exhibitum.

I. Magna lucerna sequens a Liceto vocatur lucerna Minervæ, qui hujus denominationis levissimum argumentum affert lib. 6. c. 14. *In prima tabula*, inquit, *spectantur ad altare Minervæ, virgines utrinque duæ Trœzeniæ, quæ jamjam nupturæ zonam aperto sinu dedicant Apaturiæ Palladi.* Hæc hariolando dicuntur, nullumque præ se ferunt veri indicium. Aliud argumentum ex pedis candelabri triangulari figura petitum, non majoris est momenti. *Pythagorici*, inquit, *triangulum rectangulum vocabant Minervam, secundum Plutarchum; ut vero Pausanias dicit, in Attica Minerva depingebatur in curru triangulari æquilateri figuram referente.* Ergone hinc consequetur omnia quæ in trianguli figuram concinnata erunt Minervæ dicata esse? Vidimus tamen aras triangulares aliis sacras numinibus, urnas funereas triangulares nullum Minervæ signum aut symbolum exhibentes. Omissis itaque iis omnibus quæ Licetus triginta septem *in folio* paginis minusculo charactere refert; hæc primo dixerim candelabrum hoc sive lucernam hic exhibitam, quam plurimis onustam schematibus, cum nihil exhibeat, quod aliquo modo possit ad Minervam referri, non debere aut lucernam aut candelabrum Minervæ vocari. Hoc candelabrum cum non posset secundum propriam sibi magnitudinem hoc in libro contineri, in minorem formam reductum est. Altitudo ejus genuina, est trium regiorum pedum, siquidem ducatur a columna in medio surgente: quæ columella versus imam partem perforatur; in foramine autem inseritur virga hinc & inde protensa, in cujus utroque capite lucerna pendet, pedem humanum calceo munitum referens; hinc ceu globus Satyrorum capitibus onustus & ornatus: sub globo est pes ille triangularis figuris in faciebus singulis oppletus; in suprema pedis parte in tribus angulis tres tritones conspiciuntur; hinc ad singulos angulos genius aut juvenis quispiam. Tres pedis facies tribus iisque diversis imaginibus deco-


LAMPES
CLXXVI.Pl.a la 224.page T.V
Licetus
Licetus
Licetus
Licetus
Tome V 176


LAMPES
CLXXVII Pl. a la 224 pag. T.V
Bonanni
Tome V 177




LAMPES
CLXXVIII Pl. a la 224. page T. V
Bellori
La Chausse
La Chausse
Tome V 178

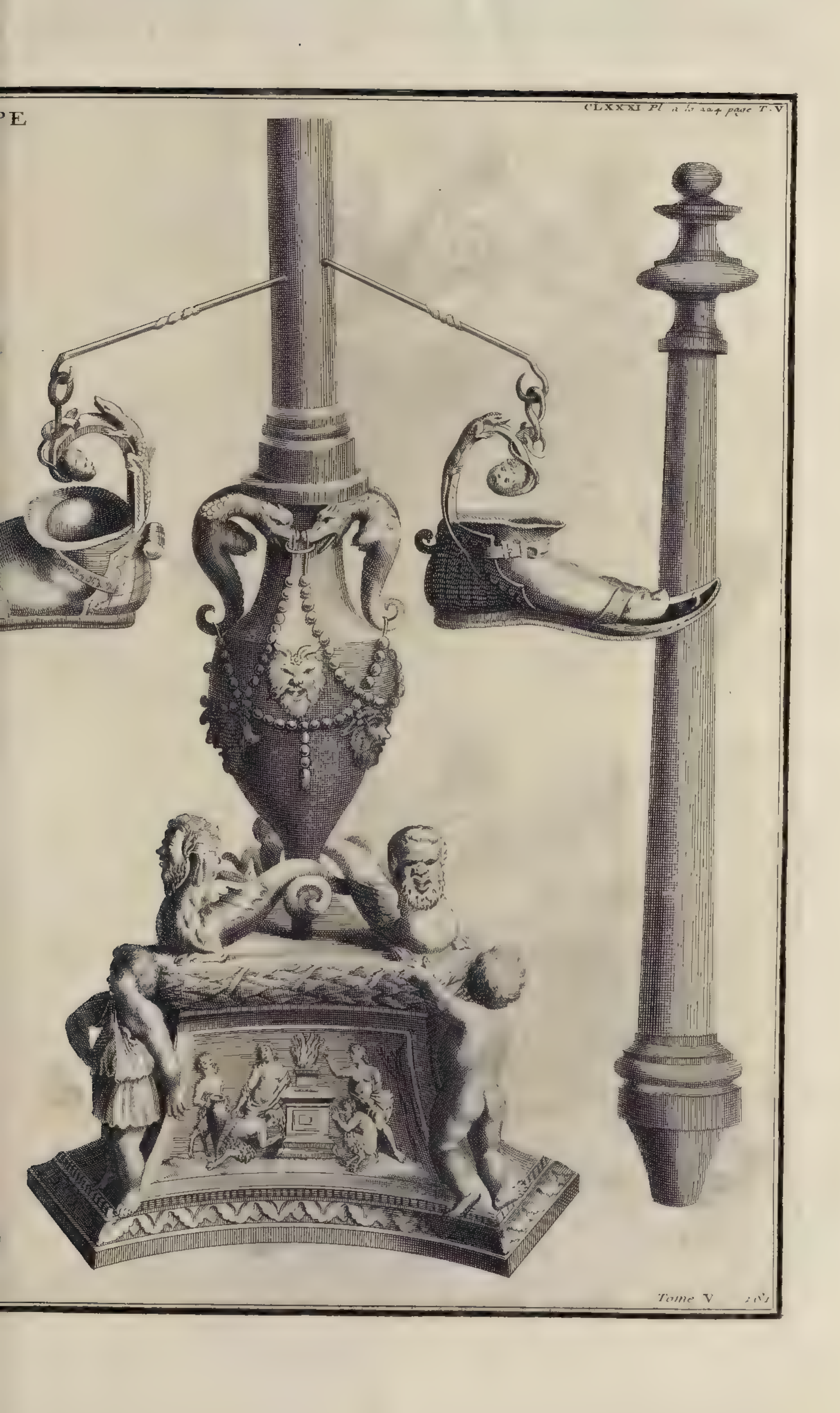

LAMPES
CLXXIX Pl a la 224 page T.V
Mr Foucault
Mr Foucault
Thuoua
Medinaceli
Tome V 179




LAMPES
CLXXX Pl a la 224 page T V
Licetus
Licetus
Tome V 180


LA
Licet

PE



milieu de la premiere face est un autel flamboiant ; aux deux côtez de l'autel on voit deux femmes à demi nues, peutêtre des prêtresses : si ce sont en effet des prêtresses, elles le seront plûtôt de Venus que de Minerve. Sur les mêmes côtez deux Satyres fort inclinez & les mains jointes paroissent être dans une grande devotion qui convient merveilleusement bien à des gens de leur troupe. A l'un des côtez un autre Satyre tient un grand vaisseau plein de vin, qui doit être apparemment emploié pour le sacrifice. A la seconde face un autel creux occupe le milieu : un homme revêtu d'une toge, qui fait l'office de prêtre, tient un *préfericule*, avec lequel il verse du vin : une femme derriere lui, qui a un petit enfant avec elle, met sur la tête du prêtre une couronne de laurier : un autre homme auprès du prêtre tient un rouleau ouvert. De l'autre côté de l'autel vis-à-vis du prêtre est un autre homme qui tient une patere, & l'avance vers le *préfericule*, comme pour qu'on lui verse du vin ou quelque autre liqueur : derriere cet homme est encore une femme. La troisiéme face a aussi au milieu un autel flamboiant ; le prêtre qu'on voit à l'un des côtez porte un manteau à la greque : un victimaire lui présente un belier pour le sacrifice. Derriere l'autel sont deux filles, dont l'une tient une branche de laurier. Derriere cette premiere troupe est un homme armé d'une pique, d'un casque, & d'une cotte d'armes, & auprès de lui un autre homme. De l'autre côté derriere le prêtre sont une femme & un homme qui porte une perche au bout de laquelle est quelque chose qui ressemble à un masque.

II. La planche suivante montre premierement une tête d'un vilain Satyre qui sert de lampe : celle de dessous a deux coqs & une espece de coupe ; cela ne demande point d'explication. PL. CLXXXII

Celle qui vient après est fort extraordinaire ; elle est soutenue sur la griffe d'une aigle, au dessus de laquelle sont deux Satyres cornus : un peu plus haut est une espece de globe orné de feuillages ; sur le globe une tortue met hors de la coque sa tête & ses pattes ; elle ouvre sa gueule qui servoit de lumignon. Au dessus de la tortue est un vilain Satyre cornu, qui a des pieds de chevre. Il faudroit voir la lampe en original pour juger si elle est bien antique ; bien des gens en douteront ; je ne voudrois rien prononcer sans la voir : ce qui est certain est que les anciens étoient aussi bizarres dans leurs caprices que les modernes. PL. CLXXXIII

---

rantur. In medio primæ faciei ara est ardens, a lateribus aræ utrinque duæ mulieres seminudæ sunt forteque sacerdotes ; si sacerdotes vere sint, potius Veneris quam Minervæ erunt. In utroque latere duo Satyri prono corpore, junctis manibus magnum præ se ferunt pietatis religionisque affectum, qui turmæ Satyricæ & Bacchicæ apprime competat. In altero latere alius Satyrus vas magnum vini plenum tenens depingitur, quod vinum fortasse ad sacrificium paratum est. In secunda facie ara concava medium occupat. Vir togatus sacerdotis officium præstans præfericulum tenet, quo vinum effundit ; mulier retro posita cui adstat puerulus, coronam lauream sacerdotis capiti imponit : vir alius prope sacerdotem volumen apertum tenet. In alio aræ latere e regione sacerdotis alius est vir pateram tenens, quam versus præfericulum admovet ut in ea vinum infundatur. Pone virum hunc alia mulier est. Tertia pedis facies in medio quoque positam aram ardentem repræsentat. Sacerdos in altero stans latere pallium græco more gestat : victimarius arietem ipsi in hostiam offert. Pone altare duæ virgines sunt, quarum altera laurum tenet. Pone hunc priorem cœtum, est vir munitus hasta, casside & lorica, aliusque vir e vicino. In altera parte pone sacerdotem, sunt mulier atque vir contum gestans, in cujus apice aliquid conspicitur larvam seu personam referens.

II. In tabula sequenti primo visitur Satyri caput cornutum perhorrida facie in lucernam concinnatum, in sequenti lucerna galli duo sunt, & unus quasi cullus ; hæc nonnisi oculis habent opus.

Lucerna quæ postea conspicitur insolitæ prorsus formæ est, ad suique spectaculum evocat. Ea aquilæ pede atque unguibus fulcitur : supra pedem tria Satyrorum capita cornuta, his imminet globus foliis exornatus : globo insistit testudo quæ ex cochlea sua & caput & pedes emittit. Testudo os operit, quod ellychnii loco erat. Supra testudinem stat Satyrus cornutus, caprinis pedibus. Ipsa lucerna exploranda esset, ut æstimari posset num vere antiqua, num postremis sæculis concinnata fuerit : ejus quippe antiquitatem puto in dubium vocandam esse ; sed ea non conspecta nollem quidpiam adversum proferre. Certum quippe est veteres illos, non minore quam hodiernos comminiscendi & imaginandi vi usos esse.

Pl. clxxxiv. La lampe qui représente un cerf n'a rien qui merite qu'on s'y arrête ; celle de dessous est plus bizarre, le lumignon étoit dans la bouche d'un Satyre bien garnie de dents.

Pl. clxxxv III. Celle qui vient après représente un sacrifice fait à Priape par trois femmes, dont l'une lui met une couronne sur la tête, l'autre à genoux appuiée sur le trepied éleve ses deux mains : l'autre qui fait l'office de prêtresse tient un coq qu'elle va immoler à Priape. Les côtez de la lampe sont ornez de Tritons, dont un joue du cor, d'autres portent des Nereïdes sur leur dos. Il y a sur cette lampe deux inscriptions, l'une au dessous ou dans l'ovale qui fait le pied de la lampe ; celle-ci est composée de lettres initiales en cette forme,

C. I. C
I. O. M. S

Le Liceti l'exprime ainsi : *Caius Julius Cæsar, Jovi optimo maximo sacravit ; Caius Julius Cæsar a consacré cette lampe à Jupiter tres-bon & tres-grand* ; & emploie quinze ou seize grandes pages *in folio* pour expliquer tant les figures que l'inscription, qu'il rapporte à une histoire de Cesar, en tournant tout à sa fantaisie ; mais cela s'appelle deviner. Les quatre dernieres lettres I. O. M. S se trouvent souvent en la même maniere dans les inscriptions, & se doivent entendre ainsi, *Jovi optimo maximo sacrum* : les trois premieres C. I. C. peuvent signifier Caius Julius Cæsar ; mais elles pourroient aussi signifier autre chose.

L'autre inscription L. C. I qui est sous le sacrifice de Priape, est encore plus difficile à deviner : le Liceti dit qu'on la peut lire en rapportant toujours tout à Jules Cesar, *Liberatus captivitatis infortunio* ; *Etant délivré du malheur de la captivité* ; ou *Liberatus Cilicibus immanissimis*, *Délivré des Ciliciens tres-cruels & sanguinaires* ; ou *Liberatus calamitate insulana*, *Délivré du malheur qui lui arriva dans l'isle* ; & à l'occasion de ces trois lettres il rapporte les malheurs qui arriverent à Jules-Cesar pendant sa vie. Ces trois lettres se pourroient encore lire en vingt manieres aussi incertaines les unes que les autres, qui donneroient lieu de rapporter un grand nombre d'histoires, dont peutêtre aucune n'auroit du rapport à cette inscription.

Lucerna quæ cervum exhibet, nihil præfert quod interpretationem quampiam expetat : altera huic supposita lucerna aspectu horrida est. In ore Satyri dentibus instructo ellychnium erat.

III. Sequens lucerna sacrificium Priapo a tribus mulieribus oblatum exhibet, quarum alia coronam capiti ejus admovet ut imponat ; alia flexis genibus tripodeque nixa supplices tendit palmas ; tertia sacerdotis officio fungens gallum tenet Priapo mactandum. Lucernæ latera tritonibus sunt ornata, quorum alius tuba canit, alii Nereides dorso gestant. In hoc schemate duæ sunt inscriptiones ; altera in ima lucernæ facie intra ovatæ formæ figuram, literis constat initialibus hoc pacto.

C. I. C
I. O. M. S

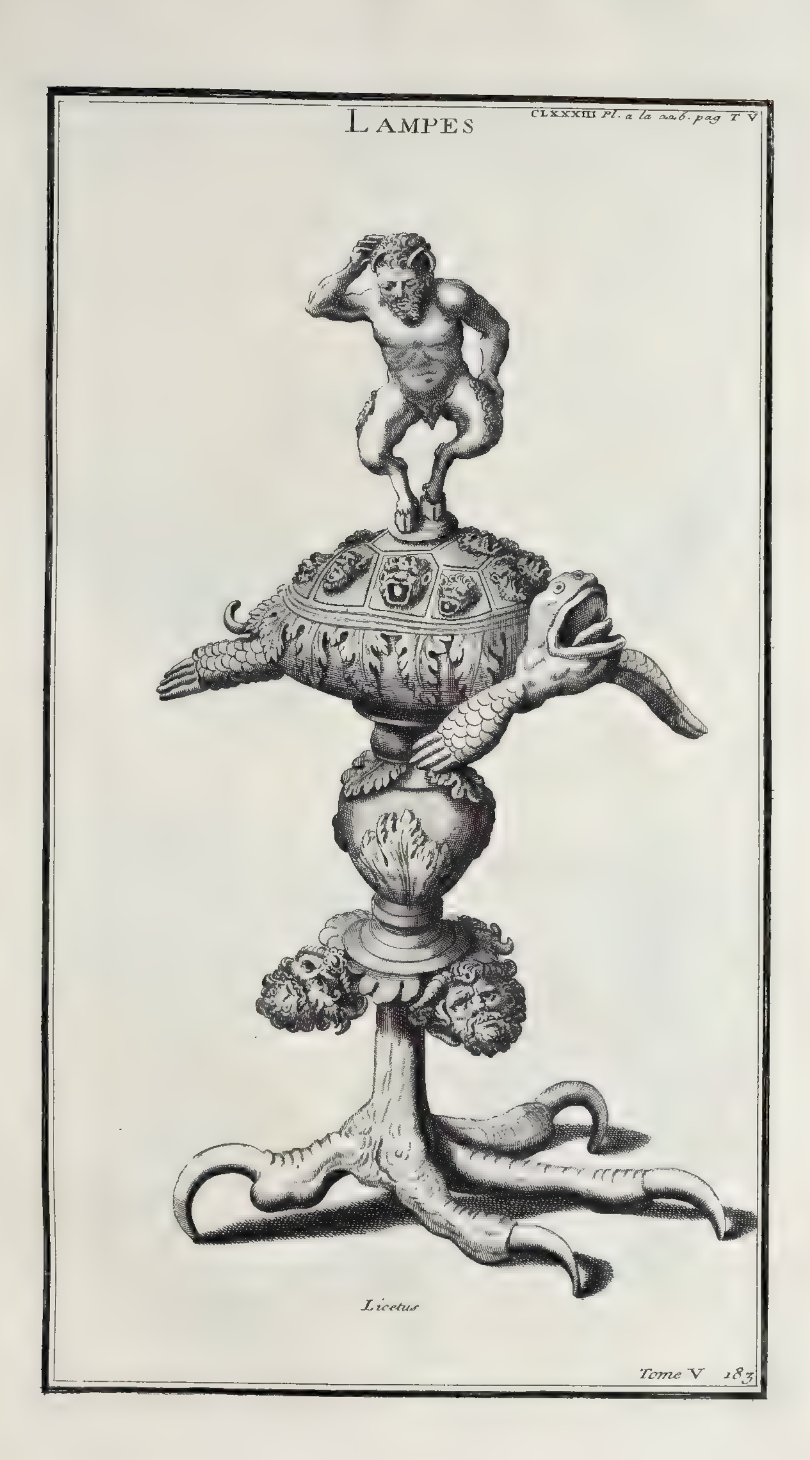
Quam inscriptionem sic Licetus exprimit, *Caius Julius Cæsar Jovi optimo maximo sacravit*, & totis quindecim paginis minusculo charactere tum figuras, tum inscriptionem explicat, quam ad historiam quamdam J. Cæsaris refert, & divinando omnia secundum mentem suam refert & expendit. Quatuor postremæ literæ I. O. M. S. persæpe in monumentis occurrunt, sicque sunt legendæ, *Jovi optimo maximo sacrum*. Tres priores literæ C. I C. possunt quidem sic exprimi *Caius Julius Cæsar* ; sed possunt etiam aliis legi modis.

Altera inscriptio quæ sub Priapi sacrificio conspicitur & sic habet. L. C. I. lectu difficilior est : legit Licetus, ad Julium Cæsarem omnia semper referens : *Liberatus captivitatis infortunio* ; vel, *Liberatus Cilicibus immanissimis* ; vel, *Liberatus calamitate insulana* : atque harumce trium literarum occasione, infortunia omnia quæ Cæsarem dum viveret exceperunt, recenset. Hæ tres literæ possent etiam quamplurimis aliis legi modis, æque incertis, unde occasiones nascerentur innumeras texendi historias, quarum nulla forte ad rem pertineret.

CHAP.


LAMPES
CLXXXII Pl a la 226 page T.V
Licetus
Licetus
Tome V 182




LAMPES
CLXXXIII Pl. a la 226. pag T V
Licetus
Tome V 183




LAMPES
CXXXXIV. Pl a la 226. pag T V
Lucetus
Lucetus
Tome V 184


LAMPES
CLXXXV. Pl. a la 226. page T.V
L.C.I.
Licetus
C.I C.
.O.M.S.
LC
Licetus
Licetus
Tome V 185



CHAPITRE X.

*I. Lampes de Cupidon & d'*Hygiea. *II. de Leda. III. des Lares. IV. des Victoires. V. Inscription considerable sur une lampe.*

I. LA lampe de Cupidon qui porte un pân & qui tient un autre animal à quatre pieds, peut avoir quelque signification allegorique : le Bellori croit que cet animal à quatre pieds est un lievre, mais il n'en a guere la forme. La seconde lampe représente *Salus* ou *Hygiea*, qui tient le serpent & le fait boire ou manger dans une patere ; nous en avons souvent vu de semblables. La troisiéme represente la Fortune assise tenant la corne d'abondance & le timon. Pl. CLXXXVI.

II. M. de la Chausse croit que la tête figurée sur la lampe suivante, qui a deux lumignons, est celle de Leda, & que les deux têtes de cygne qui font une anse de chaque côté en sont une preuve. L'histoire de Leda & du cygne a été rapportée au premier tome. Deux lions qui couronnent un grand vase dans la lampe suivante ne sont qu'un caprice d'ouvrier. L'oiseau qui orne une autre lampe paroit une grue. La femme représentée en buste sur la derniere lampe, & la sphinx ailée qu'on voit au milieu, sont peutêtre un mystere qu'il n'est pas aisé de penetrer. Pl. CLXXXVII.

III. La lampe des Lares ou consacrée aux Lares, comme apprend l'inscription, repésente à mon avis un Lare : c'est un homme barbu assis, qui tient entre ses jambes un vase de figure conique. L'inscription paroit brouillée sur la fin, LARIBVS SACRVM P. F. ROAMOEN. On pourra peutêtre croire que toutes les lettres du dernier mot sont initiales, & que chacune est la premiere d'un mot ; mais il y a plus d'apparence que c'est une corruption, & qu'il les faut lire dans cette inscription comme dans celle de la lampe suivante, qui est telle : Pl. CLXXXVIII

LARIBVS
SACRVM
P. F. ROMAN

CAPUT X.

I. Lucernæ Cupidinis & Hygieæ. II. Ledæ. III. Larium. IV. Victoriarum. V. Inscriptio spectabilis.

I. LUCERNA Cupidinis pavonem gestantis, aliudque animal tenentis, aliquam posset allegoriam complecti. Putat Bellorius animantem quadrupedem illam esse leporem : verum ad leporis formam, ut mihi videtur, non accedit. Secunda lucerna Salutem sive Hygieam refert, quæ serpentem pro more tenet, cui cibum offert in patera : similes sæpe imagines vidimus. Imago tertia est Fortunæ sedentis, quæ, uti solet, cornu copiæ atque temonem symbola habet.

II. Putat V. Cl. Cauceus caput illud & protomen in lucerna sequenti repræsentata, esse Ledæ : in hac lucerna quippe duo sunt ellychnia, & duo capita cycni quæ cum collo juncta & inflexa ansas efficiunt, hincque argumentum pro Leda mutuatur Cauceus. Ledæ atque cycni historiam attulimus tomo primo. Leones duo qui vas magnum coronant in lucerna sequenti, merum artificis commentum sunt. Quæ aliam exornat lucernam avis, grus esse videtur. Mulier cujus protome in postrema lucerna effcta visitur, & sphinx alata quæ in meditullio lucernæ exprimitur, arcani fortasse quidpiam significant quod adire non liceat.

III. Lucerna Larium Laribusque sacra, ut inscriptio docet, Larem, ut puto, repræsentat : est vir barbatus sedens, inter crura vas conicæ formæ tenens. Inscriptio in fine vitiata videtur. LARIBUS SACRUM P.F. ROAMOEN. Erunt forte qui putent omnes postremæ vocis literas esse initiales : singulasque initium vocis cujuspiam esse : sed verisimilius est hic vitium inesse, legendamque esse hanc inscriptionem, ut sequentem, quæ pertinet ad lucernam in ima tabula positam, ea sic habet :

LARIBVS
SACRVM
P.F. ROMAN

Le Liceti croit que la derniere ligne ſe peut lire ainſi, *Poſuit Fulvius Romanus* : on n'oſeroit garantir cette leçon.

Pl. CLXXXIX. IV. La planche qui vient après eſt toute occupée par les lampes de la Victoire. La premiere eſt ſur un globe, & tient d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme : nous en avons vu de cette maniere dans le premier tome. Dans une autre lampe la Victoire tient un bouclier qui a pour inſcription OB CIVIS SER. *ob civis ſervatos, Pour avoir ſauvé ſes concitoiens.* Ces boucliers étoient conſacrez dans les temples en l'honneur de ceux qui avoient ſauvé dans les combats un ou pluſieurs citoiens. Il y a apparence que cette lampe a été faite pour quelqu'un qui avoit merité cet honneur. La lampe ſuivante eſt d'une forme differente ; elle s'éleve preſque comme une colonne, & repréſente une Victoire qui porte un trophée. On érigeoit après les victoires des trophées, & on peignoit ſouvent la Victoire portant des trophées, comme on peut voir ci-devant dans le premier & dans le quatriéme tome. La lampe de deſſous eſt bien plus chargée de figures : la Victoire tient d'une main un trophée, & de l'autre une corne d'abondance chargée de fruits & de groſſes grappes de raiſin : à côté de la Victoire eſt un autel, ſur lequel on voit un bouclier rond, comme ci-devant ; c'étoit auſſi un *clipeus votivus*, quoique l'inſcription n'y ſoit pas. Aux deux extremitez de la lampe de part & d'autre ſont deux échanſons qui tiennent d'une main une corne vaiſſeau à boire, & de l'autre un autre vaſe ; ils ſont fort ſemblables à ceux que nous avons vus au premier tome au chapitre des Lares.

Pl. CXC. V. La premiere lampe de la planche qui ſuit, eſt tres-remarquable par l'inſcription ANNO NOVO FAVSTVM FEL. Cette inſcription ſert à expliquer une medaille d'Antonin Pie, où le commencement de la legende eſt compoſé de huit lettres S. P. Q. R. A. N. F. F. OPTIMO PRINCIPI PIO, qu'on a expliquée ainſi, *Senatus Populuſque Romanus annum novum fauſtum felicem optimo Principi Pio. Le Senat & le peuple Romain ſouhaitent une nouvelle année au tres-bon prince Antonin le Pieux.* Cette maniere de lire l'inſcription de la medaille eſt autoriſée par l'inſcription de cette lampe, où on lit tout au long, *anno novo fauſtum fel.* le reſte de l'inſcription eſt ſi effacé qu'on ne peut le lire. L'inſcription de la lampe eſt un peu differente de celle de la medaille ; pour lui donner un ſens, il ſemble qu'il faut lire ainſi, *anno novo fauſtum felicem exitum*, ou *fauſtum felicem curſum*, c'eſt-à-dire qu'on ſouhaite que le cours

---

Putat Licetus poſtremum verſum ſic eſſe legendum, *poſuit Fulvius Romanus* : quæ lectio non amplectenda, utpote hariolando prolata.

IV. Tabulam ſequentem totam lucernæ victorias repræſentantes occupant. Prima Victoria globo inſiſtens altera manu coronam lauream tenet, altera palmam : hujuſmodi victorias vidimus tomo primo. In alia lucerna Victoria clipeum tenet, in quo ſcriptum eſt OB CIVIS SER. qui clipei in templis ſervabantur in eorum honorem, qui vel unum vel plures cives in præliis ſervaſſent. Lucerna igitur hæc in honorem cujuſpiam viri hoc munus promeriti facta videtur. Lucerna ſequens ab hac longe diverſa, in modum ceu columnæ erigitur, & Victoriam repræſentat tropæum geſtantem. Poſt victorias tropæa erigebantur, quæ tropæa mos erat a victoria ipſa geſtata depingere, ut in primo & in quarto tomo videre eſt. Lucerna ſequens pluribus eſt figuris decorata : Victoria altera manu tropæum, altera cornu copiæ tenet fructibus & uvis onuſtum. A latere Victoriæ ara eſt, quæ clipeum rotundum præcedenti ſimilem impoſitum habet : erat hic quoque clipeus votivus, etſi nulla adſit inſcriptio. In extremis lucernæ oris utrinque duo pocillatores ſunt qui altera manu cornu tenent vas potui aptum, & altera manu vas aliud. Hi admodum ſimiles ſunt iis quos primo tomo vidimus capite de Laribus.

V. Prima tabulæ ſequentis lucerna ab inſcriptione ſpectabilis eſt ANNO NOVO FAVSTVM FEL. quæ inſcriptio ad explicandum Antonini Pii numiſma non parum adjumenti adfert, in quo principium inſcriptionis octo literas ſic præfert S. P. Q. R. A. N. F. F. OPTIMO PRINCIPI PIO. quam inſcriptionem ſic legerunt rei nummariæ ſcriptores, SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS ANNVM NOVVM FAVSTVM FELICEM OPTIMO PRINCIPI PIO *ſupple* exoptat. Qui modus inſcriptionem legendi ex hac lucerna confirmatur, ubi legitur *Anno novo fauſtum fel.* quæ reſidua erant ita deleta ſunt in lucerna ipſa, ut nihil percipi poſſit. Inſcriptio lucernæ aliquid diverſi præfert ab inſcriptione nummi, utque ſenſus perficiatur, ita legendum eſſe videtur, *anno novo fauſtum felicem exi-*

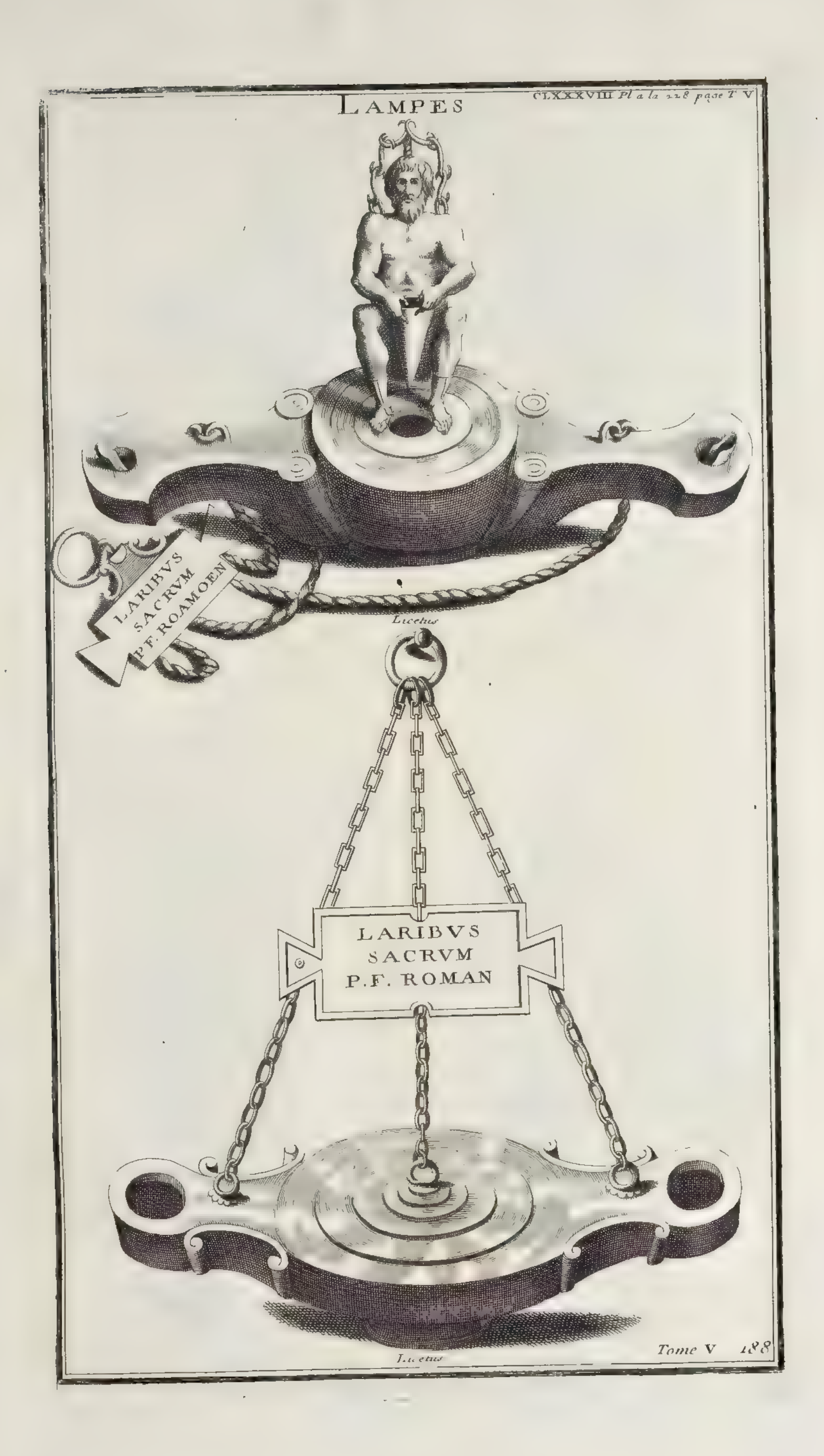
LAMPES



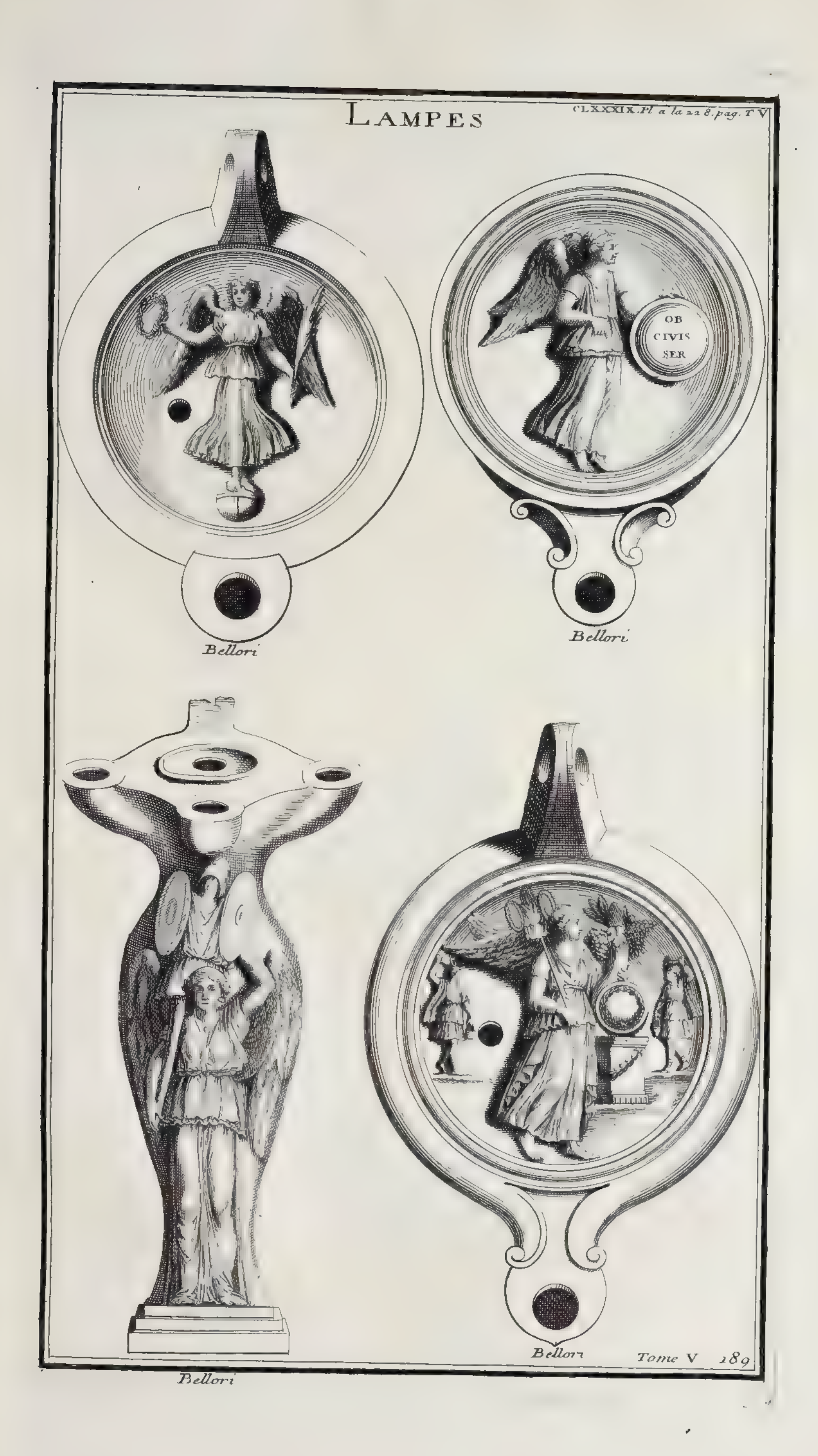



LAMPES
CLXXXVII Pl. a la 228. page T V
La Chausse
Envoié de Rome
Envoié de Rome
Tome V 187
Bonanni




LAMPES
CLXXXVIII Pl a la 228 page T V
LARIBVS
SACRVM
P.F. ROAMOEN
Licetus
LARIBVS
SACRVM
P.F. ROMAN
Licetus
Tome V 188




LAMPES
CLXXXIX. Pl a la 228. pag. T V
OB
CIVIS
SER
Bellori
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 189



CXC Pl a la 228 page T.V
LAMPES DES COMBATS ET DE LA VICTOIRE
3
2
Bonanni
1
Bellori
Bellori
Tome V. 190



ou l'iſſue de l'année nouvelle ſoit heureuſe : cette difference eſt peu conſiderable. Si c'eſt une lampe ſepulcrale, on demande à quoi ſervoit de ſouhaiter une bonne année à des morts ? Je croirois que comme le tems coule toujours tant à l'égard des vivans qu'à l'égard des morts, on pouvoit leur ſouhaiter une bonne année, comme on leur ſouhaitoit une terre legere, la tranquillité, la paix & le repos. Sur cette lampe on voit encore quelques medailles, l'une deſquelles montre la tête double de Janus, l'autre deux mains jointes marque de concorde, une autre la Victoire. On y remarque auſſi la foudre, à laquelle eſt attachée une pomme de pin. La lampe ſuivante nous repréſente une femme ailée ſur un taureau, telle que nous l'avons vue au premier tome après Mithras, & quelquefois avec les ſymboles de Mithras. C'eſt une figure fort difficile à expliquer, & dont on ne peut rendre raiſon, parcequ'on ne l'a jamais trouvée avec inſcription. La lampe de deſſous repréſente le combat d'un taureau contre un lion.

---

tum, vel, *fauſtum felicem curſum*, aut quid ſimile ; verum illud leviſſimi eſt momenti. Si ſit lucerna ſepulcralis, cui bono annum novum fauſtum felicem mortuis apprecati fuerint? Crederem ſicut tempus jugiter fluit tam mortuis, quam vivis, annum ipſis bonum exoptari, ut exoptatur terra levis, tranquillitas, pax, requies. In hac lucerna viſuntur etiam aliquot nummi, in quorum uno Janus bifrons, in alio duæ junctæ manus concordiam ſignificant, in alio victoria exprimitur. Hic fulmen videmus cui annexus ſtrobilus eſt. Lucerna ſequens mulierem alitem repræſentat tauro inſiſtentem, qualem conſpeximus primo tomo poſt Mithram, & aliquando cum ipſis Mithræ ſymbolis eam exhibuimus. Eſt imago explicatu admodum difficilis, de qua vix quidpiam certum aut admodum probabile dicere poſſis, quia nunquam adhuc cum inſcriptione viſa fuit. Lucerna in ima tabula poſita pugnam refert tauri cum leone.

CHAPITRE XI.

Lampes qui repréſentent des combats, des gens à cheval, des coureurs du cirque, des gladiateurs & d'autres choſes.

LA premiere lampe qui ſuit repréſente des gens qui combattent contre un ours : c'étoit un des exercices de l'amphitheatre, auſſi bien que la chaſſe au lion que nous voions dans une autre lampe. Au deſſous ſe voit le combat d'un ours contre un taureau bandé par le milieu du corps ; ce taureau paroit être mal mené par l'ours. Le Bellori croit que l'homme qui ſe voit dans la derniere lampe eſt un ſauteur, ſemblable à ces ſauteurs que nous voions dans un pavé d'un ſepulcre donné ci-devant. PL. CXCI.

Les deux lampes de gens à cheval données par M. de la Chauſſe, n'ont pas beſoin d'explication : l'une a deux grands vaſes, un de chaque côté, ſur l'un deſquels on voit l'aigle de Jupiter. L'autre lampe qui a la tête du cheval, a été faite pour être ſuſpendue, comme on voit par la chainette & les anneaux. PL. CXCII

Les coureurs du cirque ſont repréſentez ſur un char dans trois lampes. PL. CXCIII.

CAPUT XI.

Lucernæ in quibus exhibentur pugnæ, equites, decurſiones Circenſes, gladiatores & alia.

IN prima lucerna ſequenti viros contra urſum pugnantes videmus. Erat illud amphitheatri exercitium, ut & venatio pugnaque contra leonem, quam in altera lucerna conſpicimus. In ima tabula urſus cum tauro pugnat, qui taurus medio præcinctus corpore male adfici videtur. Putat Bellorius virum qui in poſtrema lucerna viſitur, ſaltatorem eſſe, ſimilem ſaltatoribus illis quos ſupra vidimus in ſchemate pavimenti cujuſdam hypogæi.

Lucernæ equitum duæ a viro conſpicuo Cauceo datæ nulla egent explicatione: earum altera magna utrinque vaſa exhibet, in quorum uno aquila Jovis. Poſtrema lucerna equi capite inſignita, ut ſuſpendi poſſit, catenula atque annulis inſtructa fuit.

Circi curſores agitatoreſque tribus in lucernis

Le premier coureur n'a que deux chevaux, le ſecond en a quatre, & tient une palme marque de ſa victoire: le troiſiéme eſt plus remarquable; les quatre chevaux y paroiſſent couronnez d'une maniere extraordinaire, & que nous n'avons jamais remarquée. Pour marquer que la courſe ſe faiſoit dans le cirque, on a mis ici l'obeliſque, les colonnes & les autres édifices qui coupoient preſque toute la longueur du cirque en deux. Cette lampe a été faite pour quelque celebre *agitateur*, ainſi les appelloit-on; & il y a apparence que les trois lettres qui ſont en bas T. C. T. étoient les premieres de ſon prénom, de ſon nom & de ſon ſurnom.

Pl. CXCIV. Il eſt difficile de dire que fait cette femme qui tient la main ſur un vaſe poſé ſur une table; & peutêtre encore plus d'expliquer la lampe ſuivante où nous voions un grand nombre de vaſes rangez. L'autre lampe repréſente Minerve qui tient la main ſur un pot; c'eſt un pot d'huile, dit Beger, dont Minerve eſt l'inventrice; les Mythologues l'aſſurent plus d'une fois. L'inſcription qui eſt au deſſous apprend pour qui a été faite la lampe, C. ATTIL. VEST. ce qui peut ſe lire ainſi *Caius Attilius Veſtinus*; le dernier nom n'eſt pas ſi certain que les deux autres. Deux genies qui tiennent une couronne font tout l'ornement de la lampe qui ſuit.

Pl. CXCV. Voici un combat aux lions; c'eſt un homme ſeul qui ſe bat avec une maſſue contre quatre; il paroit ſe bien défendre, quoique la partie ne ſoit pas égale. La lampe ſuivante dont l'illuſtre Monſeigneur Fontanini m'a envoié le deſſein, eſt remarquable; elle eſt chargée de boucliers de differente forme, de caſques, de cuiraſſes, de bottines qu'on appelloit *ocreæ*, & de quelques autres choſes qu'on ne connoit pas bien. La lampe de deſſous eſt fort remarquable; quatre perſonnes, c'eſt-à-dire trois hommes & une femme, ſemblent ériger un trophée, ou peutêtre le dieu Terminus: je ne ſai ſi la choſe eſt ſerieuſe; ce qui me fait ſoupçonner que ce pourroit être un jeu de Baccants, c'eſt qu'un de ceux qui érigent le trophée paroit avoir la queue d'un Faune, & que le ſimulacre d'homme qui va être mis pour trophée, tient un pot.

Pl. CXCVI. La planche des gladiateurs contient cinq lampes. La premiere repréſente une colonne, ſur laquelle eſt une flamme, & deux hommes, dont l'un tient un long bâton, & l'autre qui en tenoit un de même, l'a appuié contre une colonne. La ſeconde lampe montre un gladiateur à genoux armé d'un bou-

---

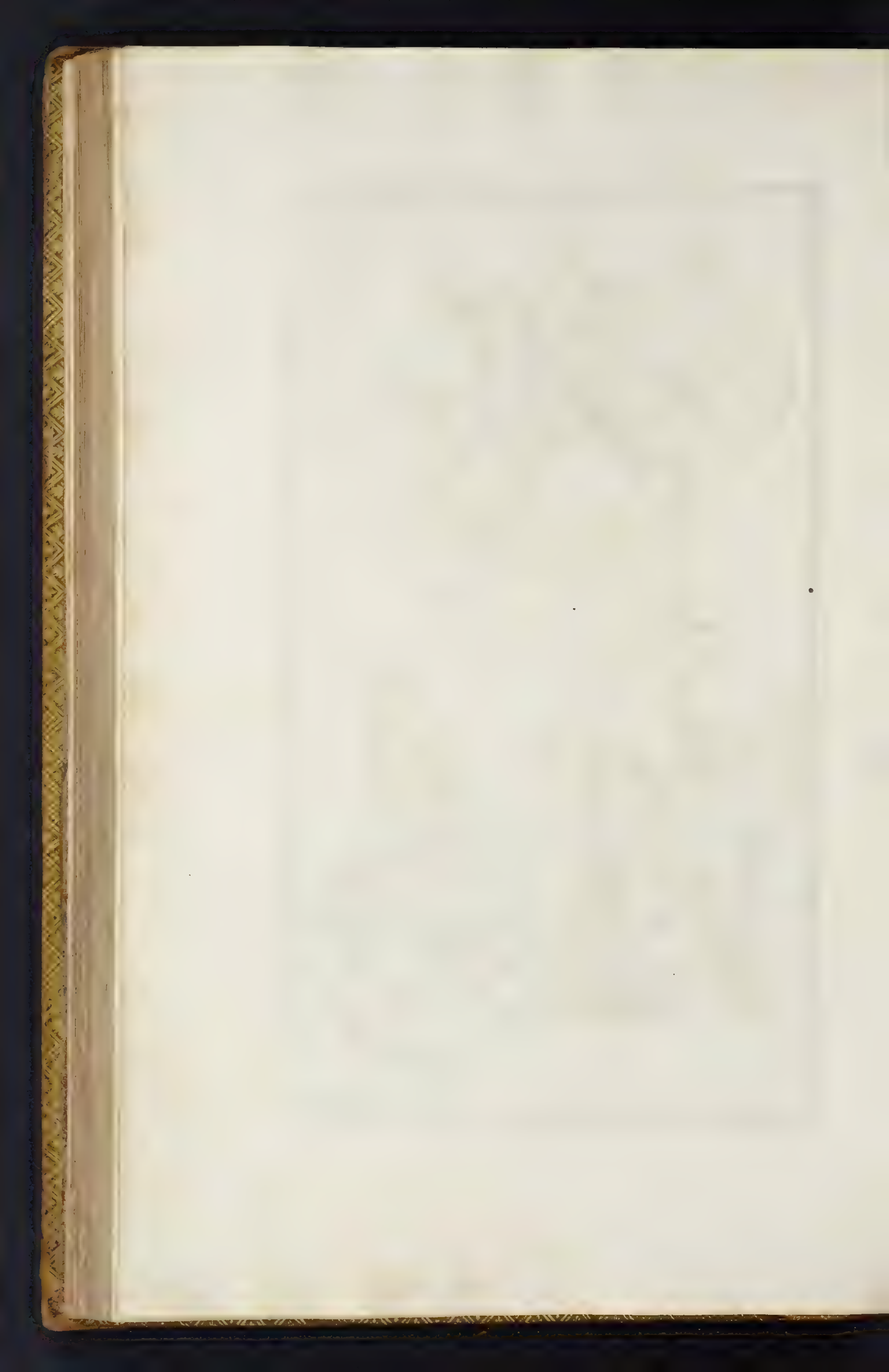
exhibentur. Primus curſor duos tantum junctos equos habet. Secundus in quadrigis currit palmamque tenet, victoriæ partæ ſignum. Tertius omnino ſpectabilis eſt, in quadrigis & ipſe currit, equi vero coronati comparent, modo ſingulariſſimo qualem nuſquam vidimus. Ut vero ſignificaretur in circo curſum peragi, hic depicta viſuntur obeliſcus, columnæ cæteraque circi ædificia, quæ ejus aream pene totam duas in partes dividebant. Hæc lucerna cuipiam celeberrimo agitatori parata fuit: tres autem literæ in ima lucerna poſitæ T. C. T. primæ literæ videntur fuiſſe prænominis, nominis, atque cognominis ejus.

Difficile dixeris quid agat mulier illa, quæ manum vaſi in menſa quadam conſiſtenti imponit, forteque magis hæreas in explicanda ſequenti lucerna, ubi vaſa multa videmus ordine concinneque poſita: lucerna vero alia Minervam repræſentat, vaſi manum imponentem. Putat Begerus vas eſſe plenum olei, cujus inventrix Minerva fuit, ut perſæpe multiſque in locis narrant mythologi. Inſcriptio ſuppoſita docet cui facta lucerna fuerit, C. ATTIL. VEST. quod legas C. ATTILIVS VESTINVS: de cognomine non prorſus liquet. Sequentem lucernam exornant duo genii coronam tenentes.

En pugnam cum leonibus: vir ſolus cum clava leones quatuor impetit, ſtrenueque dimicare videtur, etſi unus contra plurimos. Lucerna ſequens cujus delineatam imaginem mihi tranſmiſit vir doctiſſimus amiciſſimuſque D. Fontaninus, ad ſui ſpectaculum allicit: onuſta illa eſt ſcutis clipeiſque variæ formæ, galeis, loricis, ocreis, aliiſque rebus non ita perſpicue cognitis. In ima tabula rem ſpectatu digniſſimam miramur; tres viri mulierque una tropæum, vel fortaſſe deum Terminum erigere videntur. Neſcio autem utrum res ſerio agatur: ſuſpicorque eſſe ludum Bacchantium; ratio ſuſpicandi eſt, quod ex iis qui tropæum erigunt, unus Fauni cauda inſtructus videatur: quodque is, qui viri ſimulacrum præferens ut tropæum erigitur, diotam teneat.

Gladiatorum tabula quinque lucernas exhibet. Prima columnam refert cui ſuperpoſita flamma eſt, duoſque viros, quorum alter longum ſcipionem ſive haſtam tenet; alter vero qui ſimilem tenebat depoſuit atque in columnam reclinavit. Secunda lucerna gladiatorem repræſentat flexis genibus clipeo munitum, qui altera manu tridentem, altera gladium tenet.

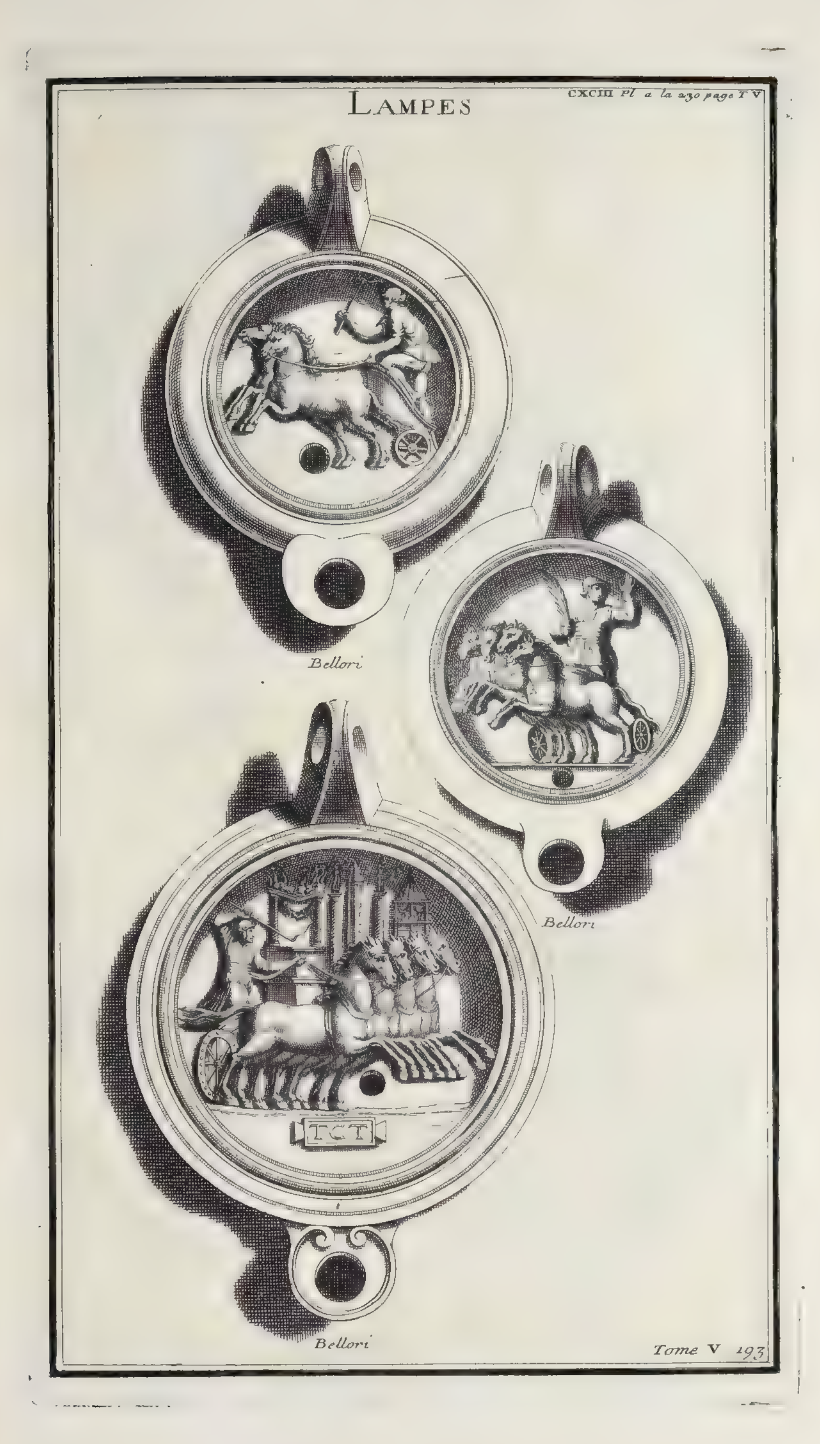

LAMPES
CXCI Pl. a la 230 pag T V
Bellori
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 191



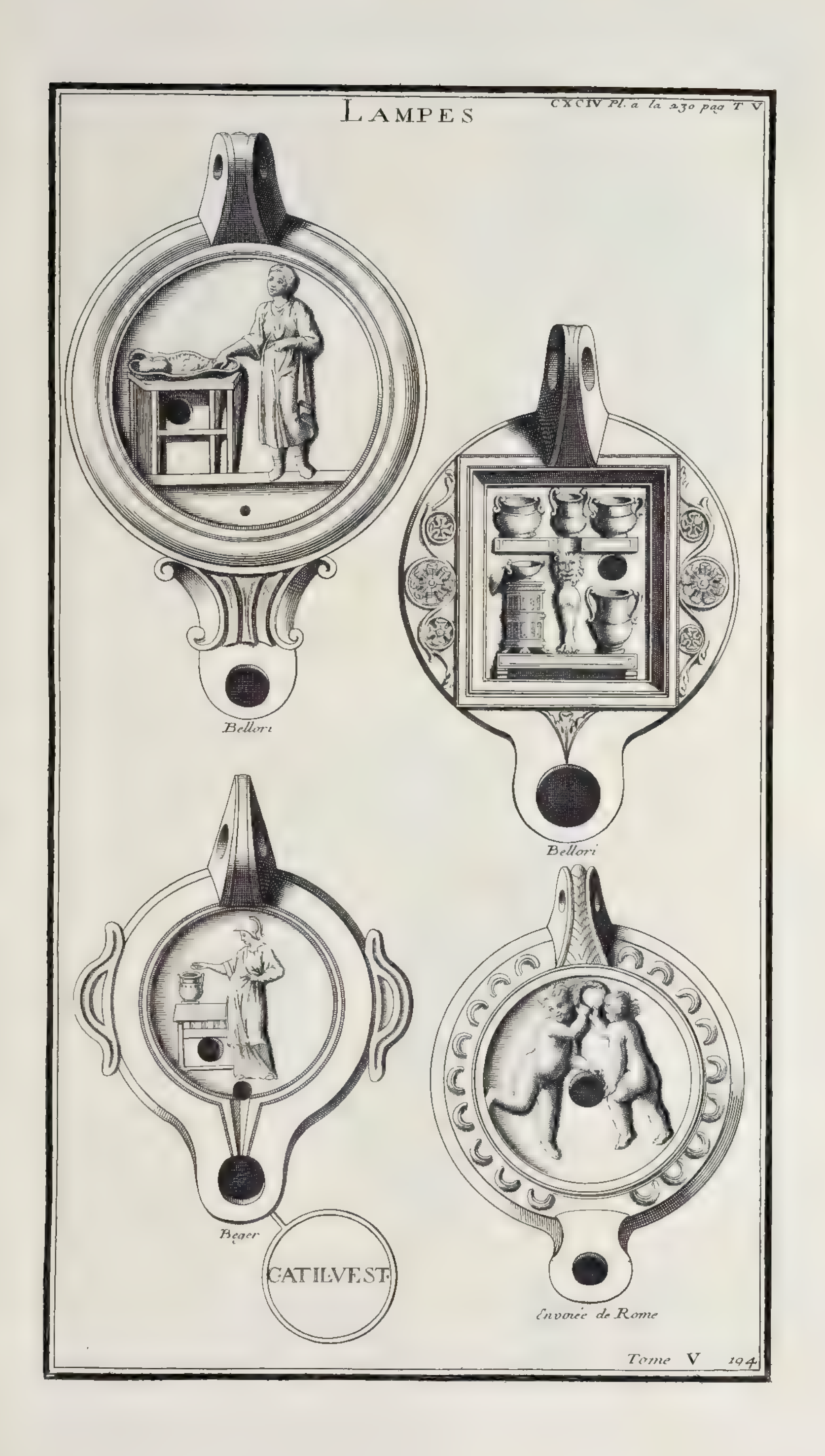
LAMPES






LAMPES
CXCIII Pl a la 230 page T V
Bellori
Bellori
TGT
Bellori
Tome V 193




LAMPES
CXCIV Pl. a la 230 pag T V
Bellori
Bellori
Beger
CATILVEST
Envoiée de Rome
Tome V 194

LAMPES



clier, qui tient d'une main un trident, & de l'autre une épée : le trident étoit l'arme du gladiateur appellé Retiaire, dont nous avons parlé au quatriéme tome; il s'en servoit comme d'une épée : nous le voions ici portant l'une & l'autre arme. Dans la lampe suivante deux gladiateurs, dont l'un est à genoux, portent sur leurs casques ou des plumes ou des palmes ; il n'est pas aisé de distinguer ce que c'est : le Bellori croit que ce sont des gladiateurs Samnites ; ils n'en ont guere la forme, si on les compare avec ceux que nous avons décrits au troisiéme tome. Les deux lampes suivantes expriment chacune un gladiateur, dont l'un est assis, l'autre tient un genou à terre. Les boucliers de tous ces gladiateurs sont creux comme une tuile à canal.

Les deux gladiateurs suivans ont assez la forme de ceux qu'on appelloit Samnites ; ils ont ce semble la jambe gauche mieux munie que la droite, à l'ordinaire de ces gladiateurs : ils la munissoient davantage, parceque dans leurs combats celle-là étoit devant. Ce qui est à remarquer ici, c'est que l'un des gladiateurs a un casque recourbé par derriere en pointe qui revient sur le devant comme une tiare Phrygienne. La lampe suivante représente aussi deux gladiateurs & un homme qui se met au milieu d'eux pour les separer ; cet homme tient une verge marque de commandement : on appelloit ces gens-là *designatores* & *virgatores*, dit le Bellori, c'étoient comme les prefets de ces jeux : le nom de celui-ci est écrit au bas, c'est Sabinus Popillius. La lampe de dessous représente deux combattans à coups de poings, qu'on appelloit *pugiles* ; l'autre qui est à côté, un de ces *desultores*, qui alloient à cheval, menoient un autre cheval de main, & qui sautoient habilement de l'un sur l'autre. PL. CXCVII

Tridens Retiarii, ut vocabant, gladiatoris telum erat, de quo quarto tomo diximus, quo tridente ille ceu gladio utebatur ; hic utrumque gestat & tridentem & gladium. In lucerna sequenti duo gladiatores quorum alter genibus flexis est, galeis impositas habent seu palmas seu plumas. Putat Bellorius esse gladiatores Samnitas ; sed Samnitas certe non referunt, siquidem comparentur cum Samnitibus gladiatoribus illis quos tertio tomo dedimus. Duæ lucernæ sequentes gladiatorem singulæ exprimunt : alter gladiator sedet, alter vero genu flectit. Horumce gladiatorum omnium scuta imbricis more excavata sunt.

Duo gladiatores sequentes eorum quos Samnitas vocant, formam non male exprimunt : nam crus sinistrum firmiore, ut videtur, ocrea munitum habent, quoniam crus illud inter pugnandum prius offerebatur adversario : quod autem hic observes, ex his gladiatoribus alter cassidem habet modo tiaræ Phrygiæ recurvam. Lucerna sequens duos item gladiatores exhibet, aliumque virum ambos interpellantem pugnæque finem facere jubentem. Tenet ille virgam imperantis signum. Ii designatores appellabantur & virgatores, inquit Bellorius : erantque ceu præfecti ludorum. Hujus designatoris nomen in ima lucerna scriptum, est Sabinus Popillius. Alia infra posita lucerna pugiles duos exhibet : alia vero huic vicina desultorem ostendit equo insidentem, alteraque manu equum ducentem. Hi desultores ex altero in alterum equum expedite insiliebant.



CHAPITRE XII.

Lampes de l'histoire de Troie, des Amazones, des navires, des funerailles, & d'autres sujets.

Pl. CXCVIII LES trois lampes de la planche d'après regardent l'histoire de Troie : dans la premiere Achille traine le corps d'Hector attaché à son char. L'homme qui de dessus les murailles de Troie parle à Achille, & qui porte une tiare Phrygienne paroit être Priam. Dans l'autre lampe Enée emporte son pere Anchise sur les épaules, & tient par le bras son fils Ascanius, image qui se voit souvent sur les anciens monumens. La lampe de dessous montre Ulysse dans le navire attaché au mât pour entendre le chant des Sirenes. Ce qui est à remarquer ici est premierement le bonnet d'Ulysse en pointe, qui se voit aussi dans d'autres monumens. Secondement le chenisque ou la tête d'oie qui est ici sur la proue, & non pas sur la pouppe, où elle étoit ordinairement.

Pl. CXCIX. La lampe de l'Amazone blessée à mort, qu'un homme emporte, peut être rapportée, dit le Bellori, à une histoire que raconte Plutarque dans la vie de Demosthene, où parlant du combat de Philippe contre les Grecs que l'Oracle avoit prédit, donné à Cheronée & au fleuve de Thermodoon, il rapporte un passage de Duris qui dit que Thermodoon n'étoit pas le fleuve, mais un homme de même nom qui portoit entre ses bras une Amazone blessée : » Duris, dit » Plutarque, observe que Thermodoon n'est pas le fleuve de ce nom, mais » il dit que quelques-uns aiant creusé la terre pour y mettre une tente, trou- » verent une statue de pierre qui n'étoit pas fort grande, avec une inscription » qui marquoit que c'étoit la statue de Thermodoon qui portoit entre ses bras » une Amazone blessée. « J'ai peine à croire que l'image de cette lampe ait quelque rapport à cette histoire, d'autant plus qu'on voit auprès de là un cheval, duquel l'homme qui porte l'Amazone est apparemment descendu ; ce qui ne peut guere convenir à la statue trouvée. Les armes de cette Amazone sont la hache à deux tranchans, l'arc & la trousse, & la *pelte* espece de bouclier propre aux Amazones. L'autre Amazone blessée à mort est soutenue par une autre Amazone : nous voions ici les armes de l'une & de l'autre, deux peltes & deux haches à deux tranchans.

CAPUT XII.

Lucernæ in quibus repræsentantur historia Trojana, Amazones, naves, justa funebria & alia.

TRES lucernæ sequentis tabulæ ad Trojanam historiam pertinent : in priore Achilles Hectoris corpus raptatum bigis pertrahit. Vir ille qui ex Trojano muro Achillem alloquitur, Phrygia tiara tectus, videtur esse Priamus. In altera lucerna Æneas Anchisem patrem humeris gestat, ab incendio Trojano fugiens, Ascaniumque filium manu ducit ; quæ imago sæpe in monumentis occurrit. Quæ imam tabulam occupat lucerna Ulyssem in navi exhibet, manibus ad malum navis revinctis, ut Sirenum cantum nullo periculo audiat Hic observandus est primo Ulyssis pileus in acumen desinens, qualis in aliis etiam Ulyssis imaginibus depingitur ; secundo cheniscus sive anseris caput, quod hic in prora visitur, non in puppi ubi conspici solet.

Lucerna Amazonis lethali affectæ vulnere, quam vir ulnis comprehensam gestat, referri potest, inquit Bellorius, ad historiam a Plutarcho in vita Demosthenis allatam, ubi de atroci prælio loquens ad Chæroneam & ad fluvium Thermodoonta inter Philippum Macedonem & Græcos habito, quod oraculum prædixerat ; Duridis locum adfert dicentis Thermodoonta non esse fluvium ejus nominis, sed virum cognominem, Amazonem sauciam ulnis gestantem: *Duris*, inquit Plutharchus, *hunc Thermodoonta notat non fuisse amnem, sed quosdam cum ibi terram foderent ad tentorium figendum, humanum simulacrum ex lapide haud magnum invenisse, literasque inscriptas significasse, Thermodoontis esse hanc statuam, qui sauciam Amazonem ulnis comprehensam ferret.* At ego vix credam hujus lucernæ imaginem quidpiam affinitatis habere cum historia hujusmodi, in primis quoniam hic equus conspicitur, ex quo descenderat, ut videtur, vir ille qui Amazonem gestat ; quod ad statuam ibi repertam quadrare non posse videtur. Hujus Amazonis arma sunt securis duplici instructa acie seu bipennis, arcus & pharetra, necnon pelta clipei genus Amazonibus in usu, ut sæpe vidimus in hujus operis decursu. Alia Amazon similiter saucia, ab altera Amazone sustentatur : quamobrem utriusque arma hic conspicimus, peltas binas, bipennes duas.


LAMPES
CXCVI Pl. a la 232 pag. T.V
Fontanini
Bellori
Bellori
Bonanni
Bonanni
Tome V 196


LAMPES
CXCVII. Pl. a la 292 pag T V
Bellori
SABINVS
POPILLIVS
Bellori
Bellori
Tome V 197
Bellori




CXCVIII. Pl. a la 230. page T.V
LAMPES DE TROIE
Tome V 198




LAMPES
CXCIX Pl a la 232. pag T V
Bellori
Bellori
Tome V 199

La lampe ſuivante n'a rien qui merite une deſcription. Celle de deſſous, qui eſt, dit Liceti, d'une terre noire, repréſente en ſon contour un navire, & a encore ſur ſa ſurface l'image de deux autres navires, dont l'un eſt fort gâté: celui qui reſte en ſon entier a cinq rameurs & un pilote; la proue a deux éperons; ſur la pouppe on voit cet ornement qu'on appelloit *apluſtre*. PL. CC.

Dans la planche ſuivante nous voions un autre navire qui va ſeulement à la voile; c'eſt ainſi qu'alloient les vaiſſeaux marchands: un homme ſur la pouppe joue du cor marin: le navire arrive à un phare, que le Bellori croit être le phare d'Alexandrie. La lampe des maſques qui eſt au deſſous en repréſente quatre; ce qui fait voir qu'on repréſentoit dans ces lampes tout ce qui s'offroit à l'imagination des ouvriers. L'autre lampe nous montre un de ces bâteleurs qui amuſoient le peuple par leurs tours d'adreſſe: celui-ci fait monter un chien par une échelle dreſſée; à ſon côté l'on voit un ſinge auquel il ſemble commander quelque choſe. PL. CCI.

On veut que cette lampe où l'on voit une femme étendue ſur la peau d'un lion repréſente le Sommeil ou le *Somne* frere de la Mort, fils de l'Erebe & de la Nuit. Cette femme eſt étendue ſur la peau d'un lion: une maſſue, un arc & trois fleches ſont indubitablement les armes d'Hercule: la femme ne ſeroit-elle pas Omphale ou Iole que nous avons vues plus d'une fois au premier tome avec la peau & la maſſue, qu'elles portoient tandis qu'Hercule filoit & faiſoit le mêtier d'une femme? Les trois petits Cupidons autour de cette femme ſemblent appuier cette conjecture; c'étoit Cupidon qui avoit produit ce bouleverſement étrange. La lampe d'après, dit le Bellori, repréſente Andromede aſſiſe ſur le roc, délivrée du monſtre marin qui ſe voit ici: à côté d'Andromede eſt Perſée ſon liberateur, & de l'autre côté Cepheus pere d'Andromede, & ſa mere Caſſiopée: je ne voudrois pourtant pas garantir que ce ſoit l'image de cette fable. PL. CCII.

Dans la lampe de deſſous deux ſoldats portent en terre leur camarade mort. L'autre lampe repréſente un ſepulcre entre deux cyprès; le cyprès étoit un arbre funebre que l'on mettoit ordinairement aux ſepulcres, comme nous avons déja dit pluſieurs fois.

La lampe ſuivante eſt des plus chargées de figures, elle a été publiée par le Liceti, qui en donne une longue explication, où ce qui regarde l'image eſt PL. CCIII.

Lucerna ſequens oculis melius perſpicitur, quam deſcribatur. Quæ imam occupat tabulam, ex terra nigra, inquit Fortunius Licetus, facta eſt, naviſque formam tota refert: atque etiam in ſuperficie duarum navium imaginem exhibet, quarum altera admodum labefactata eſt: quæ integra ſupereſt quinque remigibus & nauclero gaudet: in prora duo roſtra habentur: in puppi ornamentum illud eminet, quod vocabant *apluſtre*.

In ſequenti tabula alia navis viſitur, quæ velis ſolum uſa mare ſulcat: quo ritu negotiatorum navigia mare trajiciebant. Vir in puppi ſedens cornu marino canit, ad pharum appellitur navis, quem putat Bellorius eſſe pharum Alexandrinum. Lucerna infra poſita quatuor exhibet larvas; in his quippe lucernis nihil non mente conceptum exprimebatur. Alia lucerna circulatorem quempiam repræſentat ex eorum numero qui arte populum demulcebant & alliciebant. Hic canem per erectam ſcalam aſcendentem exhibet, & ad latus ſimiam habet, cui aliquid imperare videtur.

Mulierem illam in ſubſtrata leonis pelle decumbentem Somnum eſſe volunt Mortis fratrem, filiumque Erebi atque Noctis. Hæc mulier ſupra pellem leonis proſtrata, clavam habet, arcum & ſagittas; quæ proculdubio ſunt Herculis arma. Annon hæc mulier potius Omphale aut Iole fuerit, quas primo tomo non ſemel vidimus cum exuviis leonis & cum clava, quas illæ geſtabant, dum Hercules penſa torqueret, & muliebri officio fungeretur; huic conjecturæ favere videntur tres Cupidines circum poſiti: nam Cupido erat, qui rerum ordinem, officiorum rationem ſic inverterat. Lucerna ſequens, inquit Bellorius, Andromedam refert in rupe ſedentem, a marino monſtro, quod hic conſpicitur, liberatam: ad latus Andromedæ eſt ejus liberator Perſeus, ad aliudque latus Cepheus pater puellæ, & Caſſiopea mater. Nollem tamen affirmare illam fabulam in hac imagine repræſentari.

In lucerna ſubtus poſita exhibentur duo milites, ſocium militem geſtantes mortuum, ut ei juſta funebria perſolvant. In alia lucerna ſepulcrum inter duas cupreſſos repræſentatur. Erat cupreſſus arbor funebris, quam in ſepulcris ſolebant apponere, ut jam non ſemel diximus.

In lucerna ſequenti ingentem figurarum numerum conſpicimus. Ea vero a Fortunio Liceto publicata explicataque fuit, ita ut in ejus explicatione quæ imaginem illam ſpectant innumeris aliis ad rem non per-

noié dans une infinité de choſes étrangeres. Dans cette grande confuſion de figures il eſt impoſſible d'expliquer tout. D'un côté on voit un homme mort étendu ſur une eſpece de lit, au deſſous duquel eſt un vaſe plein de feu & qui jette des flammes; je ne ſaurois dire ſi c'eſt pour bruler ce corps. De ce grand nombre de gens qui l'environnent, quelques-uns tiennent des vaſes pleins d'onguens & de parfums, apparemment pour oindre ce corps. Au pied du lit on voit deux Furies les cheveux heriſſez & la face horrible; la troiſiéme Furie ſe voit, à ce que je crois, à l'autre côté au deſſus de la barque de Caron. Au milieu de cet autre côté on voit un homme ſans bras en forme de Terme, qui a tout l'air d'être le même que nous avons vu ci-devant étendu mort; il eſt, ce ſemble, ſur un autel rond, une femme le couronne; une autre femme à genoux aiant la tête & le viſage couverts d'un voile préſente un pot qui eſt peutêtre plein d'onguent. Les autres perſonnes tout autour ſemblent ſe tenir là pour lui faire honneur. Enſuite l'ame de cet homme entre dans la barque de Caron; Mercure s'y trouve à l'ordinaire. Je ne ſai que font là cette grande figure ailée & deux petits genies qui ſont l'un dehors, l'autre dedans la barque.

Pl. CCIV. Dans la lampe ſuivante Caron dans ſa barque reçoit d'une ame qui y entre le *naule* ou l'obole pour le paſſage; Mercure y fait auſſi ſa fonction. La lampe de deſſous nous montre comme ci devant un ſepulcre entre deux cyprès, & deux jeunes hommes qui vont faire des libations avec leurs vaſes en maniere de cornes. Ceux de la planche d'après font actuellement ces libations ſur un autel triangulaire.

---

tinentibus & extraneis obruantur. In tanta vero figurarum ſilva explicari omnia nequeunt. In uno latere videmus virum mortuum ſupinum, in lecto vel lectica proſtratum; ſub lecto vas igne plenum flammas emittit; num ad corpus cremandum? Ex circum poſitis autem viris feminiſque, alii vaſa unguentis aromatibuſque plena tenent, ut videlicet corpus inungant. Ad pedes lecti defunctique duæ Furiæ ſtant paſſis horridiſque capillis, tetra facie; tertia Furia, ut puto; viſitur in altero latere ſupra Charontis ſcapham. In alterius lateris medio vir ſine brachiis exhibetur Termini ſeu Hermæ more: qui fortaſſis idem ipſe homo eſt quem jam proſtratum vidimus: ſupra aram ille rotundam erigitur; mulier illi coronam imponit. Altera mulier flexis genibus, capite vultuque obvelatis prona vas unguento fortaſſe plenum offert. Alii viri muliereſve adſunt ipſumque honoris cauſa circumſiſtere videntur. Poſtea vero hujuſce hominis anima in Charontis ſcapham ingreditur, adeſt Mercurius uti ſolet. Quid autem hic agant mulier illa magna alis inſtructa, necnon duo genii quorum unus extra naviculam, alius intra conſpicitur, ignorare me fateor.

In lucerna ſequenti Charon in naviculam ſuam umbram naulum ſolventem excipit: adeſt pro more Mercurius. Lucerna infra poſita ſepulcrum, ut antea, inter duas cupreſſos exhibet: duoſque juvenes cornua tenentes, ut inde libamina effundant. Qui in lucerna ſequenti ſtant libamina ex cornibus in aram triangularem profundunt inferiis.



LIVRE


CC Pl a la 234 pag T V
LAMPES
Licetus
Licetus
Tome V 200




LAMPES
CCI Pl. a la 234 pag. T V
Bellori
Bellori
Bellori
Tome V 201




LAMPES
CCII Pl a la 234 pag T V
Bellori
Tome V 202





Licetus



LAMPES



Bellori

Bellori

Bellori



LIVRE III.

Les Supplices des Anciens.

CHAPITRE PREMIER.

I. La croix, ſupplice le plus commun. II. La forme de la croix. III. On foüettoit le patient avant que de le crucifier. IV. Manieres d'attacher à la croix.

I. NOUS finiſſons cet ouvrage par les ſupplices, dont les differentes eſpeces ſe trouvent dans les hiſtoriens & dans les autres auteurs : les monumens ne nous en fourniſſent point d'images ; ce qui n'a pas empêché que quelques-uns n'en aient donné en grand nombre : mais comme ils n'ont eu d'autre guide que leur imagination, & que d'ailleurs cette peinture ne peut pas être fort agreable, nous nous diſpenſerons de les mettre ici.

Les ſupplices ſe peuvent diviſer en differentes eſpeces, ſelon les differentes manieres dont on tourmentoit les coupables, ou ceux qu'on puniſſoit comme tels. On y emploioit le bois, la corde, le fer, le feu, l'eau, les pierres, les poiſons, les bêtes & d'autres choſes. Des ſupplices les uns donnoient la mort ; les autres n'étoient que des châtimens paſſagers. Nous allons parler ſucceſſivement de ces ſupplices, en commençant par la croix, le plus commun de tous, un des plus infames, & pourtant celui qui aiant été l'inſtrument de la redemption du genre humain, eſt devenu plus reſpectable que les couronnes, & plus glorieux que les lauriers & les palmes.

La croix étoit un ſupplice ſi commun dans l'antiquité, que par le frequent uſage ce nom s'étendit à toute ſorte de peines & de tourmens ; on appelloit croix les chagrins, les mauvaiſes affaires, les ſollicitudes, lors même qu'elles n'étoient pas attachées à quelque tourment exterieur ; Plaute & Terence en fourniroient bien des exemples : on prend encore aujourd'hui la croix en ce

---

LIBER III.

De Suppliciis Veterum.

CAPUT PRIMUM.

I. Crux frequentiſſimum ſuppliciorum. II. Forma crucis. III. Reus damnatuſve flagellis cædebatur antequam in crucem iret. IV. Cruci affigendi rationes.

I. AGMEN in hoc opere claudunt ſupplicia Veterum, quorum diverſa genera apud hiſtoricos, & apud cæteros ſcriptores colligimus. Eorum ſuppliciorum imagines in monumentis non occurrunt : & tamen a quibuſdam hujuſmodi ſchemata bene multa publicata fuerunt : ſed cum ea ad arbitrium eorum concinnata fuerint, nullo ſchemate, nullo exemplo Veterum manente ; cumque hujuſmodi pictura non admodum jucunda eſſe poſſit, ab ea referenda abſtinebimus.

Supplicia in multa genera diſtingui poſſunt, ſecundum varias torquendi cruciandique rationes. Cruciandis ſontibus aut quocumque modo damnatis hæc adhibebantur, lignum, laqueus, ferrum, ignis, aqua, lapides, toxica, feræ, & alia. Ex ſuppliciis alia mortem inferebant, alia caſtigandis ſolum & ad meliorem frugem revocandis reis deputabantur. De ſuppliciis omnibus hujuſmodi ordine loquuturi, a cruce exordium ducemus, quod ſupplicium erat omnium frequentiſſimum, & infamiæ graviorem inurebat notam : quodque tamen cum redemtionis generis humani inſtrumentum fuerit, coronis venerabilius, lauris & palmis glorioſius evaſit.

Tam vulgaris crux erat apud Veteres, ut ex frequentiore uſu pœnas cruciatuſque quoſcumque ſignificaverit. Crucem vocabant animi morbos & turbulentos affectus, res infauſtas, ſolicitudines ; etſi hæc omnia nihil exterioris corporeique cruciatus præ ſe ferrent : Plautus atque Terentius multa hujuſmodi ſignificatûs exempla ſuppeditare poſſunt ; quo etiam ſenſu hodieque crucem accipimus proferimuſque.

ſens-là. On appelloit auſſi croix tous les châtimens & tous les genres de mort; c'eſt dans ce ſens que Plaute dans ſon prologue aux Menechmes dit d'un homme qui paſſant un fleuve fut emporté par le courant de l'eau & ſe noia, *abſtraxitque hominem in maxumam malam crucem.* Ce nom étoit ſi general pour toute ſorte de tourmens, que le mot le plus ordinaire pour les exprimer étoit *cruciatus*, fait de *crux*, *crucis*, & que tourmenter s'exprime de même par *cruciare*. Les Grecs appelloient la croix σαυρὸς & σκόλοψ; crucifier chez eux étoit σαυρῦν & σκολοπίζειν.

On crucifioit quelquefois en attachant le patient à des arbres, & lui liant les bras avec des cordes: nous en avons mis un exemple au tome ſecond, lorſque nous parlions des prêtres Carthaginois de Saturne que Tibere fit pendre à des arbres devant le temple. Tertullien appelle ces arbres *votivas cruces*, des croix *votives*.

II. La croix faite à la main avec des poutres avoit la forme du *Tau* Samaritain, dit S. Jerôme, dont voici les termes: *La derniere des lettres Hebraïques dont je ſervent aujourd'hui les Samaritains, qui eſt le* Tau, *a la forme d'une croix.* Ce *Tau* ſemblable à la croix étoit celui des Grecs ſelon S. Paulin, qui dit que La figure de la croix eſt exprimée par la lettre greque Tau, qui ſignifie trois cens. Cette croix ainſi exprimée ſe trouve aſſez ſouvent dans les figures des divinitez Egyptiennes, comme nous avons vu au ſecond tome.

La croix de Notre Seigneur avoit quelque choſe de plus que le Tau; le bois qui ſe fichoit en terre croiſoit celui qui le traverſoit en haut, & faiſoit en paſſant par deſſus comme une tête: telle voions-nous la croix ſur les medailles de Conſtantin le Grand en cette forme †; ainſi la trouve-t-on peinte dans les plus anciens monumens chrétiens; c'eſt cette forme de croix qu'entend S. Jerôme quand il la compare à des oiſeaux qui volent, à un homme qui nage, à un homme qui prie Dieu les bras étendus; & S. Juſtin *Apolog.* 2. quand il la compare à une piece de bois fichée en terre, traverſée par une autre piece de bois qui faiſoit deux cornes, en ſorte que celle qui étoit fichée avoit encore une corne par deſſus. C'eſt ainſi que tous les Peres ont expliqué la forme de la croix de Jeſus-Chriſt: cependant il y a eu des gens de ces derniers ſiecles qui lui ont donné la forme d'un T, & d'autres une autre forme encore plus éloignée de la veritable.

Crux etiam vocabatur quodlibet tormenti atque mortis etiam inopinatæ genus. Ideoque Plautus Prologo in Menæchmes, de viro loquens, qui fluvium trajiciens vi fluenti abreptus & in aquis ſuffocatus fuerat, ſic ait: *abſtraxitque hominem in maximam malam crucem.* Hoc nomen ad omnia tormentorum genera exprimenda ſic uſurpabatur, ut ea cruciatus in genere vocentur, & cruciare ſit hominem tormentis afficere. Græcis crux erat σαυρὸς & σκόλοψ, cruci affigere apud ipſos ſic exprimebatur, σαυρῦν & σκολοπίζειν.

Aliquando crucem ſubire dicebantur, qui arboribus ſuſpendebantur ligatis brachiis manibuſve. Hujuſce rei exemplum vidimus tomo ſecundo cum de ſacerdotibus Saturni Carthaginenſibus ageremus, qui juſſu Tiberii in arboribus ante templum ſuſpenſi fuere, quas arbores Tertullianus Apologet. c. 8. vocat *votivas cruces*.

II. Crux trabibus compacta literæ Tau Samaritanæ figuram exhibebat, inquit Hieronymus ad caput 9. Ezechielis his verbis: *Antiquis Hebræorum literis, quibus uſque hodie utuntur Samaritani, extrema τᾶυ litera crucis habet ſimilitudinem, quæ in Chriſtianorum frontibus pingitur, & freqenti manus inſcriptione ſignatur.* Hæc litera τᾶυ cruci ſimilis græcum τ referebat, ut ait S. Paulinus, quæ litera trecentorum numerum exprimit. Hæc crux ſic expreſſa frequentiſſime etiam in figuris Ægyptiacorum numinum occurrit, ut dicebamus tomo ſecundo.

Crux Chriſti Domini aliud quidpiam præferebat quam literam T. Quæ trabes in terram defigebatur, alteram trabem decuſſabat, & ceu verticem aliquem ſupra T literam emittebat. Illam videmus crucis formam in nummis Conſtantini magni hac forma †: ſic etiam depicta occurrit in quam plurimis veteribus Chriſtianorum monimentis. Hanc reſpicit crucis formam Hieronymus cap. 11. in Marcum: *Ipſa ſpecies crucis*, inquit, *quid eſt niſi forma quadrata mundi? Aves quando volant ad æthera, formam crucis aſſumunt. Homo natans per aquas, vel orans, forma crucis viſitur.* Sic & alii Patres crucis figuram explicarunt, in iiſque Juſtinus *Apolog.* 2. qui crucem comparat ligno defixo, aliud tranſverſum lignum habente, quod duo cornua efficiat, ita ut lignum prius illud defixum ſuum quoque ſupremum cornu habeat. Attamen his poſterioribus ſæculis fuere qui formam T cruci Domini adſcriberent: alii quoque aliam ipſi formam aſſignarunt a vera forma diſſimiliorem.

On faiſoit quelquefois la croix comme un X ; c'eſt ce que nous appellons la croix de S. André, parceque ſelon les actes du martyre de cet Apôtre ſa croix étoit faite en cette forme: deux poutres qui ſe croiſoient faiſoient quatre branches, à chaque branche d'en haut étoit attaché un bras, & à chaque branche d'en bas un pied. Il paroit que cette eſpece de croix étoit peu en uſage.

III. La croix étoit le ſupplice des eſclaves & des gens de la plus vile condition. Avant que de les attacher à la croix, on les fouettoit ordinairement avec des fouets ou des étrivieres; ce qui paſſoit pour plus dur & plus infamant que d'être frappé de verges; quelquefois à ces fouets étoient attachez des oſſelets ou des pieces d'os de bêtes, ce qui rendoit la flagellation plus ſanglante & plus douloureuſe : on voioit des patiens mourir ſous ces coups redoublez. Notre Seigneur fut attaché à une colonne pour être fouetté : on croit que cela s'eſt fait autrefois, & l'on rapporte ce paſſage de Plaute, *Menez-moi cet homme, & liez-le fortement à une colonne*; mais cela ſe pouvoit faire ainſi pour le garder plus ſurement, & ſans deſſein de le fouetter.

Notre Seigneur porta ſa croix ; cet uſage ſe trouve obſervé dans d'autres ſupplices : Plutarque dit que les patiens portoient leurs croix : » Les malfai- « teurs, dit-il, qui vont être punis de leurs crimes portent leurs croix, & la « malice ſe fait & ſe fabrique à elle même des tourmens & des croix. «

IV. On attachoit ordinairement le patient à la croix après qu'elle étoit élevée & fichée en terre. Il ſe trouve pourtant des exemples qu'on les a attachez à la croix étendue contre terre, pour élever enſuite l'un & l'autre tout à la fois, & ficher ainſi la croix avec ſa charge. Le patient étoit quelquefois attaché à la croix avec des clous : il y étoit auſſi lié quelquefois avec des cordes. Quand on les attachoit avec des clous, on en fichoit un à chaque main : la queſtion eſt ſi l'on en mettoit auſſi un à chaque pied, ou ſi l'on attachoit les deux pieds enſemble avec un gros clou. Les ſentimens ſont partagez ſur Jeſus-Chriſt crucifié; les uns diſent qu'il fut attaché avec trois clous; de ce nombre eſt S. Gregoire de Nazianze, ou l'auteur du poëme de Jeſus-Chriſt ſouffrant, qui appelle la croix τρίσηλον ou de trois clous. Les autres diſent qu'il le fut avec quatre clous, un à chaque main, & un à chaque pied; de ce nombre eſt S. Cyprien, qui dit *clavis ſacros pedes terebrantibus*. Quelques Peres, comme S. Juſtin & S. Irenée, aſſurent qu'il y avoit au milieu de la croix un ſiege où le corps du patient ſe re-

---

Aliquando crux parabatur ad modum literæ X, quam crucem nos ſancti Andreæ vocamus, quoniam Acta hodierna ſancti Andreæ ejus crucem ejuſmodi fuiſſe teſtificantur. Duæ tranſverſæ trabes ceu cornua quatuor emittebant, in ſupremiſque cornibus brachia alligabantur, in infimis vero pedes : hoc genus crucis non ita frequentatum fuiſſe videtur.

III. Crux ſupplicium erat ſervorum aliorumque tenuiſſimæ conditionis hominum. Antequam ii in crucem agerentur, flagris loriſve cædebantur, quod acerbius majoriſque infamiæ eſſe cenſebatur, quam ſi virgis excepti fuiſſent : aliquando hujuſmodi flagris adnexi erant tali aut alia animantium oſſa, qua re ſupplicium acerbius evadebat, ita ut aliquando in ipſo verberum cruciatu miſeri illi exſpirarent. D. N. Jeſus Chriſtus columnæ alligatus fuit ut flagellaretur : ſunt qui putant ita etiam cum aliis actum fuiſſe, & hunc locum afferunt ex Plauto in Bacchid. *Ad lucite hunc intro, atque adſtringite ad columnam fortiter.* Verum poterat ille alia mente alligari, non ut verberibus afficeretur, ſed ut firmius ſecuriuſque cuſtodiretur.

Quod Dominus crucem ſuam bajulaverit, id non inſolitum apud alios reos damnatoſque erat : ait enim Plutarchus *de tarda Dei vindicta ; Corpore quidem quivis ſceleſtorum damnatorum ſuam geſtat crucem. Nequitia vero ſupplicia ſingula ipſa ſibi fabricatur.*

IV. Mos erat damnatum in crucem jam erectam & defixam agere : attamen non deſunt exempla reorum qui in cruce in terra jacente colligati fuere ; ita ut crux cum onere ſuo poſtea erigeretur. Aliquando eorum qui in crucem agebantur, manus pedeſque clavis trajicientibus & in ligno defixi patibulo hærebant, ſæpe quoque funibus colligabantur. Quando clavis rei damnative affigebantur, ſingulæ manus ſingulis clavis perforabantur : ſed quæritur num ſingulos etiam pedes ſinguli clavi, an vero unus clavus utrumque pedem ſuffigeret. Hic opinionum facta ſunt divortia, maxime circa Jeſum-Chriſtum cruci affixum. Gregorius Naz. aut ſi quis alius carminis de Chriſto patiente auctor eſt, crucem vocat τρίσηλον, ſeu *trium clavorum* ; alii binos pedibus clavos adſcribunt, in iis Cyprianus *De Paſſione*, qui ait, *clavis ſacros pedes terebrantibus*. Juſtinus contra Tryphonem, Irenæus l. 2. c. 42. & alii, putant in crucis medio fuiſſe lignum defixum in quo is qui cruci affixus

posoit : d'autres mettent audessous des pieds une avance de bois pour les soutenir : nous voions encore aujourd'hui des crucifix en cette derniere maniere.

On mettoit quelquefois un titre qui marquoit la raison pourquoi le criminel ou prétendu tel avoit été condamné ; ce titre étoit sur la croix de Notre Seigneur. On attachoit aussi ces titres sur les criminels mêmes, comme nous voions dans la vie de Caligula par Suetone : » Etant à Rome dans un festin pu- »blic un esclave qui avoit détaché d'un lit une lame d'argent fut par son ordre »livré au bourreau, qui lui coupa les mains, & les pendit à son cou ; il le fit »ensuite marcher en cet état devant l'assemblée des convives précedé d'un »titre ou d'un écriteau qui marquoit la cause de son supplice. « Il s'en trouve encore d'autres exemples.

Les corps demeuroient attachez à la croix jusqu'à la mort, & on les faisoit quelquefois garder après leur mort de peur qu'on ne les enlevât pour les ensevelir, comme nous voions dans l'histoire de la matrone d'Ephese. Il arrivoit que les chiens & les oiseaux voraces les venoient déchirer. Dans d'autres occasions on lâchoit les lions & les ours sur ces patiens ainsi attachez. Un fait semblable de Neron est rapporté par Suetone & Dion Cassius.

On trouve des exemples de gens qui ont été mis en croix la tête en bas, comme le fut S. Pierre : Seneque parle d'un pareil supplice. Quelquefois on allumoit un feu au pied de la croix ou de la potence pour bruler le patient à petit feu.

---

erat confidere posset ; alii vero sub pedibus hujusmodi lignum fuisse dicunt, crucesque non paucas hodie videmus hujusmodi suppedaneis instructas.

Aliquando tituli alligabantur aut defigebantur, queis significaretur qua de causa is qui supplicio afficiebatur damnatus fuisset. Ipsi tituli aliquando reum comitabantur. Legimus apud Suetonium in Caligula c. 32. *Romæ publico epulo servum, ob detractam lectis argenteam laminam, carnifici confestim tradidit, ut manibus abscissis, atque ante pectus e collo propendentibus, præcedente titulo, qui causam pœnæ indicaret, per cœtus epulantium circumduceretur.* Alia quædam hujusmodi exempla occurrunt.

Corpora ad mortem usque affixa relinquebantur, etiamque post mortem aliquando in cruce relinquebantur posita custodia, ne a cognatis auferrentur, ut videmus in historia matronæ Ephesiæ. Aliquando a canibus & avibus discerpebantur : imo etiam nondum exstinctis iis, qui in cruce pendebant, emittebantur leones & ursi qui ipsos laniarent. Rem hujusmodi de Nerone referunt Suetonius & Dio Cassius *in Nerone.*

Non desunt exempla hominum qui inverso capite cruci adfixi fuere : cujusmodi fuit S. Petrus Apostolus. Tale supplicium commemorat Seneca *de Consolatione.* Aliquando etiam ad crucis pedem ignis succendebatur, ut qui damnatus fuerat sensim & lento igne cruciaretur.





CHAPITRE II.

I. Les Romains empaloient quelquefois les criminels. II. La fourche, quelle sorte de supplice. III. La catapulte. *IV. La* catafte. *V. L'échelle. VI. La* Diasphendonese. *VII. Le chevalet.*

I. Il se trouve dans l'antiquité des exemples de gens empalez, comme sont les Turcs aujourd'hui. Je vois des croix, dit Seneque, de differentes « sortes; les uns sont pendus renversez; les autres ont des pieux fichez dans le « fondement. « Et plus clairement dans un autre endroit : Pensez à la prison, « à differentes sortes de croix, & à un homme percé par le milieu du corps « d'un pieu qui lui sort par la bouche. «

II. La fourche étoit une espece de supplice ou de peine afflictive, qui s'entendoit en deux manieres; on la prenoit ou pour un châtiment & une correction passagere, ou pour le dernier supplice. On mettoit quelquefois la fourche au cou des esclaves qu'on vouloit châtier, & on les promenoit ainsi pour leur faire honte, & les exposer à la risée & aux insultes du peuple; de là venoit le nom de *furcifer*, qui veut dire un *pendart*. La fourche étoit aussi un supplice; on inseroit la tête du criminel dans la fourche, en sorte que les mains étant liées il ne pouvoit plus branler; & on le fouettoit jusqu'à ce qu'il mouroit sous les coups. Je crois qu'on peut entendre en ce sens le passage de Suetone où il est parlé de la condamnation de Neron par le Senat. Ils fouettoient aussi des esclaves, & quelquefois des hommes libres sous la fourche, en sorte que la mort ne s'en ensuivoit pas. Lipse croit qu'on fouettoit sous la fourche, mais qu'on n'y pendoit jamais personne. On dispute beaucoup sur la forme de cette fourche, & differens passages des auteurs semblent porter à lui donner diverses formes : celle dont il est parlé dans la vie de Neron paroit avoir été une fourche à deux branches.

III. La catapulte, καταπέλτης, qui étoit une machine de guerre, comme nous avons vu au quatriéme tome, étoit aussi une espece de supplice selon Suidas, où l'on tourmentoit les coupables : il ne dit pas en quoi consistoit ce tourment; mais il y a apparence que c'étoit une espece de chevalet appellé en latin *equuleus*.

CAPUT II.

I Romani sudes quandoque reis per podicem infigebant. II. Furca quod genus supplicii. III. Catapulta. IV. Catasta. V. Scala. VI. Diasphendonesis. VII. Equuleus.

I. Suppetunt etiam exempla supplicii illius horrendi, quod apud Turcas hodieque viget; infixionis videlicet, qua per podicem stipes adigebatur, sic Seneca *de Consolat. Video istic cruces nec unius generis, sed aliter ab aliis fabricatas. Alii capite converso in terram suspendere, alii per obscœna stipitem egerunt.* Et clarius epist. 14. *Cogita hoc loco carcerem & cruces, & adactum per medium hominem qui per os emergat stipitem.*

II. Furca etiam supplicii species erat, quæ duplici accipiebatur modo: vel enim ad castigationem emendationemque inferebatur, vel extremum erat supplicii genus. Furca nonnunquam servorum collo appendebatur ignominiæ magis quam supplicii causa, inquit Isidorus Originum lib. 10. sic furcam circa urbem ferre servus cogebatur, *prædicans peccatum suum & monens cæteros ne quid simile peccarent* : hinc vero furciferi nomen. Furca etiam supplicium extremum erat : rei caput furcæ inserebatur, ita ut ligatis manibus, ultra sese demittere aut movere non posset; hinc flagris ad necem usque cædebatur: hoc sensu puto intelligi posse locum Suetonii in Nerone c. 49. cum damnatum a senatu Neronem enarrat. Sub furca etiam servos, & aliquando liberos flagris cædebant, sed non ad usque interitum. Putat Justus Lipsius sub furca cæsos reos fuisse, sed nunquam furcæ appensos. De forma furcæ admodum disputatur : sed variæ apud auctores descriptiones forma inter se diversas furcas fuisse suadere videntur. Furca de qua Suetonius in Nerone, duos ramos sive duo cornua habuisse videtur.

III Catapulta græce καταπέλτης, bellica machina erat, ut diximus tomo quarto; sed etiam supplicii genus erat, ut refert Suidas in voce καταπέλτης : nec dicit ille quod genus esset cruciatus; sed verisimile omnino est fuisse quempiam ceu equuleum.

IV. Ce qu'on appelloit *catasta* étoit un échaffaut où l'on montoit par des degrez, & où l'on faisoit des executions : on la prend aussi pour des entraves qu'on mettoit aux esclaves quand on les exposoit en vente, de peur qu'ils ne s'enfuissent. La *cataste* étoit aussi un instrument à tourmenter dont on ne sait pas bien la forme. Il y avoit une sorte de *cataste* qu'on appelloit *cyphon.*

V. L'échelle appellée *climax* en grec servoit selon Suidas d'instrument à tourmenter, on y attachoit le patient, on l'y suspendoit pour le fouetter, ou lui tordre les membres, ou lui verser du vinaigre dans les narines, ou pour le charger de briques. On mettoit aussi quelquefois le criminel dans un pressoir où on le pressoit comme on y presse les raisins & les olives. Il y avoit chez les Carthaginois un supplice de cette sorte : on attachoit le criminel à une grande claie qu'on mettoit dans l'eau, & l'on jettoit des pierres sur la claie jusqu'à ce qu'elle coulât à fond avec le patient.

VI. La *diasphendonese* étoit une espece de supplice des plus cruels ; on plioit à grande force deux arbres, & on attachoit un des pieds du criminel à l'un des arbres ainsi pliez, & l'autre pied à l'autre arbre ; puis on lâchoit tout d'un coup ces arbres, & chacun emportoit une partie du corps. Aurelien punit ainsi un soldat qui avoit commis un adultere avec la femme de son hôte. Casaubon croit que ce cruel supplice étoit venu de Perse.

VII. Le chevalet qu'on appelloit en latin *equuleus*, étoit une machine qui servoit à un supplice fort ordinaire ; on ne connoit guere sa forme, mais on croit qu'elle ressembloit à un petit cheval, comme le nom semble l'indiquer. C'étoit apparemment une espece de grand banc où l'on attachoit le patient pour le fustiger & le tourmenter à coups de fouets & de scorpions. Ceux qui ont cru que le chevalet étoit une lame ardente, ou des cordes, sont presque universellement rejettez. On a fort disputé sur la forme du chevalet, & le plus grand nombre revient toujours au premier sentiment, qui est que c'étoit une machine qui approchoit de la forme d'un cheval. Comme on n'en a jamais vu dans aucun monument, c'est ce me semble tems perdu que de tant raisonner sur sa forme.

IV. Id quod catasta appellabatur, suggestus seu tabulatum erat, in quod gradibus conscendebatur. Ibi cruciandi extendebantur : catasta interdum etiam significat compedes magnos quibus servi detenti venales prostabant. Catastæ, quæ erat ad supplicium inferendum constructa machina, quæ fuerit forma non satis intelligitur. Erat etiam catastæ genus, quod vocabant κύφων.

V. Scala græce κλίμαξ, erat teste Suida in voce κλίμαξ, instrumentum ad cruciatum, ibi reus alligabatur, suspendebaturque, deinde flagris cædebatur, membra ejus distorquebantur, acetum in nares infundebatur, lateres imponebantur donec magnum gestaret pondus. Aliquando etiam rei atque damnati in torculari premebantur in morem vindemiæ & olivarum. Erat apud Carthaginenses supplicii genus tale quidpiam : prægrandi crati reus alligabatur, quam cratem in aqua deponebant ; hinc lapides in cratem conjiciebant, donec cum misero vinculis constricto demer geretur.

VI. Diasphendonesis erat supplicium immanissimum : arbores duæ violenter inflectebantur, & ad utramque pes alter alligabatur ; hinc missis arboribus corpus scindebatur, & utrique arbori pars hærebat. *Aurelianus*, inquit Vopiscus c. 7. *militem qui adulterium cum hospitis uxore commiserat, ita punivit, ut duarum arborum capita inflecteret, & ad pedes militis deligaret, eademque subito dimitteret, ut scissus ille utrinque penderet.* Hoc Persicæ crudelitatis supplicium esse dicit Casaubonus.

VII. Equuleus machina erat atque supplicii genus vulgarissimum : ejus forma non admodum nota est : equo parvo similis fuisse putatur, ut ipso nomine innuitur. Erat, ut verisimile est, quasi magnum præaltumque scamnum in quo alligabatur reus aut supplicio damnatus, ut ibi verberibus scorpionibusque cæderetur. Ii qui putarunt equuleum fuisse laminam ardentem, aut funes quosdam, ab omnibus pene rejiciuntur. De equulei forma diu disputatum est; pars magna contendentium eo redit, ut dicat equuleum fuisse equo parvo similem : cum nullum equuleum monumenta præ se ferant, in cassum tempus teritur de ejus forma disputando.

CHAPITRE III.

I. La roue. II. Le ſupplice des auges chez les Perſes. III. Criminels pendus, IV. étranglez, V. decapitez.

I. LA roue étoit un tres ancien ſupplice, puiſque le Scholiaſte d'Ariſtophane en parle: on y attachoit le criminel, & on tournoit la roue, qui lui dilatoit & lui déchiroit les membres: ainſi fut tourmenté l'un des Maccabées ſelon Joſeph. Je ne comprens pas comment on attachoit le patient à cette roue, ni le mouvement qu'on lui faiſoit faire: cette roue ne tournoit pas toujours, & il y avoit pluſieurs manieres d'y appliquer les patiens. Le ſaint Maccabée qui étoit attaché à la roue, dit Joſeph, avoit les membres extremement tendus & les flammes venant à lui bruler les flancs, les côtes furent découvertes. On lioit ſelon Suidas les eſclaves à une roue, & puis on les fouettoit deſſus. La roue ſur laquelle étoit attaché Ixion tournoit toujours ſelon la fable.

II. Le ſupplice des auges chez les Perſes étoit des plus cruels qu'on puiſſe imaginer. Ils prenoient deux auges les plus juſtes qui ſe pouvoient au corps de l'homme qu'ils y vouloient enfermer. Le patient s'y trouvoit ſerré de tous côtez, en ſorte qu'il n'y avoit que la tête, les mains & les pieds qui fuſſent dehors. Ils lui donnoient à manger, & s'ils ne vouloient rien prendre, ils l'obligeoient à manger bongré malgré: ils lui donnoient à boire du miel & du lait, & lui en répandoient ſur le viſage. Ils le mettoient enſuite au grand ſoleil les yeux tournez vers cet aſtre: ce miel & ce lait attiroient une quantité effroiable de mouches: comme il étoit obligé de lâcher toutes ſes ordures dans cette auge, la pourriture & les vers s'y mettoient, & ce malheureux vivoit dans les tourmens juſqu'à ce que cette pourriture eut gagné les parties nobles. Un autre ſupplice chez eux non moins cruel quoique plus court, étoit d'écorcher un homme tout vif, de l'étendre tout écorché ſur trois croix, & de mettre la peau ſur un pieu fiché en terre.

III. On pendoit auſſi les hommes comme aujourd'hui; on ſe ſervoit d'arbres au lieu de potence, on voiloit la tête du patient; après cela l'arbre étoit

---

CAPUT III.

I. Rota. II. Supplicium ſcapharum apud Perſas. III. Suſpendium. IV. Strangulatio. V. Capitis abſciſſio.

I. ROTA antiquiſſimum ſupplicium erat, quandoquidem id commemorat Ariſtophanis Scholiaſtes in Pluto. Ad eam vinciebantur rei damnative, rotaque volvebatur, atque membra dilatabat & dilaniabat. Eo ſupplicii genere cruciatus fuit ex Macchabæis unus, inquit Joſephus: non capio tamen quo ritu vir in rota cruciandus alligaretur, nec qui motus inderetur rotæ. Rota vero non ſemper volvebatur, plurimiſque modis hoc ſupplicium exercebatur. Macchabæus ille ſanctus, qui ad rotam vinctus fuit, inquit Joſephus, membra admodum extenſa habuit, flammiſque ilia adurentibus, coſtæ denudatæ apertæque fuerunt. Servi, inquit Suidas, ad rotam alligabantur, ibique excipiebantur verberibus. Rota in qua vinctus Ixion erat, ſemper volvebatur ſecundum Mythologos.

II. Scapharum ſupplicium apud Perſas inter immaniſſima computandum. Duas illi ſcaphas parabant, quæ corpus undique conſtringerent. Is qui in ſcaphis includebatur undique clauſus erat, ſolis capite manibus atque pedibus extra poſitis: cibum ipſi atque potum ſuppeditabant; ac ſi cibum is ſumere nollet, oculos fodicando ad comedendum adigebant: lac illi atque mel in potum offerebant & in vultum infundebant: ad ſolem poſtea exponebant oculos verſus ipſum ſolem obvertentes, mel & lac infuſum muſcarum examen ingens alliciebat: cum autem in ſcaphis ille ſemper alvum exoneraret, hinc putredo & vermes oriebantur, miſerque in hujuſmodi tormento verſabatur, donec putredo vermeſque ipſa præcordia invaſiſſent. Aliud ſupplicium non minus acerbum apud illos erat, etſi non tam diuturnum, quo hominem vivum pelle tota denudabant, hinc excoriatum in tribus extendebant rotis: pellem ſtipiti in terram defixo imponebant. Plutarc. in Artaxerxe.

III. Suſpendium quoque ſecundum hodiernum ritum in uſu apud Veteres erat, arboreſque patibuli vice aſſumebantur: rei damnative caput velabatur;

eſtimé maudit. On pendoit les coupables quelquefois par un pied ſeulement, & en certaines occaſions on attachoit des poids à leur cou; on les pendoit auſſi par un bras ou par les deux, & on les fouettoit violemment dans cette ſituation, ou on leur faiſoit ſouffrir d'autres tourmens.

IV. Une autre eſpece de ſupplice chez les anciens étoit d'étrangler avec un lacs ou lacet: ce genre de mort étoit eſtimé fort ignominieux; une vierge ne pouvoit être étranglée qu'elle n'eut été violée par le bourreau. Il étoit défendu dans les livres pontificaux, dit Servius, d'enſevelir ceux qui avoient été étranglez de la ſorte.

V. La coutume de couper la tête aux criminels étoit des plus anciennes; on ſe ſervoit pour cela de haches; & comme c'étoit un des ſupplices les plus ordinaires, les licteurs qui étoient des executeurs de juſtice, portoient des haches avec des faiſceaux de verges. On peut mettre encore entre ceux qui périſſoient par le fer ceux qu'on obligeoit de ſe battre contre les gladiateurs.

---

atque poſtea arbor hujuſmodi exſecrabilis habebatur: aliquando pede tantum uno ſontem appendebant, & nonnunquam pondera quædam gravia collo ejus alligabant. Brachio etiam rei ſuſpendebantur, hinc cædebantur flagellis aut aliis afficiebantur cruciatibus.

IV. Laqueo etiam reos ſuffocabant ſeu ſtrangulabant, quod mortis genus ignominioſiſſimum erat: virgo ſtrangulari non poterat, niſi prius a carnifice violata fuiſſet. In libris pontificalibus, inquit Servius, cautum erat, ut qui laqueo vitam finiviſſet, inſepultus abjiceretur.

V. Mos caput præcidendi apud antiquos in uſu frequenti erat: ad eamque rem ſecuribus utebantur. Lictores qui carnificinam exercebant ſecures cum virgarum faſcibus geſtabant. Inter eos qui ferro perimebantur connumerari debent ii qui contra gladiatores pugnare cogebantur.

CHAPITRE IV.

I. Tenailles & ſcies emploiées pour les ſupplices. II. Supplice du feu. III. Le bœuf d'airain de Phalaris. IV. Supplices par l'eau. V. Autres tourmens.

I. ON ſe ſervoit pour tourmenter les martyrs de tenailles de fer, & ces tenailles étoient quelquefois rougies dans le feu: il y avoit de ces tenailles faites pour tordre les membres; d'autres avoient des dents pour déchirer la peau & les chairs. On ſe ſervoit auſſi de crocs de fer pour le même effet. On emploioit encore pour les ſupplices des lits de fer, où l'on tourmentoit les patiens en differentes manieres.

Pluſieurs martyrs ont été ſciez avec des ſcies de fer; ce ſupplice étoit auſſi en uſage dans l'ancien Teſtament; le prophete Iſaïe & d'autres furent ſciez de même.

II. Les criminels ou ceux qu'on puniſſoit comme tels, étoient quelquefois condamnez au ſupplice du feu, qu'on leur faiſoit ſouffrir en differentes manieres, ſoit en les enfermant dans le *Laconicum* qui faiſoit partie des bains, &

CAPUT IV.

I. Forcipes & ſerræ ad ſupplicia adhibitæ. II. Igne cremati rei. III. Bos æneus Phalaridis. IV. Supplicia per aquam. V. Alia tormenta atque ſupplicia.

I. FORCIPIBUS item ferreis ad ſanctos Martyres excarnificandos utebantur, quæ forcipes quandoque erant igne candentes: erantque nonnunquam ita concinnatæ, ut membra torquere poſſent: aliæ dentibus inſtructæ erant, ut pellem carneſque lacerarent: uncis etiam ferreis ad eamdem carnificinam utebantur. Lectos quoque ferreos adhibebant, ut ſontes damnatoſve modis variis excruciarent.

Martyres bene multi ſerris ferreis ſecti ſunt; quod ſupplicium etiam in veteri teſtamento in uſu fuit: ſic Iſaias propheta & alii ſunt necati.

II. Sontes ſeu illi qui quaſi ſontes damnabantur, ignis quandoque ſupplicium ſubibant, idque variis exercebatur rationibus: alii in Laconico, balneorum

les

les etouffant dans un air chaud, ſoit en les brulant avec des lampes ardentes, ou les jettant dans des chaudieres pleines d'eau, ou d'huile, ou de poix bouillante.

III. Il ne faut pas oublier ici ce bœuf d'airain fait par Phalaris tyran de Syracuſe, inventé par Peryllus. On mettoit le patient dans le bœuf, qu'on faiſoit rougir par le feu: le pauvre malheureux qui étoit dedans crioit, & par l'artifice de Peryllus on n'entendoit que le mugiſſement d'un bœuf. Peryllus puni de ſa damnable invention y fut enfermé le premier pour éprouver luimême le ſupplice qu'il avoit préparé pour les autres.

IV. On faiſoit auſſi perir les hommes par l'eau. A Rome on les enfermoit dans un ſac de cuir qu'on appelloit *culeus*; c'étoit le ſupplice des parricides: on enfermoit avec eux dans le ſac un ſinge, un coq & un ſerpent, & le ſac étoit enſuite jetté dans la mer. Le parricide étoit ainſi renfermé dans ce ſac, afin que dans la mer même il n'eut aucune communication avec cet élement, ni avec aucun autre. On jettoit les martyrs dans des étangs glacez pour les faire mourir de froid. En Egypte les membres des parricides étoient percez avec des pointes de cannes, & on les bruloit ſur des fagots d'épines.

V. Un autre ſupplice étoit de revêtir le patient d'une tunique ſouffrée, dans laquelle on enfermoit d'autres matieres combuſtibles; on y mettoit le feu, & elle conſumoit le patient. On faiſoit ſouffrir ce tourment aux Chrétiens ſelon Tacite, & on les faiſoit ſervir de flambeaux pour éclairer la nuit. Des lames de fer ardentes ſur les membres des patiens étoient encore une eſpece de ſupplice dont parle Ciceron dans la quatriéme Verrine. Pluſieurs martyrs de Jeſus-Chriſt ont ſouffert ce tourment. On faiſoit quelquefois perir les gens en les mettant dans des navires fracaſſez, ſans voiles & ſans rames, afin qu'ils fuſſent engloutis dans les flots.

---

te, includebantur, ut ibi vapore calido præfocarentur; alii ardentibus lucernis adurebantur; alii in caldaria aqua, oleo vel pice ferventi plena conjiciebantur.

III. Neque omittendus eſt bos ille æneus Phalaridis Syracuſarum tyranni juſſu paratus, cujus inventor fuerat Peryllus quiſpiam. In eo is qui damnabatur incluſus peribat: bos quippe ille æneus igne candens erat, qui vero intus incluſus erat dolorem gemitu clamoreque exprimebat; ſed Perylli artificio ſola vox mugientis bovis audiebatur. Peryllus inventor in bovem primus conjectus eſt & damnabilis artificii atque inventi pœnas luit.

IV. Aqua etiam ſontes interficiebantur: Romæ demergendos in culeo conſuere ſolebant: erat culeus pelliceus ſaccus: hoc ſupplicium erat parricidarum. Cum parricida ſimiam, gallum & ſerpentem in ſacco includebant, & ſic in mare culeum conjiciebant. In culeum vero parricida conjiciebatur & circumquaque tegebatur, ut quamvis in mari eſſet, nullum vel cum hoc elemento vel cum alio quopiam commercium haberet. Martyres aliquando in ſtagnum glacie rigidum immitebantur ut frigore interirent. In Ægypto parricidæ cannarum aculeis per corporis membra configebantur; deindeque ſupra ſpinarum faſces cremabantur.

V. Qui damnatus fuerat aliquando tunica ſulphure illita veſtiebatur, incluſis etiam aliis rebus ad ignem concipiendum idoneis. Hinc ignis admovebatur, & miſer ille cremabatur. Hoc, ut credere eſt, cruciatuum genere Chriſtiani afficiebantur: ait quippe Tacitus Annal. l. 14. eos *in uſum nocturni luminis* adhibitos fuiſſe. Laminæ ferreæ ardentes membris damnatorum admotæ, ſpecies ſupplicii erant, de qua Cicero quarta in Verrem. Quo cruciatuum genere etiam Chriſti Martyres torquebantur. Aliud perniciei genus erat, cum homines quoſpiam in naves fractas, velis remiſque vacuas immittebant ut in fluctibus perirent.

CHAPITRE V.

I. Criminels lapidez. II. Les carrieres & les mines. III. Les condamnez exposez aux bêtes dans l'amphitheatre. IV. Le supplice du poison.

I. EN beaucoup de payis on lapidoit les criminels : c'étoit le supplice des traitres chez les Macedoniens, & celui des parricides chez les Lusitaniens. Les Troglodytes, comme nous avons vu ci-devant, lapidoient leurs morts en faisant de grands éclats de rire ; ce n'étoit pas un supplice, mais une ceremonie des plus bizarres. S. Athanase dans son épitre circulaire aux Evêques p. 113. parle d'une espece de supplice qui n'est pas aisé à entendre : Gregoire envoié par les Ariens avec des soldats commandez par Philagre, se fit recevoir évêque à force d'armes ; il y eut là plusieurs catholiques tuez, οἱ μὲν ἐδισκεύοντο, οἱ δὲ ξίφεσι καὶ ῥοπάλοις ἀνῃροῦντο : nous avons tourné ce passage ainsi : *Les uns étoient frappez à coup de palets ; les autres étoient tuez à coup d'épées & de leviers.* Ce verbe δισκεύειν se trouve expliqué differemment ; Hesychius le prend pour frapper à coup de palets, il semble qu'Euripide se soit servi de ce mot presqu'au même sens : d'autres le prennent dans un sens different ; δισκεύειν selon eux est faire tourner & pirouetter avec les mains, ou plutôt avec quelque instrument, de même qu'on fait tourner quelque chose quand on veut la jetter fort loin.

II. Une espece de supplice qui n'alloit point à la mort, étoit de faire travailler les coupables aux carrieres & aux mines pour en tirer des metaux. Eutrope dit que ce fut Tarquin le superbe qui inventa cette sorte de châtiment. Plusieurs Chrétiens ont acquis la gloire du martyre en travaillant aux mines.

III. Une autre sorte de supplice dont nous avons parlé au troisiéme tome, étoit d'exposer le patient aux bêtes dans l'amphitheatre ; ce qui se faisoit en deux manieres : en les obligeant de combattre contre les bêtes, & leur donnant des armes pour cela ; ou en les exposant sans aucune défense pour être devorez ; c'est en cette derniere maniere que les martyrs de Jesus-Christ étoient condamnez aux bêtes.

IV. Athenée parle d'un supplice qui étoit en usage dans l'Egypte : les Ju-

---

CAPUT V.

I. Rei lapidibus obruti. II. Lapicidinæ & metalla. III. Damnati ad bestias in amphitheatro. IV. Veneno peremti.

I. IN multis regionibus lapidibus obruebantur sontes ; proditores hoc genere mortis afficiebantur a Macedonibus : apud Lusitanos vero illud ipsum erat parricidarum supplicium. Troglodytæ, ut jam supra vidimus, cum risu & cachinnis mortuos quosque suos lapidabant : quod non supplicium erat, sed ritus funebris admodum ridiculus. Athanasius epistola encyclica ad episcopos p. 113. aliud genus, ut puto, supplicii commemorat, quod intellectu non ita facile est, Gregorius ab Arianis cum militibus missus duce Philagrio, armorum vi in sedem Alexandrinam irrupit : tunc Catholicorum multi cæsi sunt, οἱ μὲν ἐδισκεύοντο, οἱ δὲ ξίφεσι καὶ ῥοπάλοις ἀνῃροῦντο, quem locum nos ita convertimus : *alii discis impetebantur, alii gladiis & fustibus occidebantur.* Verbum autem δισκεύειν variis convertitur modis : Hesychio δισκεύειν est discis impetere, videturque eodem sensu Euripides verbum δισκεύειν usurpavisse. Alii hoc verbum alio intelligunt modo : δισκεύειν est illis rotare sive manibus sive aliquo instrumento, quemadmodum rotamus ea quæ procul jacere volumus.

II. Aliud supplicium quod mortem non inferret erat, cum rei ad lapicidinas aut ad metalla damnabantur. Ait Eutropius Tarquinium superbum hoc castigandi emendandique genus adinvenisse. Multi Christiani ad metalla damnati, hujus supplicii genere ad martyrii gloriam pervenerunt.

III. Aliud etiam supplicium erat de quo tertio tomo diximus, cum is quem reum agebant ad bestias damnabatur, ut in amphitheatro periret : quod duobus fieri modis solebat, sive sontes cogendo, ut cum bestiis depugnarent armis ad eam rem instructi ; sive inermes bestiis devorandos offerendo, quo ultimo modo Martyres Jesu-Christi ad bestias damnabantur.

IV. Athenæus lib. 3. c. 8. genus supplicii commemorat, quod apud Ægyptios erat in usu : a judicibus

ges condamnoient les coupables à être mordus par des ſerpens venimeux dont la morſure donnoit la mort.

Le ſupplice du poiſon & de la cigüe étoit des plus connus & des plus communs, & fort en uſage ſur tout à Athenes.

ſontes damnabantur, ut a venenatis ſerpentibus morderentur; qui ſerpentes ſtatim mortem inferebant.

Veneni cicutæque ſupplicium apud Veteres uſitatiſſimum fuit, præſertimque apud Athenienſes.

CHAPITRE VI.

I. Supplice horrible inventé par l'Empereur Macrin. II. Autres ſupplices & punitions.

I. UN autre ſupplice fort cruel inventé par l'Empereur Macrin, ſe trouve ainſi décrit dans Capitolin : On ſoupçonnoit, dit-il, « quelques ſoldats d'avoir violé la ſervante de leur hôte ; un vivandier lui en « fit le rapport ; il les fit amener, & les interrogea, & comme l'accuſation ſe « trouva vraie, il commanda d'abord qu'on éventrât deux bœufs de grandeur « extraordinaire, & qu'on mît dans chacun de ces bœufs un des ſoldats, en « leur laiſſant la tête libre, afin qu'ils puſſent parler enſemble. On ne s'étoit ja- « mais ſervi d'un pareil ſupplice, même pour les adulteres, ni dans ce tems-là « ni dans des tems plus anciens. « De même nature étoit le tourment décrit par Apulée dans ſon âne d'or, d'une jeune fille renfermée dans le corps d'un âne mort, & expoſée aux ardeurs du ſoleil. Le ſupplice inventé par Mezence étoit encore plus inſupportable : il attachoit un homme vivant à un corps mort, le viſage de l'un appliqué contre le viſage de l'autre, les mains contre les mains, & tout le reſte de même, & faiſoit ainſi périr ce malheureux d'un ſupplice plus horrible que les roues, les gibets & le feu.

II. Il y avoit encore d'autres ſupplices qui ne donnoient point la mort, mais qu'on faiſoit ſouffrir aux patiens pour augmenter leurs tourmens, ou qu'on inventoit pour laſſer la patience des martyrs. On leur fichoit des aiguilles entre les ongles & la chair ; on les faiſoit marcher les pieds nuds ſur des teſſons de pots caſſez ; les coups de fouets & d'étrivieres n'étoient pas épargnez : on fouettoit quelquefois avec des fouets plombez ou qui avoient des globes de plomb

---

CAPUT VI.

I. Supplicium horrendum a Macrino excogitatum. II. Alia ſuppliciorum & pœnarum genera.

I. ALIUD ſupplicii crudeliſſimum genus a Macrino Imp. excogitatum ſic effert Julius Capitolinus cap. 12. *Cum quidam milites ancillæ hoſpitis pudorem depravaſſe ſuſpecti eſſent, atque per quemdam frumentarium ille didiciſſet, adduci eos juſſit, interrogavitque utrum eſſet factum : quod cum conſtitiſſet, duos boves miræ magnitudinis vivos ſubito aperiri juſſit ; atque his ſingulos milites inſeri, capitibus, ut ſecum colloqui poſſent, exertis. Itaque pœna hos affecit : cum ne adulteris quidem talia apud majores vel ſui temporis eſſent conſtituta ſupplicia.* Ejuſdem generis erat ſupplicium ab Apuleio in Aſino aureo deſcriptum : puellæ ſcilicet in corpore aſini mortui incluſæ ſoliſque ardoribus expoſitæ. Mortis genus a Mezentio excogitatum omnium immaniſſimum erat. Is vivorum corpora mortuorum corporibus adverſa jungebat & colligabat, ita ut ſingula membra ſingulis eſſent membris aptata, quam rem ſic deſcribit Virgilius Æneid. 8.

Mortua quinetiam jungebat corpora vivis,
Componens manibuſque manus, atque oribus ora,
Tormenti genus, & ſanie taboque fluentes,
Complexu in miſero ſic longa morte necabat.

II. Alia quoque ſupplicia erant, quæ mortem quidem non inferrent ; ſed quæ vel ſontibus vel martyribus inferebantur, ut cruciatuum varietate & gravitate illorum patientiam frangerent. Inter ungues & carnem acus infigebantur; vel cogebantur illi in ſtrato teſtaceis fragmentis obſito nudis pedibus incedere, verberibus & loris atrociter cædebantur. Aliquando verberibus hærebant globi plumbei, nonnunquam

au bout ; on y mettoit auſſi des globules de cuivre, il y en a de cette derniere eſpece dans le cabinet de cette Abbayie.

On puniſſoit les ſoldats qui manquoient à leur devoir en leur frappant le viſage avec des pierres. Le ſupplice de couper les mains & les pieds aux deſerteurs fut inventé par Avidius Caſſius, comme le rapporte Volcatius Gallicanus dans ſa vie : *L'exemple*, diſoit-il, *d'un homme vivant qui ſouffre eſt plus efficace que celui d'un mort.*

Une peine établie pour les adulteres en certains payis étoit de leur arracher tout le poil de l'anus ; cela s'appelloit *paratilmos*, mot grec qui exprime cette operation.

On pendoit une ancre au cou de certaines gens qu'on vouloit châtier, & on les laiſſoit ainſi des journées entieres expoſez au public pour joindre la honte à la peine. On pourroit ramaſſer bien d'autres châtimens ſemblables ; mais en voila aſſez pour le préſent.

S. Jean Chryſoſtome dans ſa premiere Homelie ſur les Maccabées dit que quand on conduiſoit les criminels à la mort on leur mettoit une corde dans la bouche, & qu'on les faiſoit paſſer par le marché pour les conduire au lieu du ſupplice qu'il appelle *barathrum.*

æneі : ſimiles globulos aliquot in hujus cœnobii muſeo ſervamus.

Milites peccantes nonnunquam impactis violenter in vultum lapidibus emendabantur : deſertoribus autem militibus aliquando manus excidebantur, vel crura incidebantur & poplites. Sic teſte Volcatio Gallicano c. 4. ſe geſſit Avidius Caſſius qui dicebat, *majus exemplum eſſe viventis miſerabiliter criminoſi, quam occiſi.*

In adulterii pœnam certis in regionibus, adultero podicis pilos omnes evellebant, quæ res vocabatur græce παρατιλμὸς : hac voce ipſa evulſio exprimitur.

Aliquando in pœnam, anchoræ a collo peccantium ſuſpendebantur ; ipſique toto die ſic onerati incedebant, ut pœnæ pudor adderetur. Multa alia ſuppliciorum genera poſſent fortaſſe ex ſcriptoribus colligi ; ſed hæc in præſenti ſatis ſint.

S. Jo. Chryſoſtomus Hom. 1. in Maccabæos, de ſontibus damnatis hæc habet : reos dum in barathrum agerentur, funem in ore habentes per forum traductos fuiſſe.

Fin du cinquiéme Volume.

TABLE

TABLE GENERALE
DES MATIERES.

Les cinq tomes sont marquez par des chiffres Romains, I. II. III. IV. V.

B

D

Epitaphes

F

H

I

Luperce

M

O

P

Parasites

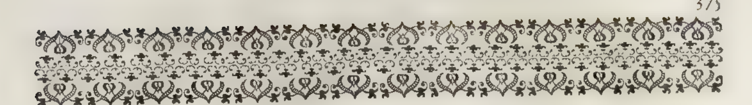
Preſſoir

Rhamnus.

Thargelion

V

Fin de la Table generale.



INDEX GENERALIS

IN QUINQUE TOMOS ANTIQUITATIS

explanatione & ſchematibus illuſtratæ.

Tomi quinque ſignificantur ſinguli per numeros ſuos, I. II. III. IV. V.

A

B

C

D

E

F

Gladius

H

I

Imperator

N

O

S

T

Terentinæ

V

FINIS.

De l'Imprimerie de FLORENTIN DELAULNE, Libraire-Imprimeur.
M. DCCXIX.







